

ANUARIO

DEL

SEMINARIO DE FILOLOGIA VASCA

«JULIO DE URQUIJO»

XX - 2

1986



Excma. Diputación Foral de Guipúzcoa

DONOSTIA - SAN SEBASTIAN

ANUARIO

DEL

SEMINARIO DE FILOLOGIA VASCA

«JULIO DE URQUIJO»

XX - 2

1986



Excma. Diputación Foral de Guipúzcoa

DONOSTIA - SAN SEBASTIÁN

ISBN: 84-600-2992-1

Depósito Legal S. S. 400 - 1967

Impreso en Gráficas Echeberría - Easo, 47 - San Sebastián 1986

THEORIE DU LIAGE, DIACHRONIE
ET ENONCIATION: SUR LES ANAPHORES
POSSESSIVES DU BASQUE

GEORGES REBUSCHI

Université de Nancy II (CERETYL)
& U.A. 04-1055 (CNRS — Bordeaux III)

Au 17^e siècle, le dialecte labourdin du basque opposait, à toutes les personnes, des possessifs «réfléchis» et «non réfléchis» que l'on peut interpréter dans la théorie du liage comme des éléments respectivement anaphoriques et pronominaux. Après avoir rapidement présenté l'ensemble du système et résumé sa signification théorique pour la GGT, je décris différents systèmes contemporains et tente de montrer que l'étude de l'évolution de l'opposition entre ces possessifs conduit à introduire dans la caractérisation lexicale de certains d'entre eux un paramètre ou «trait» énonciatif, [\pm topique], et interdit par là même de faire un départ absolu entre grammaire phrastique d'une part, et grammaire du texte et du discours d'autre part*.

1. *Le système labourdin classique*

1.1. La langue d'Axular (1643) présentait deux séries de pronoms au génitif ([+pr] = pronominaux, [+an] = anaphoriques)¹:

* Je dédie ce travail à la mémoire de P. Lafitte, récemment disparu, qui avait remarquablement décrit le système que j'appelle ici «restreint» (cf. 2.1.) dès 1944. Je tiens aussi à remercier les personnes suivantes pour leurs commentaires sur une première version de cet article, ainsi que sur Rebuschi (1985a,b): A. Eguzkitza, P. Goenaga, J. Guéron, R. Hodot, K. E. Kiss, E. Larre, L. Marác, B. Oyharçabal, P. Pica, R. de Rijk et A. Rouveret. Mais ce travail n'aurait pas pu non plus être mené à bien sans la mission que l'UA 04-1055 du CNRS m'a permis d'effectuer au Pays Basque français en février 1985.

1. Les pronoms de 3^e p. (III et VI) [+pr] sont en fait des démonstratifs de distance III: ils s'opposent à d'autres déictiques, de distance I (*hau*, gén. *honen*) et II (*hori*, *horren*), mais sont non marqués par rapport

(1) personne:	I	II	III	IV	V	V'	VI
absolutif [+pr]	ni	hi (hura)	gu	zu	zuek	(hek)	
génitif [+pr]	ene	hire (haren)	gure	zure	zuen (he(k)ien)		
génitif [+an]	neure (h) eure	bere geure	zeure	zeuen	bere		

C'est, selon L. Michelena, (in Villasante (1978, 180-182, note 1), à Linschmann qu'est due l'idée que les génitifs [+an] étaient «réfléchis» plutôt qu'«intensifs». Quelle que soit l'importance du débat terminologique, l'embarras des grammairiens à leur égard est fort instructif pour les linguistes d'aujourd'hui: fascinés par l'opposition entre latin *eius* et *suus* (que l'on retrouve, *modulo* quelque chose, dans de nombreuses langues indo-européennes: grec, sanscrit, langues baltes, slaves et scandinaves), ils se contentèrent longtemps d'exemples dans lesquels ils coréféraient au «sujet» de la phrase. On lit ainsi chez Ithurry (1895, 415):

Donc entre *bere* [...] et *hunen* [...] il y a la même différence qu'en latin entre *suus* (sien) (*ipsius*) et *hujus* (de lui).

Puis il illustre cette «règle» par (2a), que l'on opposera à (2b):

- (2) (a) arrebak ikusi du bere anaia
sœur-SG-ERG vu il/elle-l'a b. frère-SG-ABS
'la sœur, a vu son, frère'
- (b) arrebak ikusi du hunen/haren anaia
'la sœur, a vu son, frère', lit. 'le frère de celui-ci/celui-là'

Mais, lorsque la «théorie passive» de la morphologie ergative se propagea, les exemples devinrent subitement tout différents, quoique accompagnés du même genre d'explication:

Bere s'emploie [...] pour rendre le possessif français *son, sa, ses*, dans les cas où le latin ferait usage de *suus*, c'est-à-dire lorsque le possesseur est le sujet de la proposition. Au contraire, lorsque le français *son, sa, ses*, serait rendu en latin par *eius*, c'est-à-dire lorsque le possesseur est un être autre que le sujet de la proposition, le basque rend le possessif par *haren* [...]. Ex.:

à ces derniers. Par ailleurs, V, formellement parallèle à IV, était déjà poli et référentiellement sg, V' notant la véritable 2e p. pl.

D'autres auteurs avaient un système proche, mais par ex. seulement au sg.: pour plus de détails, voir Sarasola (1980).

Noter enfin qu'il existait (et existe encore) un pronom «emphatique» de 3e p.: *bera* à l'abs. sg., et *beraren* au génitif sg. En dépit de leur racine commune, *bere* et *beraren* sont en distribution complémentaire, le second étant clairement pronominal ([+pr]) —sauf peut-être dans certains parlers biscayens (A. Eguzkitza, c. p.), dans lesquels *beraren* («réalisé» *beran* — mais est-ce bien le même élément?) serait possible, voire nécessaire, dans les exemples (5), (13) ou (15) du texte.

- (3) (a) Joseph saldu zuten bere anaiek
Joseph-ABS vendu ils-l'avaient b. frère-PL-ERG

«Joseph₁ fut vendu par ses₁ frères». littéralement «par les frères de lui-même». (Gavel (1929. 156-7); la numérotation et le mot-à-mot sont de moi — G.R.).

Pour conclure la «démonstration», il faudrait évidemment ajouter:

- (3) (b) Joseph saldu zuten haren anaiek
'ses₁ frères ont vendu Joseph₂'

De toute évidence, Ithurry assimilait l'agent ou terme de départ de la relation transitive au sujet (latin), tandis que Gavel estimait que c'était le patient ou terme d'arrivée qui remplissait cette fonction. Mais en fait, tant l'actant à l'ergatif que celui à l'absolutif, et même un actant au datif, déclenchaient (et déclenchent toujours, pour la 3e p.) l'utilisation des possessifs [+an], comme l'a bien résumé Lafitte (1944, rééd. 1962, 92)²:

Le réfléchi dépend d'ordinaire du verbe à un mode personnel de la proposition où il se trouve; il se réfère à un possesseur désigné comme sujet, complément direct ou complément indirect dans la forme verbale» (c'est P. L. qui souligne).

Voici deux exemples montrant comment un argument au datif peut servir d'antécédent à *bere*, que ce dernier appartienne à un SN à l'absolutif, (4a), ou à l'ergatif, (5a):

- (4) (a) *bere* liburua igorri diot aitari
b. livre-SG-ABS envoyé je-le-lui-ai père-SG-DAT
'j'ai envoyé son₁ livre au père₁'
(b) *haren* liburua igorri diot aitari
'j'ai envoyé son₁ livre au père₂'
(5) (a) erran zioten *bere* muthilek nabusiari
dit ils-le-lui-ont b. serviteur-PL-ERG maître-SG-DAT
ses₁ serviteurs dirent au maître₁' (Axular,
rééd. 1964, 177)
(b) erran zioten *haren* muthilek nabusiari
'ses₁ serviteurs dirent au maître₂'

1.2. Ce phénomène n'est pas sans importance pour les théories syntaxiques d'aujourd'hui: reconnaître ce fait, c'est reconnaître ou bien que les SN marqués en surface aux cas absolutif, ergatif et datif se c-commandent réciproquement (car pour que *nabusiari* lie *bere* dans (5a) par ex., il faut qu'il le c-commande),

2. Il est donc difficile de suivre Kintana (1971) qui attribuait la paternité d'une caractérisation si précise à G. Aresti.

et qu'il n'y a donc pas de représentation configurationnelle possible pour le sujet au niveau où s'applique la théorie du liage, ou bien, minimalement, si l'on estime (comme J. Guéron me l'a suggéré) que les marques de personne dans la forme verbale fléchie sont des clitiques qui peuvent lier les anaphores, que le basque ne manifeste pas de dissymétrie dans ce domaine entre le sujet et les autres actants (mais voir la fin de la note 14).

En fait, il existe d'autres arguments en faveur de l'absence d'un SV au niveau S, voire au niveau P (*D-structure*) en basque: voir par ex. (i) Rebuschi (1985a) pour l'ordre des syntagmes; (ii) *infra*, ex. (7) à (9), Rebuschi (1985b) et surtout Goenaga (1985) pour des arguments montrant que l'on a souvent un «petit» *pro* [-an, +pr] doté d'un cas et donc gouverné par le verbe en proposition non conjuguée, dans des constructions dans lesquelles on attendrait le «sujet sous-entendu» PRO [+an, +pr], par définition non gouverné, dans les langues à sujet réalisé configurationnellement en structure syntagmatique; (iii) Rebuschi (1985c) pour un développement de l'hypothèse selon laquelle la morphologie ergative (ou «active», selon l'analyse de Levin (1983)) ne peut se manifester que dans des langues sans syntagme verbal; (iv) enfin, Levin (1983) pour un ex. d'expression idiomatique associant un sujet intransitif et un verbe, le complément (indirect) étant référentiellement libre.

Mais il y a plus: que l'on accepte ou non la thèse de la non-configurationnalité du basque, il faut admettre que le liage des anaphores possessives ne se fait pas, comme le postule Chomsky (1981) au niveau S, mais au niveau P. En effet, on peut les trouver dans la position T (pour «topique») d'une phrase matrice, sans qu'il s'agisse d'une position «disloquée» et extérieure au S' maximal, comme le montre en (6) le fait que cette matrice peut elle-même être enchâssée³:

3. Cette présentation n'implique pas que l'on «croie» aux mouvements: l'essentiel est de voir qu'une chaîne d'identification de places vides permet de relier correctement *bere* à *Peio*, et que les contraintes sur la formation de telles chaînes semblent bien vérifier les hypothèses concernant ce que l'on appelle usuellement «*WH-Movement*».

Par ailleurs, les partisans de la configurationnalité de la phrase basque ne peuvent rendre compte de (6) au niveau S que si l'on admet que le syntagme adverbial *bere aldetik* ou bien laisse une trace complexe et structurée (*layered trace*) telle que la trace interne de *bere* serait liée par le SN sujet, ou bien est rendu globalement anaphorique par son spécifieur *berè*, qui ne serait alors plus une anaphore, mais un anaphorisant. Il faudrait des arguments indépendants bien forts pour maintenir l'une ou l'autre de ces deux hypothèses.

- (6) Jakinen duzu [ezen]_T bere aldetik] ba
 apprendre-FUT vous-l'avez que b. côté-SG-ABL AFFIRM
 dutala uste [t joanen dela Peio]]
 que-je-l'ai foi-ABS aller-FUT qu'il-est Peio-ABS
 'vous apprendrez que de son₁ côté [=quant à lui] je pense
 que Peio₁ va partir'

Par ailleurs, et l'on pouvait s'en douter depuis la lecture de l'extrait de Lafitte, la notion chomskyenne de SUJET, qui joue un rôle déterminant dans la définition du domaine de liage des anaphores, est également mise à mal par les données basques⁴. En effet, la contrainte **i/i*, qui exige qu'un terme ne puisse avoir le même indice référentiel que le SN qui le contient (à moins qu'il n'en soit la tête), implique qu'il existe, en (3a) ou (5a), un SUJET accessible à *bere*, donc un SUJET qui, précisément, ne soit pas l'indice intra-verbal *-te* (ou $+\emptyset+te$) de 3e p. erg. qui correspond à *anaiek* ou *muthilek*; de plus, l'ex. (12) *-infra*, avec *bere* inacceptable en particulier dans la langue classique, montre que ce n'est pas le fait que les phrases (3a) et (5a) soient radicales qui est en cause (cf. la note 11). En d'autres termes, une proposition simple en basque peut avoir jusqu'à trois SUJETs (cf. aussi Rebuschi 1985b).

De la même manière, dans les propositions non conjuguées, n'importe quel actant (abs., erg., dat.), qu'il soit phonétiquement plein ou vide, peut lier une anaphore comme *bere*⁵. Ainsi, en (7), *bere* est lié par un sujet intransitif vide de référence arbitraire; en (8), c'est un sujet intransitif plein qui le lie; enfin, en (9), c'est un possessif de 2e p. pl. anaphorique contenu dans un SN

4. Le SUJET est selon Chomsky (1981) soit (i) le «sujet» (optionnel) d'un SN (i.e. son spécifieur lexical ou pronominal), soit (ii) le sujet d'une proposition non conjuguée, soit enfin (iii) l'élément nominal d'accord associé à la flexion d'une proposition conjuguée.

5. Signalons à cet égard une petite inexactitude dans la *Grammaire* de Lafitte (p. 93); dans:

erran diot [haren liburua hartzeko]
 dit je-le-lui-ai h. livre-SG-ABS pour-prendre
 'je lui ai dit de prendre son livre'

'lui' et 'son' sont nécessairement de référence disjointe, contrairement à ce qu'il écrivait. Ce fait s'explique d'ailleurs bien: il y a dans la proposition nominalisée un PRO erg., coréférent du *pro* datif de la matrice, comme SUJET accessible à *haren*, si bien que ce pronominal doit être libre dans cette proposition, et donc distinct de ce PRO. En cas de coréférence entre le complément datif de la matrice et le possesseur du livre, *bere* serait par contre non seulement possible, mais obligatoire, car PRO, «contrôlé» ici obligatoirement par le SN datif de la matrice, ne pourrait pas ne pas le lier.

sujet qui est lié par un SN plein en fonction d'objet (tous ces ex. sont d'Axular, éd. de 1964)⁶:

- (7) [*pro bere* hitzaren leial (...) izaiteaz] ezta
 b. mot-SG-GEN loyal être-SG-INST NEG-il-est
 zer erranik
 quoi-ABS dit-PART
 'il n'y a rien à dire concernant la fait (pour *pro*₁) d'être
 fidèle à sa₁ parole' (p. 187)
- (8) [presuna gazte bat *bere* obretan (...) erho
 personne jeune un-ABS b. oeuvre-LOC fou
 izaitea] ezta ongi
 être-SG-ABS NEG-il-est bien
 'il n'est pas bien (pour) une jeune personne₁, d'être écerve-
 lée dans ses₁ activités' (p. 262)
- (9) Iainkoak begira zaitzala [[bekhatutan zaudela] *pro*
 Dieu-ERG qu'il-vous-garde péché-LOC que-vous-êtes
 zeure azken eritasunak edireitetik]
 votre[+an] dernier maladie-SG-ERG trouver-SG-ABL
 'Dieu vous garde de ce que *votre* dernière maladie ne vous
 (= *pro*) trouve alors que vous êtes en (état de) péché'
 (p. 285)

Il est clair ici que si la notion de SUJET (accessible) a un sens, elle s'applique à l'objet *pro* de (9) comme aux sujets, respectivement vide et réalisé, de (7) et 8).

2. Le navarro-labourdin contemporain

Tous les dialectes contemporains s'écartent en commun du système décrit en 1. (1) sur un point mineur: ils ont développé un possessif [+an] de 3e p. pl., *beren*, qui s'oppose donc au *bere* ancien devenu maintenant exclusivement sg. De plus, les dialectes parlés au nord de la Bidassoa ont perdu (comme essentiellement le guipuzcoan de l'autre côté de la frontière) la distinction entre possessifs réfléchis ou non aux deux premières personnes (sg. et pl.). Il faut cependant les répartir en deux groupes, selon que l'opposition entre *bere* et *haren* (ou *beren* et *heien* au pl.) se maintient comme dans le système classique (variété que j'appellerai «restreinte», et qui est surtout caractéristique des locuteurs bas-

6. S'il peut y avoir jusqu'à trois SUJETs dans les propositions finies ou non, il semble bien qu'il n'y en a qu'un dans les SN: le spécifieur de N', si le SN est N''; mais là encore, il faut recourir à la notion de structure-P: cf. Rebuschi (1985b, §§ 11 & 12).

navarrais), ou que l'emploi de *bere* s'est développé au détriment de celui de *haren* (variété «élargie», plus typique du labourdin) ⁷.

2.1. Laisant cette différence de côté pour le moment, considérons plutôt l'évolution qui a pu mener du système classique au système actuel restreint. La perte de la distinction entre *ene* et *neure*, ou *gure* et *geure* (cf. (1)), au profit du premier terme dans chaque paire, se comprend bien du point de vue fonctionnel: elle n'apportait rien sur le plan informationnel, alors que l'opposition entre *bere* et *haren* reste pertinente. Malgré tout, du point de vue de la théorie du liage, il faut se demander quelle caractérisation l'on doit donner de ces *ene*, *gure* etc. contemporains: sont-ils devenus neutres du point de vue de l'opposition entre anaphoriques et pronominaux, ou bien s'agit-il d'autre chose?

On peut à cet égard envisager plusieurs hypothèses. La première suppose une description purement *ad hoc* du phénomène, revenant à caractériser les possessifs de 1^{ère} et 2^e p. (sg ou pl) comme [α an, $-\alpha$ pr]; cette notation serait toujours vérifiée, car si le Principe A ne s'applique pas, c'est le Principe B qui s'applique, et *vice versa* ⁸; mais bien entendu, une telle approche n'explique rien.

Une seconde hypothèse envisageable *a priori* serait celle de Milner (1982) ⁹, selon qui les «pronoms de dialogue» ne porteraient pas d'indices, et ne seraient donc pas soumis à la théorie du liage; mais l'existence même du système classique limite très fortement la portée de cette idée.

Troisième cas de figure: puisque la caractérisation en [-an, -pr] est réservée aux expressions référentielles, libres partout (cf.

7. Je n'ai malheureusement pas pu interroger de locuteurs de souletin (le dial. le plus oriental) lors de mon enquête, et, dans les textes écrits, je n'ai pas trouvé d'exemples cruciaux permettant de savoir si ce dialecte se rattache à la variété restreinte ou élargie, ou encore s'il présente deux variétés de ce point de vue.

8. Rappelons les trois Principes de la théorie du liage:

- A les anaphores [+an, -pr] doivent être liées dans leur domaine de liage;
- B les pronoms [-an, +pr] doivent être libres dans leur domaine de liage;
- C les expressions référentielles [-an, -pr] doivent être libres partout.

Quant au domaine de liage d'une anaphore ou d'un pronom α , il a été défini comme la catégorie gouvernante (CG) minimale d' α , c'est-à-dire comme la catégorie cyclique (SN ou P) minimale contenant α , son gouverneur et un SUJET accessible à α (Chomsky 1981: 220). Cette définition peut être remise en cause pour des éléments «argumentaux» comme *elkar* 'l'un l'autre' si tous les arguments sont bien, en basque, des «SUJETS» (cf. Rebuschi 1985b et *supra*, § 1.2.; pour les possessifs étudiés ici, voir l'ex. (12) et la note 11 *infra*).

9. Cité par Pica (1984a), p. 123.

la note 8), il reste encore la solution [+an, +pr] qui, pour éviter toute contradiction (un élément ne peut pas en même temps être libre et lié), implique que les éléments considérés ne soient pas gouvernés: n'ayant pas de catégorie gouvernante (CG), ils ne seraient soumis ni au Principe A ni au Principe B (c'est ce que l'on admet pour PRO). Chomsky lui-même (1982: 104, note 37) avait avancé très prudemment cette hypothèse pour rendre compte de l'ambiguïté des possessifs anglais comme dans *John₁ read his_{1/2} book*. Mais cette position est tout aussi intenable que les précédentes. D'une part, de manière spécifique aux données basques, on ne voit pas comment les possessifs modernes de 1ère et 2e p. pourraient ne pas être gouvernés, alors que, dans la même position structurale, ceux de la 3e, qui contrastent toujours, seraient, eux, effectivement gouvernés: cela reviendrait à dire que la même configuration fonctionnerait comme CG ou non, selon la personne du possessif! D'autre part et plus généralement, il semble qu'il faille de toute manière considérer que les déterminants possessifs sont effectivement toujours gouvernés (Chomsky 1986: 193).

Supposons donc que *ene*, *gure* etc. soient restés des pronominaux, [-an, +pr]. C'est alors le Principe B qui fait difficulté. Or, en étudiant de fines variations dialectales dans les langues scandinaves, P. Pica (1984a,b) a montré que ce Principe était en fait inutile pour la théorie: une fois admis le principe (10a), justifié indépendamment par Chomsky lui-même, on peut, d'après Pica, en dériver le principe (10b) qui a tout les effets souhaitables du Principe B sans en avoir les défauts:

- (10) (a) «Avoid Pronoun Principle»: éviter un pronominal autant que faire se peut.
 (b) «Principe de Pica»: un élément pronominal ne doit être libre dans sa C.G. que ssi il existe un élément anaphorique pouvant être employé à sa place dans cette C.G. (1984a, 126).

On voit que l'interprétation avec référence disjointe de (2b) est obligatoire parce qu'il existe un anaphorique qui permet de construire (2a). Considérons maintenant un exemple avec une personne autre que la troisième; dans la langue classique — (11a) —, *gure* est exclu par (10b), car l'anaphorique *geure* est disponible; mais dans la langue actuelle, où *geure* a disparu, le pronominal *gure* ne rend pas (11b) agrammatical¹⁰:

10. Il est vrai que l'Académie basque tente de réintroduire les anaphores de 1e et 2e p. dans la langue soignée; mais il n'existe encore personne, au nord du moins, pour qui ces anaphores soient natives. Pour les locuteurs du sud qui disposent de deux possessifs distincts à ces personnes, voir 3.2. Quant aux autres, ils semblent se rapprocher de la situation suivante dans leur langue écrite: emploi de *bere* selon le modèle décrit en 3.1., et tentative d'utilisation des anaphores aux autres personnes selon le modèle axularrien; l'avenir dira si un tel système est viable.

- (11) (a) (langue classique): *geure*/**gure* aitak ikusi
notre père-SG-ERG vu
gaitu
il-nous-a
'notre père nous a vus'
- (b) (langue moderne): *gure* aitak ikusi gaitu
(même trad.)

2.2. La variété «élargie» du basque du nord n'est pas moins littéraire que la première (voir des ex. d'auteurs réputés dans les notes 12 et 13), mais elle est certainement plus récente. Elle s'écarte de l'usage restreint, on l'a dit, par une plus grande extension de l'emploi de *bere*. Ceci est vrai en particulier dans trois cas.

Premièrement, les usages classique et restreint font de toute phrase (conjuguée ou non), une C.G.; (12) y est donc agrammatical, alors que ce n'est pas le cas de la variété élargie^{11, 12}:

- (12) Peiok erran daut [*bere* xakurra hil
Peio-ERG dit il-me-l'a b. chien-SG-ABS mort
dela]
qui'il-est
'Peio₁ m'a dit que son₁ chien est mort'

La seconde différence ne peut pas être décrite en termes de définition du domaine de liage. Il s'agit de constructions du type [_{SN} X₁ et son₁ Y]:

11. Cet ex. (12), avec *bere* agrammatical en basque classique ou restreint, montre qu'il faut modifier la définition traditionnelle de la CG donnée dans la note 8. Dans Chomsky (1981) déjà, il était noté qu'en anglais, toute phrase radicale (c'est-à-dire non enchâssée) fonctionnait comme catégorie gouvernante, indépendamment de toute autre considération. Dans cette perspective, on passerait aisément au basque par «variation paramétrique» en laissant la spécification «radicale» de côté.

Mais, plus récemment, Chomsky (1986: 171-172) a proposé une définition plus complexe de la CG, qui revient à ceci: la CG d'une anaphore ou d'un pronom α est la plus petite catégorie cyclique comprenant α , un sujet, un gouverneur lexical d' α , et, dans le cas d'une anaphore, une catégorie c-commandant α (et donc susceptible de lier α). Une telle approche est clairement inacceptable, car la phrase complète ou radicale de (12) serait alors toujours la CG de *bere*, et *Peiok* pourrait donc lier ce possessif, contrairement aux faits (dans les variétés classique et restreinte toujours).

12. Voici un ex. authentique, de P. Narbaitz (1966, 69-70): ez omen baitzen (Frantses) ondarra auzoko ardi tropa baten bahitzeko, [zuzen kontra *bere* burhasoen lurretarik iragaiten zelarik] 'car François n'était dit-on pas le dernier à séquestrer un troupeau du voisinage [quand il passait indûment sur les terres de ses parents]'

- (13) Peio eta haren/bere anaia ikusi ditut
 Peio-ABS et h. b. frère-SG-ABS vu je-les-ai
 'j'ai vu Peio et son frère'

Comme Lafitte (p. 93) l'expliquait déjà, *bere* n'est pas possible (dans la variété restreinte), car ce n'est pas *Peio* lui-même qui est représenté dans la FVF (forme verbale fléchie), mais le SN complexe 'P. et son frère', comme l'indique la marque d'abs. pl. (*d*)-*it*- dans l'auxiliaire¹³.

La troisième différence, vérifiée auprès de locuteurs natifs, mais dont je n'ai pas trouvé d'exemples imprimés, est liée au fait qu'en navarro-labourdin actuel, les SN datifs ne s'accordent usuellement plus dans la FVF. Cependant, dans la variété restreinte, cet accord redevient obligatoire si le SN datif doit lier une anaphore. (14a) est donc acceptable dans les deux variétés actuelles du nord, de même que (b), alors que (c) n'est acceptable que dans la variété élargie:

- (14) (a) Peiori dirua eman dut
 Peio-DAT argent-SG-ABS donné je-l'ai
 'Peio, je [lui] ai donné l'argent'
 (b) Periori *bere* dirua eman diot
 b. je-le-lui-ai
 'Peio₁, je lui₁ ai donné son₁ argent'
 (c) Peiori, *bere* dirua eman dut (cf. (a))¹⁴

Les deux dernières différences ont donc un point en commun: le lieu n'est pas représenté dans la FVF, il n'est pas cosuperscrit

13. Voici un ex. de P. Xarritton (1981, 5):
 zortzi antzerki lan kondatu ditugu [[*Daniel Landartek eta bere taldeek*] aurkeztu dizkiguten-]ak
 'nous avons compté huit pièces [que [*D. Landart et ses troupes*] nous ont (déjà) jouées'

Et au 19e siècle déjà, Duvoisin traduisait Mt2-14 par:

Josepek gabaz hartu zituen [haurra eta *bere*
 Joseph-ERG de-nuit pris il-les-avait enfant-SG-ABS et b.
 ama]
 mère-SG-ABS

alors que Liçarrague proposait au 16e siècle:

har zitzan haurtxoa eta *haren* ama gauaz 'il prit l'enfant et sa mère de nuit'

conformément au système classique (et restreint).

14. Le Prince B, rejeté plus haut explique directement le fait que la variante: Peiori, *haren* dirua eman dut soit inacceptable avec coréférence entre *Peio* et *haren*. Le Principe de Pica par contre ne rend compte du blocage de cette lecture que dans la variété élargie, où *bere* [+an] est disponible: il faut recourir plutôt au principe (10a), dont on a vu que (10b) était une conséquence.

Ajoutons que le caractère acceptable de (14c) dans la variété élargie contredit l'hypothèse que les marques personnelles dans la FVF, en tant que clitiques, puissent lier les anaphores.

avec l'un des SUJETs. Mais il n'est pas possible de faire de cette remarque le paramètre décisif, car un SN qui serait à un autre cas que l'absolutif, l'ergatif ou le datif ne pourrait pas lier d'anaphore dans les diverses variétés de basque du nord. Par ex., dans (15), *bere* est bloqué parce que le SN qui serait son lieu potentiel est à l'instrumental:

- (15) Peioz mintzatu naiz / nitzαιο *haren*/**bere*
 Peio-INST parlé je-suis/-lui-suis h. b.
 anaiari
 frère-SG-DAT
 'j'ai parlé de Peio à son frère'

En résumé donc, les anaphores possessives doivent, en basque du nord, être liées par un SN «actant» (à l'absolutif, l'ergatif ou le datif). Mais seul le basque restreint (comme le classique) impose que, si l'anaphore est dans une proposition conjuguée, cette proposition soit son domaine de liage (C.L.), et que le lieu soit cosuperscrit dans la FVF.

On verra à la fin de la section 3.1. quel type de solution pourrait être envisagé qui unifierait le non respect de ces deux contraintes dans la variété élargie.

3. Les dialectes parlés en Espagne

Dans le Pays basque sud, on trouve à nouveau deux groupes de parlers. En simplifiant quelque peu, on assimilera le premier au dial. guipuzcoan (G), et le second, au biscayen (B), bien que le haut-navarrais semble à peu près fonctionner comme celui-ci.

3.1. Dans les deux groupes de parlers, *bere* (et *beren*) a vu croître énormément son emploi: bien entendu d'usage obligatoire dans tous les cas où il y a liage dans les dialectes du nord, il peut ici remplacer, et remplace très souvent (et pas seulement dans la langue populaire — cf. la note 15 et Villasante (1972, 87)) *haren* dès que le référent est l'être, voire l'objet, au sujet duquel le texte ou le discours se construit. En particulier *bere* peut trouver son référent à l'extérieur de la phrase maximale ou radicale que le contient (cf. (16) *infra*)¹⁵. Or il semble que cet usage soit relativement récent: Altube (1929, 87) cite ainsi des textes B du début

15. Les ex. de traduction en biscayen d'Axular par Añibarro que donne Altube (1929, 108-110), quoique intéressants, sont inexploitablement ici, car le lieu de *bere*, s'il ne figure pas dans la proposition minimale qui contient ce dernier, apparaît dans la proposition maximale qui le contient. Mais le passage suivant, écrit par un académicien du sud, éclairera le lecteur (San Martin, 1961, 13); pour en écourter la présentation, je soulignerai simple-

du 19^e siècle dans lesquels l'opposition entre anaphores et pronoms fonctionnait comme en labourdin classique¹⁶.

Il nous faut donc à nouveau chercher à caractériser ce *bere* actuel du sud par rapport à ce qu'il était probablement en B et G anciens, c'est-à-dire [+an, -pr]. La question ici est inversée par rapport à celle traitée en 2.1.: c'est maintenant l'anaphore qui voit son usage s'étendre au détriment du pronominal, plutôt que le contraire. Considérons ainsi l'ex. suivant:

- (16) idazle hark asko idatzi zuen, eta bere
 écrivain ce-ERG beaucoup écrit il-l'avait et b.
 semeak ere bai. Tamalez, aitaren heriotza ondoren,
 fils-SG-ERG
 aussi oui malheureusement père-SG-GEN mort-SG après
 semeak bere liburu guztiak erre zituen
 fils-SG-ERG b. livre tous-ABS brûle il-les-avait
 'cet auteur₁ écrivit beaucoup, et son₁ fils₂ aussi. Malheureu-
 sement, après la mort du père₁, le fils₂ brûla tous SES_{1/2}
 livres'

La première occurrence de *bere* renvoie à un antécédent qui n'est ni dans la même proposition (elliptique), ni même dans la matrice. Peut-on dire pour autant que *bere* est devenu [+pr]? Considérons la deuxième occurrence: elle est ambiguë, tout en étant c-commandée seulement par *semeak* (*aitaren* est le spécifieur d'un nom lui-même complément d'une postposition adverbiale). Si l'on avait eu *haren* ici par contre, le fils n'aurait pas pu être l'antécédent (Principes B ou (10b)): seul ce terme est [+pr], et *bere*, vu l'ambiguïté, garde au moins parfois son trait [+an]. On pourrait de plus répéter l'argumentation de 2.1. pour rejeter toute caractérisation de *bere* comme [+an, +pr]: tous deux sont gouvernés, et partant, ils sont sensibles à la notion de C.G., puisque *haren* devrait y être libre, et que *bere* pourrait y être lié.

ment les emplois de *bere* conformes à l'usage restreint du nord, et noterai en capitales ceux qui y sont exclus:

Antzuolan bakardade aundian bizi izan zan Antero. BERE (1) ideak orduango Bergaran ez ba-ziran ontzat artzen, Antzuola etzan izan erri obeagoa. Berak jenio zital xamarra omen zuan eta BERE (2) emaztea ere ez omen zetorren zearo bat. Aurrerantzean etzuan Anterok bere (3) buruarentzat, eta batez ere bere (4) gogoarentzat pakerik arkitu.

'Antero vécut très solitairement à Antzuola. Si SES (1) idées n'étaient guère acceptées dans le Vergara d'alors, Antzuola ne fut guère plus accueillant. Il avait paraît-il assez mauvais caractère, et SA (2) femme n'était sans doute pas toujours d'accord [avec lui]. Comme les années passaient, Antero ne trouva de paix ni pour lui-même [lit. sa (3) tête] ni pour son (4) esprit'.

16. Mais certains des *Refranès* anonymes de 1596 qu'il présent s'écartent déjà du modèle axullarien.

Il semble donc nécessaire ici d'introduire un nouveau trait, [+top] (pour «topique») pour lequel *bere* serait marqué positivement en B et G («thématique» conviendrait mieux dans la tradition européenne, mais ce terme a pris un sens si différent en GGT qu'il est impossible de l'utiliser ici dans son sens pragois):

(17) *bere(n)* (sud): [+an] ou [+top], [-pr]

Haren n'étant pas marqué pour ce trait, il ne sera pas bloqué lorsque, libre dans sa C.G., il réfèrera au topique textuel. Par contre, la marque [+top] garantit pour *bere* que s'il n'est pas lié dans sa G.G., il doit alors renvoyer à l'objet ou thème du discours.

C'est sans doute dans cette direction, plutôt que dans celle de principes purement phrastiques, qu'il faut rechercher l'unité des trois facteurs de différenciation entre les parlers «restreint» et «élargi» du nord. En effet, dans les trois cas évoqués en 2.2., le lieu, s'il n'est pas cosuperscrit avec l'un des SUJETS de la proposition qui contient *bere*, remplit les conditions suivantes: ce doit être un *actant* et non un circonstant, contenu de plus dans la phrase radicale qui contient l'anaphore (notions de grammaire phrastique), mais il doit aussi être le thème ou topique de l'énoncé. Les parlers de type guipuzcoan et ceux traités en 2.2. ne diffèreraient donc que par la délimitation du domaine dans lequel le possessif doit trouver son référent, à quoi il faut bien entendu ajouter une contrainte spécifique pour ces derniers, concernant la fonction du lieu lui-même.

3.2. Dans les parlers de type B, outre l'extension de *bere* que l'on vient de voir, on notera que des formes originaires [+an] se sont conservées aux deux premières personnes. Dans certains cas, on peut les décrire comme *bere* en (17), d'après les données de Rotaetxe (1978, 667 et 671). Cependant, ce n'est pas là la seule situation que l'on puisse trouver. Ainsi, chez un auteur très connu comme D. Aguirre, on trouve dès les premières pages de son roman *Auñemendiko lorea* (1898, rééd. 1966) des emplois de formes de 1e et 2e p. historiquement pronominales tant libres que liées, et des formes des mêmes personnes historiquement anaphoriques également soit libres soit liées. Seuls le deuxième et le troisième cas méritent d'être illustrés:

- (18) (ancien [+pr] lié dans sa C.L.)
 arriz egiña zan, baiña ez [*nire* egunetan *pro* ikusi
 n. jours LOC vu
ditudan] etxeen irudira
 je-les-ai-REL
 'elle était construite en pierre, mais pas à la manière des
 maisons [que j. 'ai vues dans mes₁ jours (passés)]' (p. 8)

Tout concorde donc pour faire admettre que le trait [\pm an] ne joue en fait plus aucun rôle ici: on a dans les deux cas des pronominaux (qui *peuvent* être liés puisque aucun anaphorique n'est disponible, selon le Principe de Pica), mais ils se différencient pour une valeur proche de la thémativité ([\pm top]) évoquée plus haut, et surtout de l'*empathie* telle que l'a étudiée Kuno (1976): ce qui est décisif, c'est l'importance relative que l'énonciateur donne soit aux personnes impliquées dans l'acte d'énonciation (emploi des anciens anaphoriques), soit plutôt au contenu cognitif de son énoncé; l'appellation de possessifs «*emphatiques*» pour les premiers, souvent utilisée dans les grammaires traditionnelles, semble ici tout à fait justifiée, quoique pas assez explicite.

4. Pour récapituler, nous pouvons dire que l'histoire du basque et sa diversité dialectale nous offrent un large éventail de données dont l'analyse a des conséquences intéressantes pour la théorie du liage:

a) le labourdin classique (et sans doute l'ensemble du basque antérieur à la tradition écrite) possédait un système complet de génitifs anaphoriques et pronominaux correspondant bien, moyennant quelques ajustements (pluralité des SUJETS, niveau profond, fait que toutes les propositions sont des catégories de liage, nécessité non triviale pour le lieu d'être cosuperscrit avec un SUJET) à la théorie chomskienne;

b) en navarro-labourdin «*restreint*» d'aujourd'hui, l'élimination des anaphores de 1^e et 2^e p. conduit à remplacer le Principe B par le «*principe de Pica*» (10b);

c) en navarro-labourdin «*élargi*» s'introduit pour les anaphores de 3^e p. la possibilité d'être soit [+an], soit [+top] (topiques ou thématiques), la phrase maximale les contenant devant aussi contenir leur antécédent, qui doit rester un actant dans sa propre proposition;

b. beauté-SG-ABS qu'elle-était cause deux fois-INST été
 baitzen crauzia
 REL-elle-était enlevé-SG-ABS
 'cette belle femme d'A. s'appelait Sara, et elle fut enlevée deux
 fois, à cause de sa beauté', lit. 'la cause étant [conjugué] sa
 beauté'

alors que l'usage classique est illustré par (même p.):

(d) gauzei ezartzen zaizte izenak, edo dela [hekien...
 (on nomme les choses) ou que-ce-soit leur[+pr]
 kalitateak direla kausa], edo...
 qualité-PL-ABS qu'elles-sont cause ou...
 'on nomme les choses, soit en raison de ce que sont leurs
 qualités, soit...', lit. 'la cause étant [conjugué] leurs qua-
 lités'.

d) en guipuzcoan, on a un système proche de (c), mais ce n'est plus la phrase maximale, mais un segment de texte éventuellement plus long, qui fonctionne comme domaine de repérage pour les entités [+top]; toute référence à la fonction du lieu devient donc inutile;

e) dans certains parlers bicayens, on retrouve le système (d), mais pour toutes les personnes, et pas seulement les troisièmes;

f) enfin, dans d'autres parlers biscayens, on retrouve (d) pour les 3e p., tandis qu'aux deux premières, il ne subsiste que des pronominaux, mais ceux-ci se différencient les uns des autres selon l'attitude de l'énonciateur: les anciennes anaphores, morphologiquement marquées, sont employées lorsque la relation inter-énonciateurs l'emporte sur le *dictum*.

Version révisée, sept. 1986.

Faculté des Lettres
BP 33-97
54015 NANCY CEDEX
France

BIBLIOGRAPHIE

1. *Corpus basque.*

- AGUIRRE, D. (1898) *Auñemendiko lorea*; rééd. 1966, Saint-Sébastien, Auñamendi.
- AXULAR, P. (1643) *Gero*; rééd. 1964, Barcelone, Juan Flors.
- DUVOISIN, C. (1898) *Bible Saindua*; rééd. facsim. 1972, Bilbao, La Gran Enciclopedia Vasca.
- ETCHEVERRY de SARE, J. (1712) *Eskuararen ethorkia*; rééd. 1971. in *Joannes Etxeberri Sarakoaren lan hautatuak*, Saint-Sébastien, Lur.
- LIÇARRAGUE, J. (1571) *Iesus Christo Iaunaren Testamentu Berria*; rééd. facsim. 1979, Saint-Sébastien, Hordago-Lur.
- NARBAITZ, P., dit P. ARRADOY (1966) *San Frantses Jatsukoa*; Saint-Sébastien, Izarra.
- SAN MARTIN, J. (1961) 'Antero Apaolaza Aranguren'; in A. APAOLAZA, *Patxiko Txerren*, Tolosa, Auspoa, 9-14.
- XARRITTON, P. (1981) 'Aintzin solas'; in D. LANDART, *Erranak erran*, Saint-Sébastien, Elkar, 5-7.

2. *Etudes de grammaire basque et de linguistique.*

- ALTUBE, S. (1929) *Erderismos*; rééd. facsim. 1975, Bilbao, Indauchu.
- CHOMSKY, N. (1981) *Lectures on Government and Binding*; Dordrecht, Foris.
- , (1982) *Some Concepts and Consequences of the Theory of Government and Binding*; Cambridge (Mass.), MIT Press.
- , (1986) *Knowledge of Language. Its Nature, Origin and Use*; New York & Westport (Conn.), Greenwood Press (Praeger).
- GAVEL, H. (1929) *Grammaire basque*, tome 1; Bayonne, Imprimerie du Courrier.
- GOENAGA, P. (1985) 'Complementación y nominalización en euskara'; *ASJU XIX-2*, 493-570.
- ITHURRY, l'abbé (1895) *Grammaire basque; dialecte labourdin*; rééd. facsim. 1979, Saint-Sébastien, Hordago-Lur.
- KINTANA, X. (1971) 'Posesiboak idazle zaharretan'; *FLV III*, 75-80.
- KUNO, S. (1976) 'Subject, Theme, and Speaker's Empathy'; in C. L. *Subject and Topic*, New York, Academic Press, 417-444.
- LAFITTE, P. (1944) *Grammaire basque (navarro-labourdin littéraire)*; rééd. 1962, Bayonne, Editions des Amis du Musée Basque & Ikas.
- LEVIN, B. C. (1983) *On the Nature of Ergativity*; thèse, MIT.
- MILNER, J.-C. (1982) 'Crossover and Disjoint Reference in French'; *Journal of Linguistic Research II-2*, 55-76.
- PICA, P. (1984a) 'Liage et contiguïté'; in «Recherches sur l'anaphore», *Collection ERA 642* (U. Paris 7), 119-164.
- , (1984b) 'On the Distinction between Argumental and Non Argumental Anaphors'; in W. GEESE & Y. PUTSEYS, *Sentential Complementation*, Dordrecht, Foris, 185-194.
- REBUSCHI, G. (1985a) 'Positions, configurations et classes syntaxiques; aspects de la construction de la phrase basque'; *Euskera 30-1*, 117-128.
- , (1985b) 'Théorie du liage et langues non-configurationnelles: quelques données du basque navarro-labourdin'; *Euskera 30-2*, 389-433.
- , (1985c) 'Sujeto, ergatividad y (no-) configuracionalidad; lugar del euskara en la tipología generativa'; conférence faite lors de la session d'été de l'Université du Pays Basque (UPV/EHU), Saint-Sébastien, sept. 1985, à paraître. [Maintenant in *Euskal Sintaxiaren Zenbait Arazo*, Servicio Editorial de la Universidad del País Vasco, Bilbao, 7-56].
- ROTAETXE, K. (1978) *Estudio estructural del euskara de Ondárroa*, Durango, Leopoldo Zugaza.
- SARASOLA, I. (1980) 'Nire/neure, zure/zeure literatur tradizioan'; *Euskera XXV-2*, 431-446.
- VILLASANTE, L. (1972) *La declinación del vasco literario común*; Oñate, Editorial Franciscana Aránzazu.
- , (1978) *Estudios de sintaxis vasca*; Oñate, E.F.A.

EUSKARA XVI-XVII. MENDEETAKO ZENBAIT IDAZLE ATZERRITARRENGAN

PATRIZIO URKIZU

1. Joannes MAURUS CONSTANTIANUS, beste izenez Jean Le Maure¹ errenazimenduko humanista bat dugu, idazle eta inprimazle, klasikoen editore eta Réolen moldiztegiaren jaiotzarekin lotua ageri zaiguna. 1500. urtean Bordeleko epaile eta doktore ospetsu zen Joannis Halcourt jaunari latinaren konposizio eta deribazioaz, hots, hitzen eraketaz liburu bat eskaini zion zeinaren tituluak honela dioen:

Joannis MAURI Constantiani in Cōmentarios Compositionū ac derivationū lingue latine ad Micātissimū spectantēque nobilitatis virū D. Joannē de Haulcourt Radiātissimū Juris utriusque doctore Bordegaleūz senatorem².

Orrialdearen amaieran honelaxe aipatzen digu data «Anno dñi Millesimo quingentesimo», hau da, mila eta bostehungarren urtean argitaraturiko liburua dugu. Hau erreserbako kutxa batean ongi gorderik zegoen, baina baimen berezi batez ikusterik ahal izan nuen. Latinez idatzirik dago, baina arretaz irakurririk euskarazko hitzokin topatu genuen. Hona hemen:

- a) subcniculū.i. cribrū farinariū gal.les.vasconice.sedal³.
- b) encaustus.i. oculorum morbus.vascon.lagaigne⁴.
- c) hydropotes.i. aquepotor, vasc.benlegne⁵.

Beraz, Joannis Maurus-ek hitz horiek aipatzen dituenean, SEDAL, LAGAIGNE eta BENLEGNE euskal hitzak bezala jotzen ditu.

Baina zein da beroien esenahi zehatza? Ez dira agertzen Koldo Mitxelenak *Textos Arcaicos Vascos* liburuaren amaian ematen duen hitz zerrendan, eta beraz, Larramendi, Azkue eta Corominas-en hiztegiatar jo dugu laguntza eske eta haxe argitu digute.

1. A. Claudin, *Les origines de l'imprimerie à La Réolle en Guyenne, 1517. Recherches sur la vie et les travaux de Jean le More, dit Maurus, de Contance*. 1894.

2. Bibliothèque Municipale de Bordeaux, Rés. p. X. 327.

3. Fol. xiii.

4. Fol. xxiii.

5. Fol. xxiii, v.

a) «SEDAL: 1.º (BN), cerda, crin: soie de porc, crin de cheval»⁶.

Azkuek dioenaren berdintsua dio Lhandek ere eta Corominas-ek eransten du:

SEDA, 1220-50. Origen incierto. Quizá del lat. SAETA 'cerda de puerco, de caballo, etc.', 'sedal de pescar', que en la Edad Media debió de aplicarse al hilo de seda, porque entonces este género se importaba en hilo, de ahí pasaría al tejido de seda. Así parece deducirse de la unanimidad de las lenguas romances, que suponen como nombre de la seda una base SETA; desde ahí, ya en los ss. VIII-IX, pasó el vocablo a varias lenguas germánicas y célticas. Deriv. *sedal*, 1495⁷.

Etorki ezezagun hortaz mintzo zaigu Larramendi euskarazkoa duela jatorria adieraziz:

cedazo, baya, baea, cetabea. Lat. *incerniculum*⁸.

cerda, viene de el Bascuence *cerri da*, que significa es marrano, y este es el que por antonomasia se llama ganado de cerda, *çurdac*. Lat. *setae-arum*⁹.

Beraz, hitz honen etorkiaz badirudi Larramendi eta Mauri ados daudela.

b) Bestalde Koldo Mitxelenak bere tesia den *Fonética Histórica Vasca* izeneko liburuan LAKAIN hitza aipatzerakoan hau xe adierazten digu:

Hay bastantes ejemplos de alternancia l-/cero (20): *guip. akañ(a)*, etc. 'garrapata': lab. *lakain id* (cf. *gasc. lagagno* y *vid. Corominas, sv. legaña*¹⁰).

Berriro hartu dugu Corominas esku artean eta hauxe diosku LEGAÑA hitzarenpean.

LEGAÑA, h. 1600; la forma más extendida y antigua es *lagaña* s. XIV. Voz común al castellano con el catalán, s. XII, y el occitano, s. XIII. Origen incierto, probablemente prerromano, quizá de la misma etimología proto-hispánica que el vasco *lakaiña*, que significa 'hebra', 'aspereza', 'nudo de árbol', 'gajo', suponiendo que el sentido primitivo fuese 'brizna' (acepción al parecer cimentada en el cat. ant. (*laganya*), de donde 'broza', 'menudencia', y de ahí 'legaña'¹¹).

Duda eta ilunbe hauetarik irtetzeko jo dugu berriro Larramendirengana argitasun bila eta hauxe topatu dugu:

Lagaña, viene de el Bascuence *lacaña*, que significa gajo, ó colgajo en las ubas, y por la semejanza al humor congelado,

6. R. M. Azkue, *Diccionario vasco-español-francés*. Bilbo 1905, T. II, 214.or.

7. J. Corominas, *Breve diccionario etimológico de la lengua castellana*. 3.ed. Madrid 1973, 527-528.or.

8. M. Larramendi, *Diccionario trilingüe del castellano, bascuence y latín...* Donostia 1745, 186.or.

9. M. Larramendi, *aip. lib.*, 190.or.

10. L. Michelena, *Fonética Histórica Vasca*. Donostia 1977, 323.or.

11. J. Corominas, *aip. lib.*, 357.or.

que cuelga de las pestañas, se le dió el nombre de lagaña. *Macarrá, bacarredá, pistá, beteria*. Lat. lippitudo¹².

Eta goazen, bada, azkenik Mauri-k aipatzen digun hirugarren hitzarekin.

c) BENLEGNE ikusi eta berehala gaztelaniazko «beleño» gogorarazi digu eta berriro Corominas kontsultatuz hau irakurri dugu:

BELEÑO, h. 1106, nombre de una planta narcótica, viene de una base *BELENIUM, de origen prerromano indoeuropeo, cuyas variantes se documentan desde el s. I, y que ha pasado también a varias lenguas germánicas y eslavas, por influjo de *beleño* el verbo *envenenar* se convirtió en *embeleñar, -iñar*, en textos de los s. XIII-XVI...¹³.

Baina begiraturaz «hydropotes» UZEIk argitaraturiko *Biologia I. Landare eta animalien izenak, izendegia* liburuan beste zentzu zeharo ezberdin bat aurkitu diogu, honela baitio:

- «3542. Hydropotes inermis (swinhoer)
- e. ur-orein
- g. ciervo acuático
- f. cerf des marais
- i. (chinese) water deer¹⁴.

Dena den, hona bada hiru euskal hitz Joannes Maurus-en uste-tan SEDAL, LAGAIGNE eta BENLEGNE (ondo irakurri badugu), jadanik 1500. urtean koka daitezkenak eta dirudienaz Europa guztian aski zabaldu zirenak erdi aroan.

2. Carolus BOVILLUS SAMAROBRIUS frantsesez Charles de Bouelles, Sancourt-en jaioa 1470. urte inguruan, filosofo, matematikari eta hizkuntzalari ere badugu, Alemanian 1505. urtean eta, gero 1507.ean Erroman izan ondoren, Espainian izan zen, Ximenez kardenala ezagutuz. 1533. urtean Parisen Robert Estienne, idazle, zuzentzaile eta editore zenaren moldiztegian hain zuzen ere *Liber de differentia vulgarium linguarum* izeneko argitaratu zuen, zeinaren titulu osoak honelaxe esaten duen:

Caroli Bovilli Samarobrini Liber de Differentia Vulgariū, & Gallici sermonis varietate. Quae voces apud Gallos sint factitiae & arbitrariae, vel barbaricae: quae item ab origine Latina manarint. De hallucinatione Gallicanorum nomini. (Irudia). Parisiis, Ex officina Roberti Stephani MDXXXIII¹⁵.

Beraz hizkuntza «vulgar»en ezberdintasunaz ari zaigu, XVI. mendeko ahozketa frantsesaz ohar interesgarririk emanez, eta bere gramatikaz arduraturiko lehenetakoa dugu. Bere XII. kapitulu-

12. M. Larramendi, aip. lib. T. II, 32.or.

13. J. Corominas, aip. lib., 91.or.

14. Uzei, *Biologia I. Landare eta animalien izenak. Izendegia*. Donostia 1984, 293.or.

15. Bibliothèque Nationale de Paris. Coll. Ristelhueber, n.º 13.

luan euskaldunen hizkuntzaz mintzo zaigu eta hona hemen zer dioen latinez:

De Biscainis inter Gallos & Hispanos diversa ab utrisque utentibus lingua. Cap. XII. Sedet partim in Gallia, partim in Hispanis, gens ignotae originis, diversa & a Gallis, & ab Hispanis aloquio. Partem eius gentis in Pyreneo sitam, & Hispanorum regno obaudientem, Hispani Biscainos, seu Viscanos vocant. Portionem vero caeteram citra Pyreneum, in Francorum regno confidentem, Galli nunc Vascones, nunc Baschas appellant, vulgus Gascons, vel Basques. Nam trium literarum B, G, & V simplicis, atque etiam duplicis vv, crebriuscula sit à vitiis labiorum in seinvicem alternatio. Quamobrem Viscainorum, Vasconum, Gasconum, Bascharum gens, est eadem, & linguae unius: quam diversis nunc regnis attributa. Fortasse hi sunt quos Plinius Vacceos dixit: nam & nomen & solum satis alludunt¹⁶.

Euskaraz honela itzuli dudan zatia: «XII. Kapituluua. Galoen eta hispanoen artean eta herri hauetarik hizkuntza ezberdina dabilten Bizkaitarretaz.

Zati bat Galian eta bestea Hispanian bada herri bat etorki ezezagunekoa hizkuntzaz ezberdin dena bai galoen eta bai hispanoengandik. Hispanoek Pirineoetan Espainiako erregeen menpean den herri honen zatia *Biscainos* edo *Viscanos* deitzen dituzte. Baina beste partea, Pirineotako alde honetan dagoena, eta Frankoen erresumaren baitan fidatzen direnak frantsesek bai *Vascones* bai *Baschas*, eta hizkuntza arruntean *Gascons* edo *Basques* deitzen dituzte. Ezen eta B,G, eta V sinplearen artean, baina W letren artean ere maiz hots aldaketa ematen da ezpainen ahoskatze bizio baten ondorioz. Horregatik, Bizkaitar, Euskaldun, Gaskoin eta Baskoen herria bera da eta hizkuntza bakarrekoa, egun bi erresumetan berezirik dagoenarren. Agian Pliniusek Vacceos bezala izendatzen zituenak litezke, bai izenak eta bai lurak hortaratzen baikaituzte».

3. Hieronymus MEGISERUS Sttugard-en jaio zen 1555. urtean protestante familia batetan, eta bere aita «artzaiak» antzinako hizkuntzak irakatsi zizkion, 1571. urtean Tubinga-ko unibertsitatara bidali zuelarik eta hemen Crusius-en, garaiko helenista famatuenerariakoaren irakaskintzak errezibitu zituen. Oso azkarra izaki, eta bai Geografia, bai Historia, bai ekialdeko hizkuntzak ordurarte Alemanian aski baztertuak izan zirenak ikasi zituen. Europa osoa bisitatu zuen, eta horren ondorioz zenbait liburu ere idatzi zituen, hala: 1) *Catéchisme*, 1584 (grekar hexametroan, eta latinezko itzulpen batekin), 2) *Dictionarium quatuor linguarum* [alemana, latina, ilirioa eta italianoa], Graetz, 1596, eta besterik. Baina guri interesatzen zaiguna bereziki beste hau da:

16. Aip. lib., 12.or.

Thesaurus polyglottus vel dictionarium multilingue ex quadringentis circiter linguis, dialectis, idiomatibus et idiotismis constans. Francfort, 1603.

Liburu hau Austriako enperadoreari eskainirik dago eta xit arraroa bilakatu da. Vinsonek ere aipatzen du bere bibliografian, baina era honetara:

1190. Thesaurus polyglottus vel dictionarium multilingue (400 langues) (sic) par J. Megister. Francfort, 1608, in-8, xxxij-832-751 p.à 3 col. Le basque (cantabrice) y figure et est assez souvent confondu avec le gascon (vasconice)¹⁷.

Eskuartean erabili dugun alea ez zen, noski, 1608.ekoa 1603.ean argitaratua, ez eta ere 400 hizkuntzetako berrogeikoa baizik. Sarreran hizkuntzak aztertzen eta sailkatzen saiatzen da eta seigarren atalean «Tabula sexta Europae» Europako hizkuntzak behatzen ditu eta honelaxe diosku:

Tabla Sexta

EUROPAE

...Jam commemoratus, latinae, Graecae, Germanicae & Sclavoniae Linguarum Dialectos, Europea quoq. sunt sequentes:

Hungarica

Hibernica, seu Irlandica

...

Cantabrica, seu Vasconica seu Vetus Hispanica¹⁸.

Alegia euskara beste izenez *cantabrica* eta *vasconica* deitua omen dena, espainiar zaharra dela eta Europako beste hizkuntzen sail eta etorki berdinekoa bezala jotzen da, garaian ziren ideien arabera. Geroago, hitz zerrenda multzoak berrogei hizkuntzetan, gutxi gora behera dakartza, eta horien artean euskarazkoak, konstatu ahal izan ditugarik ehunen bat, baina ia denak jadanik Buenaventura VULCANIUS-ek 1597.urtean Leydenen argitaratu zuen *De Literis et Lingua Getarum sive Gothorum...* liburuan zekartzanak¹⁹. Beraz, hemen ez ditugu Vulcanius-ek aipatzen ez dituen batzu baizik ikusiko. Badira zerrendan zenbait iratxo ere, hala nola: VIHASREA²⁰ vicitzea orde, GUEY²¹ ogey-ren partez, eta URICIA²² unciaren lekuan.

Bizkaierazko forma batzu ere badakartza dudarik gabe L. Marineo Siculoren *De rebus Hispaniae memorabilibus...* 1533-tik hartuak, hauexek direnak²³: AYTEA, AYDEA²⁴, ALABEA²⁵, ANA-

17. J. Vinson, *Essai d'une bibliographie de la langue basque*. Paris 1898. T. II, 715.or.

18. H. Megiserus, aip. lib. Introductio.

19. J. Garate, «Juicios y glosario vasco-latino de Buenaventura Vulcanius». *Euskera* VI, Bilbo 1961, 239.or.

20. H. Megiserus, aip. lib. T. II, 716.or.

21. H. Megiserus, aip. lib. T. II, 706.or.

22. H. Megiserus, aip. lib. T. II, 108.or.

23. L. Michelena, *Textos arcaicos vascos*. Madrid 1964, 146-147.or.

24. H. Megiserus, aip. lib. T. II, 216.or.

25. H. Megiserus, aip. lib. T. II, T. I, 543.

GEA²⁶, ARDAOA²⁷, ARREVEA²⁸, IRACURTEN DOT²⁹, IRARGUIA³⁰, LASTER EGUITEN DOT³¹.

Badira ere beste zenbait hitz euskalduntzat ematen dizkigunak eta Vinsonek ongi dioen bezala gaskoinarekin nahasiak direnak: PAIRE³² eta PIBOL³³, Louis Alibert-en hiztegian agertzen den bezala «paire, père» aita, eta «pibol, peuplier»³⁴ makal beltza «populus nigra»-ren ordaineko³⁵ ematen direnak.

Beste hiru hitz bitxi ere ageri dira: DORSA³⁶ latinezko «dorsum»-pean, MIRTIL³⁷ «salamandra» bezala, eta CIVADE³⁸ «squilla parva»-ren itzulpen gisa. Hauen berdintsurik, ordea, ez dut hiztegi-tan topatu, ezen Larramendik dioenez:

Espalda, ez voz Basconzada, de *atzalda, atzaldea*, que significa lado opuesto al delantero. Espalda, *bizcarra*. Lat. Tergum, dorsum³⁹.

Salamandra, especie de lagarto, que no se halla en España, salamandra, *arrabio mota bat da*. Lat. Salamandra⁴⁰.

Eta, azkenik «squilla parva», «cebolla albarrana» delakoaz beste hau baitiosku:

Albarrana, cebolla silvestre, *astatipula, basaquipula*⁴¹.

Duda batekin gelditzen gara, beraz, MIRTIL, DORSA eta CIVADE XVI. mendean euskaraz erabiltzen ziren hitzak ote diren, gero galduak, hala nola PAIRE eta PIBOL Xuberoa aldean eta gaskoinaren eraginez erabiltzen zirenak ote diren, ala egilearen nahaste huts bat.

4. Badira ere beste zenbait liburu, nola Paulli MERULAE *Cosmographiae generalis libri tres...* Amsterdam-en 1605.urtean argitaratua Vinsonek ere aipatzen duena⁴², eta non esaten zaigun euskarazko zatiak argitaratu zirela *Revue de Linguistique*, XXVIII. ean 264-268. orrialdeetan eta non latinez zenbait xehetasun eman ondoren euskaraz ematen digun «Gure Aita» (Oratio dominica,

26. T. I, 564.or.

27. T. I, 710.or.

28. T. II, 538.or.

29. T. I, 789.or.

30. T. I, 822.or.

31. T. I, 382.or.

32. H. Megiserus, aip. lib., T. II, 216.or.

33. H. Megiserus, aip. lib., T. II, 294.or.

34. L. Alibert, *Dictionnaire occitain-français d'après les parlers languedociens*. Toulouse 1966, 520, 545.or.

35. Uzei, aip. lib., 65, 78.or.

36. T. I, 448.or.

37. T. II, 453.or.

38. T. II, 552.or.

39. M. Larramendi, T. I, 443.or.

40. T. II, 268.or.

41. T. I, 50.or.

42. J. Vinson, aip. lib., T. II, 715.or.

cantabrice)⁴³ Leizarragaren *Testamendu Berriaren* itzulpenetik hartua eta espreski San Mateoren ebanjeliotik⁴⁴, «sinhesten dut» Leizarragak bere *ABC edo Christinoen instructionea othoitz eguiteco formarequin* deitu liburuttoan dakarrena⁴⁵ hala nola Lucius Marineus Siculus-enetik harturiko hitz zerrenda⁴⁶.

5. Joseph Justus SCALIGER (1540-1609) Julius Caesar jakintsuaren semeak garai hartan italiar eta frantses humanisten lan filologikoak bildu eta gaintitu zituen, eta ez hori soilik, bere irudimen sortzaileaz zeuden hutsuneak betetzen saiatu zen ere⁴⁷.

Frantziako hegoaldean jaioa, Bordelen ikasi zuen lehenik eta gero Parisen, Collège de France delakoan Turnebus irakaslearen ikasle berezi, berehala jabetu zelarik, grekaz, hebreoaz, arabeaz eta ekialdeko beste hizkuntzetaz. Asko idatzi zuen eta berak zioen bezala «J'ay esté une putain prostituée à faire des vers à tout le monde come Dorat»⁴⁸.

1562. urtean protestant egin zen, eta Genève-n bi urte eman zituen (1572-74), azkenik Leydengo unibertsitatean, Holandan irakasle ihardun zuelarik. Bere idazlanetatik antolaturiko antologia bat erabili dugu esku artean eta bertatik bi aipamen emango ditugu.

LANGUES. Il y en 24 Matrices en Europe: Zeus la Grecque, Deus la latine (...). Les Basques sont Cantabres, qui est comme je crois le vieux langage d'Espagne: comme il apert par les papiers qui se trouvent dans les villes d'Espagne. Cantabria tenoit la Navarre de delà les Pyrénées, les Basques de deçà & une partie de la Gascogne⁴⁹.

Hots, bere eritziz ere euskara dela Espainako antzinako hizkuntza eta bai Pirineoko alde batean bai bestean euskaldunak bizi direla.

Hiztegi moduan eginiko liburuan Nafarroako Margarita printzesaz mintzatzen da, dituen biblietaz eta eskuzkiribuetaz, eta beste gauzen artean *Basque* hitza aipatzean, bere burua ere azentuagatik euskaldun jotzen duelarik beste pasarte batean, hauxe diosku.

BASQUE. Le langue tient sept journées. Il en a cis & ultra mōtes, à une demie lieue de Bayonne commence le langage. Il y a Basque en France, Navarre, & Espagne. Il faut que les Basques parlent quatre langues. François, parce qu'ils plaident en français au Presidial de Bayonne, & de là à la seneschaussée d'Aqs;

43. P. Merulae, *Cosmographiae generalis*... Amsterdam, 1605, 303.or.

44. J. Leizarraga, *Testamendu Berria*, Rochellan, 1571, S. Mathheu, cap. VI, 9-13.or.

45. J. Leizarraga, *ABC*... Rochellan, 1571; P. Merulae, aip. lib., 433.or.

46. L. Michelena, *Textos arcaicos vascos*. Madrid 1964, 146-147.or.

47. R. Pfeifer, *Historia de la filología clásica de 1300 a 1850*. Madrid 1981, 194.or.

48. J. J. Scaliger, *Prima Scaligerana*... Groningae 1669, 110.or.

49. J. J. Scaliger, aip. lib., 136.or.

Gascon, pour les pays Basque & Espagnol: C'est un langage estrange que le Basque, c'est le vieil Espagnol, come le Breton bretonnant est le vieux Anglois. On dit, qu'ils s'entendent, ie n'en croy rien, ils nomment pain & vin de mesme, mais le reste est bien different. J'ay leur Bible⁵⁰.

Alegia, euskara mintzo dela Frantzia, Nafarroa eta Espaniako erresumetan, eta euskaldunak lau hizkuntza mintzazu beharrean aurkitzen direla, hau da, frantsesa, gaskoina, gaztelania eta euskara. Espainiako hizkuntza zaharra omen da, eta euskaldunen artean mintzatzeko modu ezberdinak direnez gero bere ustez ez dutela elkar ulertzen, ezen ogia eta ardoa berdin izendatzen badute, bestea oso diferentea den. Biblia euskalduna ere baduela bere liburuen artean.

Exenplu eta adibide xorta hau, aipamenok bukatzeko esan dezadan artikulutxuaren muina. Ene uste apalez, bai XV. mendeko baina batipat bai XVI-XVII. mendeetako liburuetan, hiztegieta, kosmografieta, etabar, asko gelditzen da oraindik aztertzeko eta jakiteko zein eritzi zuten garai haietan euskararen etorkiaz eta hiztegiak. Ez litzateke, bada, arraroa euskaraz idatzi ziren liburuak eta galdutzat ematen direnak oraindik agertzea, honela gure literatura eta hizkuntza ttipi baina maitagarria hobeto ezagutzen joango garelarik.

Lezon, 1986, martxoak 19.

50. J. J. Scaliger, aip. lib., 25.or.

CAROLI BO-
uilli Samarobrini li-

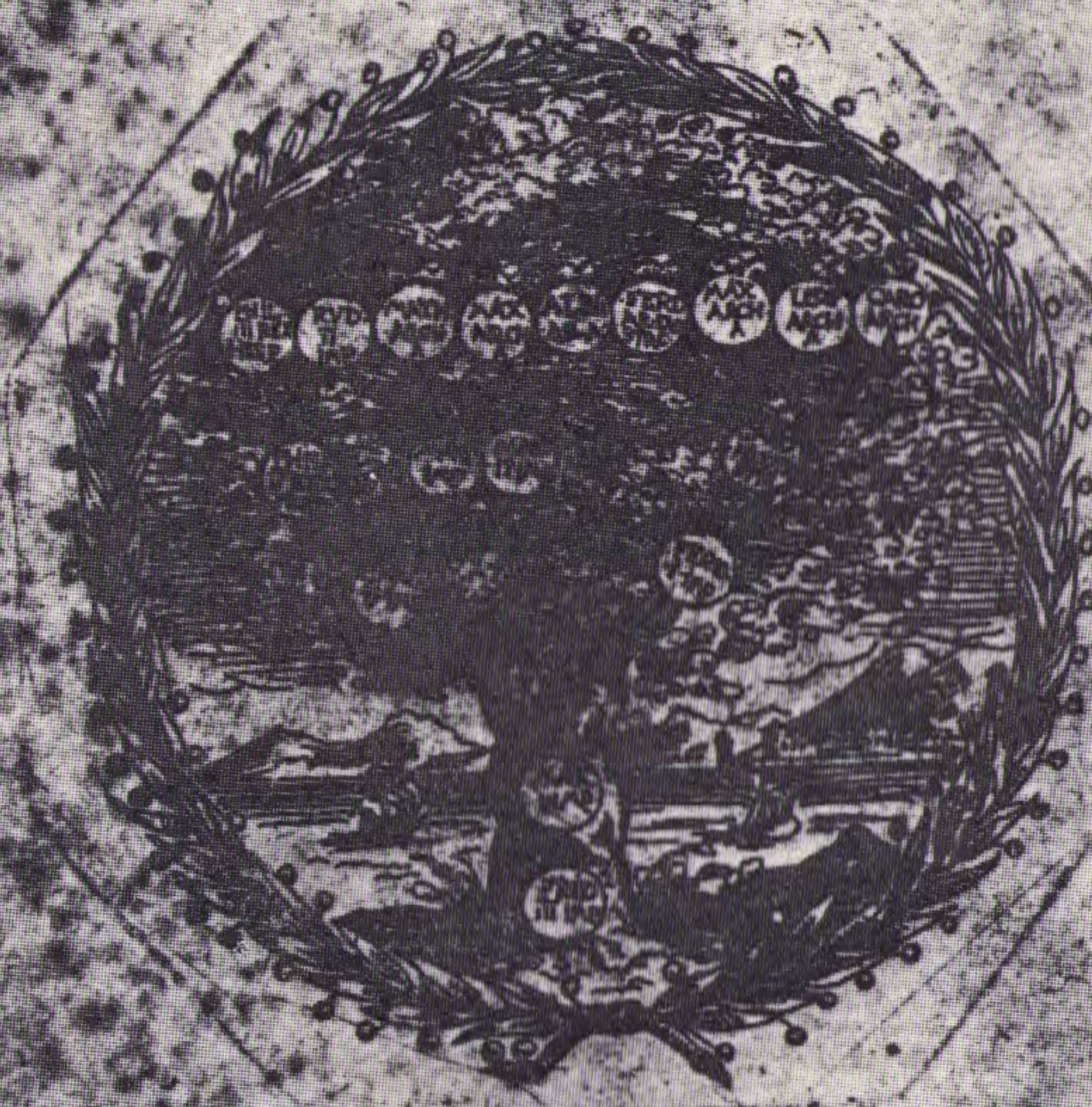
BER DE DIFFERENTIA VVI
gariū linguarū, & Gallici sermonis varietate.
Quæ voces apud Gallos sint factitiæ & arbitra-
riæ, vel barbariæ: quæ item ab origine Latina
manarint.

De hallucinatione Gallicanorum nomina



P A R I S, I I S.
Ex officina Roberti Stephani.
M. D. X X X I I I.

Sanctus



AVGVSTISSIMAE
QUE EX OMNI SECVLORVM
memoria Potentissima Familia ac
Domus
AVSTRIACÆ.

Luminibus & Columinibus:

RVDOLPHO II. Romanorū Impe-
ratoris *semper AV G. P. F. German. Hung. & Boh.*
Sec. DIVV. Imp. Max. II. F. Ferdin. N.
PHILIPPO III. Hispaniarum & Indiarum Mo-
narchæ *D. Phil. II. Hisp. Regis*
FRANCISCO THIA.
FRANCISCO SIMILIANO, Ordinis
S. Augustini Magistro supremo,
Colonie designato. *Fratrib. DIVV*
FRANCISCO BERTO, Belgarum
Præfectorum, *Imp. Max. II.*
FRANCISCO DINANDO,
Fr. Ferdin. NN.
FRANCISCO SIMILIANO, *Fratribus D. Carib. F. DIVV*
FRANCISCO POLDO, *Fr. Imp. NN.*
FRANCISCO LOLO.

DIVI
CAROLI V.
Imp.
Nepotibus

OMNIBVS AVSTRIÆ ARCHI-
DVCIBVS:
Ducibus Burgundie, Sicilie, Carinthie, Car-
thage. Omnibus item D. Philippi I. Hisp. Regis
Nepotibus: **DIVORVMQ; IMPP. MAX. I.**
Abnepotibus: **FRIDER. III. Atnepotibus:**

Dominis suis clementissimis:
Hoc quaecumq; devotissimæ observantiæ
Monim. perpet.
D. D. D. Q.
Hieronymus Megiserus, deditissimus
eorumdem Clientis

FID
 teſpielen lauſete
 te ſchläger/harpe-
 ſen ſchläger.
 Bel. een die op inſtru-
 menten ſpeelt.
 Ang. an harper.
 Sclavo. kir na ſtruna
 iſten.
 Carniol. lauten-
 ſchläger.
 Dalm. gudacz.
 Polon. ſkrepiok.
 Bohem. hudac.
 Hung. hegedevs,
 muſikas.

Fido.

Heb. batáh, keamin.
 Græc. fides.
 Latin. fides.
 Ital. confidatſi.
 Hiſpan. conſiarſe de
 al guño.
 Gal. ſe ſlor & croire
 aquel qu'un.
 German. trauwen
 glauben.
 Belg. betrouwen.
 Ang. to truſt.
 Sclavon. ſeſaneſti, ſa-
 vopato.
 Dalm. offatiffa.
 Polon. uſſam.
 Boh. de weritiſa.
 Hun. hiſok, bizom.

Fiducia.

Heb. miſbrach, bitac-
 hon.
 Græc. fides.
 Latin. fiducia.

FID
 Ital. fiducia, fede.
 Hiſpan. ſonza.
 Gal. fiance & aſſen-
 rance.
 Germ. vertrouung/
 Zuberſicht.
 Bel. betrouwinge.
 Ang. confidence.
 Dan. fortroſtning.
 Sclav. ſavupamis.
 Dalm. uſſanya.
 Polo. uſſ noſez.
 Bohem. wyra, da-
 wernoſt.
 Hung. elhital, biſ-
 zadalom.

Fidus, vide,

Fidelis.

Figmentum.

Hebr. ſefer.
 Græc. uſtopos.
 Latin. commentum,
 figmentum.
 Latin. Antiq. men-
 tum.
 Ital. fictione.
 Hiſp. obra de barro,
 fiction.
 Gall. feintiffa, inven-
 tions.
 Germ. ein Gedicht/
 oder erdichtung.
 Belg. verſieringe,
 gedicht.
 Ang. a faymedli.
 Sclavon. ſmiſhlaute,
 ſmiſhloenu.
 Dalm. iz miſtlenie.
 Polon. z miſtlenia,
 winalacka.

FIG
 Bohem. ſmyſlona,
 neſtka.
 Hung. tſimámany,
 gondolat.

Figo.

Heb. takak, mahab.
 Græc. mizovui.
 Latin. figo.
 Ital. ficcare.
 Hiſp. hincar.
 Gal. ſicher.
 German. beſſten/
 ſtecken.
 Belg. vechten, in-
 ſtecken.
 Ang. to truſtin.
 Sclav. obſiz, bati, pa-
 takhiti, ſiz bati.
 Dal. z abiti.
 Carniol. beſtati.
 Polon. wikam,
 haſſiue.
 Boh. Zapinati, pi-
 pinati.
 Hung. yakom, at-
 talw tom.

Figulus.

Heb. jarer.
 Græc. uſogudis.
 Latin. figulus.
 Ital. vaſaro, fornaco-
 ro, pignacaro.
 Hiſ. tollero.
 Germ. Haſſner.
 Belg. potwacker.
 Angl. a potter.
 Dan. paatemager.
 Sclav. long bar.
 Dalm. lonſar.
 Boh. hrntzic.
 Carinth.

FIG
 Carinth. haſnar.
 Turc. bardage.
 Hung. ſarokas, ſa-
 zehyartok.

Figura.

Hebr. toar, ſem-
 nach.
 Græc. eidō.
 Latin. figura.
 Ital. figura, aſpetto.
 Hiſpan. la figura d'i-
 magen de alguna
 coſa.
 Gal. figura, trait, fa-
 con.
 Germ. ein Figur o/
 der geſtalt.
 Belg. een gedaente.
 Anglic. a forma or
 faſhion.
 Sclav. ſhtale.
 Dalm. prilika.
 Polon. k ſaral t.
 Boh. figura, forma,
 ſhuſob.
 Turc. ſereh.
 Hung. keop, abra-
 zat forma.

Figuro.

Heb. xter, chak, chik-
 kab, ſar.
 Heb. xnuſen.
 Latin. figuro.
 Ital. figuraro, for-
 mare.
 Hiſp. figurar.
 Gal. figurar, formar.
 Germ. geſtaltentun/
 form geben.
 Belg. ick gevoſange-

FIG
 ſalteniſſe.
 Anglic. to form or
 faſhion.
 Polon. k ſaral t. daie
 wiobrazam.
 Boh. krcalowatu.
 Hung. formálok, ab-
 razolok.

Filia.

Hebr. bath.
 Græc. θυγατήρ.
 Latin. filia.
 Ital. figliuola.
 Hiſp. hija.
 Gall. fille.
 Germ. ein Tochter.
 Belg. een dochtere.
 Angl. a daughter.
 Dan. daater.
 Vaſcon. alavea.
 Sclav. hahi.
 Dalm. hehij.
 Pol. córka.
 Bohem. dcera, dcy.
 Luſat. goliza.
 Turc. kiſoglan, kez.
 Hun. leanyom.
 Sarac. benth.
 Ægypt. xay.
 Cantabr. alaba.
 Perſic. dochtar.
 Braſil. rajit.
 Lapon. arit.
 Cephal. benth.

Filipendula.

Mala. anapir ampul.
 lavenſ. mahadom.
 uia, Leucan-
 tum.

FIL
Filius.
 Hebr. ben.
 Chald. bar, valar,
 valar.
 Arab. aben, abek.
 Afric. ebni.
 Abyſſi. wald.
 Græc. iōs.
 Lat. filius, ij.
 Ital. figliuolo.
 Hiſp. hys legitimos
 o natural.

Gal. ſils.
 Vaſcon. ſeméa.
 Ger. ein Sohn.
 Belg. von ſoen.
 Ang. a ſonne.
 Dan. ſon.
 Teut. vet. l. wario.
 Sclav. ſin.
 Dalm. ſin.
 Pol. ſyn.
 Bohem. ſyn.
 Ægypt. xavea.
 Turc. oglu, oglan.
 Hung. ſiam.
 Tartar. adulu.
 Perſic. ogli ſada.
 Sarac. abn.
 Melitenſ. ebni.
 Tidorit. anach.
 Lapon. alig.
 Armen. ordi.

Filius.

Arab. ſarachs ſarax.
 ſarawalba (filius
 femina, Koſſi-
 ſohn) kildari,
 ſarhis, ſa.
 Græc. uſten, ſolwale,
 ar, Bda.

ON NONCONFIGURATIONAL STRUCTURES *

KEN HALE

Massachusetts Institute of Technology

At last since the publication of Chomsky's *Lectures on Government and Binding* (1981), it has been customary to acknowledge the existence of a typological distinction between «configurational» and «nonconfigurational» languages. A number of writers have since attempted to determine precisely what this distinction is (e.g., Whitman, 1982; Hale, 1983; Jelinek, 1984; Mohanan, 1983/4; Saito, 1985). In Hale (1983), following Chomsky (1981: 127-135), or rather, following my interpretation of that discussion, I defined the Configurationality Parameter in terms of the Projection Principle (Chomsky, 1981: 38, and elsewhere) — *I will refer to this as the NLLT formulation of the parameter*. According to that formulation, the Projection Principle holds universally of the LS (lexical structure) representation, but languages differ according to whether or not it holds of PS (phonologically overt phrase structure) — in configurational languages it does, in nonconfigurational languages it does not (see Mohanan, 1983/4, for a virtually identical interpretation of Chomsky's original discussion). The intention there was to account for various observable properties of certain putative nonconfigurational languages, such as the great freedom of surface word order (a PS phenomenon) and extensive use of «null anaphora» (i.e., arguments not overtly present at PS) in Warlpiri of Central Australia.

I think this idea is basically correct, but certain conceptual improvements are now possible, arising in large part from the work of linguists such as Jelinek (1984) and Saito (1985), who have been justifiably critical of the *NLLT* formulation, and from

* I wish to express my gratitude to the Harvard Workshop on Korean Linguistics for allowing me to present these ideas before it, despite the fact that my paper deals with a language other than Korean. I am especially indebted to Hynon-Sook Choe for stimulating discussions on various aspects of Korean, including the issue of Korean configurationality.

serious consideration of the concern engendered by the *NLLT* formulation to the effect that it «made languages seem more different than ought to be possible» in that it had them differing in relation to the Projection Principle, a *fundamental* aspect of the grammars of all languages.

In the present paper, I will attempt to show as precisely as possible the manner in which the PS representation of sentences in so-called nonconfigurational languages is related to the LS representation and, in the process, the exact sense in which the Projection Principle can fail to hold at (or more accurately, be irrelevant to) the PS representation. The latter aspect of the theory of configurationality will not introduce relations which are in any way new or unique to nonconfigurational languages. In fact, I will argue that nonconfigurationality is not a global property of languages; rather, it is a property of constructions. If this is so, then it will probably be possible, ultimately, to demonstrate both that established «configurational» languages, such as English, possess nonconfigurational constructions and that putative «nonconfigurational» languages, such as Navajo, possess configurational constructions.

In the course of the ensuing discussion, it should become evident that the term «configurationality» is not a particularly appropriate one, since the notion «configuration», in the sense of a hierarchical organization of constituents is essential to all languages (certainly at the LS representation, but arguably also at PS). Moreover, the «parameter» involved here has nothing to do directly with configurational structure *per se* but rather with the relation between the LS and PS aspects of the syntactic projections of verbs. Having no terminological improvement to suggest, however, I will continue to talk in terms of «configurationality» and in terms of «(non)configurational constructions».

It has been an expository mistake, largely my own, to tie the configurationality question too closely to the phenomenon of free word order. The latter property is *not* criterial for nonconfigurationality, and it never has been. For this reason, I will use examples from Navajo, a language with relatively fixed word order which I have long assumed to be nonconfigurational, to illustrate what I think the essential property of nonconfigurational constructions is. Prior to this, however, I will attempt to articulate a view of the syntactic projection of lexical categories as involving two conceptually distinguishable representations — (1) LS, the «grammatical projection», which defines, for example, the organization of the arguments of a verb in relation to the latter, thereby identifying the grammatical functions (GFs) borne by the

verb's arguments; and (2) PS, the «phonological projection», defining the structural relations among the phonologically overt words making up phrases and sentences. This will require some preliminary discussion of the structure of lexical items and their relation to syntactic structures. I will begin the discussion with some elementary examples from English, using the transitive verb *cut*, exemplified in the following sentences:

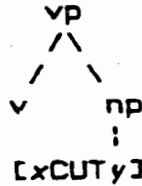
- (1) John cut the bread.
- (2) I saw John cut the bread.
- (3) The bread cuts easily.

I take the position that the lexical entry of a verb contains, in addition to a registration of its morphophonological properties, two fundamental parts relevant to grammar: a Lexical Conceptual Structure (LCS; roughly, its «meaning»), and a syntactic projection (its LS and PS representations). The LCS of a verb is a representation of the concept (action, process, or state) which the verb denotes. In the case of English *cut*, I tentatively propose that the LCS is as in (4) below (formulated in English prose), in which the variables x and y correspond to the participants in the action denoted:

- (4) [x produces a linear separation in the material integrity of y , by sharp edge coming into contact with the latter].

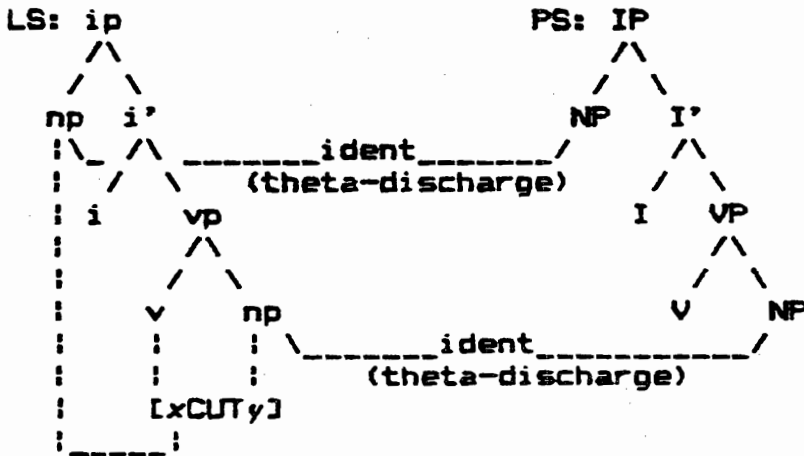
The syntactic projection of a lexical item is defined by X-bar theory. Since the verb in English is autonomous from the category Infl, only the verb's «internal» argument(s), if any, will be represented in the syntactic projection at the *lexical* representation. This follows, because the maximal projection of the lexical category V is VP, not S (which is presumably IP, the maximal projection of the category I, or Infl). The essential grammatical information in a verbal lexical entry consists of its syntactic projection and its LCS, together with a registration of the lexical TRA (theta-role-assignment) relation(s) holding between the two. A lexical TRA can be understood as involving the projection of a variable from LCS onto an argument position in the LS syntactic projection. English *cut*, being transitive, has an internal argument. As with transitive «verbs of affecting» generally, the «passive» participant (corresponding to the y -variable in (4)) is associated with the object function. Thus, the lexical TRA will relate the y -variable with the internal argument position, as depicted in the following grammatical entry for *cut*, in which the LCS is abbreviated and in which only the LS aspect of the syntactic projection is given (using lower case categorial labels to distinguish LS from PS):

(5)



The notion «external Theta-Role» derives immediately from the fact that the verb, in English (and a great many other languages, of course), is lexically autonomous from Infl. Thus, for example, the «agent» role of *cut* (corresponding to the *x*-variable) cannot be associated with an argument position in the lexical entry. The subject grammatical function, to which the external theta-role is assigned (via predication), becomes available when the verb enters into a syntactic construction with Infl, as in the structure (6), corresponding to sentence (1):

(6)



One fate of the «external argument» in English is illustrated here; it is assigned, via predication, to the argument appearing in the specifier of Infl, i.e., to the canonical «subject» position. Sentence (2) illustrates another possibility; there, the external theta-role of *cut* is assigned, again via predication, to the object of the main verb. Finally, in (3), an example of the so-called middle construction, the external theta-role of *cut* is not assigned to an argument position at all, since NP-movement has filled the position to which it would otherwise have been assigned via predication (cf. Hale and Keyser, 1985).

In (6), both the LS and the PS aspects of the syntactic projection are presented. The relation between these representations, in English, and in configurational constructions generally, is essentially one of identity, except for the fact that left-right linear order of constituents is relevant only at PS, where language-particular directionality principles are expressed.

The defining characteristic of «configurational» constructions, as I will use the term here, lies in the nature of the relationship between argument positions in the LS and PS representations. And this, in turn, relates to the process of theta-role discharge, or theta-role saturation, which is fundamental to the Projection Principle (cf. Chomsky, 1981; Rizzi, 1985). A theta-role associated with an argument position in LS in properly «discharged», or «saturated», only if the argument position is properly *identified*, in the sense of having «content» (e.g., as a pronominal, bound anaphor, or referential expression). In configurational constructions, the required identification of an LS argument position is effected by the identity relation which holds between the LS position and a corresponding category in PS, as depicted in (6) above. A configurational construction, therefore, requires that arguments be present at PS in order to satisfy the Projection Principle.

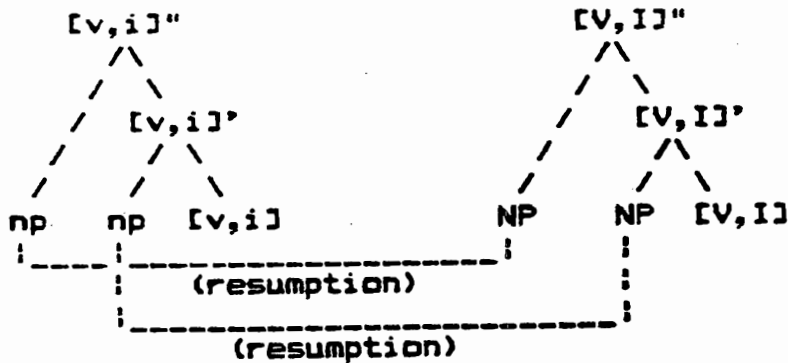
In a nonconfigurational construction, by contrast, the identification of LS argument positions, and therefore, the proper discharge of theta-roles, is effected «internally», so to speak. Consider, for example, the following Navajo sentences:

- (7) Ashkii at'ééd yiyiił tsá. [SUBJ OBJ yi-VERB]
 (boy girl 3-3-saw)
 'The boy saw the girl'.
- (8) At'ééd yiyiił tsá. [OBJ yi-VERB]
 (girl 3-3-saw)
 'He/she saw the girl'.
- (9) Yiyiił tsá
 (3-3-saw)
 'He/she saw him/her'.

In sentences of this sort, the presence of an overt nominal expression, corresponding to the subject or object grammatical function, is not required. Thus, sentences (8) and (9) are just as «complete» as (7), in which the subject and object are overtly represented by NPs. This is, of course, a familiar situation, and is typically taken to be a manifestation of the pro-drop option, available to some languages by virtue of a parameter of universal grammar (cf. Chomsky, 1981; Rizzi, 1985; and elsewhere). My interpretation of this option for Navajo, and languages of the type it represents, is as follows. Argument positions in LS are *fully identified* (as pronominals or anaphors, depending on the verbal

inflection) and, therefore, suffice to discharge the theta roles associated with the verb, as required by the Projection Principle. Hence, the latter does not motivate the appearance of NP expressions at PS. Furthermore, for this very reason, an overt NP expression in PS need not bear the identity relation to an argument position in LS. This fact is essential to an understanding of the «nonconfigurational» nature of languages like Navajo. Overt NPs are not themselves *arguments* (cf. Jelinek, 1984, and Saito, 1985, where this view of the matter is also advanced). Rather, I would like to suggest, overt NPs in Navajo are related to LS argument positions by *resumption*, as depicted in (10), the structure corresponding to (7) above:

(10)



At LS, the arguments are identified as pronominals (in this case, third person, definite, as indicated in the verbal inflection), and they function, according to the view I am adopting, as resumptive pronouns in relation to the overt nominal expressions in PS. (Navajo, unlike English, projects Infl and V as a single unit in syntax; grammatical relations, at LS, are the same for both languages, however, so that «subject» is specifier of Infl, and «object» is a complement of the verb).

The special relation between LS arguments and overt nominals in PS is revealed by sentences like (11) below, discussed briefly in Platero (1982):

- (11) Adááddáá' ashkii at'ééd yiyiiłtsán-éé yidoots'os.
 (yesterday boy girl 3-3-saw-REL 3-3-will-kiss)
 'The boy will kiss the girl he saw yesterday'.
 'He/she<i> will kiss the girl that the boy<j> saw
 yesterday'.

The substring *adááddáá' ashkii at'ééd yiyiiłtsán-éé* ('the girl whom the boy saw yesterday') is a complex NP corresponding to the

object grammatical function in relation to the main verb *yidoots'os* ('he will kiss her'). It is a much-studied fact of Navajo (see, e.g., Platero, 1982, and references cited there) that the GF associations of an overt NP can be determined from surface structure, on the basis of linear order and verbal morphology. For our purposes, it is sufficient to note that an NP immediately preceding a verb containing the third person object prefix *yi-* is associated with the *object* function; the subject, if present, must precede the NP adjacent to the verb. That is to say, the string schema [(NP) NP *yi-V*] is interpreted as [(SUB) OBJ V]. Sentence (11), interpreted as indicated in the first translation, shows that the PS representation in Navajo cannot have an NP (say the category *pro*) in subject position, i.e., preceding the overt complex NP object of the main verb. If an NP subject *were* present in PS, it would bind the R-expression *ashkii* ('the boy'), appearing internal to the object of the main verb, giving rise to a violation of condition C of the Binding Theory (according to which an R-expression must be free; Chomsky, 1981). The possibility that there is *no* NP in subject position at PS is, of course, allowed in Navajo, assuming that the appearance of overt NPs is not motivated by the Projection Principle in that language. Sentence (11) also shows that an overt NP in Navajo may bear the resumptive relation (rather than the identity relation) to an LS argument position. Again, condition C is the relevant principle; if the complex NP bore the identity relation to the object position in the LS of (11), the subject (a pronominal) would bind the R-expression *ashkii*, internal to the object, violating condition C.

In conclusion, I suspect strongly that there is no single «parameter» giving rise to the various properties commonly associated with the term «nonconfigurational». I have used the term here to refer to a particular relation holding between the LS and PS aspects of the syntactic projections of lexical items. There are actually two «parameters» involved here: (1) the pro-drop parameter, whose setting determines whether or not an LS argument position is fully identified in the LS representation itself (perhaps by virtue of «rich inflection», as in Navajo, though it remains to be seen to what extent this is actually required in languages generally); and (2) the resumption parameter, whose setting determines whether or not an overt expression in PS is required to bear the identity relation to an argument position in LS. With regard to the first of these parameters, Navajo is evidently a pro-drop language. And with regard to the second, sentences of the type represented by (11) suggest that it is also a language in which

overt NP expressions bear the resumptive relation to LS argument positions. Basque, by contrast, while clearly a pro-drop language, differs from Navajo in that it requires overt NP expressions to bear the identity relation with LS argument positions. Sentences constructed on the model of (11) are ungrammatical in Basque. The same is true of Korean and Japanese, whatever their status in relation to the pro-drop parameter might ultimately prove to be.

REFERENCES

- CHOMSKY, N. (1981) *Lectures on Government and Binding*, Dordrecht: Foris Publications.
- HALE, K. (1983) «Warlpiri and the Grammar of Non-configurational Languages», *Natural Language & Linguistic Theory*, 1, 5-47.
- , and J. KEYSER (1985) «Some Transitivity Alternations in English», Unpublished Manuscript, M.I.T., Cambridge, Massachusetts [to appear in *Anuario del Seminario de Filología Vasca «Julio de Urquijo» XX-3* (1986)].
- JELINEK, E. (1984) «Empty Categories, Case, and Configurationality», *Natural Language & Linguistic Theory*, 2, 39-76.
- MOHANAN, K. P. (1983/4) «Lexical and Configurational Structures», *The Linguistic Review*, 3, 113-139.
- PLATERO, P. (1982) «Missing Noun Phrases and Grammatical Relations in Navajo», *International Journal of American Linguistics*, 48, 286-305.
- RIZZI, L. (1985) «Null Objects in Italian and the Theory of *pro*», Unpublished Manuscript, M.I.T., Cambridge, Massachusetts.
- SAITO, M. (1985) *Some Asymmetries in Japanese and their Theoretical Implications*, M.I.T. Doctoral Dissertation, Cambridge, Massachusetts.
- WHITMAN, J. (1982) «Configurationality Parameters», Unpublished Manuscript, Harvard University, Cambridge, Massachusetts.

LA TEORIA DEL LIGAMIENTO EN LA LENGUA VASCA *

PELLO SALABURU

Este trabajo está estructurado de la siguiente manera: después de una breve introducción expongo uno de los problemas centrales de la sintaxis vasca, cual es el tema de la distribución de los nombres, pronombres y anáforas en la estructura de la oración; en los apartados 3, 4 y 5 exploro el tratamiento que ha tenido el problema en diversos autores, así como las soluciones que de manera implícita o explícita se han ido proponiendo; en los apartados 6 y 7 propongo una solución de más largo alcance para detenerme a continuación en un problema que se cruza directamente con el anterior, como ha sido observado por Rebuschi: ¿Existe el Sintagma Verbal (SV) en la oración vasca? La respuesta a esa pregunta, cualquiera que sea su signo, tiene implicaciones inmediatas en la solución propuesta en 6 y 7, implicaciones que se estudian fundamentalmente en 9. Finalizo la exposición con un replanteamiento final y unas observaciones adicionales sobre los niveles sintácticos en los que se debe aplicar la hipótesis que propongo.

* La elaboración de este trabajo ha sido posible gracias a una ayuda económica concedida por la Caja de Ahorros Provincial de Alava. Desde aquí quisiera agradecer esta colaboración.

Ciertas observaciones demasiado obvias para el lector familiarizado con la lengua vasca son debidas a que este trabajo fue leído en unas recientes oposiciones para Profesor Titular de Universidad. Dado que el público no estaba familiarizado, al menos en su totalidad, con los hechos lingüísticos vascos, dichas observaciones eran pertinentes allí. He preferido mantener el texto original. [N.B. Al corregir segundas pruebas veo que debido a las varias redacciones y a los cambios de disposición del texto se ha producido un salto en la numeración a partir de la p. 389 resultando el (91) el inmediatamente posterior al (88)].

0. Introducción

Pudiera parecer a algunos que la proposición de teorías explicativas que tienen cierto grado de abstracción va en contra del modo común en que operan las llamadas ciencias «exactas» (por diferenciarlas de las «humanas» o «no-duras») que parecen partir de la proposición de hipótesis razonables, explícitas y refutables. Es decir, de hipótesis que pueden ser contrastadas con los datos.

Al margen de que esa línea divisoria entre ambos tipos de ciencia está hoy en día un tanto desdibujada (cuando las teorías elaboradas con enorme esfuerzo por el científico son aplicadas pacientemente por el técnico de turno, aparecen inmediatamente factores desconocidos que ponen en entredicho lo que parecía inquestionable: los fallos frecuentes en lo que se conoce como resultado de la aplicación directa de las ciencias «duras» están a la orden del día; al revés: en cuanto el científico quiere filosofar sobre el sentido de lo que está haciendo, parece abrazar una ciencia «blanda»), las teorías abstractas no están en absoluto en contra de su posible refutación, a no ser que queramos dotar de significado nuevo a la palabra «abstracto» —no en vano es un signo arbitrario—, o queramos precisar qué es lo que se le opone. En lo que a mí se me alcanza, la teoría de la relatividad es de un grado de abstracción notable. Sin que deje de ser refutable.

Intentaré demostrar, en el trabajo que presento, que la teoría lingüística que voy a exponer aquí tiene cierto nivel de abstracción pero que es, al mismo tiempo, perfectamente refutable con los datos en la mano.

Quisiera hacer, de todos modos, una serie de observaciones antes de entrar directamente en materia:

- 1) La Teoría del Ligamiento no es una teoría que se propone exclusivamente para solucionar los problemas que a continuación expondré. Se aplica también en otras estructuras lingüísticas que son aparentemente muy distintas, pero a las que no haré referencia aquí (movimiento de los sintagmas nominales (SN) y su relación con la huella, por ej.). Esto es algo que debe quedar claro para no pensar que estamos proponiendo explicaciones fantásticas *ad hoc* y para que nadie se imagine que se orquestan teorías de cierta complejidad para dar cuenta de un conjunto muy limitado de datos.
- 2) Sin embargo, aun cuando la Teoría del Ligamiento no sirviera sino para proponer alguna explicación limitada justa y única-

mente a la problemática que presentaré, tampoco habría que desecharla porque supone ya un paso. Modesto, si se quiere, pero paso al fin y al cabo. No conozco que en las gramáticas de la lengua vasca se haya planteado siquiera el tema, con excepción de algunos aspectos parciales que se indican oportunamente en el trabajo. Y, desde luego, las explicaciones que de modo explícito o implícito (más bien lo segundo) han sido expuestas, no abarcan todo el conjunto de datos a los que voy a referirme.

- 3) La Teoría del Ligamiento (TL) se entiende desde la perspectiva del marco teórico de la Gramática Generativa Transformacional tal y como se formula en el modelo de Chomsky 1981. Dentro de esta escuela caben, sin embargo, diferentes alternativas: Rebuschi plantea estos mismos problemas desde otra óptica un tanto diferente, aunque dentro del mismo modelo GB ya señalado.
- 4) Como se verá en el trabajo, parto de la existencia del SV en vasco, hipótesis que es muy discutible y está lejos de ser una cuestión dilucidada. Rebuschi intentará mostrar en cambio la no existencia de SV. Entre otras diversas razones, argüirá que en principio debemos prescindir de esa categoría si no precisamos de ella para explicar la estructura de la Oración. Naturalmente, se puede argumentar en sentido inverso, partiendo de la hipótesis neutra de que dado que a nivel argumental (en la estructura léxica) distinguimos los argumentos externo e interno del verbo gracias precisamente a la existencia de SV (de otro modo no sería posible), esta misma categoría habrá de ser mantenida en todos los niveles de O, a no ser que tengamos argumentos muy sólidos para «borrarla». Pero, como ya digo, la cuestión sigue abierta.
- 5) Quiero señalar por último, que la teoría que aquí se formula abarca un conjunto amplio de datos pero quedan muchos otros sin cuadrar dentro de la teoría, lo cual nos indica que ésta es insuficiente. Sin embargo, es la mejor que conozco.

1. *El problema*

Aunque parece claro que cada día existen más estudios sobre la sintaxis de la lengua vasca, es cierto que no abundan los lingüistas que se han ocupado de las cuestiones que plantearé en este trabajo. Observemos las oraciones (1) y (2):

- (1) Jonek uste du berak irabaziko duela
 Juan -piensa -él -ganará -que
 «Juan piensa que él ganará»
- (2) Berak uste du Jonek irabaziko duela
 «El piensa que Juan ganará»¹

Las oraciones (1) y (2) son muy comunes en la lengua hablada y nos pueden servir para ilustrar el problema que queremos plantear. Como se puede observar, ambas constan de las mismas palabras, aunque se ha variado el orden de dos de ellas. Esta variación produce inmediatamente dos interpretaciones diferentes de estas frases, lo mismo que ocurre con sus homólogas en castellano.

La (2), a diferencia de (1), no admite más que una sola interpretación, puesto que «bera» se tiene que referir necesariamente a alguna otra persona que no sea «Jon». El lingüista preocupado por la sintaxis de un idioma se debe de preguntar por qué reciben estas oraciones las interpretaciones señaladas y por qué no pueden significar ambas lo mismo, puesto que, en principio, no parece que si asignamos en la oración (2) la misma referencia a «Jon» y «bera» se viole ninguna regla prescriptiva del idioma.

Los problemas de este tipo abundan en otros contextos que pueden parecer incluso triviales:

- (3) Jonek Jon maite du
 Juan-erg Juan ama
 «Juan ama a Juan»

1. Quisiera, para una mejor comprensión de estos ejemplos, hacer algunas consideraciones generales sobre la lengua vasca:

- 1) Es una lengua pospositiva, no preposicional, con un cierto tipo de declinación: los sintagmas nominales «Jonek» («Juan») y «berak» («él» o «él mismo») y sus correspondientes femeninos constan de una base («Jon», «bera») y un sufijo «-(e)k», marca característica del ergativo, que actúa como sujeto de las oraciones transitivas.
- 2) En el verbo aparecen con mucha frecuencia formas perifrásticas: «uste du» («piensa») o «irabaziko du» («ganará»). Estas formas constan de un verbo principal más algún otro verbo auxiliar.
- 3) El complementizador «-(e)la» aparece al final de la oración subordinada, pero al no ser un elemento autónomo (como ocurre en español o inglés con «que» y «that», respectivamente) aparece sufijado al verbo auxiliar: «du-ela».

En esta oración nos estamos refiriendo necesariamente a dos personas distintas sin que tampoco aparezcan claras las razones: argüir que mediante referencias distintas se desambiguan mejor los significados de las oraciones puede ser cierto pero no es una razón suficiente por cuanto que en la lengua hay multitud de situaciones en las que las oraciones pueden tener más de un significado:

- (4) *Usoa jaten ari den umea lodia da*
«El niño que está comiendo la paloma es gordo»

(puede que sea el niño quien esté comiéndose la paloma o bien puede suceder al revés).

Como vemos, tenemos que recurrir a algún otro tipo de explicación, porque de otro modo todas las oraciones ambiguas serían automáticamente rechazadas por no ser gramaticales.

La oración siguiente no es gramatical:

- (5) **Gizonek uste dute Patxik elkar maite duela*
Los hombres-erg piensan Patxi-erg se-entre sí ama que
*Los hombres piensan que Patxi se ama entre sí»

Esta frase podría ser en principio perfectamente interpretable: «Cada hombre piensa que Patxi ama a los demás». Se trata de extender por analogía y a partir de (8) la misma relación observable entre (6) y (7):

- (6) *Gizon bakoitzak besteak maite ditu*
hombre cada-erg los demás ama
«Cada hombre ama a los demás»
(7) *Gizonek elkar maite dute*
Los hombres-erg se-entre sí aman
«Los hombres se aman entre sí»
(8) *Gizon bakoitzak uste du Patxik besteak maite dituela*
hombre cada-erg piensa Patxi-erg los demás ama que
«Cada hombre piensa que Patxi ama a los demás»

Dado que el significado de (6) y (7) es prácticamente idéntico, y los dos son reflejo de una relación muy regular entre las estructuras de ambas oraciones, podemos pensar que a partir de (8) se deriva (5) con la interpretación ya indicada. Sin embargo, ya se ha señalado que (5) no es gramatical. ¿Por qué?

Volvemos a preguntarnos el porqué ante las oraciones (9) y (10):

- (9) *Jonek eta Mirenek elkar maite dute*
Juan-erg y María-erg se-entre sí aman
«Juan y María se aman entre sí»
(10) **Elkarrek Jon eta Miren maite ditu*
Se-entre sí-erg Juan y María ama
*«Entre sí se ama a Juan y María».

No vamos a alargarnos en esta introducción en la presentación de los datos, porque los ejemplos citados ilustran suficientemente el problema que se quiere plantear en este trabajo: ¿cuál es la distribución de los argumentos del verbo dentro de la oración? ¿Existe algún principio que regule esta distribución? ¿Es este principio aplicable a los datos de los demás idiomas y, por tanto, universal? Suponiendo que dicho principio exista y que además sea universal, ¿se manifiesta del mismo modo y de manera rígida en todos los idiomas o bien admite ciertos grados de variación paramétrica dentro de unos límites que se pueden establecer con razonable exactitud?

Si queremos limitarnos a los datos de un solo idioma quizás podremos, mediante una sistematización de los mismos, detallar dónde pueden aparecer cada uno de los tipos de sintagmas nominales que están en posición de argumento. Si queremos extender esta sistematización a los datos de otros idiomas tenemos que recurrir necesariamente a una teoría que proponiendo hipótesis alternativas sea lo suficientemente explícita y simple como para abarcar un espectro muy amplio de datos. De todos modos, el hecho de proponer una teoría de vasto alcance —que afectaría a todo idioma natural— supone un salto cualitativo si lo comparamos con la mera sistematización de datos y puede arrojar alguna luz sobre lo que se ha venido en llamar la adquisición (que no aprendizaje) del lenguaje: ¿Por qué razón aprenden los niños a hablar en un plazo relativamente limitado de tiempo y de manera prácticamente idéntica por encima de razas, categorías sociales e incluso inteligencia? O lo que puede parecer más interesante aún: ¿Por qué razón distinguimos (5) como no gramatical si los procedimientos analógicos nos indican justamente lo contrario?

Durante los últimos años, los gramáticos generativistas se han venido ocupando de estas cuestiones y han llegado a perfilar una teoría bastante elaborada sobre el punto que nos ocupa. Aunque existen diferentes versiones y la propia teoría no deja de actualizarse, podemos decir que su núcleo central queda perfilado en Chomsky (1981), particularmente en el capítulo 3. Evidentemente, los «cinturones protectores» de los que habla Lakatos (1978) refiriéndose a la red de hipótesis auxiliares de segundo orden, varían de un autor a otro. La génesis y la descripción de esta teoría se desarrolla a partir del apartado 3.

2. Categorías de argumentos

Las expresiones a las que el verbo asigna papeles temáticos reciben el nombre de argumentos y se clasifican, en principio, en cuatro categorías distintas (Chomsky 1981, 101):

2.1. Anáforas abiertas.

Se incluyen en esta categoría la expresión inglesa «each other» (indica reciprocidad) y los reflexivos en general («himself», «herself», etc.). Las correspondientes en euskera son «elkar» y «bere burua», entre otras. En algunos trabajos se denomina a esta categoría con las siglas EB (Elkarkari-Bihurkariak) o anáfora a secas.

- (11) Jon eta Miren *elkarrekin* bizi dira
 Juan y María entre sí-con viven
 «Juan y María viven juntos (el uno con el otro)»

2.2. Pronominales.

Se refieren fundamentalmente a los pronombres y a alguna categoría vacía fonéticamente a la que haremos referencia más adelante. En euskera habrá que analizar el caso de «bera» (él —él mismo, el mismo— y sus correspondientes femeninas) fundamentalmente. Los pronominales suelen agruparse conjuntamente bajo las siglas IZO (Izenordainkiak):

- (12) Jonek uste du *berak* eginen duela
 Juan-erg piensa él-erg hacer-fut lo ha-que
 «Juan piensa que lo hará él»
- (13) Jonek uste du *pro* lasterka etorriko dela
 Juan-erg p. pro corriendo venir-fut es-que
 «Juan piensa que *pro* vendrá corriendo»

2.3. Expresiones de R (Expresiones referenciales).

En esta categoría se reúnen los sintagmas nominales que en un sentido intuitivo al menos son potencialmente referenciales de algo o alguien conocido: los nombres propios, por ejemplo. Reciben frecuentemente el nombre EA (Erreferentziadun Adierazpi-deak):

- (14) Jonek uste du *Andonik* eginen duela
 Antonio-erg
 «Juan piensa que lo hará Antonio»

2.4. Oraciones.

Algunos verbos asignan frecuentemente papeles temáticos a oraciones enteras, como en el caso de «esan» («decir»). Dentro de

la teoría que expondremos no se harán referencias a esta última categoría por carecer, en principio, de interés en el tema que nos ocupa:

(15) *Jonek uste du Andonik eginen duela*

El problema que se plantea consiste en diseñar algún modelo explicativo que a la luz de una teoría adecuada nos señale claramente la distribución de todas estas categorías dentro de la oración. Esta teoría tendría que ser capaz de distinguir las oraciones gramaticales y no-gramaticales (1-15) que se han señalado hasta el momento.

Si dejamos de lado los casos en los que los verbos subcategorizan oraciones enteras (como en 15) dos son las cuestiones a las que quisiéramos responder:

- 1) Dado que, como se ha visto por los ejemplos, los argumentos no pueden aparecer de cualquier modo, ¿existe algún principio gramatical que regule la distribución de los mismos dentro de O?
- 2) Caso de que ese principio exista y el lingüista sea capaz de formalizarlo, ¿será tratado como un principio particular perteneciente a un solo idioma (el vascuence, en este caso) o puede ser generalizado también a los demás, con lo cual nos encontraríamos probablemente frente a un principio de tipo universal?

Dado que el problema tiene una cierta complejidad me limitaré en primer lugar al estudio de los elementos anafóricos y repararé algunas de las soluciones más clásicas que se han propuesto para determinar su distribución. Una vez expuestos los antecedentes sobre la cuestión propondré una teoría con la que intentaré abarcar no solamente el caso de las anáforas sino también el de los demás argumentos para llegar a una explicación mucho más comprehensiva, capaz de dar cuenta de un conjunto más amplio de datos.

3. *Antecedentes sobre la cuestión*

El tema de las anáforas es el que ha sido tratado con un poco más de detenimiento en las gramáticas vascas, que se refieren casi siempre a las anáforas adnominales («neure», «bere», etc.). Efectivamente, las anáforas nominales «elkar», «bere burua», etc., suelen ser tratadas generalmente sobre la marcha sin darles mayor importancia.

3.1. Así, Azkue dirá en su célebre *Diccionario* (1905) que «elkar» (o sus variantes «alkhar», «alkar») significa «mutuamente», «entre sí» y hace alusión al, a su juicio, barbarismo de decir «laster ikusiko gara» en lugar de «laster elkar ikusiko dugu» (pág. 32). En la *Morfología* (1923) se manifiesta más explícito:

En algunas lenguas, tanto la reflexión gramatical (el recaimiento de la acción en el sujeto) como la reciprocidad, se expresan muchas veces con una sola palabra: él se mató a sí mismo, (...). Por lo que hace a nuestra lengua, esta cuestión es mucho más sencilla, clara, fácil y expeditiva. La reflexión se indica con el vocablo *buru* precedido de un posesivo; la reciprocidad, con el nombre *elkar* (...). *Buru*, dejando sus habituales acepciones de cabeza, cabecera, jefe, (...), asume la de persona o personalidad (pág. 436).

Es evidente, sin embargo, que *buru* funciona sintácticamente de modo diferente si asume la acepción de «persona» o «personalidad», aunque Azkue no lo señale explícitamente.

Lo que Rebuschi (1985) ha llamado anáforas adnominales («neure», «geure»..., a las que nos referiremos más adelante) son estudiadas en más detalle en la misma *Morfología* (págs. 219-223 y 436 y ss.).

3.2. Federico Krutwig opina en la primera página de la introducción a la *Gramática* de Ithurry (1895) que es la mejor que se ha escrito hasta el momento (hasta 1979). Si dejamos al margen unos adjetivos tan contundentes que de puro manidos pierden hasta el sentido, podremos ver con mayor objetividad lo que nos dice el cura de Sara. En la pág. 20 aparece «elkar» catalogado como pronombre recíproco. Curiosamente aparece a continuación «elkarrek» (que correspondería al caso ergativo) pero no figura ningún ejemplo con esta forma limitándose a señalar que «Ce pronom se décline sur la déclinaison indéfinie des noms dont le thème se termine par une consonne». Mucho más adelante nos indica que «Quand *se* a rapport à deux noms, qui réciproquement font l'un sur l'autre l'action, que marque le verbe, on l'exprime par *elkar*, le pronom réciproque, et le verbe se met au pluriel» (pág. 413). Es evidente que estas indicaciones tan pobres en absoluto regulan el uso correcto de esta anáfora, al margen de que el verbo concuerda en plural únicamente con el sujeto, no con el objeto. Sobre el reflexivo «bere burua» señala lo siguiente: «Le pronom *se* des verbes actifs français s'exprime en Basque par *bere burua* (sa tête)» (413) y lo ilustra con algunos ejemplos.

3.3. No cabe duda de que Lafitte (1979, 2.^a edic. corregida) ha escrito una de las mejores gramáticas sobre la lengua vasca. En

la misma se dedican unos párrafos a los posesivos anafóricos, a los pronombres reflexivos y a los recíprocos: «Pour traduire des verbes réellement réfléchis, on a recours à una *tournure originale*: *me* se traduit par «ma tête», nere burua; *te* par «ta tête», hire burua, etc.» (pág. 94). Incluye algunos ejemplos entre los que cabe destacar «gure buruak saldu ditugu» (lit., «hemos vendido nuestras cabezas», «nos hemos vendido (ó traicionado)» utilizando la forma plural de la anáfora. Hoy en día está mucho más extendido su uso en singular, aunque el antecedente sea plural. Sobre «elkar» añade muy poco: «Le pronom réciproque *elgar* se décline sur l'indéfini de *gain*, mais il n'a pas d'actif. Au point de vue de l'accord avec le verbe, il est considéré comme un *singulier de la troisième personne*. On le traduit en général par *l'un l'autre, les uns les autres*, ou des équivalents» (pág. 94-95).

3.4. La gramática de Umandi (1976, tercera edición) es más bien un método para aprender y enseñar vasco. Sobre *elkar* se limita a afirmar lo siguiente: «Se usa esta palabra, ALKAR, para expresar esta idea de reciprocidad, como si representase a otra persona distinta de las que están hablando. Así: Alkarrekin goaz = = Vamos juntos, uno con otro (vamos con alkarr). Como se puede apreciar por este ejemplo, *alkarr* recibe los sufijos como los nombres y adjetivos» (pág. 57).

Sobre *bere burua* no añade nada nuevo a lo ya conocido:

«Aparte de la que tiene como simple sustantivo (buru = cabeza) y de algunas otras de menor importancia, destacamos aquí aquella que podríamos traducir en español diciendo: UNO MISMO. Se usa esta palabra, con tal significación, como *objeto* (acusativo) de los verbos transitivos, cuando la acción señalada por éstos recae en el mismo *sujeto* que la realiza. Ha de ir entonces precedida de uno de los seis pronombres posesivos (...), según los casos» (pág. 153). El indefectible «bere burua hil du» («se ha matado a sí mismo») no podía faltar entre aquellos ejemplos citados aquí: es el que con más asiduidad se repite en casi todas las gramáticas.

3.5. Villasante (1972, pág. 71 ss. y 86 ss.) dedica varias páginas a los pronombres personales posesivos y a sus formas «intensivas», que en este trabajo reciben el nombre de «anáforas adnominales» y a las que haré referencia más tarde. En estas páginas aparecen varios ejemplos formados a partir de «bere burua», pero esta anáfora no merece como tal ninguna consideración especial.

3.6. Esta misma actitud es bastante común también en otras gramáticas vascas: por poner un ejemplo, véase Archu (1868). Ni siquiera menciona el tema.

3.7. En el esbozo de gramática que acaba de publicar la Real Academia de la Lengua Vasca/Euskaltzaindia (1985), tanto «bere burua» como «elkar» reciben una atención mayor (ver pág. 105 y ss.): «cuando en una oración existen dos sintagmas nominales que tienen la misma referencia (esto es, cuando se trata de dos sintagmas nominales que se refieren al mismo ser), el segundo sintagma nominal toma la forma del reflexivo» (la traducción es mía). Se refiere, naturalmente, a «bere burua» y demás variantes. A continuación se estudia el caso de *elkar* y entre otras cosas se afirma lo siguiente: «*elkar* es un pronombre anafórico y como tal, debe de encontrarse un antecedente en la frase» (pág. 108). Se añade inmediatamente que en este punto funciona como los demás reflexivos, que su antecedente tiene que ser plural y que, precisamente por requerir un antecedente, *elkar* no podrá llevar nunca la marca del ergativo «porque entonces se quedaría sin antecedente y, por tanto, no habría modo posible de interpretación».

4. *¿Es posible formalizar la distribución de las anáforas? Algunas alternativas*

Naturalmente, todos los autores que hemos citado hasta el momento (y otros muchos que proponen explicaciones muy similares) tienen sus propias hipótesis respecto al problema de la distribución de estas anáforas, aunque dichas hipótesis no aparezcan formuladas de manera explícita.

Si quisiéramos proponer una formalización capaz de dar cuenta de los datos expuestos hasta el momento, nos hallaríamos ante soluciones diferentes según su grado de explicitación y complejidad. Veamos algunas de ellas (referidas siempre a las anáforas nominales).

4.1. La primera solución podría ser formulada de la manera siguiente:

Las anáforas pueden aparecer dentro de una oración siempre que tengan más o menos cerca un sintagma nominal que las pueda identificar correctamente.

Esta solución puede dar cuenta de los ejemplos (16) y (17):

- (16) Mirenek bere burua maite du
 María-erg sí mismo-abs ama
 «María se ama a sí misma»

- (17) Jon eta Maritxu *elkarrekin* bizi dira
 Juan y María entre sí viven
 «Juan y María viven juntos»

Al mismo tiempo, daría cuenta de la no-gramaticalidad de (18) ya que el SN no puede identificar «correctamente» a la anáfora «*elkar*» (el SN es singular mientras que «*elkar*» expresa necesariamente idea de pluralidad):

- (18) **Mirenek elkar* maite du
 María-erg entre sí ama
 *«María se ama mutuamente»

Sin embargo, las cosas no resultan tan sencillas e inmediatamente encontramos situaciones en las que, a pesar de cumplirse las condiciones establecidas en la primera solución, aparecen oraciones no gramaticales:

- (19) **Bere buruak* Miren maite du
 (20) **Elkarrek* Jon eta Maritxu maite ditu

Resulta, además, que las anáforas no se refieren a cualquier SN (no buscan antecedentes a ciegas), sino que deben elegir necesariamente el correcto:

- (21) *gure gurasoen adiskideak elkarrekin* bizi dira
 nuestros padres-de amigos-los entre sí viven
 «Los amigos de nuestros padres viven juntos»

La estructura del primer SN de la Oración es la siguiente (simplificada):

- (22) [[*gure gurasoak*] en *adiskideak*]
 SN SN

Es decir: tenemos un SN incrustado dentro de otro. Para que (21) sea una oración correcta la anáfora tiene que referirse necesariamente al SN mayor, pero nada de esto se explicita en la formulación que hemos avanzado.

4.2. Ya hemos visto que la gramática de Euskaltzaindia es la más explícita de todas las citadas hasta el momento porque propone unos mínimos criterios formales: la afirmación de que *elkar* no puede ir en ergativo porque entonces carecería de antecedente responde a una convicción o a una hipótesis de más largo alcance, aunque los autores no la hayan formulado explícitamente: efectivamente, la afirmación se apoya en la hipótesis implícita de que el ergativo ocupa la posición más prominente de los sintagmas de la oración, o lo que es lo mismo, que la lengua vasca es una lengua configuracional en la que los constituyentes inmediatos de la ora-

ción son el sintagma nominal y el sintagma verbal. Esta es una hipótesis tradicional que algunos autores discuten y sobre la que se volverá más adelante.

La hipótesis que subyace a este planteamiento podría ser formulada de la manera siguiente:

Las anáforas no pueden ocupar la posición de sujeto dentro de la oración. Además, deben encontrar su referencia en un SN que es precisamente el sujeto de la oración en la que se encuentre la anáfora.

Los ejemplos ya citados (19) y (20) ilustran también la aplicación práctica de esta segunda solución.

Sin embargo, y aunque esta hipótesis es más ambiciosa que la anterior, también se nos plantean problemas. He formulado, al inicio de este trabajo, dos preguntas diferentes: ¿Existe algún principio general? ¿Es dicho principio universal?

Si no se formaliza mejor la hipótesis habría que responder de modo negativo a la segunda pregunta puesto que podemos encontrar ejemplos en los que la anáfora ocupa precisamente la posición «prohibida» de sujeto:

(23) They believe each other to win

Como se puede observar, la expresión anafórica inglesa *each other* está en posición de sujeto pero la oración es gramatical, contrariamente a lo que se podía prever. Parece, por tanto, que la hipótesis formulada no nos valdría en el caso del inglés. El problema es que tampoco nos sirve en el caso de la lengua vasca.

Los ejemplos citados hasta el momento se refieren a las expresiones anafóricas nominales. Existen también en lengua vasca —volveremos más adelante sobre el mismo tema— anáforas adnominales, como se ilustra en (24):

(24) Jonek bere zakurra saldu du
Juan-erg su perro vender ha
«Juan ha vendido su (propio) perro»

Naturalmente, (24) no plantea ningún problema puesto que cumple a la perfección las condiciones requeridas hasta el momento. No ocurre lo mismo sin embargo con (25):

(25) bere etxea erre zaio Mireni
su casa quemar aux María-dat
«A María se le ha quemado su (propia) casa»

En esta ocasión *bere* se encuentra, por un lado, dentro de un SN sujeto de O y se refiere, por otra parte, a un SN que es un dativo en funciones de complemento indirecto. Esto viola todas las condiciones que habíamos establecido anteriormente.

5. La teoría transformacionalista clásica

5.1. Patxi Goenaga (1980, pág. 55) propone unas vías formales más explícitas para el tratamiento de *elkar* (y se supone que por extensión ocurre lo mismo con *bere burua*) entroncándolo en la tradición común de los lingüistas generativistas. En su opinión, la oración (26) debe de ser analizada teniendo en cuenta dos niveles diferentes:

- (26) Pello eta Miren elkarrekin joango dira
Pedro y María —con ellos mismos— irán
«Pedro y María irán juntos».

Este sería el nivel superficial de la oración. La estructura profunda respondería sin embargo a dos fases coordinadas:

- (27) Pello Mirenekin joango da eta Miren Pellorekin
Pedro con María irá y María con Pedro
joango da
irá.
«Pedro irá con María y María irá con Pedro»

A partir de esta Estructura Profunda se produce una regla de transformación siempre que los sintagmas sean correferentes y así se llega a la Estructura Superficial (26). De todos modos, Goenaga es perfectamente consciente de que la problemática es mucho más compleja: «Analizar detenidamente este punto nos llevaría más tiempo y, por ahora al menos, lo dejaremos así». (Pág. 56. La traducción es mía).

5.2. Sin embargo, esta teoría tal y como está formulada se enfrenta con dificultades insalvables. Supongamos, por ejemplo, la Estructura Profunda (28), perfectamente lícita por otro lado:

- (28) Patxi eta Koldoren gurasoek Patxi eta Koldo
Patxi y Luis de los padres-erg Patxi y Luis
zaintzen dituzte
cuidan
«Los padres de Patxi y Luis cuidan a Patxi y Luis»

¿Cuál sería el resultado de la transformación?:

- (29) Patxi eta Koldoren gurasoek elkar zaintzen dute
Patxi y Luis de- los padres-erg se entre sí cuidan
«Los padres de Patxi y Luis se cuidan mutuamente»

Se observará que aunque (29) es perfectamente gramatical, su significado es completamente distinto de (28).

Veamos ahora esta otra estructura profunda:

- (30) Jonek uste du Mirenek irabaziko duela eta
Juan-erg piensa María-erg ganará que y

Mirenek uste du Jonek irabaziko duela
 María-erg piensa Juan-erg ganará que
 «Juan piensa que María ganará y María piensa que gana-
 rá Juan»

Si los sintagmas nominales son correferentes, la única estructura posible correspondiente a (30) es (31), que es no gramatical de nuevo:

- (31) *Jonek eta Mirenek uste dute elkarrek irabaziko duela
 Juan-erg y María erg piensan se-entre sí ganará que
 *«Juan y María piensan que entre sí se ganará».

Por otro lado no resulta fácil en este sistema conjeturar sobre las estructuras profundas de algunas oraciones:

- (32) Jonek eta Mirenek esan diete Koldo eta Isabeli
 Juan-erg y María-erg han dicho Luis e Isabel a
 elkarrekin afalduko dutela
 juntos con cenarán que
 «Juan y María han dicho a Luis e Isabel que cenarán
 juntos».
- (33) Berak uste du Jonek irabaziko duela
 él-erg piensa Juan-erg ganará que
 «El piensa que Juan ganará»

Suponiendo que los pronominales son también el resultado de una transformación, no es que resulte difícil saber cuál es la Estructura Profunda de (33); es de todo punto imposible.

Habrà que concluir, por tanto, que tanto las anáforas como los pronominales se originan directamente en la base, exactamente igual que cualquier otro nombre, y que una teoría determinada regula sus posiciones sintácticas. La Teoría del Ligamiento parece una hipótesis plausible acerca de su distribución.

6. *La teoría del Ligamiento en el modelo de GB*

6.1. Dado que las dos primeras soluciones que he esbozado, así como la última referida a la explicación tradicional dentro de la gramática generativo-transformacional, me parecen insuficientes, propondré otra teoría más amplia y abstracta que regula no sólo la distribución de las anáforas sino también la de las demás categorías de argumentos. Esta teoría aparece expuesta en Chomsky 1981 y recibe el nombre de Ligamiento («Binding»-«Uztardura»). De acuerdo a esta teoría se explicará por qué (34) es no gramatical (al menos para muchos hablantes); por qué en (35) no puede haber correferencia entre «bera» y «Jon», a diferencia de lo que ocurre en (36) y por qué en (37) nos estamos

refiriendo necesariamente a dos «Jon» diferentes sin que quepa la interpretación (38):

- (34) *Jonek entzun zituen nire istorioak bere buruari buruz
 Juan-erg oyó mis historias sí mismo sobre
 *«Juan oyó mis historias sobre sí mismo»
- (35) Berak uste du Jonek irabaziko duela
 El-erg cree Juan-erg ganar-fut aux-que
 «El cree que Juan ganará»
- (36) Jonek uste du berak irabaziko duela
 Juan-erg cree él-erg ganar-fut aux-que
 «Juan cree que él ganará»
- (37) Jonek Jon maite du
 Juan-erg Juan-abs ama-aux
 «Juan ama a Juan»
- (38) Jonek bere burua maite du
 Juan-erg sí mismo ama
 «Juan se ama a sí mismo»

Las relaciones entre los pronombres reflexivos o recíprocos y sus respectivos antecedentes había sido objeto de particular atención entre los gramáticos generativistas. Ya se ha indicado que una de las soluciones propuestas consistía en generar los pronombres reflexivos como el resultado de la aplicación de una serie de reglas transformacionales.

Sin embargo, diversas razones inclinaron a los lingüistas generativistas a distinguir entre reglas y condiciones sobre la aplicación de las mismas. Las investigaciones mostraron que muchas de estas condiciones (ver Chomsky 1977) son aplicables a gran variedad de reglas que, en principio al menos, responden a estructuras aparentemente poco relacionadas entre sí.

La *Condición de Sujeto Especificado* (SSC) y la *Condición de Oración Temporalizada* (TSC) forman dos de las condiciones generales que se propusieron en primer lugar y ambas afectan a la cuestión que nos ocupa, a saber, la distribución de las anáforas. Definiremos ambas condiciones y veremos cómo operan sobre algunas estructuras tomadas del inglés (ver H. van Riemsdijk and E. Williams 1986):

SSC (Specified Subject Condition)

«Ninguna regla puede relacionar X e Y en la estructura ...X...
 [_α ...Z...WYV...]_α ..., donde Z es el sujeto especificado de WYV en α» (Chomsky 1977, 90).

TSC (Tensed Sentence Condition)

«Ninguna regla puede relacionar X e Y en la estructura ...X...
 $[_{\alpha} \dots Y \dots]_{\alpha} \dots$, donde α es una oración temporalizada» (Chomsky 1977, 89).

La oración (39) que viene a continuación es gramatical en inglés porque no viola ninguno de los principios señalados. Conviene resaltar dos cosas: el hecho de que una oración —en la que aparezcan anáforas— no sea gramatical puede ser debido a la violación de SSC o TSC, de ambas a la vez, o de algún otro principio que no hemos concretado. En cualquier caso, a la inversa no hay problemas: no se permite la violación de SSC o TSC en las oraciones gramaticales. La segunda cuestión tiene que ver con el euskera: la correspondiente vasca de (39) no sería gramatical, por otras razones que no vienen al caso.

(39) John believes himself to be a genius

En esta oración *himself* está en la posición de sujeto por lo que resulta imposible la aplicación de SSC. Por otro lado, la oración subordinada no está temporalizada, con lo que la aplicación de TSC resulta igualmente vacua.

(40) *John believes [$_{\alpha}$ that himself is a genius]

$\begin{array}{ccc} | & & | \\ X & & Y \end{array}$

(41) *John believes [$_{\alpha}$ that Mary likes himself]

$\begin{array}{ccc} | & & | & & | \\ X & & Z & & Y \end{array}$

Como se observa ambas oraciones son no gramaticales puesto que se viola SSC en (41) y TSC en (40).

Estas condiciones no se refieren a mecanismos «ad hoc» inventados por el lingüista para apoyar sus explicaciones con cierta verborrea pseudocientífica. Ambos principios se hallan sólidamente establecidos y se aplican igualmente en estructuras que en principio no revelan relación alguna con las anáforas. En inglés existen algunos verbos y adjetivos que tienen como propiedad característica la de «elevantar» el sujeto de la oración subordinada a sujeto de la oración principal:

(42) It is likely [that John will win

(43) John is likely [— to win

El problema consiste en establecer los límites precisos en los que se puede predecir este movimiento. Suponiendo que el elemento movido deje algún tipo de huella en el lugar de origen, se trata de establecer la relación precisa entre la huella y su antecedente. Pues bien: de nuevo se observa que en estas construcciones intervienen igualmente SSC y TSC.

(44) It is likely [that John will leave early

(45) *John is likely [_{α} that — will leave early

↓
X

↓
Y

(violación de TSC)

(46) It is expected [that Bill beat Harry

(47) *Bill is expected [_{α} that — will beat Harry

↓
X

↓
Y

(violación de TSC)

(48) Bill is expected [— to beat Harry

(no hay violación)

(49) *Harry is expected [_{α} that Bill will beat —

↓
X

↓
Z

↓
Y

(violación de SSC y TSC)

(50) *Harry is expected [_{α} Bill to beat —

↓
X

↓
Z

↓
Y

(violación de SSC)

Los lingüistas no tardaron en observar que en multitud de casos ambos principios se superponen entre sí:

(51) *John_i expected that Mary would write *himself*_i

Tanto en la oración (49) como en la (51) se violan simultáneamente TSC y SSC, por lo que hay que pensar que o bien existe alguna redundancia formal o bien ambos responden a un principio de capacidad explicativa mayor.

En Chomsky (1980) se intenta reformular de nuevo la cuestión y se establecen cuáles son las construcciones en las que intervienen SSC y TSC simultáneamente agrupándolas todas bajo el mismo principio, por un lado. Por otro lado, se formalizan aquellas construcciones que eran únicamente explicadas por TSC, sin intervención de SSC: se trata justamente de estructuras en las

que aparecen ciertos tipos de sujeto que plantean problemas. El nuevo principio, mucho más restrictivo que TSC se llamará NIC. Los mismos hechos se explican ahora sin redundancias en la gramática. (Este descubrimiento tendrá, con el paso de los años, particular importancia para formular lo que se conocerá como *Empty Category Principle*, concepto unificador de otras varias hipótesis que convergen en este principio mucho más general). NIC es definido del modo siguiente:

NIC (Nominative Island Condition)

«Una anáfora en posición de nominativo no puede estar libre en la oración en la que se encuentra».

Se entiende por tanto que la anáfora necesita una referencia inmediata dentro de la oración. Curiosamente, NIC ilumina algunos casos de difícil explicación que quedaban fuera de TSC:

- (52) *They*_i said [that [pictures of [each other]_i] were on sale]

La anáfora *each other* se encuentra ligada a *they*, como se ve en el ejemplo. Se produce una violación de TSC por lo que esta oración debería de ser no gramatical. Sin embargo, no viola NIC porque aunque es cierto que el sintagma nominal «j» está en nominativo, no ocurre lo mismo con el sintagma «each other». Vemos que NIC tiene un poder explicativo superior a TSC porque es una «ley» más amplia: agrupa los mismos datos de TSC pero subsume igualmente los casos que eran tratados como excepcionales en TSC (ver ejemplo 52).

6.2. En Chomsky (1981) se encuentra una formulación más acabada sobre la distribución de las categorías señaladas en el apartado 1. Llamaremos a este modelo GB (Government and Binding) y aunque ha sido ligeramente retocado en Chomsky (1984), sobre él trabajan la mayor parte de los generativistas. La podemos describir más o menos informalmente como sigue:

(1) *Teoría del Ligamento*

- A.—Las anáforas deben de estar ligadas en su Categoría de Gobierno.
- B.—Los pronominales deben de estar libres en su Categoría de Gobierno.
- C.—Las expresiones de R deben de estar libres.

(2) *Definición de Ligamiento*

A liga a B si y sólo si:

- a) A y B son correferentes.
- b) A c-comanda a B.

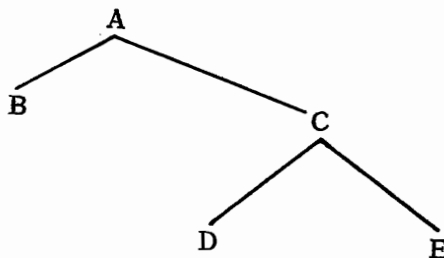
(3) *Definición de c-comando*

A c-comanda a B si y sólo si la primera proyección máxima que domina inmediatamente a A domina también a B.

Ante estas definiciones conviene precisar algunas cuestiones:

- (1) En nuestra exposición la noción de «Categoría de Gobierno» y «Oración» serán de momento equivalentes, si bien es cierto que se precisa una definición mucho más detallada para las mismas: como se verá, con «Categoría de Gobierno» nos referimos a un concepto en cierto sentido más amplio que el de «oración». Este último término es a su vez un primitivo de la teoría.
- (2) No sabemos exactamente cuáles son las proyecciones máximas en la lengua vasca. En inglés y en español nos referimos a \bar{O} (se detallará más adelante), O (proyección máxima de INFL), SN (proyección máxima de Nombre), SV (proyección máxima de Verbo) y SP (proyección máxima de Preposición). Supongamos como hipótesis que en vasco SN y SV al menos son proyecciones máximas.

El ejemplo siguiente ejemplifica lo que se entiende por c-comando:



Si asumimos que en este diagrama arbóreo tan sólo A es una proyección máxima diremos que B está c-comandando a C y a todas las categorías dominadas por C. Igualmente C está c-comandando a B, pero ni D ni E se c-comandan mutuamente, por no interponerse entre ellos ninguna categoría máxima.

Una aplicación somera del modelo GB en los casos más evidentes nos proporciona los siguientes resultados:

(53) *John_i saw himself_i*

(54) *John_i saw him_j*

(55) *John_i saw Peter_j*

Las tres oraciones son gramaticales: la anáfora está ligada en su Categoría de Gobierno (CG), el pronominal está libre en su CG y las expresiones de R están libres. Lo mismo ocurre con las oraciones siguientes:

(56) *Mary said [that John saw her*

(57) *Mary said [that John saw Mary*

En la oración (56) «her» está libre en su CG por lo que se puede referir a cualquier otro nombre que esté fuera de CG (puede ser «Mary» de la oración principal o alguna otra persona). Sin embargo en (57) «Mary» tiene que estar completamente libre y se tiene que referir necesariamente a una «Mary» distinta del sujeto de la oración principal. Recordemos que si ambas «Mary» tuvieran la misma referencia y teniendo en cuenta que el sujeto c-comanda al objeto de «saw», el segundo sintagma nominal «Mary» estaría ligado (aunque no en su CG). Por ese motivo una oración con ese significado sería no gramatical. Lo mismo ocurre con (58):

(58) **Himself_i saw John_i*

Esta es una oración no gramatical por doble motivo: por un lado, la anáfora «himself» está libre en su CG (y debería de estar ligada); por otro lado, «John» se encuentra ligado (y debería de estar completamente libre). Aunque ambos sintagmas tuvieran referencia distinta, la oración sería igualmente no gramatical puesto que «himself» se encontraría libre de todas maneras. Digamos, para terminar, que la oración siguiente es igualmente no gramatical:

(59) **John_i saw him_i*

La razón de su no gramaticalidad se debe al hecho de que «him» se encuentra ligado en su CG (correferencia + c-mando).

Aparentemente las oraciones (60) y (61) son ejemplos que ilustran otras tantas violaciones de la Teoría del Ligamiento (puesto que las anáforas están libres en su CG):

(60) *John believes himself to be a genius*

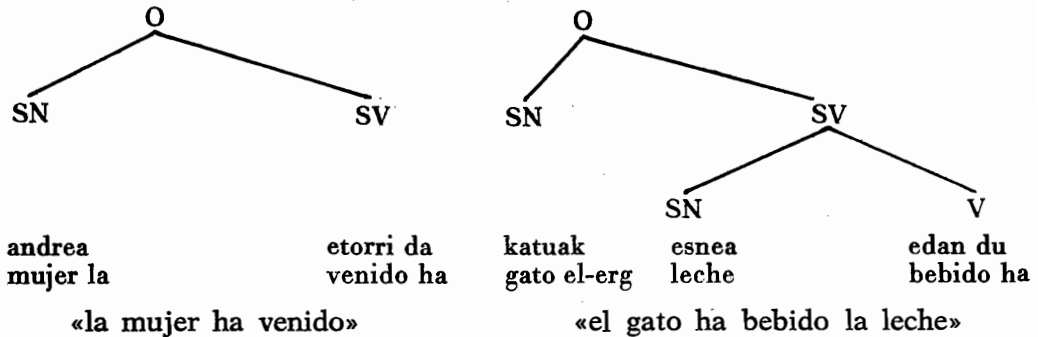
(61) *The boys believe each other to be geniuses*

No lo son sin embargo; en ambos casos habría que perfilar mejor la noción de CG y habría que mencionar propiedades específicas del verbo «believe». Lo dejaremos por tanto en este punto.

7. La Teoría del Ligamiento en lengua vasca

7.1. Patxi Goenaga (1980) propone que la estructura básica de la oración vasca es la siguiente (simplificando):

(62)



Las múltiples variaciones en el orden de las palabras en euskera (todavía estamos a la espera de un buen estudio sobre el tema) se originarían, según Goenaga, a partir de las estructuras básicas señaladas en (62). Una de las principales características de esta teoría se basa en el hecho de considerar al euskara como lengua configuracional, es decir, una lengua en la que las funciones de los componentes de la oración se definen a partir de su estructura sintagmática: así, un SN bajo O [SN,O] será necesariamente el sujeto; un SN dominado por SV [SN,SV] será el complemento directo y si en una determinada estructura aparecen dos SN [SN,O; SN,SV], el primer SN, aparte de ser el sujeto, irá en caso ergativo.

Aunque el modelo propuesto por Goenaga ha sido básicamente aceptado por los lingüistas vascos, de hecho es perfectamente discutible y ha sido discutido de la forma más explícita en los trabajos de Rebuschi (1984a, 1984b, 1985). Volveré más adelante sobre este punto.

7.2. Si partimos de la hipótesis de Goenaga y aceptamos igualmente la Teoría del Ligamiento tal y como ha sido formulada en 6.2., parece que la lengua vasca se ajusta bien al modelo, en los casos más simples al menos:

(63) *Jonek, bere burua, maite du*
 Juan-erg se-sí mismo ama
 «Juan se ama a sí mismo»

- (64) *Isabelek esan du Jonek, bera, ikusi duela*
 Isabel-erg dicho ha Juan-erg él visto ha que
 «Isabel ha dicho que Juan lo/la ha visto».
- (65) *Isabelek, esan du Jonek Isabel, ikusi duela*
 Isabel-erg dicho ha Juan-erg Isabel visto ha que
 «Isabel ha dicho que Juan ha visto a Isabel»

En estos tres ejemplos aparecen las diferentes categorías de argumentos a las que hemos hecho referencia en 1. La teoría, tal y como ha sido formulada, predice lo siguiente:

- 1) En (63) la anáfora «bere burua» tiene que estar ligada necesariamente en su CG. En caso de que estuviera libre, la oración sería no gramatical. Como vemos, está c-comandada por «Jonek» y ambos sintagmas llevan la misma referencia. Por tanto esta oración tiene que ser gramatical con esa única interpretación. Cualquier otra interpretación irá en contra de la gramática vasca.
- 2) En (64) *bera* (pronominal) tiene que estar libre en su CG. El hecho de estar libre en su CG no implica que no pueda estar ligada a otro sintagma que se encuentre fuera de su CG. Por tanto, *bera* puede referirse a cualquier otro nombre que no sea «Jon»: puede referirse a «Isabel» o a otra persona, siendo gramatical esta oración con ambas interpretaciones.
- 3) De las expresiones de R se exige que estén completamente libres. Por esa razón, en (65) nos encontramos ante dos «Isabel» que necesariamente deben de ser no correferentes, porque si tuviesen la misma referencia, dado que la primera c-comanda a la segunda, ésta se encontraría ligada.

Se observa que según se ha formulado la teoría, las interpretaciones asignadas son las únicas que posibilitan oraciones gramaticales. Pues bien, estas predicciones de la teoría concuerdan perfectamente de momento con las intuiciones del hablante. Obsérvese que esta teoría explica adecuadamente también la no-gramaticalidad de (5) y (10).

Sin embargo, algunos ejemplos quedan sin explicación y la teoría que hemos formulado hasta el momento no es capaz de dar cuenta de los mismos. Se trata de las oraciones señaladas en (23), (25) y (34), que las volvemos a repetir aquí como (66), (67) y (68), para mayor comodidad del lector:

- (66) They believe each other to win
 (67) bere etxea erre zaio Mireni
 (68) *Jonek entzun zituen nire istorioak bere buruari buruz

No voy a detenerme en el ejemplo inglés porque me apartaría excesivamente de la línea argumental: señalaré únicamente que el verbo «believe» tiene en inglés unas propiedades muy marcadas y que se pueden establecer sobre bases independientes. Esas propiedades hacen posible que (66) sea una oración gramatical.

El ejemplo (68) será analizado más tarde cuando precisemos un poco más la noción de Categoría de Gobierno (que, recordémoslo, de momento equivale a Oración). Por último, el ejemplo (67) plantea problemas relativos a la configuracionalidad de la lengua, cuestión sobre la que nos detendremos un instante.

8. *Sobre el problema de la configuracionalidad*

8.1. Los autores que se han ocupado de la sintaxis vasca han señalado frecuentemente que este idioma presenta un orden relativamente libre de los constituyentes de la oración. Así, frente a las posturas más definitivas tipo Altube (1929) (y, fundamentalmente, De Rijk 1969 y 1978) para quien la oración vasca es indefectiblemente SOV —y desde luego existen razones sobradas para pensar en ello— otros se han limitado a recordar la variedad de órdenes que admite el vasco. Así, en la gramática ya citada de Ithurry (1895, 445) se indica lo siguiente: «Ces diverses choses peuvent se placer à volenté, de diverses manières». A partir de «aita» (padre), «sagarra» (manzana), «haur» (niño) y «eman dio» (lit.: dado le ha = le ha dado), Ithurry señala todas las variantes posibles: 24, exactamente.

Es cierto que las 24 variantes allí señaladas tienen el mismo grado de gramaticalidad: lo que resulta más dudoso es que todas ellas sean no marcadas y susceptibles de ser utilizadas, por tanto, en los mismos contextos y con idéntico valor.

Lafitte (1979, 44) prefiere hablar de un orden «lógico». Así, si es una proposición simple se atribuye un acto o estado al sujeto y éste tiene el derecho a ir en primer lugar. El verbo va siempre situado al final mientras que los diferentes complementos ocupan los siguientes lugares lógicos:

- 1) Sujeto.
- 2) Complemento circunstancial.
- 3) Complemento indirecto del objeto.
- 4) Complemento directo del objeto.

- 5) Atributo.
- 6) Verbo.
- 7) Auxiliar.

«Cet ordre logique produit ce qu'on pourrait appeler le «style neutre», ou purement grammatical», añade a continuación.

Suponiendo la existencia de un orden lógico, cualquiera que sea éste, deberíamos de preguntarnos si existe además una estructura jerarquizada a nivel sintáctico: más en concreto, si resiste el nudo SV. Rebuschi ha tenido cuando menos el valor de enfrentarse directamente con estos temas en una serie de trabajos; ciñéndome particularmente a la ponencia presentada en el X Congreso de Euskaltzaindia (ver 1984a), comentaré algunos aspectos.

8.2. Las principales conclusiones a las que llega Rebuschi se pueden resumir de la siguiente manera:

8.2.1. No podemos explicar las diferentes variaciones en el orden de los constituyentes en base a un conjunto de transformaciones porque eso supondría violar las condiciones mínimas sobre las que se asienta la teoría transformacional: así, no podemos sustituir por ej. un SN por un SV o viceversa, etc. Por lo que sabemos, los movimientos se deben de producir siempre a posiciones extra-argumentales o a posiciones argumentales carentes de papel temático (al estilo de «parece que Juan está cansado» por «Juan parece estar cansado», donde «Juan» se ha desplazado a una posición de argumento —sujeto de «parecer»— que carece de papel temático: «parecer», a diferencia de otros verbos, no precisa necesariamente de sujeto).

8.2.3. Las posiciones situadas a la izquierda del verbo vasco son todas ellas extra-argumentales. Por lo tanto, los sintagmas nominales que en la estructura S aparecen en esos lugares, no reflejan directamente las posiciones ocupadas en la estructura P.

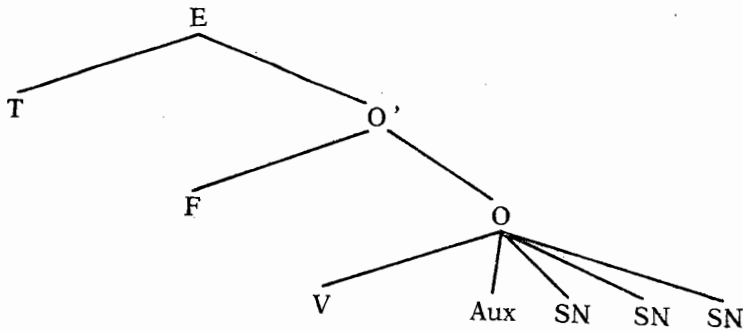
8.2.3. El euskera es una *lengua no configuracional*, al menos en el nivel de O. La regla clásica de reescritura es, por tanto, la siguiente:

(69) O → V Aux SN SN SN...

En euskera no existe, según este modelo, SV.

8.2.3. A la izquierda de O se encuentran una serie de posiciones extra-argumentales situadas a niveles diferentes:

(69)



E = Enunciado
 T = Tópico
 F = Foco

La razón de que T y F se encuentren en dos niveles diferentes se debe a que, según Rebuschi, cuando tenemos más de una oración se permite en vasco el movimiento de T a T pero no el de F a F (a no ser con ciertos verbos que tienen propiedades muy marcadas):

- (70) Ongi oroitzen naiz zu oinez etorri zinela
 bien recuerdo tu a pie viniste que
 «Recuerdo bien que viniste a pie»

Con la siguiente interpretación:

- (71) Ongi oroitzen naiz [[zu] [oinez etorri zinela]]
 E T
- (72) [zu] ongi oroitzen naiz [[] oinez etorri
 T E T

Pero sin embargo:

- (73) oroitzen naiz [[oinez [etorri zinela]]
 E F
- (74) *[oinez] oroitzen naiz [[[etorri zinela]]
 E F

8.2.4. Existen más posiciones a la izquierda de O: la posición de Complementizador (COMP):

- (75) Esan dit [[nola] zaldiz etorria den]
 COMP
 Dicho me ha cómo a caballo había venido
 «Me ha dicho cómo (=que) había venido a caballo»

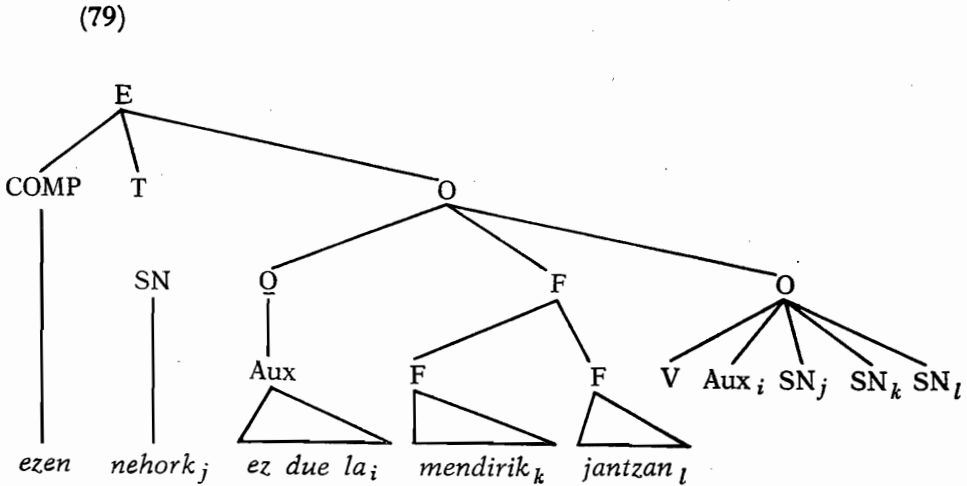
La posición de la pregunta (Q) que, según Rebuschi, es distinta de la de F:

- (76) Ez du Patxik ikusi Maite
 No ha Patxi-erg visto Maite
 «No ha sido Patxi quien ha visto a Maite»
- (77) *Ez du nork ikusi Maite
 quién-erg
 *«No ha sido quién ha visto a Maite»

Precisamente esta posición Q es ocupada por el auxiliar negativo; un ejemplo en donde aparecen todas las posiciones señaladas está tomado de Lafitte:

- (78) Zaharrek erraiten zuten [ezen nehork ez
 E
 Viejos los-erg decían que nadie-erg no
 duela mendirik jantzan ikusi]
 ha que monte bailando visto
 «Los viejos solían decir que nadie ha visto
 monte alguno bailando»

Con la estructura siguiente:



8.2.5. A este análisis de Rebuschi se le pueden oponer serias objeciones, aunque es indudable que la hipótesis de la no-configuracionalidad, al menos al nivel de O, contiene ingredientes muy atractivos (ver Chomsky 1981, 127 ss.; Hale 1983, 5-47):

- 1) No nos indica nada sobre el orden de los SN a la derecha del Aux en la Estructura Profunda.

- 2) Según Rebuschi en la oración (80) las variantes «e» y «f» reflejarían directamente la estructura profunda de la oración pero eso parece bastante discutible:

- (80) (a) Arantxak Pello ikusi du
 Arantxa-erg Pello visto ha
 «Arantxa ha visto a Pello»
 (b) Pello ikusi du Arantxak
 (c) Pello, Arantxak ikusi du
 (d) Arantxak ikusi du Pello
 (e) ikusi du Arantxak Pello
 (f) ikusi du Pello Arantxak

Parece que la mayoría de los autores están de acuerdo en que (a) es, en principio, más natural y precisamente (e) y (f) son frases marcadas.

- 3) El problema irresoluble en este modelo es que incluso en (80a) puede haber dos variantes: una oración marcada (en la que «Arantxak» está en T y «Pello» en F) y una oración neutra en la que las dos posiciones de T y F estén vacías. Cualquier vasco-hablante estaría de acuerdo en este punto, aunque el modelo propuesto no puede dar cuenta de estas diferencias, que sólo un análisis estructural puede sacar a la luz.
- 4) La descripción estructural de las posiciones a la izquierda de O es demasiado complicada, en mi opinión: COMP aparece ocupado precisamente en unas pocas estructuras que son un calco de las que aparecen en las lenguas romances, lo cual nos debe de inclinar a la sospecha. Por otro lado, tengo mis dudas de que (74) sea no-gramatical por lo que, a falta de argumentos más sólidos, habrá que pensar en que T y F están, quizás, a la par. El análisis adolece, además, de unos errores básicos: en la oración «nork ez du Maite ikusi», el elemento en F es «nork», no «Maite».
- Parece obvio que F y Q son perfectamente sustituibles el uno por el otro: «Nolanahi ere, bistan da *bihar*, etenik gabe esaten dugun *bihar etorriko da*-ren galdegai eta fokua hartu duen lekua *noiz* galdegileak *noiz etorriko da?* galdetzean berezko duena berbera dela» (Mitxelena 1981, 67) (Traducción: «En cualquier caso, resulta evidente que la posición ocupada por el elemento inquirido y foco *bihar* («Mañana»), cuando es pronunciado sin pausa de separación en la frase *bihar etorriko da* («mañana vendrá») y la que directamente ocupa el interrogativo *noiz* («¿cuándo?») al preguntar *noiz eto-*

rriko da? es la misma»). Para Rebuschi, sin embargo, son dos posiciones diferentes y autónomas. Si ello fuera cierto no resultaría fácil de explicar en un modelo como el propuesto la agramaticalidad de oraciones como las siguientes (ver Fraile y otros 1985):

- (81) *Nor Bilbora joango da?
 Quién Bilbao-a irá
 *«¿Quién a Bilbao irá?»

(«Nor» estaría bajo Q y «Bilbora» bajo F, ambos correctamente).

- 5) No se dice nada sobre el complementizador «-(e)la», ver ejemplo (1), ni sobre la posición que ocupa.

8.2.6. Hasta aquí la exposición de las hipótesis planteadas por Rebuschi. Si bien no creo que sea éste el sitio más adecuado para proponer ninguna teoría alternativa a los dos modelos contrapuestos que hasta el momento se han expuesto en este trabajo —resumidos en (62) y en (69)— quiero hacer alguna observación. Indico, por comodidad, ambos modelos:

- (82) *Modelo A*
 El euskera es una lengua configuracional:
 O → SN SV (Goenaga)

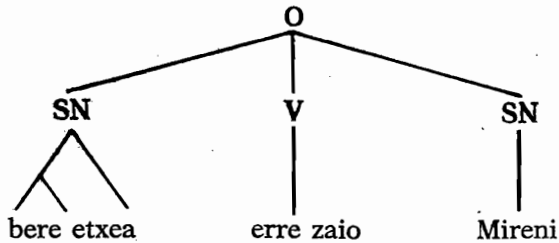
Modelo B
 El euskera es una lengua no configuracional a nivel de O:
 O → V Aux SN SN... (Rebuschi)

Como resulta evidente, ambos modelos tienen puntos débiles: ya he señalado alguno en el hilo de la argumentación. Sin embargo, el modelo B —a pesar de sus limitaciones— podría dar cuenta de ejemplos como (67) (= 25), que repito aquí como (83):

- (83) bere etxea erre zaio Mireni

Supongamos que la lengua vasca es no-configuracional a nivel de O (por decirlo en otras palabras: supongamos que en la oración vasca no precisamos de SV). De acuerdo con esta hipótesis (hipótesis que recoge en parte lo propuesto por Rebuschi pero que la formulamos de modo ligeramente diferente) la estructura de (83) sería la siguiente:

(83')



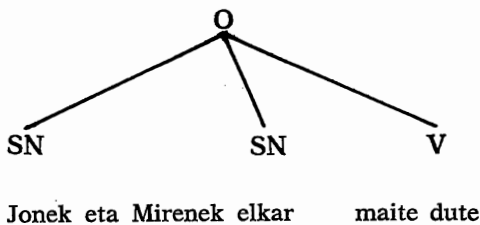
En esta estructura *bere* se encuentra convenientemente ligado por el SN «Mireni», porque este último lo c-comanda y ambos tienen el mismo índice, con lo cual no se viola ninguna de las condiciones de la teoría del Ligamiento.

Ocurre sin embargo que si se acepta esta estructura «plana» aparecen nuevos problemas. Veamos el ejemplo (84):

- (84) Jonek eta Mirenek elkar maite dute
 Juan-erg y María-erg mutuamente aman
 «Juan y María se aman mutuamente»

Como todos sabemos (84) es perfectamente gramatical. Pero si intentamos aplicar TL, se nos predice su no-gramaticalidad, contrariamente a lo que sucede en la realidad:

(84')



El SN «Jonek eta Mirenek» no se encuentra libre (está c-comandado e indexado con «elkar») por lo que se concluye que la oración debería ser no-gramatical.

Podríamos argüir que no todas las anáforas quedan ligadas del mismo modo, como parece que dan a entender los ejemplos siguientes (repetimos (83) como (85)):

- (85) *bere* etxea erre zaio Mireni
 (86) **elkarren* etxeak erre zaizkie Jon eta Mireni

Aunque (86) es perfectamente interpretable, se trata de una oración no-gramatical, en mi opinión al menos.

Ahora bien, hasta el momento nos hemos centrado en una única teoría o principio. En la gramática interactúan más principios conjuntamente. Por eso, ejemplos aparentemente muy similares pueden ser discriminados sobre otras bases completamente diferentes. Veámoslo en (87) y (88), que semejan construcciones idénticas, aunque solamente la primera oración es gramatical:

- (87) elkarren ondoan egin dute lo Jon eta Mirenek
mutuamente-de junto-de dormir-aux Juan y Maria-erg
«Juan y María han dormido el uno junto al otro»
- (88) *elkarren oheetan egin dute lo Jon eta Mirenek
camas-en
«Juan y María han dormido el uno en la cama del otro»

Los ejemplos (86) y (88) pueden ser rechazados correctamente como no gramaticales por los principios del Caso y de la Rección: básicamente habría que decir que se trata de estructuras en las que aparecen Sintagmas Nominales que no reciben caso por lo que violan el filtro del caso. No voy a desarrollar más estas ideas porque supondría recurrir a nuevas nociones que no quiero explicar en estos momentos. Digamos únicamente que la Teoría del Ligamiento, a no ser que la formulemos de otro modo, no está en principio directamente relacionada con estos ejemplos.

No hemos dicho nada, de todos modos, sobre la oración (85), que es la que nos falta de explicar. Dado que en uno de los dos modelos expuestos hasta el presente se parte de la no-configuracionalidad, quisiera detenerme aquí para exponer las implicaciones de esta afirmación, antes de volver de nuevo sobre el ejemplo (85).

9. La no-configuracionalidad y la Teoría del Ligamiento (TL)

9.1. Clasificación inicial.

Rebuschi (1985) propone una drástica modificación de TL, basándose fundamentalmente en el análisis de las anáforas vascas. Estas son, a su vez, divididas en dos subcategorías:

- a) Las Anáforas Nominales *elkar* y *bere burua*.
- b) Las Anáforas Adnominales *neure*, *zeure*, *bere*, etc., sobre las cuales volveré inmediatamente.

Por otro lado, el análisis del comportamiento de estas anáforas no se limita únicamente a las oraciones de verbo conju-

gado o temporalizadas sino que son igualmente analizadas al nivel del sintagma nominal y al nivel de las oraciones con verbo no conjugado. Como ya se ha dicho en 6.2. la noción de CG no se limita necesariamente a O.

9.2. *El ligamiento en las oraciones de verbo conjugado*

9.2.1. *Las anáforas nominales*

Parece bastante claro que si se quiere mantener el Modelo B al tiempo que se explica la no gramaticalidad de ciertas oraciones¹ en términos de TL, se hace necesario recurrir a hipótesis alternativas que hagan referencia a aspectos distintos de los exclusivamente sintácticos o sintagmáticos. Es precisamente lo que hace Rebuschi.

En su opinión, las Anáforas Nominales están ligadas por un SN que les es superior en *términos de papeles semánticos*, quedando establecido el orden gradual de éstos de la siguiente manera:

Agente > Experimentador > Paciente > Circunstancial

De este modo un «agente» podrá «ligar» a los que estén situados semánticamente por debajo de él —con independencia de sus funciones sintácticas— pero no al revés. Lo mismo ocurre con los demás. Por otro lado, los tres primeros ocupan posiciones argumentales; no así, según Rebuschi, el último.

Como se puede observar, Rebuschi traslada parte del problema del Ligamiento al campo semántico. Si bien no resulta nada fácil definir exactamente en qué consiste en concreto cada uno de los cuatro papeles semánticos señalados (frecuentemente los autores suelen proponer versiones más o menos contradictorias, sin ponerse de acuerdo ni siquiera sobre el número de los papeles) analicemos en qué se basa Rebuschi para dar este paso.

Existen dos razones fundamentales, aunque la primera es circular:

- a) Dado que el vascuence es una lengua no configuracional, se precisa de una instancia diferente de la sintáctica para poder explicar la distribución de los argumentos en términos de TL. Naturalmente, la hipótesis de la no-configuracionalidad se refuerza porque hemos sido capaces de reformular adecuadamente TL, con lo cual los términos del razonamiento se reenvían los unos a los otros, apoyándose mutuamente en el vacío.

1. *Jon eta Miren maite ditu elkarrek p.e., donde *elkarrek* se encuentra correctamente ligado por el SN *Jon eta Miren* que lo c-comanda.

- b) La segunda de las razones se basa en el hecho aparente de que las funciones sintácticas (reflejadas en el caso del euskera mediante un sistema de casos muy rico) no son suficientes por sí solas para poder aplicar TL.

Rebuschi observa que «il ne semble de toute façon pas possible de faire appel aux cas morphologiques en tant que tels pour caractériser les lieurs et les liés, du moins en dehors de la situation la plus banale qui exclut l'ergatif pour le lié» (pág. 7). Dejando de lado la cuestión del ergativo (existen casos en los que un ergativo no es el agente —«urak irakin du»— por lo que a priori podría ser también una posición «semánticamente» ligable), veamos los ejemplos en los que se apoya Rebuschi:

- (91)¹ merezi du [ahantz dakion bere burua]
merece olvidar se le sí mismo
«Merece olvidarse él mismo»

La cita completa de Axular (137) es la siguiente:

«Bizi deñio Jainkoaz ahantzirik egon denak, merezi du, berari ere hiltzerakoan, ahantz dakion bere burua, eta orhoitzen bada ere, orhoitze hura, ezta kion deus balia». Con la traducción de Villasante:

«El que mientras vivía ha estado olvidado de Dios, merece que también a él al morir se le olvide su propia persona, y que, si se acuerda, el tal recuerdo no le sirva de nada».

- (92) bekatoreari bere burua urrikaldu zaio
pecador al si mismo tener piedad ha
«El pecador ha tenido piedad de sí mismo».

El primer ejemplo está tomado de Axular, máximo exponente del labortano clásico. El segundo está basado en el empleo del verbo «urrikaldu» por Lhande (1926, pág. 1015). Dado que podría parecer grosero calificar de no gramatical alguna oración de Axular, digamos únicamente que es muy dudoso que abunden los vascohablantes que utilicen (91) ó (92). Pero aunque fuesen gramaticales independientemente de su marginalidad, sería preferible aplicar aquí la opinión de Lakatos (1978, 111): «The scientist lists anomalies, but as long as his research programme sustains its momentum, he may freely put them aside. It is primarily the positive heuristic of his programme, not the anomalies, which dictate the choice of his problems».

Entre las anomalías tendríamos que añadir también esta oración no citada por Rebuschi pero que serviría para completar su argumentación (el subrayado es mío):

1. Ver final de la n. de la p. 359.

- (93) Gure zuzenetan *elgar* behar baitugu lagundu; esku eman *elgarri*. Ohoinak eta bertze gaizkin egileak baititugu *elgarrek elgarren* lurretarik urrundu (J. Hiriart Urruty: in *Euskalduna* 1897, 87. orr.).

Independientemente de que este ejemplo nos muestra que el ergativo no es un caso banal como lo pretendía Rebuschi, ¿significa acaso que para dar cuenta de esta oración no-gramatical —aunque Hiriart Urruty no desmereciera como orador— tenemos que desmontar toda una teoría sólidamente establecida?

Partiendo de este doble razonamiento y tras una larga argumentación cuya exposición nos llevaría muy lejos, Rebuschi establece las siguientes conclusiones (pág. 17):

- (94) Las Anáforas vascas se subordinan a los principios siguientes:
- a) Funcionan de manera autónoma en la Estructura S.
 - b) Necesitan como antecedente un argumento con un papel temático superior al nivel de la Estructura Léxica.
 - c) Deben de estar ligadas al nivel de la Forma Lógica.

Veamos la siguiente oración:

- (95) *elkarrez uste dut mintzatu direla*
ellos mismos creo hablado han que
«Creo que han hablado sobre ellos mismos»

Con la siguiente estructura:

- (95') [elkarrez] uste dut [[t [mintzatu direla]
F O F O

Esta oración es gramatical. Como se puede observar, el elemento anafórico «elkar» ha sido movido y «elevado» a F de la oración principal. En este sentido es un elemento autónomo (aunque con restricciones: no puede ocupar T) en la Estructura-S (punto a): puede aparecer en distintos lugares de la estructura sintagmática. Pero partiendo de esa premisa resulta que TL no puede aplicarse en Estructura-S. Tampoco en Estructura-P por las razones expuestas anteriormente. Por eso se aplica en la Forma Lógica (punto c); en realidad no hay más niveles posibles. Por otro lado ya se ha explicado la necesidad de recurrir a explicaciones semánticas (punto b). Sobre la Forma Lógica no añadiremos ninguna explicación adicional porque nos desviaría completamente del hilo de la argumentación.

Ha quedado sin aclarar un punto importante: ¿quién es el «ligador» de la anáfora de estos ejemplos? Digamos que es un pronominal implícito, una categoría vacía fonéticamente a la que denominaremos «pro». El vasco es, como el castellano, una lengua pro-drop (véase Chomsky 1981, 240 ss.) que posee como tal características específicas que lo diferencian de las lenguas no pro-drop (como el inglés o el francés).

9.2.2. *Las Anáforas Adnominales*

9.2.2.1. Los pronombres personales vascos tienen dos variantes: «zu» (tú, usted), que es la forma no marcada; «zeu» (tú, usted), que es considerada como forma intensiva de «zu». Lo mismo ocurre con las demás personas. Hagamos de todos modos un par de constataciones: existen múltiples variantes dependiendo de los dialectos o hablas locales («ni», «neu», «nehorri», «nihaur», etc., todas ellas de primera persona); por otro lado, el uso real de las formas marcadas y no marcadas no está en absoluto estandarizado. Los intensivos aparecen en contextos diferentes dependiendo del dialecto en cuestión. Fue Altube (1929, 96 ss.) quien observó que los pronombres «intensivos» se usan en posición de F. Este autor distinguía entre los pronombres «sencillos», «intensivos» y «reproductivos». El esbozo de gramática de la Real Academia de la Lengua Vasca (1985, 78 ss. y 145 ss. fundamentalmente) distingue entre «sencillos» e «intensivos» para la primera y segunda persona y entre «sencillos» y «reproductivos» para la tercera persona. En cualquier caso parece claro que la distribución de las formas «reproductivas» e «intensivas» no es idéntica, aunque la razón hay que buscarla, a mi modo de ver, no en la diferencia entre «reproductividad» e «intensidad» (no creo que exista ninguna) sino entre los pronombres: en vasco no existe pronombre personal de tercera persona. Al ocupar este lugar el demostrativo ocurre que la distribución entre las dos primeras personas y la tercera es distinta. De ahí el posible error de Altube. De hecho las mayores confusiones se producen precisamente en la tercera persona.

9.2.2.2. La cuestión se complica un poco cuando estos pronombres van en genitivo (y probablemente en todos los casos derivados del genitivo): las formas intensivas se convierten ahora en auténticos reflexivos, excepto para la tercera persona en donde tenemos «beraren» (intensivo) y «bere» (reflexivo). Por esta razón Rebuschi las llama Anáforas Adnominales. El esquema general quedaría por tanto establecido del siguiente modo:

<i>Sencillos</i>	<i>Intensivo-Reproductivos</i>	<i>Reflexivos</i>
ni	neu	
hi	heu	
hura	bera	
nire	(neure)	neure
hire	(heure)	heure
haren	beraren	bere

El comportamiento de estos reflexivos es siempre idéntico en primera, segunda y tercera persona, al menos en labortano clásico y en muchos de los autores clásicos aunque es bien cierto que hoy en día existe una gran tendencia a la confusión y sobre todo en la tercera persona la forma «reproductiva» está ganando terreno a la «intensiva» y a la «sencilla». ¿Cuál es la distribución de estas anáforas?

En 1971, Xabier Kintana publicaba un trabajo en el que daba cuenta de algunos resultados obtenidos por G. Aresti en las investigaciones que realizó sobre este tema. Había encontrado una especie de ley que regulaba la distribución de los reflexivos de primera y segunda persona observando al mismo tiempo que se trataba de aquella que ya fuera formulada por Nicolás Ormaetxea «Orixe» a propósito de los demostrativos reflexivos de tercera persona. El corpus utilizado se limita a B. Etxepare, J. Leizarraga, P. Axular y Mendiburu, autores considerados como clásicos todos ellos.

Años más tarde, Mitxelena (1976) señalaba en una nota a pie de página que la misma ley encontrada por Aresti había sido formulada a principios de siglo por Linschmann de la mano de H. Schuchardt. De manera que ambos, Linschmann y Aresti, llegaron por diferentes caminos a conclusiones idénticas.

Aunque lo cierto es que posteriormente no se han hecho demasiadas monografías sobre el tema, Ibon Sarasola (1979), en un bonito trabajo, se refirió a la citada ley con el nombre de «la ley de Linschmann-Aresti», haciendo justicia a ambos investigadores. Sarasola vuelve a analizar textos de Etxepare, Leizarraga, Axular, Mendiburu, pero amplía el abanico a otros varios autores clásicos, limitándose siempre a los pronombres de primera y segunda persona, como ocurría con Aresti. La ley no se cumple siempre, a excepción de algunos autores como Axular, Beriain, Elizalde, etc., aunque los sistemas de variantes utilizadas —por tratarse de dialectos distintos— no sean idénticas.

La Ley Linschmann-Aresti es definida por Sarasola como sigue (la traducción es mía):

Los posesivos de primera y segunda persona tienen dos realizaciones que serán denominadas *primera forma (ene...)* y *segunda forma (neure...)*. Si en un sintagma encontramos un posesivo, tal posesivo deberá de aparecer bajo su primera forma siempre que en el verbo correspondiente a dicho sintagma no aparezca algún formante del tipo NOR, NORK o NORI concordando en persona y número. De otro modo el posesivo adquirirá la segunda forma (pág. 433).

9.2.2.3. Hagamos aquí una observación sobre la estructura de la inflexión verbal. Sabemos que en numerosos idiomas, como ocurre con aquellos que nos pillan más cerca, el verbo concuerda con el sujeto en número y en persona. En vasco la cuestión se presenta más compleja porque se produce concordancia verbal con tres casos distintos: con el caso ergativo o *nork*, que es el sujeto de las oraciones transitivas; en el caso absoluto o *nor*, que es, o bien el sujeto de las oraciones intransitivas o bien el objeto complemento directo de los transitivos y, finalmente, con el caso *nori*, que es el dativo. Los tres casos dejan una huella en la inflexión verbal, como se ve en los ejemplos siguientes:

- | | | |
|------|--------------------|------------------------------|
| (96) | (ni) joan naiz | = (yo) he ido |
| | (ni) ikusi nauzu | = tú me has visto (a mí) |
| | (hari) emango diot | = yo se lo daré (a él) |
| | (hari) erori zaio | = ello se le ha caído (a él) |
| | (nik) ikusi dut | = (yo) le he visto |
| | (guk) ikusi dugu | = (nosotros) lo hemos visto |

Dado que el vascuence es una lengua pro-drop (véase el párrafo final de 9.2.1.) podemos silenciar no solamente el pronominal «pro» correspondiente al sujeto sino también los correspondientes al objeto y al dativo, sin que por ello se produzca ninguna ambigüedad en la oración, porque siempre quedarán reflejados en el verbo. En la oración «eman dizkizut» tenemos literalmente «dar» (eman) y el auxiliar transitivo presente. Pues bien; la información que nos da esa oración (perfectamente gramatical) es «te he dado algunas cosas» y habría que representarla a algún nivel como en (97):

- (97) pro-erg pro-dat pro-abs-pl eman dizkizut

9.2.2.4. Como se ve por la ley de Linschmann-Aresti, la distribución de las Anáforas Nominales no es la misma que la de las Adnominales. En los ejemplos que vienen a continuación todos los posesivos son reflexivos (los antecedentes están subrayados):

- (98) *Andonik bere aita maite du*
Antonio-erg su padre ama
«Antonio ama a su padre»
- (99) *Andoni bere aitaz mintzo da*
Antonio su padre sobre habla
«Antonio habla sobre su padre»
- (100) *Andoniri bere aitak esan dio*
Antonio a su padre-erg dicho se lo ha
«A Antonio se lo ha dicho su padre»

- (101) *Andoniri bere aita galdu zaio*
Antonio a su padre perdido se le ha
«A Antonio se le ha perdido su padre»
- (102) *Andoni bere aitak maite du*
Antonio su padre-erg ama
«A Antonio lo ama su padre»

Si la distribución de las Anáforas Nominales fuesen la misma tendríamos las siguientes oraciones (paralelas a las anteriores):

- (98') *Andonik bere burua maite du*
«Antonio se ama a sí mismo»
- (98'') *Andonik eta Isabelek elkar maite dute*
«Antonio e Isabel se aman entre sí»
- (99') *Andoni bere buruaz mintzo da*
«Antonio habla sobre sí mismo»
- (99'') *Andoni eta Isabel elkarrez mintzo dira*
«Antonio e Isabel hablan el uno sobre el otro»
- (100') * *Andoniri bere buruak esan dio*
«A Antonio se lo ha dicho su propio yo» (?)
- (100'') * *Andoniri eta Isabeli elkarrek esan die*
* «El uno del otro se lo han dicho a Antonio e Isabel» (?)
- (101') * *Andoniri bere burua galdu zaio*
«A Antonio se le ha perdido su propio yo» (?)
- (101'') * *Andoniri eta Isabeli elkar galdu zaie*
(?)
- (102') * *Andoni bere buruak maite du*
«A Antonio lo ama su propio yo» (?)
- (102'') * *Andoni eta Isabel elkarrek maite ditu*
* El uno del otro ama a A. e I.» (?)

Parece bastante claro que TL debe volver a ser reformulada a la vista de estos datos. De todos modos conviene hacer, antes de seguir adelante, un par de observaciones:

- 1) Rebuschi (1985) ha observado que las Anáforas Adnominales pueden ocupar la posición de T, cosa que no ocurre con las Nominales. Es otra diferencia a tener en cuenta.
- 2) El anafórico «bere burua» (y las correspondientes a la primera y segunda persona) consta, a su vez, del posesivo reflexivo *bere* y el nombre *burua* («cabeza») por lo que el conjunto es ambiguo: puede significar «sí mismo» o «su cabeza».

- (103) Andonik bere burua ikusi du ispiluan
 Antonio-erg su cabeza visto ha espejo el en
 sí mismo
 «Antonio se ha visto a sí mismo en el espejo»
 «Antonio se ha visto su cabeza en el espejo»

Con esta segunda interpretación (100'), (101'') y (102') tendrían un mayor grado de gramaticalidad, al menos en sentido metafórico.

9.2.2.5. Teniendo en cuenta todo lo dicho hasta el momento, Rebuschi (1985) propone la reformulación de TL en los términos siguientes (ver pág. 29):

- (104) (a) Las Anáforas Nominales o Argumentales deben de aparecer ligadas:
 (i) en el dominio del Sujeto (o Primer Argumento)
 (ii) en los niveles de la Estructura Léxica y Forma Lógica
 (iii) y, en los casos no marcados, por el propio sujeto
- (b) Las Anáforas Adnominales ó No-argumentales deben de aparecer ligadas:
 (i) en el dominio de un SUJETO eventualmente múltiple
 (ii) al nivel de la Estructura Profunda
 (iii) y por un SN coindexado con uno de estos SUJETOS

En realidad (104a) es otra versión de (94). En (104b) aparecen, en cambio, algunos conceptos que conviene explicar:

- 1) No está muy claro en la argumentación de Rebuschi por qué se debe de aplicar TL en el caso de las Anáforas Adnominales al nivel de la Estructura Profunda y no en la Forma Lógica, como en el primer caso.
- 2) El término de SUJETO es un recurso ideado por Chomsky (1981, 209 ss.) para definir el término más prominente de una oración o de un sintagma nominal: en el caso de las oraciones con verbo conjugado se trata de la flexión verbal (concordancia), en el caso de las oraciones no conjugadas es el propio sujeto y en el caso de los SN se trata del genitivo. Como se podrá observar, la Categoría de Gobierno es diferente por tanto de la Oración Temporalizada, única que hasta el momento hemos tenido en cuenta en nuestra exposición. La idea básica es que en toda CG debe de haber un SUJETO accesible al elemento gobernado o regido. En el caso del euskera y siempre que la CG sea la oración conjugada, el SUJETO será triple por-

que triple es la concordancia. Véanse, de todos modos, los ejemplos (119) y (121).

9.3. *El Ligamiento en las oraciones con verbo no conjugado y en los Sintagmas Nominales*

9.3.1. *El Ligamiento en las oraciones no temporalizadas*

En (105) aparece una oración con verbo no conjugado como CG de la anáfora *bere burua* («sí mismo»):

- (105) [_{O₁} Koldori ez zaio gustatzen [bere buruaz mintzatzea.] _{O₂}
 Luis a no le gusta de sí mismo hablar
 «A Luis no le gusta hablar de sí mismo»

La anáfora *bere burua* está ligada en O₂ (y no en O₁) y el sintagma que lo liga es evidentemente «pro». En realidad (106) podría ser sustituida perfectamente por (107):

- (106) ...[pro bere buruaz mintzatzea]
 O

- (107) ...[Andoni bere buruaz mintzatzea]
 O
 Antonio de sí mismo hablar
 «... que Antonio hable de sí mismo»

Entre las categorías vacías fonéticamente —pero con propiedades diferenciadas sintácticamente— distingue Chomsky (1981), además de «pro», las siguientes: «t», que es la huella de un elemento que ha sido movido de lugar (ver (43) y (48)); «PRO», que es una categoría similar a «pro» pero con una doble característica: es un elemento controlado y es no gobernado por lo que carece de caso. Dado que carece de caso, su lugar nunca podrá ser ocupado por ningún nombre puesto que este último siempre precisa de caso (sobre la teoría del caso ver Chomsky 1981, 48 ss.). Esto se observa en (108):

- (108) prometí a Juan [PRO volver enseguida]

En esta oración PRO está «controlado» por el sujeto de la oración principal, justo lo contrario de lo que ocurre en (109):

- (109) ordené a Juan [PRO volver enseguida]

Por razones que no expondré, PRO no está regido (no está gobernado).

Es muy difícil encontrar en vasco categorías de este tipo. Quizás las únicas estructuras sean las de «ari izan» (ver Goenaga 1984):

- (110) [[PRO kantatzen] pro ari naiz]
cantando estoy
«Estoy cantando»

En esta oración PRO está controlado por el sujeto de la oración principal y no está gobernado. No podemos decir por ejemplo *«nik kantatzen ari naiz» o algo por el estilo.

Rebuschi, sin embargo, ha creído encontrar una nueva categoría vacía en vasco que tiene las siguientes características:

- 1) está controlado (como «PRO» pero no como «pro»),
- 2) está gobernado (como «pro» pero no como «PRO»).

A este híbrido lo bautiza como «Pro» (inicial con mayúscula) y lo encuentra en los contextos siguientes:

- (111) Debekatu diet pro-dat [Pro-erg elkar ikustea]
Prohibido les he se-entre sí ver
«Les he prohibido verse entre sí»

En caso de que sea cierto lo que dice Rebuschi la anáfora *elkar* debería de estar ligada por una categoría vacía que es el sujeto y que a su vez tiene la misma referencia que el dativo (también vacío fonéticamente) de la oración principal: este «pro» sería el controlador. De acuerdo con esta hipótesis, (112) debería de ser no gramatical (porque el dativo de la oración principal no controla el sujeto de la O incrustada):

- (112) Joni eta Mireni debekatu diet [semeek elkar ikustea]
Juan y María a prohibido les he los hijos-erg se-entre sí ver
«He prohibido a Juan y María que sus hijos se vean entre sí»

Si bien en oraciones con verbo conjugado no hay lugar a dudas, yo no me atrevería a señalar a (112) como no perteneciente a la gramática del euskera. La oración (113) que plantea el mismo problema es en todo caso el menos aceptable (y lo mismo ocurre con otros verbos como «esan», etc.):

- (113) Mireni debekatu diot [umeek telebista ikustea]
María a prohibido he hijo-erg telev. ver
«Le he prohibido a María que sus hijos vean la TV».

Por estos motivos dudo mucho que para explicar ciertos datos del euskera necesitemos una nueva categoría vacía: en todos estos casos nos encontramos seguramente ante «pro».

Las dudas se acrecientan cuando Rebuschi apoya su argumentación en ciertas oraciones como (114) —que corresponde a su 92 b, pág. 44— que en absoluto son gramaticales, al menos en mi opinión:

- (114) *bere etsaietarik bere burua begiratu behar da
sus enemigos-de sí mismo proteger necesario es
«Hay que protegerse de los propios enemigos» (?)

9.3.2. *El Ligamiento en los Sintagmas Nominales*

9.3.2.1. Aparentemente, en las oraciones (115) y (116) se viola TL tal y como ha sido formulada en 2.2.:

(115) Entzun ditut *Koldoren istorioak bere buruari buruz*
oído he Luis-de historias sí mismo sobre
«He oído las historias de Luis sobre sí mismo»

(116) * Entzun ditut (*nik*) *Koldoren istorioak nere*
(yo-erg) mí mismo
buruari buruz
«He oído las historias de Luis sobre mí mismo»

En ambos ejemplos he subrayado la anáfora (*bere burua/nere burua*) y los posibles antecedentes. De acuerdo a los datos expuestos hasta el momento en la oración (115) la anáfora tendría que estar ligada por el sujeto puesto que hemos identificado O con CG. No puede ocurrir este Ligamiento porque el sujeto está en primera persona y la anáfora *bere burua* tiene que referirse necesariamente a la tercera persona. Sin embargo la oración es gramatical. En (116) la situación se nos plantea a la inversa: tenemos un ligador en potencia en primera persona y en posición de sujeto (*nik* = pro-erg) y una anáfora ligable de primera persona también (*nere burua*). Parece, por tanto, que se cumplen todas las condiciones necesarias para que TL se aplique correctamente. A pesar de todo la oración no es gramatical.

La razón hay que buscarla en la CG: efectivamente, en el ejemplo anterior, la CG no es O, sino el SN señalado en (117):

(117) [*Koldoren istorioak bere buruari buruz*]
SN

En dicha CG habrá que encontrar el SUJETO accesible (ver 9.2.2.5.) del elemento ligado: lo encontramos en *Koldoren* (genitivo de *Koldo*). Por tanto, la O que contenga el SN (117) será gramatical siempre que tenga la referencia específica señalada. De otro modo, no, como se puede ver en (118):

(118) *[*nire istorioak bere buruari buruz*]
SN
«mis historias sobre sí mismo»

Ahora podemos interpretar correctamente TL y observar que la CG puede referirse a O o bien a SN:

(119) *Jonek bere burua maite du*
«Juan se ama a sí mismo»
CG = O temporalizada
Sujeto: «*Jonek*» (= Jon-erg)
Anáfora: «*Bere burua*»
SUJETO: CONC (concordancia = inflexión verbal)

(Como vemos CONC no liga directamente pero delimita el marco de la Categoría de Gobierno)

- (120) *pro-erg elkar maitatzea zaila da*
 «pro amarse los unos a los otros es difícil»
 CG = O no temporalizada
 Sujeto: «pro-erg» (categoría vacía; puede ser sustituida por un SN abierto)
 Anáfora: «elkar»
 SUJETO: «pro-erg» (éste es un punto que habría que estudiar más detenidamente en el caso del vasco)
- (121) *Koldoren istorioak bere buruari buruz*
 «Las historias de Luis sobre sí mismo»
 CG = SN
 Sujeto: «Koldoren» (Koldo-genit.)
 Anáfora: «bere burua»
 SUJETO: «Koldo»

9.3.2.2. No quiero volver a repetir aquí de nuevo toda la argumentación de Rebuschi. Desde una óptica un poco diferente a la que he expuesto, él hace extensibles las mismas conclusiones que hemos señalado para las oraciones temporalizadas en (104) al resto de las oraciones de verbo no conjugado y a los Sintagmas Nominales. Como ya se ha indicado estas conclusiones difieren en puntos fundamentales de las que hoy en día son admitidas comúnmente por los lingüistas generativistas.

10. Replanteamiento de la cuestión

10.1. Hemos venido planteando hasta el momento algunos aspectos básicos de la teoría sintáctica relacionados con la lengua vasca: se ha explicado la existencia de dos modelos alternativos posibles, *modelos A y B* de (82), según se conciba esta lengua como configuracional o no; se han presentado las líneas generales de la Teoría del Ligamiento, establecidas fundamentalmente sobre la base de una lengua configuracional y se ha propuesto, por fin, una versión de TL aplicada al euskera que es tan radicalmente distinta de la original que cabe preguntarse si este Principio que se supone universal tiene alguna entidad como tal. Como bien observa Rebuschi parece ser que el vasco opta continuamente por las opciones más marcadas prefiriendo siempre los caminos y vericuetos más inverosímiles eligiendo dejar al margen las opciones no marcadas de la Gramática Universal: la no configuracionalidad; conjugación pluripersonal; morfología ergativa (con doble marca en el sujeto y en el verbo); existencia de transformaciones, al menos de movimiento (cuando se asume que las lenguas no configuracionales no distinguen entre diferentes nive-

les de estructuras y, por tanto, no admiten transformaciones), etc., etc., por lo que concluye que ante todos estos hechos,

on est inévitablement amené à conclure qu'en dépit de nombreuses déclarations triomphalistes de la part de certains linguistes, on est encore *très loin* d'avoir une idée, ne serait-ce qu'approximative, de ce que peuvent être les invariants du langage, ou plus modestement, les paramètres fondamentaux des grammaires des langues naturelles (pág. 46).

Puede que esta afirmación —no menos triunfalista que las declaraciones que denuncia— sea cierta. Dudo mucho de que lo sea precisamente en base a la argumentación y a los datos ofrecidos por Rebuschi.

10.2. El *modelo A* de Goenaga (1980) es insuficiente para dar cuenta de los datos presentados hasta el momento porque no es lo suficientemente restrictivo. La cuestión del orden de los constituyentes de *O* queda soslayada prácticamente aunque se dedican unas páginas (199-209) al foco y a la topicalización, que no son en realidad sino aspectos parciales —aunque importantes— de un tema más amplio. Una de las ventajas del trabajo de Goenaga consiste en que se trata de un modelo relativamente simple: los ejemplos marginales son utilizados única y exclusivamente para elegir entre dos hipótesis diferentes pero que presentan semejante plausibilidad. No se recurre a ejemplos dudosos y forzados para demostrar una teoría más amplia y, en consecuencia, replantear prácticamente desde cero hipótesis que parecían establecidas con cierta solidez. Todo ello, unido a un excelente conocimiento de la lengua hablada, permite al autor disponer de una fina intuición para discernir entre los problemas sintácticos más importantes. Está claro, sin embargo, que se encuentra lejos de aportar nada de interés en el tema del Ligamiento.

10.3. El *modelo B* de Rebuschi (1985) ha sido capaz de inventariar un importante material de discusión. He señalado ya algunos puntos. Lo que me parece un poco más objetable es el camino escogido por el autor.

Desde Chomsky (1981) y antes incluso, se dispone de un conjunto de hipótesis articuladas en torno a una teoría congruente que ha sido objeto de estudio en numerosos trabajos. Uno de los puntos centrales de la Teoría lo constituye el Principio del Ligamiento aplicado fundamentalmente a las llamadas lenguas configuracionales. Las observaciones de Ken Hale sobre otro tipo de lenguas (particularmente el warlbiri australiano) llevaron a este autor a establecer una tipología básica entre las lenguas distinguiendo en ellas las configuracionales (lenguas en las que se pro-

duce un paralelismo entre la estructura léxica y la estructura sintagmática) y las que no lo son. Cada grupo presenta características determinadas pero puede haber variaciones graduales entre ambos tipos.

Rebuschi ha optado por clasificar el euskera entre las lenguas no configuracionales partiendo de la hipótesis de que la sintaxis vasca se caracteriza, en determinados niveles, por presentar una estructura completamente llana. A partir de ahí se ha encontrado con un conjunto de datos sorprendentes y ha elaborado toda una serie de hipótesis auxiliares que chocan en gran medida con la teoría estandar. El costo teórico ha sido enorme:

- 1) La lengua vasca es no-configuracional, aunque no lo sea de manera pura y total.
- 2) La Teoría del Ligamiento se aplica, según el caso, a tres niveles:
 - nivel de la Estructura Léxica
 - nivel de la Estructura Lógica
 - nivel de la Estructura Profunda
- 3) Las Anáforas Argumentales o Nominales quedan ligadas de manera distinta a las Adnominales, no sólo porque el Ligamiento se produce en diferentes estructuras sino también porque el dominio del Ligamiento queda establecido por el Sujeto en el primer caso y por el SUJETO en el segundo (pág. 42).
- 4) Se establece la necesidad de una nueva categoría vacía: «Pro».

¿Qué nos aporta la teoría desarrollada por Rebuschi? ¿Ha sido capaz de formular una teoría global y de gran poder explicativo, capaz de dar cuenta de los datos lingüísticos del modelo GB y, además, también de aquellos otros que debían ser tratados como excepcionales en el marco GB, como pudiera ocurrir con los datos del vasco? Si es así, debe merecer toda nuestra atención. Nuestra duda, en caso contrario.

Lo cierto es que ahora nos encontramos no con una hipótesis ampliada, que sería lo deseable, sino con dos hipótesis diferentes: una para determinadas lenguas y otra para el euskera. Pero ocurre además que a la hipótesis de Rebuschi, si la he entendido bien, se le escapan datos que son fundamentales:

- 1) Concebir el euskera como lengua no-configuracional es una hipótesis muy atractiva y ha tentado a numerosos autores. El mismo Mitxelena (1981) se ha visto incli-

nado hacia ella, aunque los términos utilizados sean distintos.

Sin embargo, esta hipótesis tal y como está formulada no puede distinguir una cuestión elemental. La oración (122) puede ser una oración neutra o marcada (= 80 a):

(122) Arantxak Pello ikusi du

Tampoco explica esta hipótesis el hecho de que diversos autores manifiesten que SOV es un orden más lógico, «natural», etc. Los mismos ejemplos de Ithurry señalados en 3.2. comienzan precisamente con ese orden.

- 2) Casualmente el partir de la no-configuracionalidad inclina a Rebuschi a sucesivos ajustes y reajustes en la forma del Ligamiento de las Anáforas Nominales y de las Adnominales.
- 3) Esta hipótesis, a no ser que sufra nuevos retoques, establecería predicciones falsas sobre los ejemplos (128) y (130), que se verán más tarde.
- 4) La categoría vacía «Pro» parece estar de sobra, aunque su necesidad no se derive de la hipótesis básica inicial, por lo que debe de ser tratado aparte.

10.4. No es este el momento de proponer alternativas a ninguno de los dos modelos señalados: me he limitado a indicar algunas de las deficiencias y algunas de sus virtudes. Sin embargo, me siento tentado de volver la atención sobre otro modelo cuyas posibilidades habría que explorar. Si bien se trata de un modelo intermedio, se caracterizaría por estar más cerca de Goenaga aunque daría libertad al orden de los constituyentes de O y SV. Se trataría de un modelo cuyas reglas de reescritura básicas serían las de (123), aunque habría que fijar algunas restricciones, particularmente en las oraciones copulativas:

(123) Modelo C:

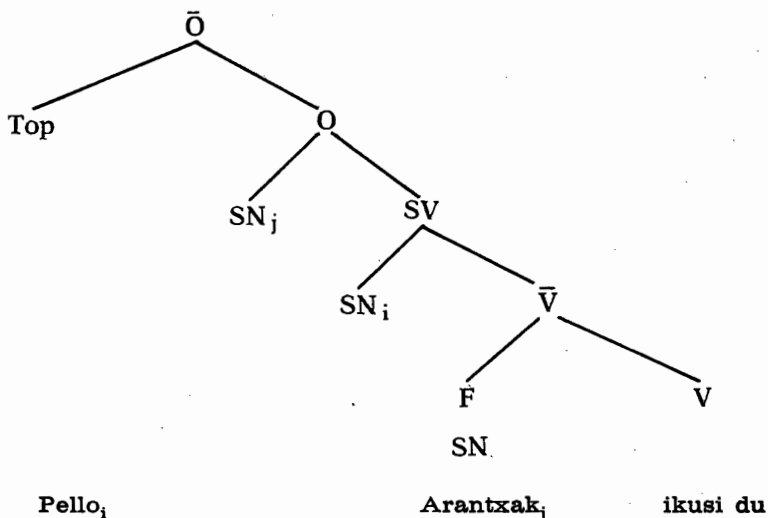
El euskera es una lengua configuracional con orden no marcado de elementos:

\bar{O}	\rightarrow	Top	O	
O	\rightarrow	SN	SV	(orden libre)
SV	\rightarrow	SN	V	(orden libre)

Habría que pensar también en que quizás F no esté a la izquierda de O sino en el propio verbo con una regla del tipo (aunque esto sea más improbable):

$\bar{V} \rightarrow$ FV

Con lo cual (80c) tendría la siguiente estructura:



Se trata, como digo, de una posibilidad que habría que investigar, porque me da la impresión de que el orden de VO es bastante más libre de lo que se ha creído comúnmente y que este hecho no es de ahora. En un interesante trabajo B. Urgell (1985) se ha tomado la molestia de examinar el orden de los constituyentes de la oración en los siguientes textos: *Refranes y Sentencias* (1596); *Bertso bizkaitarrak* (1688) editado por J. Larkarra en *ASJU* (1984); *Doctrina Christiana en Romance y Bascuence* de Betolaza, ed. por Mitxelena; *Domingo Egiaren Kanta* (siglo XVII), ed. por Arejita; *Exposición breve de la Doctrina Christiana* de Kapanaga (1656); *Modo Breve para aprender la lengua vizcayna* (1653); *Viva Jesus* (S. XVII), ed. por Mitxelena y *Gutuna* de Fr. Juan de Zumarraga. Sobre un total de 125 oraciones establece los siguientes resultados:

- SOV = (18,4%)
- SVO = (60,8%)
- OVS = (7,2%)
- OSV = (4,-%)
- VSO = (8,-%)
- VOS = (1,6%)

Se trata de unos textos excesivamente marcados como para extraer conclusiones más globales, ni siquiera provisionales. Máxime cuando los investigadores (particularmente desde Altube) se inclinan por señalar SOV como el orden más natural. Pero, en de-

finitiva, quisiera indicar que el orden neutro de Rebuschi aparece tan sólo una docena de veces, con la particularidad de que en cinco de los doce casos nos hallamos ante oraciones exclamativas y que en otros cuatro el lugar del foco viene ocupado por un sintagma distinto de O ó S. Eso sí pudiera ser más significativo.

Habría que investigar, por tanto, sobre unas nuevas bases:

- 1) El vasco es configuracional.
- 2) El orden de los elementos no está marcado (con lo cual la lengua marcada sería el inglés, efectivamente).
- 3) La Teoría del Ligamiento en general se mantendría igual que en 6.2. porque no es necesario recurrir a la Estructura Léxica. Los ejemplos en los que Rebuschi basa su teoría han sido discutidos en 8.2. Sin embargo habría que modificar ligeramente la definición particular del *Ligamiento*.

Definición de Ligamiento:

A liga a B si y sólo si:

a) A y B son correferentes

y si, o,

b) A c-comanda a B

o

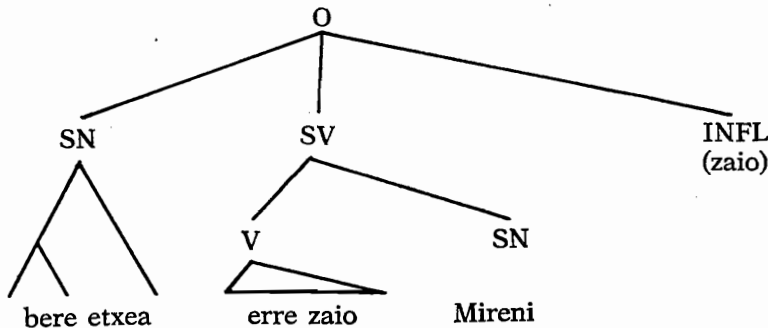
c) A, pero no B, concuerda con INFL (caso de las anáforas adnominales).

Ahora es cuando podemos referirnos a la única oración que quedaba fuera de toda explicación. La volvemos a repetir una vez más como (124):

(124) Bere etxea erre zaio Mireni

De acuerdo con las hipótesis que hemos formulado hasta el momento, la estructura de (124) sería la siguiente:

(124')



Observamos, por una parte, que el SN «Mireni» está libre, por lo que no se plantean problemas. La cuestión radicaba en ligar adecuadamente la anáfora adnominal *bere*. Con la modificación que hemos propuesto no hay problemas: Con INFL concuerdan el sujeto «bere etxea» y el complemento indirecto «Mireni». Este último (=A) puede ligar a aquel (=B) porque A, pero no B, concuerda con INFL: «bere» como tal no concuerda con INFL.

Esta nueva formulación supone una modificación mínima del modelo estandar de GB propuesto por Chomsky (1981) y abarca una gama muy extensa de datos aunque, como veremos más tarde, algunos de ellos se quedan fuera. Así, por ejemplo, oraciones como (125) y (126), que no resultarían fáciles de explicar en otro modelo, no plantean aparentes problemas:

(125) Jonek bere burua maite du

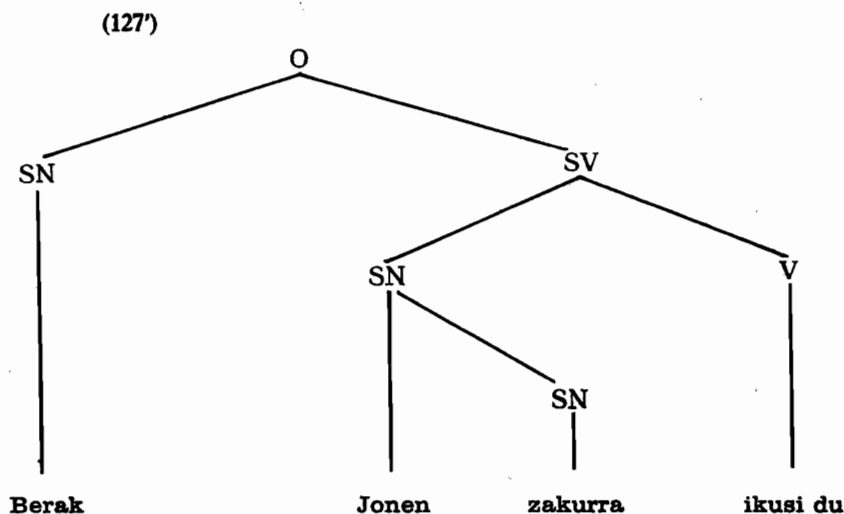
(126) Bere burua maite du Jonek

Nos interesa, de todos modos, detenernos en una última cuestión: ¿A qué nivel se aplica TL?

11. Niveles de aplicación de TL

(127) *Berak Jonen zakurra ikusi du*
 él-erg Juan-de perro el visto ha
 «el ha visto el perro de Juan»

De acuerdo a lo que se ha mantenido en las líneas precedentes, la teoría predice que «bera» no puede referirse a «Jon», por cuanto que, de hacerlo, esta expresión de R se encontraría ligada en su CG, tal y como se ve en el diagrama arbóreo siguiente (simplificado):



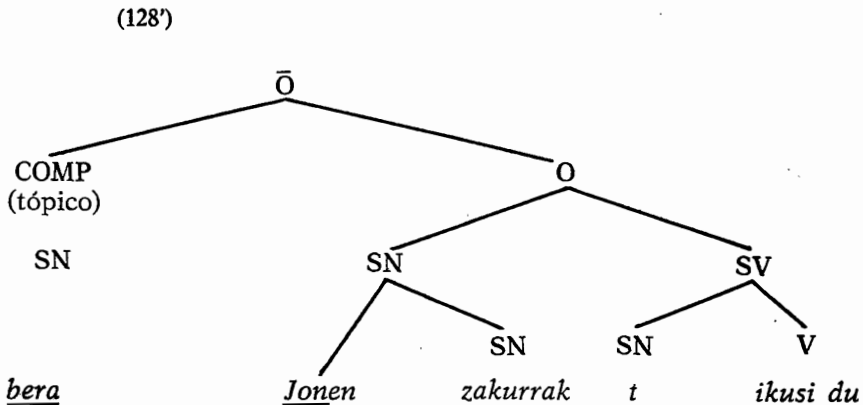
Se observa que «berak» c-comanda a «Jon» (aunque no ocurre lo mismo en sentido contrario). Si, además del c-comando se diese correferencia, «Jon» se encontraría ligado y la oración sería no gramatical. La predicción de la teoría concuerda de nuevo con la intuición del hablante.

Recordemos de paso que nuestra hipótesis de trabajo admite, en principio, y con las reservas señaladas, que la estructura básica de los constituyentes de la oración es SOV, como ha sido defendido por numerosos lingüistas (Altube 1929, R. de Rijk 1969, entre otros). Volveremos sobre el tema porque de nuevo nos encontramos con una hipótesis discutible.

El orden de los constituyentes está 'alterado' en (128):

- (128) bera Jonen zakurrak ikusi du
 él Juan-de perro el-erg visto ha
 «A él lo ha visto el perro de Juan»

Ahora bien; ¿cuál es la estructura de esta frase? Suponiendo que la estructura básica de las oraciones vascas sea la reflejada en (62) y dado que los movimientos de los sintagmas nominales —y las diferentes transformaciones— están drásticamente condicionados, tendremos que admitir que «bera» ha sido movido a una posición no argumental y que está fuera de O (no se permiten movimientos a posiciones argumentales que reciben papel temático): llamaremos COMP a esta posición (en COMP aparecen los complementizadores) por lo que, simplificando de nuevo, nos resulta el siguiente diagrama:



La «t» indica la traza o huella dejada por «bera» en su lugar de origen.

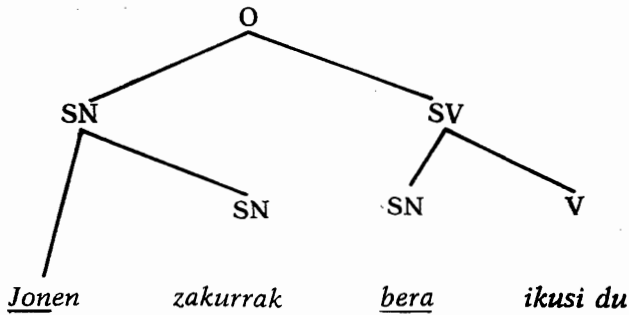
Quisiera añadir un par de oraciones más:

(129) *Jonen zakurrak bera ikusi du*
 Juan-de perro el-erg él visto ha
 «El perro de Juan lo ha visto a él»

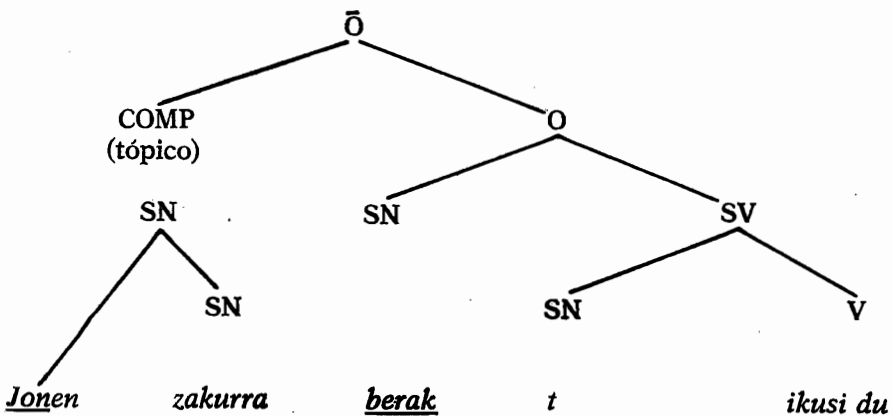
(130) *Jonen zakurra berak ikusi du*
 Juan-de perro el él-erg visto ha
 «El perro de Juan lo ha visto él»

Las estructuras de (129) y (130) son las siguientes:

(129')



(130')



Ante estos cuatro ejemplos volvemos a plantearnos de nuevo la pregunta: ¿a qué nivel se aplica la Teoría del Ligamiento? Las posibilidades son dos: o bien se aplica al nivel de la Estructura

básica (Estructura P) o bien al nivel de la Estructura Superficial (Estructura S) representadas respectivamente por (127') / (129') y (128') / (130'). Recordemos que *bera* debe de estar libre en su CG, porque es un pronominal.

La teoría predice lo siguiente:

- 1) Si se aplica al nivel de Estructura P, las únicas referencias posibles entre los sintagmas subrayados son las siguientes:

- (127) i...j
- (128) i...i; i...j
- (129) i...i; i...j
- (130) i...i

Es natural que así sea porque, de hecho, estamos asumiendo que (129) es la Estructura P de (128) y (127) lo es de (130).

- 2) Si por el contrario se aplican al nivel de la estructura S, las únicas referencias posibles son distintas que en el caso anterior:

- (127) i...j
- (128) i...j
- (129) i...i; i...j
- (130) i...i; i...j

Observemos que en los dos últimos casos *bera* no se encuentra c-comandado, por lo que puede tener cualquier referencia. Sin embargo en (127) y (128) no ocurre lo mismo porque si «Jon» tuviese la misma referencia que «bera», se encontraría ligado y por tanto la oración no sería gramatical. Por ello ambos sintagmas no pueden ser correferentes.

Vemos que la aplicación de la Teoría a niveles distintos predice también resultados diferentes. El caso es que la intuición de un vascohablante concuerda con los resultados segundos, por lo que concluiremos que, de acuerdo a los datos expuestos hasta el momento, el principio del Ligamiento se aplica al nivel de la Estructura S. Por otro lado, todas las predicciones sobre ejemplos anteriores continúan siendo perfectamente válidas.

El tema de los niveles es de todos modos más complejo: parece claro que las anáforas se pueden mover hacia posiciones situadas más arriba en la estructura general de las oraciones. De una oración subordinada al Foco de la principal, por ejemplo. Ello sería un dato que nos inclinaría a pensar que TL se aplica en la Estructura-P. No tengo ninguna respuesta para esta cuestión. Como no la tengo tampoco en los casos siguientes:

- (131) *Berak* agurtu duen etsaiak *Jonen* zakurra ikusi du
«El enemigo que él mismo ha saludado, ha visto el perro
de Juan»

Cualquiera de las hipótesis expuestas predice referencia libre (i...i; i...j) entre la expresión de R y el pronominal y sin embargo en vasco tienen que ser necesariamente no correferentes (i...j). Lo mismo ocurre con (132):

- (132) *Berak* erosi duen liburua *Jonen* lagunak idatzi du
«El libro que él mismo ha comprado lo ha escrito el
amigo de Juan»

Parece que en algunos casos hay que tener en cuenta la precedencia porque alterando el orden de los constituyentes en ambas oraciones no hay ningún problema:

- (131') *Jonen* zakurra *berak* agurtu duen etsaiak ikusi
du (i...i; i...j)
- (132') *Jonen* lagunak *berak* erosi duen liburua idatzi
du (i...i; i...j)

Pero esto no lo arreglaría tampoco una estructura sintáctica llana o no-configuracional. La única posibilidad abierta que me resta de momento es decidir que *bera* no es un pronominal en estos casos pero pienso que eso sería como denominar burro a un cisne de color negro. Y me temo que Popper no lo aceptaría.

BIBLIOGRAFIA

- ALTUBE, Seber. 1929, *Erderismos*. Bermeo.
- ARCHU, J. B. 1868, *Bi mihiren gramatika*. Baiona: Laserre. (Reimpreso por Hordago, 1979).
- AZKUE, R. M. 1905, *Diccionario Vasco-Español-Francés*. Bilbao (Reedición de Euskaltzaindia en 1984).
- AZKUE, R. M. 1923, *Morfología Vasca*. (Se comenzó a editar en la fecha citada en *Euskera*, terminándose su impresión en 1925. He utilizado la edición de la Gran Enciclopedia Vasca: Bilbao, 1969).
- CHOMSKY, Noam. 1977, *Essays on Form and Interpretation*. Amsterdam: North-Holland Publishing Company.
- , 1980a, «On binding» in *Linguistic Inquiry* 11.1.
- , 1980b, *Rules and Representations*. N. York: Columbia.

- , 1981, *Lectures on Government and Binding*. Dordrecht-Holland: Foris Publications.
- , 1984, «Binding 84», «Bounding Theory», «The Empty Category Principle» (notas distribuidas en clase).
- EUSKALTZAINDIA. 1985, *Euskal Gramatika: Lehen Urratsak*. (1) Euskaltzaindia - Comunidad Foral de Navarra.
- FRAILE, J. - ORMAZABAL, J. - URIBE-ETXEBARRIA, M. 1985: «Rebuschiren 'Positions, Configurations et...' artikuluarri egindako zenbait ohar» (trabajo inédito).
- GOENAGA, Patxi. 1980, *Gramatika bideetan*. Donostia: Erein.
- GOENAGA, Patxi. 1984, *Euskal Sintaxia: Konplementazioa eta nominalizazioa*. Tesis doctoral.
- HALE, Ken. 1983, «Warlpiri and the Grammar of Non-configurational languages» in *Natural Language and Linguistic Theory I*, 5-47.
- ITHURRY, L'Abbé. 1895, *Grammaire Basque (Dialecte Labourdin)*. Bayonne: Imprimerie A. Lamaignère.
- KINTANA, Xabier. 1971, «Posesiboak Idazle Zaharretan» in *FLV* (n.º 7).
- LAFITTE, PIERRE. 1979, *Grammaire Basque (Navarro-Labourdin Littéraire)*. Edition Revue et Corrigée. San Sebastián: Elkar.
- LAKATOS, Imre. 1978, *The Methodology of Scientific Research Programmes. Philosophical Papers*, Volume I. Cambridge: Cambridge University Press.
- , 1978, *Mathematics, Science and Epistemology. Philosophical Papers*, Volume 2. Cambridge: Cambridge University Press.
- LHANDE, P. 1926, *Dictionnaire Basque-Français et Français-Basque*, Tome 1. Paris: Gabriel Beauchesne.
- MITXELENA, L. 1976, «Euskaltzaindiaren iker lanez» in *Euskera XXI* (160ss).
- , 1981, «Galdegai eta mintzagaia euskaraz» in *Euskal Linguistika eta Literatura: bide berriak*. Bilbo: Deustuko Unibertsitatea.
- ORTIZ DE URBINA, Juan M. 1983, «Empty Categories and Focus in Basque» in *Studies in the Linguistic Sciences*. Volume 13, Number 1, Spring.
- REBUSCHI, G. 1984a, «Positions, configurations et classes syntaxiques. Aspects de la construction de la phrase basque» (Ponencia presentada en Pamplona en el X Congreso de la Real Academia de la Lengua Vasca/Euskaltzaindia. Próximo a ser publicado en *Euskera*).
- , 1984b, «On the Non-configurationality of Basque and Some Related Phenomena» (Artículo sin publicar).
- , 1985, «Théorie du liage et langues non-configurationnelles: quelques données du Basque Navarro-Labourdin» (artículo que aparecerá próximamente en *Euskera*). [Véase ahora *Euskera* 1985-2].
- RIEMSDIJK, T. and WILLIAMS, E. 1986, *Introduction to the Theory of Grammar*. MIT, Cambridge: MIT Press.
- RIJK, R. de. 1969, «Is Basque an SOV language?» in *FLV*.
- RIJK, R. de. 1978, «Topic Fronting, Focus Positioning and the Nature of the Verb Phrase in Basque» in *Studies in Fronting*. Lisse.
- SALABURU, P. 1984a, «Gobernu eta Uztardura teoriei buruzko zenbait ohar» (trabajo sin publicar).
- , 1984b. «Uztardura» in J. L. Melena (ed.) *SYMBOLAE* L. MITXELENA, Vitoria 1985.
- SARASOLA, I. 1979. «Nire/neure, zure/zeure literatur tradizioan» in *Euskera XXV* (2. aldia, 431ss).
- UMANDI. 1976, *Gramática Vasca* (3.ª Edic.). Tolosa: Librería Técnica de Difusión.
- URGELL, B. 1985, «Refranes y Sentencias-eko hitz ordenaz zenbait ohar» (trabajo sin publicar).
- VILLASANTE, F. L. 1972, *La declinación del vasco literario común*. Oñate: Editorial Franciscana Aránzazu.

MAURICE HARRIET-EN HIZTEGIAZ *

E. KNÖRR

Maurice Harriet-en hiztegia laburki —hori omen da definizioaren bereizgarrietariko bat— definitu behar baldin badut, honako hau bururatzen zait: Lhanderen hiztegia, baina laburtu gabea eta Euskal Herri osokoa, ez Bidasoaz haraindikoa soilik.

Definizio honetaz ez dut uste egiari bortxa egiten diodanik. Jakina, Lhanderen hiztegia baino 20 urte lehenago Azkuerena agertua zen, eta, ezaguna denez, Lhandek anitz zor dio lekeitiarrari: horrela aitortzen ere du hitzaurrean. Orobat, Lhandek beste material batzu erabili zituen, haien artean Hiribarrenen hiztegi argitaragabea. Baina Harrieten eskuzkribua eta Lhanderen hiztegia erkatuz gero, berehala ohartzen gara maiz asko artikulua osoak edo zatiak *ad pedem litterae* sartuak direla Lhandereanean.

Esan ditzagun, ordea, zenbait gauza egileaz. Bernard Maurice Harriet Lapurdiko Haltsun sortu zen 1814ean, zazpi haurridetan boskarrena. Familiak emana zuen orduko pertsonaia ospetsu bat euskal letretara edota, nahi baduzue, euskalaritzara: Mauriceren aitona, Martin, 1741ean, euskal Gramatika argitaratu zuena. Martinen Pierre seme gaztearen semea zen Maurice.

Anaia Fabien bezala, biak Hiribarrenek *Eskaldunak* poeman goretziak, Maurice apaizgai sartu zen, lehenik Larresoron eta jesuitek Pasaian zuten ikastetxean, gero Parisko Saint-Sulpice apaizgaitegian. Sarrera liburuan, ohitura jarraikiz, ikasleak bere eskuz idatzia utzi zuen honako hau Saint-Sulpicen: «Bernard Maurice Harriet, né à Halsou, Diocèse de Bayonne, B. Pyrénées, le 22 septembre 1814, laïque, entré le 10 octobre 1839». Liburu berean, bide batez esanda, geroago famatua izango zen beste pertsonaia baten sarrera-izkribua: Joseph-Ernest Renan. Berau, noski, ez zen apaizgora iritsi, eta honako ohartxo hau irakurtzen dugu behe aldean: «sorti minoré».

* Honako hau 1985eko irailean Donostian E.H.U.ko Ikastaroen barnean eman hitzaldiaren testua da. Biziki eskertzen diegu antolatzaileei hemen argitaratzeko baimena [Argitaratzaileen oharra].

Apaiztu bitartean eta ondoren (28 urterekin), Maurice Harriet irakaskuntzan aritu zen, batez ere Oratoriarrek Juilly-n, Paristik ez urruti, zuten ikastetxean. Gero, anaia Fabienekin batera, Baionara joan zen, biek sortutako *Institution Saint-Léon* ikastetxean irakastera. Azkenean, Baionako apaizgaitegi handira iragan zen, jakite-irakasle, eta bertan zuzendari bihurtu. Agian irakaslegoa eta zuzendaritza aurrera eramateko, diotenez, Baionako apezpikuak konfidantza gehiago zuen Harrieten berezko dohaletan, haren jakite-prestakuntzan baino. Gertaera batek marrazten du isla arazetan puntu hau. Kimika eskola batean, produktua ez zen gauzatzen, osagai guztiak sartu arren, eta Harrietek jaurti zituen beirazko pitxerrak lurrera, esanez: «Voilà le précipité»¹.

1855eko Maiatzean, Maurice Harriet Madrilerara aldatu zen, San Luis de los Franceses hango eliza eta erietxeko zuzendari. Lehenago ere aurkeztu izan zen Espainiako eta Frantziako gobernuen azpian zegoen erakundeaz arduratzeko, baina postua bigarrenez hutsik gelditu arte ez zen Maurice hautatua izango. Bere alde zuen, horretarako, Baionako apezpikuaren onspena: «...il a le talent de l'administration comme celui de la parole»; «digne par sa capacité, son caractère et sa piété d'administrer et de desservir l'établissement religieux dont il s'agit». Interesgarria da, bestalde, Harrietek bere burua aurkeztean, Frantziako enbaxadoreari egiten dion aitorra: esaten du, gaztelania eta euskara menderatzen dituela, «qui paraissent y être fort utiles pour y faire un bien de quelque étendue. Ces deux langues, je les parle assez couramment». Eta egiaz euskara ederra zuen eta gaztelaniazko gutunak eta gainerako izkribuak bikain eginak daude.

Madrilen 1874era arte egon zen Harriet, hots, ia hogeit hamar urte eta biziki ongi bete zuen bere egitekoa, gorabehera batzurekin. «Il a fait figure», dio Daranatzek. Eskola bat ezarri, eliza eraberritu, lanak ez zuen ikaritzen gure haltsuarra. Dirua lortzeko bideak asmatzen bazekien, eta aipa dezakegu hemen, esaterako, antolatutako nahiz izan zuen loteria, horretaz hitz eginik Miarritzen Napoléon enperadoreari.

Madriko lanak —eta klimak— abaildua, sorterrira itzuli zen, ohorezko kalonje izendatua, Haltsutik ia inora gabe, buru-belarri hiztegi gintzan ari eta ari, 1904ean hil arte.

Hiztegi gintzan, ordea, lehenago hasia zen, norbaitek besterik idatzi badu ere. Parisko Bibliothèque Nationale delakoan D'Abbadieren eskuzkribu bat gordetzen da, berak Harrieten autore-lerro-

1. «Sous prétexte du primat réservé au spirituel, on négligea la formation intellectuelle des clercs...». «Pénurie de professeurs. N'importe qui enseigne n'importe quoi». Baionako Elizbarrutiaz mintzo da honela R. Moreau, *Histoire de l'âme basque*, Bordele 1970, aipamenak 481 eta 480. orrietan dira.

kadatik harturiko oharrekin. Orobat, bada Harrieten gutun bat, Belaren hiztegiaren galdezka². Agiri biok Harriet Madrilerera baino lehenagokoak dira.

Jakin bagenekien, noski, Harrietek 1850 inguruan D'Abbadie-ekin ihardun zuela lore-jokoak antolatzen eta epai-mahaiko ere zenbait aldiz bere laguntza ematen. Orobat, jakina zen, Harrietek argitaratu zuela, orraztua baino areago ile-moztua eta txingola berriekin, Haranederren Testamentu Berria³. Orain badakigu, batere zalantzarik gabe gainera, haltsuarrak frango goiz ekin ziola bere hiztegi-lanari.

Daranatzek behin egin zuen kalkulua zuzena da: orijinalak 3.536 orrialde ditu, letra tipiaz eta halaber garbiaz. Hiztegiak alfabeto osoa hartzen du eta, lehen esan bezala, euskalki guztietara hedatzen da. Lekukotasunak aho- eta luma-hizkuntzakoak eskaintzen ditu. Normalean, hitz bakoitzaren ondoan zer euskalkiri dagokion esaten zaigu. Literatur (adiera zabalean) lekukotasunak oso ugariak dira. Gehiegikeriarik gabe esan dezakegu Harrietek eskura zituen euskal liburu garrantzitsu guztiak erabili eta arakatu zituela, eta bere garaian, areago, azken urteetan argitaratzen zirenak ere, kontutan hartzen zituela, hala nola Kapanagaren edizioa (Dodgsonek paratua, 1893), eta Urteren Biblia (Urteren hiztegi argitaragabea ere ezagutzen zuen).

Eszkuzkribuak ez zituen Harrietek bazter uzten. Pouvreauren hiztegian ageri diren hitzak jasoak dira, orobat Oihenartek hiztegi honi egin iruzkinak. Vinsonek⁴ aipatzen duen *Birginia edo Doncella christauna...* deritzan eskuzkribua (ba ote daki inork non aurkitzen den?) erabili zuen. Hots, euskararen idazle hobereenen ispilu nahi zuen Harrietek bere hiztegia.

Eskuarki, aipamenetako hitzak bere testuinguruarekin ematen

2. «Je regrette infiniment [sic] que vous ne soyez pas propriétaire du Ms. de Béla: au moins serait-il bon de savoir en quelles mains il a passé». D'Abbadieren gutundegia, Parisko Bibliothèque Nationale, *Manuscrits. Nouvelles Acquisitions Françaises* 21746-48.

3. «...or voici que la lumière se fait sur cette question. M. Saroïhandy, chargé de cours au Collège de France, me communique une trouvaille, fort intéressante à ce sujet, opérée par lui en juin 1925 aux *Archives Nationales*.

L'exemplaire de Haraneder de la Nationale, coté 2 basque, 898, appartient à la collection d'Antoine d'Abbadie. L'abbé Harriet y a mis la dédicace suivante: «Hommage de l'auteur à Monsieur d'Abbadie, de l'Académie des Inscriptions. Signé: Maurice Harriet». A la suite de cette dédicace, Antoine d'Abbadie a ajouté de sa main: «N.B. Le 9 Septembre 1892, M. l'abbé Maurice Harriet me dit que lui seul a travaillé à ce livre, l'abbé Dassance n'en ayant rien fait, sauf le titre et l'intention».

«La cause est donc entendue: Haraneder a eu pour seul éditeur Harriet». Daranatz, *Curiosités du Pays Basque* II, Baïona 1927, 295. or.

Ikus halaber, puntu honetaz, Lafitteren artikulua ezaguna, «Deux traductions de l'Enfant Prodigue ou Jean Haraneder revu par Maurice Harriet». *Bulletin du Musée Basque* 23:1 (1964).

4. Vinson, *Essai*, II, 663. or.

dira, nahiz perpausa luzea den. Zergatik ez dakigula, ordea, Harrietek grafia maiz, gehienetan, aldatzen du eta noizean behin are hitzen ordena. Zorigaitzoz, gainera, aipamenok kapitulua eta orrialdea zehaztu edo markatu gabe egin zituen.

Agian interesgarria da Harrietek Larramendiri buruz zuen iritzia. Haltsuarrak miresten zuen andoaindarra, baina beti ere saiatu zen Larramendiren hitzak ongi galbahetik pasatzen. «Mot inusité fait par Larramendi», edo «inusité et de formation malheureuse», memento oro irakurtzen da. Halaber zorrozki galbahetuak gertatzen dira Larramendiren etimologiak, batez ere xebleenak.

Esan beharrik ez, Harrietek proposatzen dituen etimologia asko ez dira zuzenak, baina beste asko bai, hala nola *hede* eta *hedatu* uztartzen dituenean.

Hiztégi aberatsa, bada, eta, erabat harturik, informazio fida-garria eskaintzen duena. Garbizalea izanik ere, Harrietek hitz guztiak jasotzen ditu, ezein ere kanpoan utzi gabe. Azkueren hiztegiaren aldean, iduritzen zaigu Harrietenak menturaz hobeki isladatzen duela 19. mendeko euskal gizartea bere osotasunean eta bizi-tza-sail guztietan⁵.

Lhandek, edota Lhanderen laguntzaileek, orpoz-orpo jarraitu zuten Harrieten eskuizkribua. Zenbaitetan zorra adierazia dago, *H* batekin, baina maiz ez da horrela gertatzen.

Jakina, Harriet ez zen hizkuntzalaria, ikasketaz bederen. Euskal liburutegi joria zuen etxen (Leizarraga bat zuen, adibidez), eta agian haren garaian euskal literatura ez zuen beste inork Harrietek bezain ongi ezagutzen.

Hiztegi honetan, bestalde, nabaritzen da euskal ortografiaren inguruan zebilen gataska. Intxauspereen gogaide, Harriet ortografia zaharraren alde ageri zaigu, baina beste alderdiaren etorkizunari buruzko garaipenaz ongi ohartzen zen. Hara zer dioen *K* letraren hasieran:

«*K*. Onzième lettre de l'Alphabet... Suivant un usage qui se généralise, le *c* disparaît de l'alphabet basque... Dans cet ouvrage, à raison des nombreux textes qui sont transcrits des divers auteurs, et pour leur conserver leur orthographe, il n'est fait usage du *k*, qu'avec aspiration».

Eta bukatzeko, galdera bat: Zergatik ez zuen Harrietek bere hiztegia argitaratu? Erantzun gabeko galdera, oraingoz behintzat.

5. «La única superioridad del diccionario de Lhande [sobre el de Azkue], pero ésta es clara e indiscutible, consiste en que da una impresión mucho más completa de la extensión del léxico vasco, ya que, al basarse en la realidad de los hechos y no en el ideal de los deseos, da entrada a las voces sin prestar mayor atención a su origen, con un criterio mucho más amplio que el estrechamente selectivo de Azkue». Mitxelena, *Estudio sobre las fuentes del Diccionario de Azkue*, Bilbo 1970, 23 or. Neurri handi batean, noski, Harrieten da merezimendua.

Haren aspaldiko adiskide zen D'Abbadiek eskaini zion hiztegia argitaratzeko bidea eta Harrietek ez zuen eskaintza onartu. Halaber, Daranatzek bere burua aurkeztu zuen, hiztegia kopiatzeko, baina alferrik. Hona Daranatzaren hitzak:

«À son gré —il me l'a répété à moi même, jeune secrétaire de l'Évêché, qui m'offrais à lui copier ce Dictionnaire en vue de son impression— son ouvrage ne devait avoir les honneurs de l'impression ni de son vivant, ni même après sa mort.»⁶

Galderari, hortaz, ez diogu erantzunik aurkitu. Bazekien Harrietek Azkue beste hiztegi bat prestatzen ari zela? (Azkuek ezagutu zuen Harrieten eskuizkribua.)

Nolanahi ere den, euskalaritzaren *desideratuma* hots, hiztegi hau argitaratua izatea, ez laster, baina agian hiruzpalau urteren buruan egia bilakatuko da. Lana nekeza izan arren, merezi du eta, Lhandek esan bezala, «Même après le parti que nous avons tiré de lui, elle [i.e. cette oeuvre gigantesque] demeure une mine extrêmement riche de remarques, d'études, de précisions»⁷.

6. Daranatz, «Le Dictionnaire Basque-Espagnol-Français de l'abbé Resurrección María de Azkue», *RIEV* 14 (1923), 461. or.

7. Lhanderen hiztegia, xviii.

ALOKUTIBOTASUNA ETA TRATAMENDUAK EUSKARAZ *:
II. MARKINALDEKO KASUA

JAVIER ALBERDI LARIZGOITIA

I.—SINGULARREKO 2. PERTSONAREN TRATAMENDUAK
INGURUKO HIZKUNTZETAN

Hizkuntza erromaniko guztiek (rumanoak ezik) eta hizkuntza germaniko gehienek bi aldaera dituzte, edo izan dituzte, singularreko bigarren pertsonarentzat. Izenordain bietako bata jatorriz singularra da; bestea, ordea, pluraleko bigarren pertsonatik eratorria. Denboraren poderioz azken honek halako «maila jaso» bereganatu zuen ('pluralis reverentiae' izena eman zitzaion).

Izenordain pluralak, singular bihurtu arte, bilakabide desberdina izan zuen hizkuntza bakoitzean; aldakuntza, ostera, funtsean jatorri berekoa zen hizkuntza guztietan ¹²¹.

LATINA

IV. mendearen azkenalderantz jatorriz plurala zen 'vos' izenordaina «lehian» sartu zen 'tu' izenordainarekin solaskide bakarrari hitz egiteko. Harrezkero 'tu'-ren eremua murriztuz, atzeraka joan zen, 'vos'-en erabilera berriaren eraginez: GREGORIO I (590-604) AITA SANTUA-k 'tu' erabiltzen zuen bere gutunetan aginduak emateko, edo hartzailearenganako hurkotatuna, maitasuna erakusteko; 'vos', aldiz, goragokoarenganako errespetu eta urruntasuna adierazteko. Bilakabide honetan, itxura denez, pluraltasuna en-

* Oraingo honetan argitara ematen den lan honek bi zati biltzen ditu bere baitan: lehena, euskararen tratamenduei dagokiena eta bigarrena, Markinaldeko erregistroen egoeraren eta erabileraren berri ematen duena.

Atal hau, aldizkari honen aurreko alean argitaratutako idazlanaren («Euskarazko tratamenduen ikuspegia: I. Historia apur bat») jarraipena da. Beraz, bibliografia xehetasunetarako jo bedi goraxeago aipaturiko lan horretara.

121. Zati honetarako batipat iturriok erabili ditut:

— Catalina Weinerman, «Características lingüísticas y extralingüísticas de los pronombres personales» 2. atala in *Sociolingüística de la forma nominal*, 1976, México, Edit. Trillas. 29-45 or.

— J. Pla Cárceles, «La evolución del tratamiento "Vuestra Merced"», *Revista de Filología Española*, 10, 1923. 245-280 or.

— S. Gili Gaya, *Curso superior de sintaxis española*, 1976, Barcelona. Edit. Bibliograf. 230 or.

— R. Brown eta M. Ford, «Address in American English» *Journal of Abnormal and Social Psychology* 1961, Vol. 62, n.º 2. 375-385 or.

peradoreari zegokiokkeen haunditasunarekin lotuko zen; geroztik, erabilera hori hedatu zen, nonbait, goragoko mailakoari ere hitza zuzentzeko. Nume-roak, beraz, lehen ez zuen esanahi berri bat bereganatu du: hurkotasunik eza, urruntasuna, errespetua giza harremanetan.

FRANTSESA

XVIII.eko frantsesean, aipaturiko joera aurreruntz doa: 'tu-vous' bi-kotearen bitartez, dagoeneko, oso nabarmena da gizarte maila bereizkuntza.

'Tu'-ren erabilera goi-mailako klaseen artean oso bakana zen bitartean, behe-mailako jende xeheak barra-barra ohitzen zuen. Lehenengoan artean: senar-emazteek 'vous' zerabilten elkarrekin, hurrek 'vous' esaten zieten gurasoei, eta berauek haiei 'tu/you' (amek 'tu'), neba-arreben artean, ko-inatu-koinaten artean, aiton-amonak eta biloben artean eta, azkenik, loba eta izeko-osaben artean 'vous' erabiltzeko ohitura zegoen.

Familiatik kanpora, eta gizarte maila desberdinetako hiztunen artean bestelakoak ziren arauak: jabeek eta goi-mailakoek 'tu' esaten zieten mor-roiei, neskameei, zerbitzariak eta beheragoko jendeari; berauek haiei, or-dea, 'vous' egiten zieten.

Herriko lagun xeheek —gazteek, mutilek, morroiek, zerbitzariak, nahiz gizezkoak izan, nahiz andrezkoak— 'tu' laua ohitzen zuten beren artean. Berdin, maila honetako senar-emazteen artean. Gaur bezalatsu, agerian dago 'tu-vous' bikotearen esanahi psikologiko eta soziologikoa: hurkotasuna-hurkotasunik eza eta gizarte maila.

INGLESA

Erdi Aroan, XII. eta XVI. mendeen artean, eta Frantziako gorteko ohi-turen eraginez, hasi ziren erabiltzen jatorriz plurala zen 'ye' errespetu edo begiramena agertzeko solaskideari. Hasiera batean —latinez eta frantsesez gertatu bezala— goi mailako klase sozialen artean sartu zen, geroago ur-teen buruan klase apalen artera igaroz.

Goi-mailako klaseen artean, 'ye' erabiltzen zuten goragokoei —errege-tasunez jantzitakoei, esaterako— zuzentzeko; hurrek gurasoei, nagusiei, Jaungoikoari eta Ama Birjinari hitz egiteko erabiltzen zuten.

Maila berekoen artean 'thou' zen ohizko tratamendua; noizean behingo 'ye'-ren erabilerak adierazten zuen hizketa-lagunaren nagusitasuna, edo go-ragoko maila.

Gaur egungo ingelsean behialako 'ye' eta 'thou' bikotearen ordez 'you' bakarra dugu. Tratamendu mailaketaz jabetzeko izenordainetara barik, ize-netara, tituluetara eta agurtzeko moduetara... jo behar dugu.

ALEMANA

Alemanak —latinak eta frantsesak bezala— hizketa-lagun bakarrari zu-zentzeko aldaera bana du tratamendu bakoitzarentzat: bat, kortesiaz hitz egiteko eta beste bat konfidantzazko tratamenduan aritzeko.

Aintzina batean 'du' zen forma bakarra. Erdi Aroan zehar, pluraleko bigarren pertsonatik hartutako 'ihr' joan zen sartuz kortesia agertzeko; XVI-XVII. mendeen bitartean singularreko 3. pertsonak bereganatu zuen haren tokia: 'er' maskulinoarentzat, 'sie' femeninoarentzat. XIX.eko iraul-tzen ondoren 'sie' gertatu zen forma bakarra gizarte edo psikologiaren alde-tiko hurkotasunik eza adierazteko.

Gaur egun, 'DU'-ren erabilera oso esparru mugatuan mugitzen da; ba-karrik erabil daiteke askatasunez arauen barruan hurrekin (eskolatu aurre-

tik), familiakoekin eta adiskide minekin hitz egiteko. Atzerritarrekin, zerbitzariekin, merkatariekin, edo hurkotasunik ez dagoen harremanetan, ordea, ez da erabiltzen.

ITALIANOA

Italianoak, pertsona bakar batekin aritzeko, 'pluralis reverentiae' ezezik, singularreko 3. pertsona ere hartu zuen. Beraz, gaur 3 aldaera ditu hizketa-lagunari erreferentzia egiteko: 'tu', 'voi', 'lei'.

XIII-XIV. mendeetako 'tu-voi' bikotea erabiltzeko arauak, latinak, frantsesak eta ingelesak zituztenen antzekoak ziren: Jaungoikoarekin, Ama Birjinarekin, aingeruekin, santuekin eta hildakoekin 'tu' ohitzen zen; goragokoekin eta gurasoekin 'voi', beheragokoekin eta haurrekin 'tu'; gizonezkoek andrezkoei 'voi', azkenengook haiei 'tu'; maila berekoen artean 'tu' -inoiz edo behin 'voi'.

XV. mendearen bukaeran, 'Vostra Signoria' agertu zen, mendeen joan-etorriaz 'lei' formak ordezkatua izango zena. Singularreko 3. pertsonatik hartutako 'lei' honek XVIII. mendearen inguruan sartu zituen bere sustriak hondoraino. Gaurko italianoak, beraz, hiru aldaera ditu solaskideari zuzentzeko: 'tu' kortesiarik gabekoa, eta 'lei, voi' kortesiazkoak.

Gaurko egunean 'tu'-ren erabilera hurkotasun eta elkartasuneko harremanetara zabaldu da; 'lei' goragokoekin, azaleko harremanetan, arrotzekin, eta familiakoak edo hurkoak ez diren beste sexukoekin ohitzen da. 'Voi' zenbait lekutan' galtzeaz dago.

ESPAINIERA

Singularreko 2. pertsonaren izenordainetan gertatutako bilakabidea, italianoak izan duenaren modukoa da. Pluraleko bigarren pertsonaren 'vos' kortesiazko izenordain singular bilakatu zen.

Aintzinako garai batean 'tú' maila apaleko pertsonen artean eta beheragoko mailakoei hitz egitekoa izango zen. Denbora joan ahala, kortesiazko 'vos' —hasieran erregeekin erabilia— handizkiei, goi-mailakoei zuzenduko zitzaion, haien artean ere tratamendu hori ohituko zuten.

Geroago, 'vos' klase bajearen artera hedatzerakoan, lautu, zakartu egin zen: XVI. mendearen lehen herenean, guztiz itsusitzat zuten goi-mailakoek. 'Vos' hau lautzearekin batera, kortesiazko forma berri baten premia sentitu zen: XVI. mendearen lehen herenean «vuestra merced» sartuz hasi ziren, garai bateko harako 'vos' haren hutsunea betetzeko. XVIII. mendearen lehenengo hamarkadarako 'vuesa merced' > 'usted' bilakabidea burutua zegoen.

Gaurko espainierak hiru aldaera ditu singularreko bigarren pertsonan: 'tú' eta 'vos' (berau Hego Amerikako eremu handi batean —Argentina, Uruguay, Paraguay, Ertamerikako parte bat— forma lau bakarra; beste leku batzuetan 'tú'-rekin lehia) distribuzio geografikoz banatutako forma lauak eta 'usted' kortesiazkoa.

Frantsesaren eta italianoaren 'tu', espainieraren 'tú' (eta 'vos'), alemanaren 'du', (gaurko inglesean izena) erabiltzen dira beheragoko gizarte mailakoei zuzentzeko eta maila berekoen artean halako barne hurkotasuna izanez gero. Iruntzitarra, 'vous, voi/lei, usted, sie' (eta ingelesez abizena) erabiltzen dira goragoko gizarte mailakoekin mintzatzeko eta maila berekoekin barne hurkotasunik egon ezik. Itxura denez, singularreko bigarren pertsonaren izenordainek, erreferentziatzko esanahiaz gain, badute zehazten zaila den esanahi sozial eta sikologikoa.

Bestalde, solaskideek hasieran elkarri V-V (vous-vous, usted-usted,...)

esateak maiz adierazten digu hizketa-lagunen arteko muga sikologikoa, edo bestela esanda, bakoitzaren barne gogoaren eremua itxia dagoela bestearentzat. V-V -tik T-T (tu-tu...) -rako aldakuntzak adierazten digu hurkotasuneranzko atea irekitzen dela.

Aitzitik, V-T edo T-V esateak erakusten digu hizketa-lagunen arteko gizarte-mailaren desberdintasuna. Honetatik tratamendu simetrikora igarotzea (T-V → T-T edo V-V) halako birmailaketa berri baten seinale litzateke.

II.—ALOKUTIBOTASUNA ETA TRATAMENDUAK EUSKARAZ

Euskaraz, inguruko hizkuntzetan ez bezala, tratamendu maila hizketa-lagunari datzekion izenordainean eta adizkeran ezezik, gainontzeko pertsonen adizkeretan ere iragarrita dago.

Gaurko euskaraz, aditza dela medio adierazten den alokutibotasuna, ezinbestean, aukeratutako erregistroari edo tratamendu mailari dago lotuta. Alokutibotasunaren jatorrizko zentzua ahaztuta, beste zerbait bilakatu da, beste zerbaiten agergerri bihurtu da. Bilakabide honen zergatia argitzeko diakroniara jo behar dugu.

A) Jatorria ¹²²

Lehen-euskararentzat, erregistro bakarreko sistema bat proposatuko genuke ¹²³:

Pertsona izenordainak

	1. pertsona	2. perts.	3. perts.
Sing.	NI (naiz)	HI (haiz)	/ (da)
Plur.	GU (gara)	ZU (zara)	/ (dira)

122. Diakroniari dagokion hipotesi hau SCHUCHARDT-en eta EGUSKITZA-ren azalpenak uztartuz sortu dut. (Ikus teoria hauek lehenengo atalean).

Bestelako proposamen baterako, ikus G. Rebuschi, *Structure de l'énoncé en basque*, Collection ERA 642, Numéro spécial. Paris. Laboratoire de linguistique formelle. Département de recherches linguistiques. Imprimé dans l'Atelier des Publications de Nancy II, 1982. Batipat, ikus 552-553 or.

123. Ikus R. Lafon, «Place de la 2^e personne du singulier dans la conjugaison basque» *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 1959, LIV, 103-129 or. Bereziki, 124-127 or. LAFON, hain urruti joan gabe, aditz-joko alokutiboa sortua zegokeen garai batetik abiatzen da (singularreko 2. pertsonaren) tratamenduen bilakabidearen berri emateko. Bere proposamenaren arauera, —NI, HI, GU, ZU pertsona izenordain bakarrak ziren garaiean (ZU singular bihurtu aurretik)— alokutiboa *derrigorrezkoa* izango zen *hizketa-lagun bakarrari* mintzatzerakoan ('bero duk/n' esan beharko zen); berariaz baten bati zuzendu ezik edo/eta bati baino gehiagori zuzenduz gero forma absolutok erabiliko ziren.

tik), familiakoekin eta adiskide minekin hitz egiteko. Atzerritarrekin, zerbitzariarekin, merkatariekin, edo hurkotasunik ez dagoen harremanetan, ordea, ez da erabiltzen.

ITALIANOA

Italianoak, pertsona bakar batekin aritzeko, 'pluralis reverentiae' ezezik, singularreko 3. pertsona ere hartu zuen. Beraz, gaur 3 aldaera ditu hizketa-lagunari erreferentzia egiteko: 'tu', 'voi', 'lei'.

XIII-XIV. mendeetako 'tu-voi' bikotea erabiltzeko arauak, latinak, frantsesak eta ingelesak zituztenen antzekoak ziren: Jaungoikoarekin, Ama Birjinarekin, aingeruekin, santuekin eta hildakoekin 'tu' ohitzen zen; gorago-koekin eta gurasoekin 'voi', beheragokoekin eta haurrekin 'tu'; gizonezkoek andrezkoei 'voi', azkenengook haiei 'tu'; maila berekoen artean 'tu' -inoiz edo behin 'voi'.

XV. mendearen bukaeran, 'Vostra Signoria' agertu zen, mendeen joan-etorriaz 'lei' formak ordezkatua izango zena. Singularreko 3. pertsonatik hartutako 'lei' honek XVIII. mendearen inguruan sartu zituen bere sustriak hondoraino. Gaurko italianoak, beraz, hiru aldaera ditu solaskideari zuzentzeko: 'tu' kortesiarik gabekoa, eta 'lei, voi' kortesiazkoak.

Gaurko egunean 'tu'-ren erabilera hurkotasun eta elkatasuneko harremanetara zabaldu da; 'lei' goragokoekin, azaleko harremanetan, arrotzekin, eta familiakoak edo hurkoak ez diren beste sexukoekin ohitzen da. 'Voi' zenbait lekutan galtzar dago.

ESPAINIERA

Singularreko 2. pertsonaren izenordainetan gertatutako bilakabidea, italianoak izan duenaren modukoa da. Pluraleko bigarren pertsonaren 'vos' kortesiazko izenordain singular bilakatu zen.

Aintzinako garai batean 'tú' maila apaleko pertsonen artean eta beheragoko mailakoei hitz egitekoa izango zen. Denbora joan ahala, kortesiazko 'vos' —hasieran erregeekin erabilia— handizkiei, goi-mailakoei zuzenduko zitzaizkien, haien artean ere tratamendu hori ohituko zuten.

Geroago, 'vos' klase bajeen artera hedatzerakoan, lautu, zakartu egin zen: XVI. mendearen lehen herenean, guztiz itsusitza zuten goi-mailakoek. 'Vos' hau lautzarekin batera, kortesiazko forma berri baten premia sentitu zen: XVI. mendearen lehen herenean «vuestra merced» sartuz hasi ziren, garai bateko harako 'vos' haren hutsunea betetzeko. XVIII. mendearen lehenengo hamarkadarako 'vuesa merced' > 'usted' bilakabidea burutua zegoen.

Gaurko espainierak hiru aldaera ditu singularreko bigarren pertsonan: 'tú' eta 'vos' (berau Hego Amerikako eremu handi batean —Argentina, Uruguay, Paraguay, Ertamerikako parte bat— forma lau bakarra; beste leku batzuetan 'tú'-rekin lehian) distribuzio geografikoz banatutako forma lauak eta 'usted' kortesiazkoa.

Frantsesaren eta italianoaren 'tu', espainieraren 'tú' (eta 'vos'), alemanaren 'du', (gaurko ingelesean izena) erabiltzen dira beheragoko gizarte mailakoei zuzentzeko eta maila berekoen artean halako barne hurkotasuna izanez gero. Iruntzitara, 'vous, voi/lei, usted, sie' (eta ingelesez abizena) erabiltzen dira goragoko gizarte mailakoekin mintzatzeko eta maila berekoekin barne hurkotasunik egon ezik. Itxura denez, singularreko bigarren pertsonaren izenordainek, erreferentziako esanahiaz gain, badute zehazten zaila den esanahi sozial eta psikologikoa.

Bestalde, solaskideek hasieran elkarri V-V (vous-vous, usted-usted,...)

esateak maiz adierazten digu hizketa-lagunen arteko muga sikologikoa, edo bestela esanda, bakoitzaren barne gogoaren eremua itxia dagoela bestearentzat. V-V -tik T-T (tu-tu...) -rako aldakuntzak adierazten digu hurkotasuneranzko atea irekitzen dela.

Aitzitik, V-T edo T-V esateak erakusten digu hizketa-lagunen arteko gizarte-mailaren desberdintasuna. Honetatik tratamendu simetrikora igarotzea (T-V → T-T edo V-V) halako birmailaketa berri baten seinale litzateke.

II.—ALOKUTIBOTASUNA ETA TRATAMENDUAK EUSKARAZ

Euskaraz, inguruko hizkuntzetan ez bezala, tratamendu maila hizketa-lagunari datxezkion izenordainean eta adizkeran ezezik, gainontzeko pertsonen adizkeretan ere iragarrita dago.

Gaurko euskaraz, aditza dela medio adierazten den alokutibotasuna, ezinbestean, aukeratutako erregistroari edo tratamendu mailari dago lotuta. Alokutibotasunaren jatorrizko zentzua ahaztuta, beste zerbait bilakatu da, beste zerbaiten agergarri bihurtu da. Bilakabide honen zergatia argitzeko diakroniara jo behar dugu.

A) Jatorria ¹²²

Lehen-euskararentzat, erregistro bakarreko sistema bat proposatuko genuke ¹²³:

Pertsona izenordainak

	1. pertsona	2. perts.	3. perts.
Sing.	NI (naiz)	HI (haiz)	/ (da)
Plur.	GU (gara)	ZU (zara)	/ (dira)

122. Diakroniari dagokion hipotesi hau SCHUCHARDT-en eta EGUSKITZA-ren azalpenak uztartuz sortu dut. (Ikus teoria hauek lehenengo atalean).

Bestelako proposamen baterako, ikus G. Rebuschi, *Structure de l'énoncé en basque*, Collection ERA 642, Numéro spécial. Paris. Laboratoire de linguistique formelle. Département de recherches linguistiques. Imprimé dans l'Atelier des Publications de Nancy II, 1982. Batipat, ikus 552-553 or.

123. Ikus R. Lafon, «Place de la 2^e personne du singulier dans la conjugaison basque» *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 1959, LIV, 103-129 or. Bereziki, 124-127 or. LAFON, hain urruti joan gabe, aditz-joko alokutiboa sortua zegokeen garai batetik abiatzen da (singularreko 2. pertsonaren) tratamenduen bilakabidearen berri emateko. Bere proposamenaren arauera, —NI, HI, GU, ZU pertsona izenordain bakarrak ziren garaiean (ZU singular bihurtu aurretik)— alokutiboa *derrigorrezkoa* izango zen *hizketa-lagun bakarrari* mintzatzerakoan ('bero duk/n' esan beharko zen); berariaz baten bati zuzendu ezik edo/eta bati baino gehiagori zuzenduz gero forma absolutoak erabiliko ziren.

Geroztik, beste hizkuntza batzuetan bezala, aktante ez den solaskideari/-ei, aditzaren bitartez erreferentzia egiteko posibilitatea sortuko zen; hots, hizketa laguna(k) hizketa-harira biltzeko, erakartzeko joera zabala agertu zen hizkuntzan:

	hizketa-lagun bakarra	hizketa-lagunak
naiz	nauk/n	nauzu ¹²⁴
da	duk/n	duzu
.....
.....

Joera biltzaile edo erakarle hau aukerakoa izango zen garai batean; hau da, artean, sistema erregistro bakarrekoa zen: 'duk/n, duzu...' adizkerak ez zuten zertan izan «lauak», zerbait izatekotan «biltzaileak» izango ziren eta neurri horretan, agian halako hurkotasuna beharrezko izango zen hiztunaren eta hizketa-lagunaren artean, baina ez bestelakorik.

Mendeak joan, mendeak etorri, inguruko hainbat hizkuntzatan bezala, 'ZU' jatorriz pluralaren singulartzea burutuko zen kortesiazko tratamendu gisa. Aldakuntza honek beste bi eragingo zituzkeen sisteman: a) pluraleko bigarren pertsonaren izenordainen eta adizkeren «berriztatzea» ('zuEK, duzu(t)E...'); b) jatorrizko 'HI' izenordainaren eta bere adizkeren lautzea.

'HI' eta bere adizkerak ('haiz, daukak/n...') lautasunezko bihurtzearekin batera, ordura arte askatasunez erabiltzen ziren adizkera biltzaileetako batzuei kutsatu zitzaizen ezinbestean lehenengoen lautasuna: 'nauk, duk, ...' aukerako adizkera biltzaileak lautu ziren orduan. Harrezkero, lautasunez jantzitako adizkerak elkar bilatuko zuten elkarrekin erabat josteraino; elkarrekin osatze edo joste hori zela medio aukerakoak izatetik derrigorrezko izatera igaro ziren behialako forma biltzaile haietako batzuk. Horra, bada, bi erregistrotako sistema berria:

124. 'nauzu' eta 'duzu' hipotetikoak jarri ditut gaurko 'nauzu(t)e' eta 'duzu(t)e' adizkeren ordez; hots, pluraleko bigarren pertsonari erreferentzia egiten diotela.

Erregistro laua	Kortesiako erreg.	Forma biltzaileak
ni nauk/n	ni naiz	nauzu, nauzu(t)e...
hi haiz	zu zara	zaitut, zaitugu...
hura duk/n	hura da	duzu, duzu(t)e...
.....
.....

Ekialdeko euskalkiek, erregistro laua eredutzat harturik sortuko zuten hirugarren bat: 'ni nauzu, zu zara, hura duzu...' zuzakako alokutiboa.

Eta mendebaldean eta hegoaldean, beste zenbait hizkuntzatan gertatu bezalaxe, singularreko 3. pertsonatik sortu zen erregistro berria: 'berori, ori da'.

B) Forma «biltzaileak» eta alokutiboak euskaraz

Duela denbora laburra, REBUSCHI-k pisuzko arrazoiekin azpimarratu du forma «biltzaile»-en eta alokutiboen arteko bereizkuntzaren premia¹²⁵.

«Gure baserritarra zintzoa duzu, hori hala da» esaldiko 'gure' ez da berez «edutezkoa» (posesiboa), 'baserritarra' esaldi horretan ez da «guk daukagun zerbait»; NOREN kasuaren bitartez hor 'GU' eta 'BASERRITARRA' elementuen arteko erlazioa adierazten da.

Forma biltzaileak (adibidez, 'duzu' goragoko esaldian) fenomeno honen kasu berezi bat lirateke; elementu bi erlazioan jartzan direneko kasu bat: 'baserritarra zintzoa da' predikatua hizketa-lagunarekiko erlazioan jarrita «baserritarra zintzoa duzu» genuke. Hots, forma biltzaileen bitartez 'predikatu estatikoa' eta 'hizketa-inguruko aktanteak' elementuen arteko erlazioa adieraziko litzateke. Esaterako, forma biltzaileak honakook lirateke:

- «txakurra hila *dugu/duzu/duzue*»
- «etxea Patxik egina *duzu/duzue*»
- «lehen esan dizut ondotxo edanak *gaituzula*»
- «etorri dena Patxi *duzu/duzue*»

Forma biltzaileak bigarren pertsonarenak eta pluraleko lehenengo pertsonarenak lirateke: honelakoetan, hizketa-laguna bildu egiten da, erakarri egiten da predikatura: «représente en quelque

125. G. Rebuschi, *Structure de l'énoncé en basque* batez ere, 590-622 or. «Autour des formes allocutives du basque» IKER I; Ikus batez ere, 312-315 or.

sorte une prise à partie ou implication de l'interlocuteur». Bereizkuntza honen alde, besteak beste, arrazoiok ematen ditu:

1.—IZAN-en alokutiboa batzuetan *EDUN aditzaren forma biltzailea bide da: *da... DUK (alokutibo eta biltzailea)*. Baina, EDUKI-ren adizkera biltzailea eta EGON-en alokutiboa ez dira inola ere berdinak: *dago... ZEGOK (alok.) / DAUKAK (biltz.)*.

2.—Forma biltzaileetan, hizketa-lagun bat baino gehiago izanez gero, pluralaren marka sartu behar da:

'etxe hori ederra *duzuE*'

Forma alokutiboak izatez hizketa-lagun bakarrari zuzentzekoak dira, beraz, ezin pluralizatu.

3.—Forma biltzaileari alokutibotasuna erantsi dakioke:

«etxe hori ederra *diagu*»¹²⁶.

D) Euskal «alokutibotasunaren» zenbait ezaugarri¹²⁷

1.—Euskaraz alokutibotasuna aditzaren bitartez adierazten da.

2.—Aditz-joko oso bat dauka euskarak alokutibotasuna adierazteko.

126. REBUSCHI-ren eritziz, 'duk' alokutiboa ('da' formarena) eta 'duk' (*EDUN aditzarena) bezalako kasuak ez dira erdizkako sinkretismo bat baizik. Tesi honen alde:

a) Lehenaldian desagertzen da sinkretismoa:

zen ZUAN (+alok) / (*EDUN) HUEN.

b) Perpauus elkartuetan IZAN aditza azaltzen da nahitaez: 'etxea ederra DUK' 'etxea ederra DELA esan diat'.

d) Galderazko perpauusetan alokutiboa onartzen duten euskalkietan, 'ona duk?' galderari erantzun lekiok 'bai ona duk/da' eta 'bai, ona diat/dut'; bigarren aukerari buruz zera dio: «le verbe contient une marque d'ergatif de première personne, '-t' qui montre que le '-k' de la question a été interprété comme une marque ergatif et non allocutive. Le changement de suffixe est donc bien, inversement, le signe d'une construction (interprété comme étant) du type 'avoir'». Ikus. 621-620 or.

Hau dela eta, LAFON-en lanean aurkitu uste ditu zenbait nahaspila: 1) forma alokutiboak eta biltzaileak behar bezala ez bereiztea; 2) 'IZAN alokutiboa=*EDUN' ekuazioa.

REBUSCHI-ren ikuspuntua sinkroniarena da; baina hemen ikuskera biak —sinkroniko eta diakronikoa— elkarren osagarri gertatzen zaizkigu: besterik badirudi ere, SCHUCHARDT-en teoria ondo uztartzen da REBUSCHI-ren bereizkuntzarekin (biltzaileak/alokutiboak). Egotzitako bigarren nahasketari dagokionez, ez dut uste 'sinkretismoa'-z hitz egiterik dagoenik. REBUSCHI urrunegi doa (ikus op. cit. 636-656 or.) 'DUK' bezalako adizkera alokutiboen interpretazioa ematerakoan: '-k' datibotzat hartzeari ez deritzat bidezko.

Bestalde, esan dezagun bide batez 'a' eta 'd') argudioak balizko sinkretismo horren aurka erabil daitezkeela: a) gipuzkeraz 'UEN' agertzen da; d) 'ona duk?' galderaren bigarren ulerketak, oinarrian *EDUN aditza da-goelako ustea indartzen du.

127. LAFON-ek ematen dituen ezaugarri bereizgarriak zehazteko eta osatzeko ahaleginak egin ditut hemen. Ikus R. Lafon, *Le système...*, 497 or.

- 3.—Adizkera alokutiboak eta NORIdunak desberdinak dira.
- 4.—Hikako adizkera alokutiboetan hizketa-lagunaren sexoa iragarrita dago atzizkien bitartez.
- 5.—Euskaraz aditz-joko alokutiboak erregistro desberdinei daude loturik: beraz, haien erabilera derrigorrezko gerta daiteke aukeratutako tratamenduaren arauera.
- 6.—Bakarrizketan aditz-joko alokutiboa erabiltzeko joera dago.
- 7.—Estruktura morfologiko alokutiboak bere horretan iraun badu ere, alokutibotasunari jatorriz datxekion esanahia gaurko euskaraz ahaztuxe gelditu da.
- 8.—Oraingo aditz-joko alokutiboaren sustraian dauden forma biltzaileak lirateke gaur, esanahiari gagozkiola, inguruko hizkuntzetako erabilera alokutibo edo etikoen parekoak.

E) *Zenbait problema*

- 1) Euskaraz, 'HI' pertsonaren adizkera batzuetan —hitz egiten zaiona NORK edo NORI den guztietan— eta hikako aditz-joko alokutibo guztian zehar, atzizkien bitartez iragartzen da hizketa-lagunaren sexoa: gizonezkoa izanez gero, 'K' atzizkiaren bitartez, andrezkoa bada 'N' izan ohi da marka. LAFON-ek azpimarratu duenez, 'n'duna erabiltzen da hitz egiten zaiona andrezkoa (edo sexo horretakoa) bada, 'k'dunak, ordea, erabilera zabalagoa du:

On voit que Liçarrague traite comme masculin tout nom qui ne désigne pas una «personne» de sexe féminin. Il emploie des formes masculines non seulement lorsqu'on veut indiquer le sexe masculin de la personne à qui l'on s'adresse, mais encore lorsqu'on fait abstraction de son sexe (...).

Le même usage est suivi dans tous les textes anciens et dans la plupart des textes modernes cités plus bas¹²⁸.

Beraz, 'K'duna termino markagabea litzateke, eta bestea markaduna.

128. R. Lafon, «Remarques sur l'emploi du masculin et du féminin en Basque» *Via Domitia*, 1957, IV, 1-10 or.

Hau dela eta, LAFON-ek bere buruari galdetzen dio, hasiera-hasieratik -K/-N oposizioak sexoa bereizten ote zuen: agian aintzinako garaietan -K('t' aldaera ondoan 'tori') markak ez zuen «maskulinoa» bakarrik adierazten, agian -N ezaugarria hasieran maitasunezkoa edo ttipigarria izan zitekeen... (Ikus op. cit. 9-10 or.).

Urte batzuk geroago ez zuen zalantza izpirik jartzen oposizio honen aintzinasunaz: «Elle est certainement ancienne. Les suffixes -k (sans doute de *g) et -n ne rappellent rien d'autre dans la langue» in *Langue Basque* 1973, Bayonne, 91 or.

— Ikus L. Michelena *Fonética Histórica Vasca*, 42 or. «Masculino» y «femenino» en este contexto no intentan sugerir, claro está, que se trate de hechos que deban comprenderse dentro de lo que en sentido preciso se llama género gramatical».

Atzizkiok direla medio egiten den bereizkuntza ez da jeneroarena, *sexoarena* baizik. REBUSCHI-k zera dio honetaz:

On note en particulier qu'elle est limitée à la 2^e personne, ce qui exclut précisément que l'on puisse parler de genre (les noms ou classes nominales sont évidemment de 3^e personne), il s'agirait donc bien d'une distinction traitée de manière véritablement linguistique, puisque, on vient de le voir, l'un des termes en est marqué, et l'autre, non-marqué¹²⁹.

Gaur, lehenengo denboretan ez bezala, *sexoaren* bereizkuntza honek hizketa-lagunaren *sexoaz* gain, markatzen du erregistroaren lautasuna ere.

- 2) Sarritan esan izan da hikako adizkera alokutiboak ezin erabil daitezkeela edo ez direla erabiltzen bati baino gehiagori hitz egiten zaionean. Gehienetan horrela gertatzen omen da. Edozein modutan ere, euskalki guztietan ez da gaur erabat betetzen erregela hori. Beraz, erregela barik *joera bat* dela esan beharko genuke¹³⁰.
- 3) Euskaraz, hizkuntza gehienetan bezala, bakarrizketan nork bere buruari 'HI' egitea maiz gertatzen da. Baina harrigarriena eta aldi berean bereizgarriena, bakarrizketan aditz-joko alokutiboa sartzeko ohitura dugu. Nork bere buruari esan diezaioke:

(a) *tontoa naiz!* (b) *tontoa haiz!* (d) *tontoa nauk!*

Posibilidadeok esplikatzeko pentsatu behar dugu ez dagoela benetako bakarrizketarik, nolabaiteko elkarrizketa bat baizik: halako alegiazko edo fikziozko elkarrizketa bat. Batzuetan fikziozko hizketa-laguna edozein, «mugatu gabea» izan daiteke (a), beste batzuetan norbera «bitan banatzen da», behin hizketa-lagunaren lekua (b), behin hizketa-lagunari hitz egiten dion hitzunaren lekua (d) hartzen duela¹³¹.

III.—EUSKALKIAK ETA ERREGISTROAK

A) Gramatikazko personak eta erreferentziazko balioak

Euskararen pertsona izenordainak honako hauek dira: 'NI': singularreko lehenengo pertsonari datzekio, hitzegiten duenak bere buruari erreferentzia egiteko erabilia.

129. G. Rebuschi, *Structure...*, 524 or.

130. Ikus *Structure de l'énoncé en basque*, 526-529 or.

131. Interpretazio honetarako, Ikus G. Rebuschi, *Structure...*, 626-632 or.

'HI, ZU' singularreko bigarren pertsonari datzekio, eta hitz egiten zaionari erreferentzia egiteko balio dute: lehenengoa laua, bigarrena kortesiazkoa¹³². Mendebaldeko euskalkiek hirugarren bat sortu dute 'BERORI', 'ZU' baino jasoagoa¹³³.

'GU' pluraleko lehenengo pertsonarena, zentzu zabalean edo metaforikoan 'NI'-ren pluralizat har litekeena: hitza duenak par-taide deneko lagun multzoari erreferentzia egiteko erabilia.

'ZUEK' pluraleko bigarren pertsonarena, zentzu metaforikoan 'ZU'-ren plurala, hitz egiten zaion lagun multzoari erreferentzia egitekoa.

Hirugarren pertsonarentzat —BENVENISTE-k «ez-pertsona» deitzen duenarentzat¹³⁴— euskara erakusleez baliatzen da ('hau(r) hori, hura' eta berauen pluralak). Erakusleok, pertsona izenordai-nek ez bezala, pertsonen ezezik animaliei eta gauzei ere erreferentzia egiteko erabil daitezke.

Pertsona izenordaina, gainera, zenbaitetan garbi dago iragarrita aditzean:

<i>Pertsona Izenor.</i>	<i>Aurrizkia</i>	<i>Atzizkia</i>
NI	N-	nago
HI	H-(Ø,-y)	hago
ZU	Z-	-ZU
GU	G-	-GU
ZUEK	Z-	-ZUE
		zaude, duzu
		gaude, dugu
		zaudete, duzue

Formari gagozkiola, 'NI-HI', 'nago-hago' elkarrekin doaz, eta berebat, 'GU-ZU', 'gaude-zaude', pluralak diren aldetik elkarrekin lihoazke.

Morfologiari begira, 'ZU' eta 'zaude' pluralekoak ditugu; baina hitz egiten zaionari erreferentzia egitekoak dira, alegia, singularreko bigarren pertsonarenak.

132. Jakina denez, 'ZU' mugagabez deklinatzen da gaur, 'NI, HI eta GU' bezalaxe; behiala erabiliko zen pluraleko bigarren pertsonaren esanahiaz. Geroztik, singulartu egingo zen errespetuzko esanahiaz hizketa-lagun bakarrari zuzentzeko. Guzti honen ondorioz, aintzinako 'ZU'-k utzitako hutsunea betetzeko pluraleko bigarren pertsonaren izenordain berri bat sortuko zen 'ZU' zaharra pluralizatuz. Ikus R. Lafon, «Place de la 2^e...» 103-104 or.

133. REBUSCHI-ren ustetan, sortu berria den 'BERORI' izenordaina, mailebatua balitz ere, ondo eratuta dago semantikaren ikuspegitik: hitza-ren osagaietako batek (-ORI erakusleak) —hiztuna, erreferentzia puntua delarik— hiztunaren eta hizketalagunaren arteko distantzia markatuko luke, eta beste osagaiak (BER- izenordainak) bien arteko etena —erreferentzia puntua, hiztuna izan beharrean, hizketa-laguna bera da eta—. Gramatika aldetiko eten hau linguistikatik kanpoko errespetuzko, distantziatzko harremanari legokioke (ikus op. cit. 507-509 or.).

134. Ikus Benveniste, «La nature des pronoms» in *Problèmes de linguistique générale*, NRF 1964, 251-257 or.

Bestalde, 'BERORI' izenordaina 3. pertsonaren adizkerekin erabiltzen da beti: singularrean 'berori da' eta plurallean 'berok dira'¹³⁵.

Hau guztiau dela eta, aditz baten paradigma ematerakoan, komenigarri deritzagu gramatikazko pertsonak eta erreferentziazko balioak bereizteari.

'IZAN' aditza honela emango genuke¹³⁶:

	<i>Gramatikazko pertsona</i>	<i>Forma</i>	<i>Erreferentziazko pertsona</i>	<i>Pertsona Izenordaina</i>
(Sing.)	1.	naiz	I	(NI)
	2.	haiz	II	(HI)
	3.	da	II/III	{ (Erakusleak) (BERORI)
(Pl.)	1'	gara	I'	(GU)
	2'	zara	II	(ZU)
	2''	zarete	II'	(ZUEK)
	3'	dira	II'/III'	{ (Erakusleak) (BEROK)

	<i>Erreferentziazko pertsona</i>	<i>Forma</i>	<i>Gramatikazko pertsona</i>	<i>Pertsona Izenordaina</i>
(Sing.)	I	naiz	1	(NI)
	II	haiz	2	(HI)
		zara	2'	(ZU)
	III	da	3	(BERORI)
(Pl.)	I'	da	3	(Erak.)
		gara	1'	(GU)
	II'	zarete	2''	(ZUEK)
		dira	3'	(BEROK)
III'	dira	3'	(Erak.)	

135. Erabilera hau BENVENISTE-ren eritziz, ondo esplikatzen da hirugarren pertsonak izenordainetan eta aditzean duen aparteko tokiagatik: «Cette position toute particulière de la 3^e personne explique quelques-uns des ses emplois particuliers dans le domaine de la «parole». (...) 'II' (ou 'elle') peut servir de forma d'allocution vis-à-vis de quelqu'un qui est présent quand on veut le soustraire à la sphère personnelle du «tu» («vous»). D'une part, en manière de révérence: c'est la forme de politesse (employée en italien, en allemand, ou dans les formes de «majesté») qui élève l'interlocuteur au-dessus de la condition de personne et de la relation d'homme à homme... Op. cit. «Structure des relations de personne dans le verbe» 231 or.

136. Ikus Rebuschi, *Structure...*, 513-514 or.

II-2/2' oposizioa ('haiz' laua/'zara' errespetuzkoa) neutralizatu egiten da pluralean ('zarete')¹³⁷.

Hizketa-lagunari erreferentzia egiteko II-2 erabiliz gero, orduan —orduan bakarrik —I-I' eta III-III' pertsonetan I-2 -ren forma alokutiboak sartu beharko dira ('nauk/n, duk/n, gaituk/n, dituk/n').

Gogora dezagun, bestalde, alokutibotasuna ez dela sartzen II-II' pertsonetan; LAFON-ek dioenez «l'opposition «indifférentes-allocutives» n'existe pas pour les formes de 2^e pers. sg. ou pl.».

LAFON-en aholkuari jarraituz¹³⁸, adizkera pertsonalak hiru klasetan sailka daitezke:

1) «Absolutoak»: I-I' eta III-III' pertsonenak (II-II' pertsonen ezaugarririk ez dutenak).

2) II-II' pertsonenak ('alokutibo/ez-alokutibo' oposiziotik at daudenak).

3) «Alokutiboak»: II-2 edo II-2' pertsonen ezaugarri bat —gramatikazko baliorik gabekoa— dutenak.

REBUSCHI-k jerarkia hau jartzen du¹³⁹:

$$I > II-3 > II-2'/2'' > II-2 > III$$

$$\text{Alegia, } P + (II) + (III) \rightarrow I$$

'ni naiz + (berori da/ hi haiz/zu zara/zuek zarete) + (hura da) → GU GARA

Erreferentziako lehenengo pertsonak hartzen ditu bere baitan gainerakoak.

$$II + III \rightarrow II$$

Bigarren eta hirugarren pertsonen erreferentzia egiten bazaie, bigarrenak bere baitan hartzen du hirugarrena.

$$II-3 + (II-2'/2'') + (II-2) \rightarrow II-3$$

'berori da' + (zu zara/zuek zarete) + (hi haiz) → BEROK DIRA.

137. Lafon op. cit. «Place...» 106 or.

138. R. Lafon, op. cit. «Place...» 106 or.

139. G. Rebuschi, *Structure de l'énoncé en basque*, 514-515 or.

Beraz, hizketa-lagunei tratamendu desberdinak emanaz gero, tratamendu gorenak hartzen du bere baitan besteak¹⁴⁰.

Jerarkia honetarako derrigorrezkoa gertatzen zaigu erreferentziatzeko pertsonetan oinarritzea.

B) Mendebaldeko euskararen erregistroak

Goraxeago esan bezala, hizketa-lagunari zuzentzeko II-2 pertsona aukeratu izanak nahitaez behartzen gaitu hikako adizkera alokutiboak erabiltzera¹⁴¹. Bestela esan, alokutibotasuna ez da sekula aukerako zerbait izaten.

Gauzak honela, «II-2 ...I,III, I', III', alokutiboak» bikoteek erregistro bat osatuko lukete, «hiketa» (edo «hitanoa») deritzan tratamenduarena, hain zuzen. Erregistro laua genuke eta honako pare honen bitartez adieraz genezake: «hi haiz ... hura duk/n».

Hurrengo erregistroa, hizketa-lagunari II-2' pertsonaren bitartez hitz egiten zaionekoa dugu: «II-2' ...I, III, I', III'». «Kortesiatzko» tratamenduari dagokion erregistroa genuke; eta «zu zara... hura da» bikotearen bitartez adieraziko dugu¹⁴².

Hizketa-lagun batzuei zuzentzerakoan, joera izaten da II-2/II-2'

140. II-2' + II-2 ('zu zara + hi haiz') kasuan, ordea, ezin esan daiteke 'ZU'k bere baitan 'HI' biltzen duenik, pluralean II-2/II-2' oposizioa desagertzten da eta.

Joera litzateke hikako forma alokutiboak desagertzeko eta II-2' (ZUEK ZARETE)-k bilduko lituzke bere baitan aurreko biak.

Honegatik, agian hobe genuke honelako zerbait jarri:

I > II-3 > II-2'/2 > III

Honen arauera:

I + (II-3) + (II-2'/2) + (III) → I'

ni naiz + (berori da) + (zu zara/hi haiz) + hura da → GU GARA

II-3 + (II-2'/2) + (III) → II'-3

berori da + (zu zara/hi haiz) + hura da → BEROK DIRA

II-2'/2 + III → II'(-2'')

zu zara/hi haiz + hura da → ZUEK ZARETE

(zu zara + hi haiz + (hura da) → ")

141. Gogora dezagun, bestalde, alokutibotasuna ez dela sartzen a) menpeko perpausetan, hau da, baldintzazkoetan (ba-), kausaletan (bait-), erlatiboazkoetan (-n), gerundiozko eta konpletibetan (-la)... b) aginteran, uste-eran (subjuntiboan) eta baldintzazko adizkeran; d) harridurazko espresioetan (maiz erlatiboaren atzizkia agertzen da eta) eta galderazko perpausetan. Labur bilduz: «L'emploi des formes allocutives est donc restreint aux propositions indépendantes ou principales où l'on affirme ou nie quelque chose, et qui n'ont pas un caractère exclamatif». R. Lafon, «Place de la 2^e...» 111 or.

142. Hemen agertzen ditudan eskemak REBUSCHI-k emandakoei lotuta daude neurri handi batean.

Ikus op. cit. *Structure*... 532, 535, 537, 540, 543-544, 459, 556, 560 or.

oposizioa desagertzeko: II'-2'/.....I, III, I', III' (-alok.). Hots, gehienetan «zuek zarete...hura da» para agertu ohi da¹⁴³.

Erregistro gorena, «errespetuzko» tratamenduarena, BERORI-keta (ORI-keta) izango genuke: II-3 (II'-3').....I, III, I', III' (-alok.). «Berori da (berok dira)...hura da».

	<i>Hizketa-lagun</i>		<i>Hizketa-lagun bat</i>	
<i>Erregistroa</i>	II = <i>bakarra</i>		II' = <i>baino gehiago</i>	<i>Erregist.</i>
« <i>laua</i> »	hi haiz — hura duk	} {	zuek zarete-hura da	« <i>laua</i> »
« <i>kortesiakoa</i> »	zu zara — hura da		(ikus. 143 oharra)	« <i>kortes.</i> »
« <i>Errespetuzkoa</i> »	berori da- hura da		berok dira- hura da	« <i>Errespetuzkoa</i> »

«Errespetuzkoa» deitu dugun erregistroa ez da zabaltzen mugaz bestaldera; baina mugaz honuntz bizi izan da Aezkoan, Zaraitzun eta Erronkarin 'ORI' aldaeraz. Zalantza daukat gaur haran horietan ere hilda ez ote dagoen. Mendebaldean ere (B,G,AN)¹⁴⁴ pentsatzekoa da hiltzear dagoela¹⁴⁵.

Beste bi erregistroak —«laua» eta «kortesiakoa»— oinarrizkoak ditugu, hots, euskararen eremu osoan zehar korritu izan dute aspaldidanik eta horrexegatik, gaurko egunean izan daitekeen ugaritasunaren sustraietan kokatu beharko genituzke¹⁴⁶.

Lapurterak (L) eta mendebaldeko baxenafarrerak (BNocc.) (mugaz bestaldekoa, noski) oinarrizko erregistro biok —laua eta kortesiakoa— baino besterik ez daukate.

Ekialderuntz erregistro-sarea nahasiago dago.

143. Zenbait herritan (Markinan, esaterako) ez diote segitzen aipaturiko joera horri, eta alokutibotasuna sartzen da hizketalagun bati baino gehiagori zuzentzerakoan (baldin hizketa-lagun guztiak «konfidantzakoak» badira).

Beste batzuetan gerta daiteke (konfidantzazko) hizketa-lagun bakar bat egotea, baina gogoan hiztunak hizketa-lagun hori berori partaide deneko lagun multzoa izatea: holakoetan ere, «zuek zarete... ..hura duk» bikotea ager liteke. (Ikus G. Rebuschi, *Structure...* 525-526 or.

144. Azkue-k, behintzat, *M.V.*-n zabalera hori ematen dio. Ikus *M.V.* II, & 640, 432 or.

145. Gehienbat zaharrek —eta ez guztiak— eutsi diote tratamendu honi; gazteen artean eta edadekoen artean baztertuxe dago.

146. Erregistro laua galdu da zenbait herritan. Aspaldi galdua bide da Ondarrun: agian galera honek esplikatu luke gaur herri horretan BERORI-k duen bizitza ez hain meharra.

Hitanoaren lekuzko distribuzioaz eta erabileraz, ikus. P. Yrizar, *Contribución a la Dialectología de la Lengua Vasca* 1981, San Sebastián, Caja de Ahorros Provincial de Guipúzcoa. 2. Liburukia, 373-480 or.

D) *Ekialdeko euskararen erregistroak*

Ekialdean II-2' pertsonari aditz-joko alokutibo bat dagokioke, ZU-kako aditz-joko alokutiboa deituko duguna (INCHAUSPE-k eta BONAPARTE-k «traitement respectueux» zeritzotena). Beraz, oinarritzko erregistroez gain hirugarren bat genuke:

«II-2'.....I, III, I', III' (zukako alokutiboak)» adizkerez osatua; hemendik aurrera, «zu zara (zira) ...hura duzu» parearen bitartez adierazita.

Are gehiago, baxenafarreraz eta zaraitzieraz laugarren bat genuke, azken horretatik erakarria palatalizazio bidez:

«xu xira ...hura duxu».

BONAPARTE-z geroztik badakigu erregistro «berriok» ekialdeko euskalkietan agertzen direna.

«Zu zara ...hura duzu» ekialdeko baxenafarreran (BNor) (Lapurdikiko Mugerre eta Hiriburu barne, eta Irisarri, Heleta, Donostiri, Izturitz, Aiherra herriek osatzen duten 'Arberoue'-ko barietatea salbu), zaraitzieran (Zar.), zuberoteran (S) eta erronkarieran (R) sartzen da. BONAPARTE-ren ustez, erregistro hau «zentzuaren aldetik» bakarrik zuberoteran litzateke benetan «respectueux»: euskalki honetan forma absolutoak erabiltzen dira bat baino gehiagorekin hitz egiteko edo/eta berariaz pertsona jakin bati mintzatu ezik; alokutiboak, aldiz, pertsona bakar bati hitza zuzentzeko erabiliko lirateke: hikakoak konfidantzakoari mintzatzeko eta zukakoak errespetuzkoari, goragokoari hitz egiteko¹⁴⁷.

Bestela gertatzen da (S)-ren inguruko euskalkietan: Mugerre-n eta Donostiri-n (Lapurdikiko (BNor)), «jeneralean» hitz egiteko edo/eta goragokoari zuzentzeko absolutoa darabilte; berdin gertatzen da erronkarieran (R), zukako alokutiboa maila berekoen ar-

147. Inchauspe-k, *Le verbe basque*-n emandako azalpen berarekin erantzuten zion Bonaparte-ren zalantzari 1858.eko gutun batean: «Il est bien certain que la forme respectueuse est plus souvent employée que la forme indéfinie, en Soule, (...) L'indéfini existe en Soule et les enfants le connaissent aussi bien que les personnes âgées; tous dans l'occasion en font usage; mais on a beaucoup plus rarement occasion de faire usage de l'indéfini que du respectueux parce que les conversations individuelles sont plus fréquentes que les paroles adressées à une multitude. Les livres basques souletins écrits en forme d'instructions tels que l'Imitation, sont écrits à l'indéfini; et tout écrit fait en forme de narration ou d'instruction doit être écrit à l'indéfini.

Je comprends très bien que si l'on demande à un paysan, comment direz-vous: un semeur alla semer? il répondra: 'ereile bat joan zuzun ereitera', parce qu'il rendra la phrase en l'adressant individuellement à son interlocuteur».

A. Irigoyen, «Cartas de Inchauspe al Príncipe Bonaparte» *Euskera* 1957, 197-198 or.

tean, santuekin eta Jainkoarekin erabiltzen delarik; (BNor)-n eta (Zar)-n ezaugarri nabarmen bat da, zukako aditz-joko alokutiboa, absolutoaren ordezt erabiltzea (absolutoa ez da bakanka baizik erabiltzen)¹⁴⁸.

Xukako aditz-joko alokutiboa —BONAPARTE-ren informazioaren arauera— bakarrik (BNor)-en (Amikuze-ko barietatean izan ezik, eta Lapurdiko barietatea barne) eta (Zar)-en agertzen da; Arberou-ko barietatean absolutoa da nagusi, baina erabiltzen dute xukako aditz-joko alokutiboa hurrekin, neskatoekin, eta maila bereko andrekoen artean; hurrekin eta *maila berekoekin* Garazi-n, Zaraitzu-n, Lehuntze-n, Mugerre-n eta Urketa-n; bakarrik hurrekin eta neskatoekin Hiriburu-n: neskatoekin, (mutikoekin), behe-ragoko andrekoekin, maila bereko andrekoen artean (bakanka gizonezkoen artean) Beskoitze-n. Zukako aditz-joko ez-alkutiboa (xira, duxu, ...) erabiltzen da inguruko euskalkietan hurrekin hitz egiteko, eta maila berekoen artean ere Irulegi-n, Azkarate-n, Anhaue, Lasa-n (BNocc) beharbada Garazi-ko hizkeraren eraginez.

Orain artekoa, BONAPARTE-ren informazioa dugu.

Aezkerari dagokionean, PRINTZEA-k erabilitako iturrien arauera (Aribe-ko PEDRO JOSE informatzailea, eta egin arazitako itzulpenak) erregistro berriok —zukakoa eta xukakoa— ez omen ziren erabiltzen. Urte asko geroago, AZKUE-k besterik esan zuen:

Lo que el príncipe Bonaparte llamó inexactamente tratamiento respetuoso [ohar baten bitartez Morfologia-ra bidaltzen gaitu, 600-601 or.], es decir, la agregación de 'zu' o su característica a otras flexiones (p. ej. «egin nizun» por «egin nuen») existe también en Aezkoa, así como también la agregación de 'xu' diminutivo. Al príncipe le dijeron que no existían estos dos tratamientos —el 'zuketa' y 'xuketa'— en aezkoano y no es cierto. Entre

148. Bonaparte-k egin arazi zituen itzulpenetan oso nabarmena da absolutoaren ordezt, zukako alokutiboaren erabilera sistematikoa (BNor)-n eta (Zar)-n.

— *La prophétie de Jonas* traduite en Dialecte Basque de la Basse Navarre, tel qu'il est communément parlé dans la vallée de Cize par M. L'Abbe Casanave, Londres 1862.

— *Parábola del sembrador* traducido a los ocho dialectos del vascuence y à cuatro de sus subdialectos. Londres, 1878 (ikus 11-12 or.).

— *El salmo quincuagésimo* traducido al vascuence Aezkoano, Salacenco y Roncalés de la versión castellana del Padre Felipe Scio, por Don Martin Elizondo de Aribe, Don Pedro José Samper Abad de Jaurrieta, y Don Mariano Mendigacha de Vidángoz. Londres, 1869.

e.a.

mis apuntes hay una nota que dice: «Aribeko Pedro Josek etzue Bonaparte bear bezala argitu. Garen ustes (ustez) zuketarik eta zuketarik ezta Aezkoan, badira ordea.

Hace una cosa de un año presenté en una de nuestras sesiones un trabajo acerca de la 'conjugación familiar', como apéndice del tratado de 'Morfología Vasca'. El último de los cinco puntos que comprende el trabajo titúlase 'otra familiaridad' en nuestro verbo y *encaja muy bien aquí*¹⁴⁹.

AZKUE-k lan horretan biltzen dituen ipuinetan, behintzat, ez da inondik ere zukako edo/eta xukako aditz-joko alokutiboen arrastorik: behin bakarrik agertzen da eta zaraitzuarren ahotan jarrita(!) «XIII. Aetz ta Zaraitzuarren artean» izeneko ipuinean; hain zuzen¹⁵⁰. Bildur izatekoa da, beraz, Aezkeran zukako aditz-joko alokutiborik ez dagoela¹⁵¹; nolana ere, BONAPARTE-k zenbaitetan huts egin bide zuen: (BNocc)-ren hego-sortaldeko partean gaur xukako aditz-joko alokutiboa bizirik dago¹⁵². Bestelako leku-kotasunik edo testurik agertzen ez den bitartean dudaren uste horretan mantenduko gara¹⁵³.

BONAPARTE-ren garaietatik hona, gainera, erregistroak aldatu dira, nonbait. REBUSCHI-k uste du ekialdeko baxenafarreran, xukako aditz-joko alokutiboak erabat ordezkatu duela bere itur-

149. R. M. Azkue, «Aezkera» *Euskera* 1927, 287 or. (Geuk azpimarratua).

150. Op. cit., 204-206 or.

151. Agian Azkue-k hemen, gauk «biltzaileak» deitutako adizkerak eta xukako ez-alokutiboak zituen gogoan.

Bonaparte-k zioenez «Si la seconde personne du singulier entre dans le terminatif comme sujet, ou comme régime, le traitement diminutif peut avoir lieu, non pas dans toutes, mais seulement dans certaines variétés de dialectes autres que le bas-navarrais oriental. C'est ainsi que l'on pourra entendre 'dešu' pour 'dezu', 'tu l'as' à Cegame, 'dušu' pour 'duzu' à Hasparren, 'šira' pour 'zira tu es' à Irouleguy et à Ascarat, dans l'Aezkoa, etc.» *Le verbe basque en tableaux azkenengo orria*, (2) oharra.

152. Ikus J. M.^a Satrustegi, «Xukako aditz-joskera Luzaideko mintzairan» *Iker* I, 343-354 or.

— P. Irizar, *Contribución...*, 2. liburukia, 387 or.

— A. Irigaray, *Prosistas navarros*, Diputación Foral de Navarra. Institución «Príncipe de Viana». Pamplona. Bereziki, 19 or.

153. Irizar-ek Azkue-ri kasu eginez, zukako eta xukako forma alokutibo hipotetikoak agertzen ditu aezkerarentzat. Ikus. *Contribución...*, «cuadro 7.10».

eta korapilatuago gertatzen dena ekialdeko euskalkietan. Baliteke erabilera hori sekula behar bezain argi eta garbi finkaturik ez egona ¹⁶².

E) *Erregistroen bilakabidea eta erabilera: eskema baten bila*

Hiru ezaugarriok —alokutibotasuna (alok.), zuketa *versus* hi-keta), eta palatalizazioa (pal.)— kontuan harturik, euskarak dituen erregistroen «definizio» bateruntz hurbil gaitzeko:

<i>Erregistroa</i>	<i>alok.</i>	<i>Zuketa</i>	<i>pal.</i>	
1	+	—		'' hi haiz hura duk ''
2	—	+		'' zu zura hura da ''
3	+	+		'' zu zura hura duzu ''
3'	—	? (163)		'' berori da hura da ''
4	+	+	+	'' xu xira hura duxu ''

162. R. Lafon-ek dioenez: «Il est hors de doute qu'en bas-navarrais oriental et en souletin l'emploi des formes allocutives respectueuses présente des flottements dont celui des formes familières est exempt. L'usage n'a peut être jamais été rigoureusement fixé», «Place de la 2^e...», 120 or.

— Esan dezagun, bide batez, J. Allieres-en «Petit Atlas Linguistique Basque-Français Sacaze» (in *Via Domitia*, VII, VIII, 1960-1961) delakoak ez digula gehiegizko argitasunik ematen ekialdeko tratamenduen arlo ilun honetaz. Gehienez ere, Bonaparte-k ezarritako isoglosak berrezartzeko balio lezake.

P. Yrizar (ikus *Contribución...*, 2 lib. 380-486 or.) oker dabil, Atlas horretan oinarrituta, konklusio orokorrak ateratzen dituenean. Ipuin baten itzulpena eskatzerakoan hitzunak —Inchauspe-k ongi esplikatzen zuen bezala— erregistro jakin bat aukeratzen du, eta normala denez, gehienetan maila horri lotuta, atxikiturik jarraitzen du ipuin guztian zehar (salbuespenak salbuespen). Bestalde, leku batzuetan zukako forma alokutiborik ez agertzeak ez du nahitaez esan nahi holakorik ez dutenik (Zuberoako eta Baxenafarreko herri batzuetan gertatzen dena).

Tokian tokiko erabilerearen berri izateko itaunketak edo/eta informatazileak beharko genituzke leku bakoitzean.

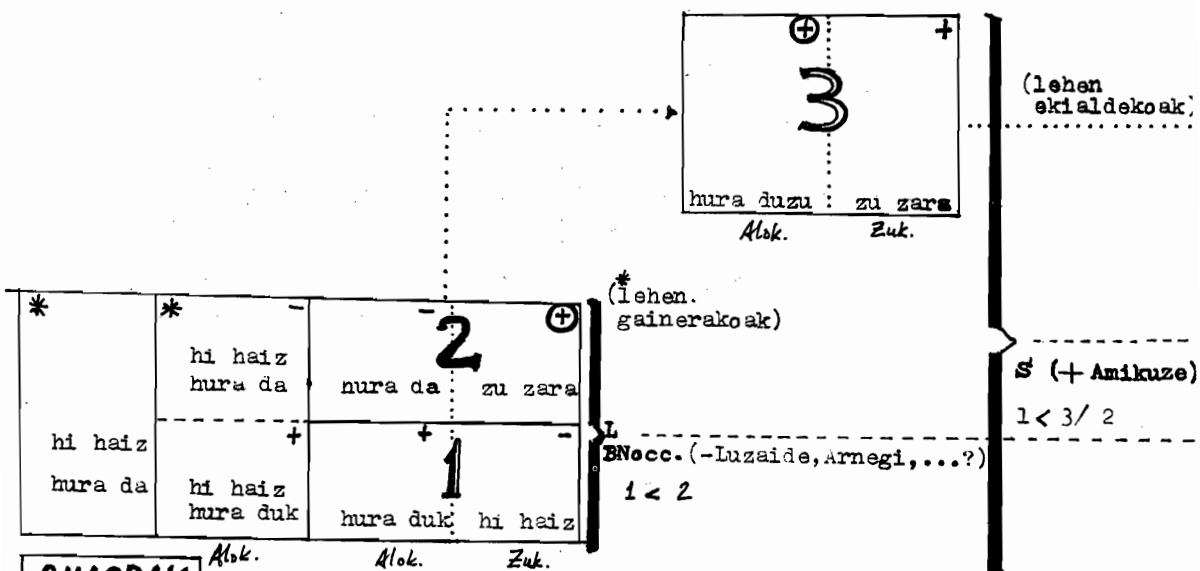
163. Erregistro hau ez da «hikakoa», ezta «zukakoa» ere; kortesia ez beste zerbait adierazten du. Erregistro honi agian ondo egokitzen zaio «errespetuzkoa» adjetiboa.

Alokutibotasuna, solaskideen arteko hurkotasunaren zentzuan uler liteke; II-2'-ren erabilera, kortesiazko edo gizalegezko tratuaren seinale izan liteke, (II-2 -k kortesiarik eza adieraziko luke eta II-3 -k kortesia ez beste zerbaite: errespetua, begirunea, ...); palatalizazioa, maitetasunaren ezaugarritzat har genezake.

Ezaugarriok horrela interpretatuz gero, mailaketa hau jar genezake: $1 < 4 < 3 < (2) < 3'$. 1 erregistro apalena bajuena eta 3' (beroriketa) gorena direla (zuberoeraren kasuan, ordea, 2 erregistroa, bati baino gehiagori edo jeneralean hitz egitekoa litzateke, beraz mailaketa horretatik kanpora atera beharko genuke).

Erregistro bakoitzaren «balioa» aldatuz joango litzateke leku batetik bestera, ondoan izango litzuzkeen erregistroen arauera.

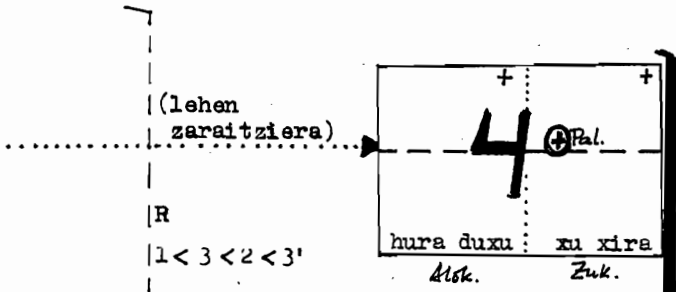
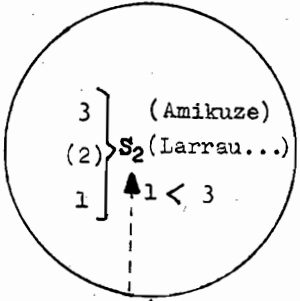
TAULA II - 1



OHARRAK

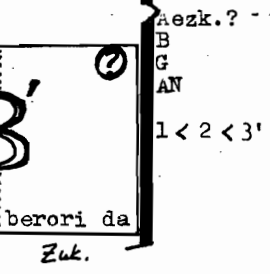
- ① * IKURAREN BITARTER ESOERA HIPOTETIKOA UDIERAZI NAHI DUGU.
- ② ZENBAKI BAT DARAMATEN LAUKIAK, ERREGISTRO DESBERDINAK DIRA.
- ③ BOROBILETAN SARTUAK "AZPISISTEMAK" LIRATEKE: HERRI DESBERDINETUOKAK, TALDE DESBERDINETUOKAK.
- ④ LUZAIDE-N ETX ARNEGI-N (ETX AGIAN ALDE HORRETAKO HERRI GEHIAGOTAN) "XUKETO" DAGO.
- ⑤ MIXE-N EZ OMEN DAGO XUKETARIK; NONBAIT SARTZEKOTAN. (S)-REKIN SARTU BEHAR.
- ⑥ AIZKERA-N EZ DAKIGU "BERORIKETA (ORIKETA)" GALDU DESENTZ.
- ⑦ (B.N.-OR.)-N EZ DAKIGU 3.-K BIZIRIK IRAUTEN OTE DUEN.
- ⑧ ZARAITZIERA-REN KASUAN, ZALANTZAN GAUDE 3.2,3' ERREGISTROEK BIZIRIK IRAUTEN OTE DUTEN.
- ⑨ EZ DAKIGU 4. ERREGISTROA NDIZ SORTUA DATEKEEN.

hura da
Alok.



BNor. (Garazi)

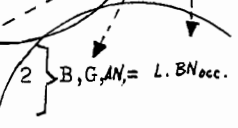
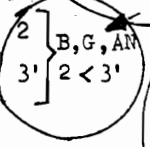
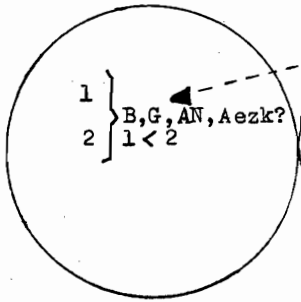
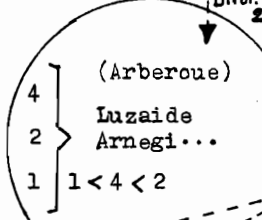
1 < 4 < (3?) < 2



Zaraitz.

1 < 4 < (3?) < (2?) < (3'?)

BNor.₂



III.—MARKINA ALDEKO EUSKAL TRATAMENDUEN EGOERA ETA ERABILERA

1. JASOTAKO ERANTZUNAK: ITAUNKETAREN AZTER- KETA OROKORRA

(1) «Hikako tratamendua («eztok eta baidok») ezagutzen dozu?»
«BAI» erantzun dute 155-ek. Elkarrizketaturiko guztiek, bat ere salbuespenik gabe, ezagutzen dute «EZTOK ETA BAIDOK» erre-
gistroa. Hau da, Markina aldean jende euskaldun guztiak dauka
tratamendu honen berri ¹⁶⁴.

	Etxetik	Kaletik
(2) «Nondik ezagutzen dozu?»	<hr/>	<hr/>
	102/%66,2	52/%33,7

Gehiengo batek, etxean entzunda, daki tratamendu honen be-
rri. Ez dira gutxi, ordea, kaletik ezagutzen dutenak: kontutan
hartu behar dugu gurasoek, askotan, etxean hika egin ez arren,
kalean lagunekin maiz egiten dutela.

(3) «Zure aitak (inoiz) erabilten dau (eban)?»

BAI	EZ
<hr/>	<hr/>
105/%71,9	41/%28,0

(4) «Zure amak (inoiz) erabilten dau (eban)?»

BAI	EZ
<hr/>	<hr/>
99/%67,3	48/%32,6

Elkarrizketaturiko 155-en gurasoen artean gehiago dira hika
egiten duten (zuten) aitak, amak baino.

164. Agian izan daiteke, alde horretan asko entzuten delako (edo en-
tzuten zelako) hikako tratamendu hori. Azkue-k zioenez «Sin duda, Moguel
tenía esa misma convicción (eso que él vivía en Markina, donde el uso de
'i' está más arraigado tal vez que en cualquier otra comarca)...» *Morfolo-
gía Vasca II*, & 642, 432 or. (32-34 lerroak). (Geuk azpimarratua).

Ikusten denez, datuok ondo josten dira aurreko galderakoekin: gehiengo batek etxetik ezagutzen du HIKETA.

	BAI	EZ
(5) «Erabilten dozu zuk inoiz?»	85/%54,8	70/%45,1

Elkarrizketaturikoen artean, erdiak baino gehiagok hika egiten du noizbait¹⁶⁵.

Beraz, AZKUE-rekin batera, esan daiteke HIKETA-k sustrai sakonak dituela(?) edo izan dituela Markina aldean.

(6) «(Ez erabiltzekotan) Zergaitik ez?»

— ondo ez dakizulako	13/%18,8 (A)
— gauza itsusia dalako	11/%15,9 (D)
— errespetu falta dalako	11/%15,9 (E)
— etxean erabilten ez dalako	32/%46,3 (B)
— gaur egun gutxi erabilten dalako	2/% 2,8 (F)
— jendeak aditzen ez dauelako	—
—	—

Galdera honen helburua zen jakitea hiketa ez erabiltzearen arrazoa: aurreritziak, ezjakintasuna, ohitura, e.a.

- Gehienek aipatu duten arrazoa, etxeko erabilera —erabilerarik eza kasu honetan— izan da. Erantzun honek, zeharka adierazten digu jende multzo honek jakin ez dakiela hika mintzatzen, etxean ikasi ez dutelako.
- Batzuek (%18,8-k) aitortzen dute arrazoi bezala, erregistro hau ondo ez jakitea edo ez menperatzea.
- Erdi-bana (%15,9-%15,9) gutxi gorabehera banatzen dira emandako gainerako arrazoiak: batzuentzat gauza itsusia da hiketa, besteentzat errespetu-falta. Beldur izatekoa da, ordea, 22 hauetako askorentzat, itsusitasuna edo

165. Hirurogeita hamar hauen artean —hika egiten ez dutenen artean alegia— badira batzuk dakitenak, baina normalean erabiltzen ez dutenak: a) esaterako, baserritik kalera bajatu diren batzuek bakarrik egiten dute hika baserritarrekin elkartzekoan; b) beste batzuek egiten dute hika beren jaioterrikoekin (Aulestikoekin,...) edo beren lehenagoko auzokoekin; d) azkenez, banaka batzuek oigetan edo txantxetan ez bada, ez dute normalean hika egiten.

Kasu berezi guztiotan, noizbehinkako erabileraren «normaltasunik eza» da nabarmena.

Hauekin batera sartu beharko lirateke kasu bitxiok:

1) emakumezko batek «Eztok eta baidok» erabiltzen zuen batez ere, hitanoz esandako elkarrizketak berriz kontatzeko.

2) Beste andre batek (atso batek) bakarrik bere buruari egiten zion hika (!).

ITAUNKETAREN LABURPEN OROKORRA

(Erantzunak)
GUZTIRA

1- HIKA-ko tratamendua("ez dok eta badok")ezagutzen dozu? _____

BAI	
155	/Ehuneko 100

===== 155

2- Nondik dakizu?

- etxetik -----
- kaletik -----
- liburuetatik -----
- ...

102/%	66,2
52/%	33,7

===== 154

3- Zure aitak (inoiz) erabilten dau(eban)? _____

BAI	EZ
→ 105/% 71,9	41/%28
→ 99/% 67,3	48/%32,6
→ 85/%54,8	70/%45,1

===== 146

4- Zure amak(inoiz) erabilten dau(eban)? _____

===== 147

5- Erabilten dozu zuk inoiz? _____

===== 155

6- (Ez erabiltzekotan) Zergatik ez?

- Ondo ez dakizulako -----
- gauza itsusia dalako -----
- errespetu falta dalako -----
- etxean erabilten ez dalako -----
- gaur egun gutxi erabilten dalako -----
- jendeak aditzen ez dauelako -----
- ...

13/%	18,8
11/%	15,9
11/%	15,9
32/%	46,3
2/%	2,8

===== 69

7- Zeure buruagaz, zeure artean zer edo zer pentsaten dozunean,
Zein tratamendu erabilten dozu? _____

HI	ZU	BIAK
30/%36,1	26/%31,3	27/%32,5

==== 83

8-(Emakumezkoai bakarrik) Zeure artean hika egiten dozunean,
"etorri non", "egin jonat"...formak erabilten dozuz? _____

Inoizez	Batz.	Sarr.	Beti
3/%25	5/%41,6	2/%16,6	2/%16,6

= 12

9- Animaliakaz(astoa,txakurra,txarria,behia,ardia...)
Zelan berba egiten dozu? _____

HI	ZU	BIAK
64/%92,7	4/%5,7	1/%1,4

===== 69

10-Eneak diran animaliakaz(behia,ardiak,txakurremea,astemea,...)
Zelan berba egiten dozu? Andrakaz erabilten dozuzan formak erabiliz? _____

Inoizez	Batz.	Sarr.	Beti
39/%73,5	2/%3,7	2/%3,7	10/%18,8

53

11- Jaungoikoari berba egiten deutzazunean (baina ez buruz dakizuzan
otoitzen bitartez) Zelan egiten deutzazu? _____

HI	ZU	BIAK
-	72/%100	-

=====72

- FAMILIAN HUKA EGITEN DEUTSAZU...

	Inoizez	Batz.	Sarr.	Beti.	GUETIRA	Inoizez	Batz.	Sarr.	Beti	GUETIRA
12-senarrari	28	100	-	-	28	24-ahizpuri	17	68	-	25
13-emazteari	39	92,8	2	4,7	1 2,3 42	25-arreburi	30	56,6	5	9,4
14-seneari	17	31,4	3	5,5	8 14,8	26-izekuri	69	100	-	69
15-alabari	24	48,9	3	6,1	5 10,2	27-osabari	68	98,5	1	1,4
16-aitari	78	100	-	-	-	28-lobari (mut)	31	50,8	5	8,1
17-amari	78	100	-	-	-	29-	39	67,2	3	5,1
18-aitaitari	78	100	-	-	-	30- suinari	26	81,2	3	9,3
19-amamari	78	100	-	-	-	31-errainari	34	97,1	-	-
20-bilobari (mut)	21	55,2	3	7,8	1 2,6	32-amaginarreba	43	100	-	-
21- "	25	64,1	2	5,1	2 5,1	33-aitaginarreba	43	100	-	-
22- anaiari	17	29,8	1	1,7	4 7,7	34-koñatuari	38	64,4	-	-
23- nebari	6	23	2	7,6	1 3,8	35-koñatari	47	83,9	1	1,7

36- Zergaitik ez?

- gauza itsusia dalako
- errespetu falta dalako
- etxean erabilten ez dalako
- aditzen ez daelako
- ...

3/4,2
9/12,6
59/83,0
-

=====71

37- Lagunartean zagozala, Zein tratamendu erabilten dozu danentzat berba egiten dozunean?

	HI	ZU	BIAK					
	40	49,3	21	25,9	20	24,6	==== 81	
38-39- Zu baino zaharrago dan bateri, beragaz hartuemonik ez badaukazu, Zelan egiten deutzazu?	(gizon)	1	1,1	83	97,6	1	1,1	==== 85
	(emak.)	-	-	85	100	-	-	
40-41-Gutxi gora-behera zure edadekoa izanda, hartuemonik ez badaukazu, Zelan egiten deutzazu?	(gizon)	6	1,0	70	82,3	9	10,5	==== 85
	(emak.)	-	-	83	97,6	2	2,3	
42-43-Zu baino gazteago dan bateri, hartuemonik ez badaukazu, Zelan egiten deutzazu?	(gizon)	19	22,6	59	70,2	6	7,1	==== 84
	(emak.)	7	8,3	76	90,4	1	1,1	
44-45-Zu baino urte gehiagoko bateri, hartuemonak egon ezkerro, Zelan egiten deutzazu?	(gizon)	16	18,8	64	75,2	5	5,8	==== 85
	(emak.)	9	10,5	74	87,0	2	2,3	
46-47- Zure edadeko bateri, zeuen artean hartuemonak egon ezkerro, Zelan egiten deutzazu?	(gizon)	59	69,4	17	20	9	10,5	==== 85
	(emak.)	28	32,9	55	64,7	2	2,3	
48-49-Zu baino gazteago dan bateri, zuen artean hartuemonak izan ezkerro, Zelan egiten deutzazu?	(gizon)	62	72,9	15	17,6	8	9,4	==== 85
	(emak.)	28	32,9	55	64,7	2	2,3	

50-51- Zu baino urte gehiagoko bateri, beragaz hartuemon estuak badaukazuz,
Zelan egiten deutzazu? _____ → _____ → _____

HI	ZU	BIAK
15/%11,6 8/%9,4	62/%12,9 74/%87,0	7/%8,2 2/%2,3

GUZTIRA

==== 84

52-53- Zure edadeko bateri, beragaz hartuemon estuak badaukazuz,
Zelan egiten deutzazu? _____ → _____ → _____

69/%81,1 34/%40	12/%14,1 50/%58,8	4/%4,7 1/%1,1
--------------------	----------------------	------------------

====85

54-55- Zu baino gazteago dan bateri, beragaz hartuemon estuak
badaukazuz, Zelan egiten deutzazu? _____ → _____ → _____

70/%82,3 33/%38,8	11/%12,9 50/%58,8	4/%4,7 2/%2,3
----------------------	----------------------	------------------

==== 85

56-57- Imaginatu egizu baserri bateko jabea zarala,
Zelan egingo zeunskio zeure morroiari(menpekoari)? _____ → _____ → _____

36/%51,4 14/%20,2	16/%22,8 49/%71,0	18/%25,7 6/%8,6
----------------------	----------------------	--------------------

==== 70

58-59- Imaginatu egizu baserri bateko morroia zarala,
Zelan egingo zeunskio zeure nagusiari(jabeari)? _____ → _____ → _____

5/%6,6 1/%1,3	66/%85,0 72/%96,0	4/%5,3 2/%2,6
------------------	----------------------	------------------

====75

60- Zure eritziz, hika-ko tratamendua da...

- konfidantzaren edo halango alkartasunaren seinale.
- Entzule dozunaren atentzioa zeureganatzeko bide bat...
- (beste zer edo zer) (OHITURA...)

73/% 91,2
-
7/% 8,7

=====80

61- Ezagutzen dozu "BERORI" tratamendua? _____ → _____ → _____

BAI	EZ
147/% 94,8	8/% 5,1

=====155

62- Erabilten dozu zuk? _____ → _____ → _____

51/% 33,1	103/% 66,8
-----------	------------

=====154

63- Nori esaten deutzazu "berori"?

-abadeari	46/% 90,1
-fraileari	45/% 88,0
-obispoari	47/% 92,1
-abogadoari	30/% 58,8
-notarioari	30/% 58,8
-medikuari	41/% 80,3
-agureari	5/% 9,8
-atsoari	5/% 9,8
- ...	

=====51

64- EDADEA: 15-18
 19-24
 25-30
 31-40
 41-50
 51-65
 65 edo gehiago

65- Sexoa:

66- Jaioterria:

67- Auzunea:

68- Aitaren jaioterria :

69- Amaren jaioterria:

70- Ogibidea:

-ikaslea
- etxekoandrea
-langabea
-jubilatua
- bestelako lana

errespetu-faltarena tratamenduaren ezjakintasunari gaineratzen zaizkion arrazoiak (aitzakiak?) ez ote diren.

Labur bilduz, gehiengo batek (gutxienez %65,1-k) ez darabil erregistro hau, jakin ez dakielako¹⁶⁶.

- (7) «Zeure buruagaz, zeure artean zer edo zer pentsaten dozunean, zein tratamendu erabilten dozu?»

HI	ZU	BIAK
30/%36,1	26/%31,3	27/%32,5

Hika noizbait mintzatzen direnen artean, joera dago argi eta garbi, nork bere buruari «eztok eta baidok» (HIKA) egiteko: batzuek (%36,1-ek) gehienetan hiketa erabiltzen dute bakarriketan, beste batzuek (%32,5-ek) bietara egiten dute —hika eta zuka—.

- (8) (Emakumezkoei bakarrik) Zeure artean hika egiten dozunean, «etorri non, egin jonat...» formak erabilten dozuz?»

INOIZ EZ	BATZUETAN	SARRITAN	BETI
3/%25,0	5/%41,6	2/%16,6	2/%16,6

Beren buruari hika egiten dioten emakumezkoen artean, 3-k erabiltzen dute «maskulinoa» (gizonezkoekiko adizkera bera); «femeninoa» (forma markaduna) 9-k erabiltzen dute noizbait: bederatzi hauetatik 2-k beti, 2-k sarritan eta 5-ek batzuetan bakarrik.

Datuok, LAFON-ek ematen zuen erregelaren hildotik doaz; baina, gorago esan bezala, «arau, erregela» barik, **joera** litzateke forma markagabea erabiltzeko: 4-k bakarrik erabiltzen dute gehienetan «femeninoa», gainerakoek (8-k) gehienetan «maskulinoa» erabiltzen duten bitartean. Esan daiteke beraz, «femeninoa» forma **markaduna** dela.

- (9) «Animaliakaz (astoa, txakurra, txarria, behia, ardia, ...) Zelan berba egiten dozu?»

HI	ZU	BIAK
64/%92,7	4/%5,7	1/%1,4

166. Nolanahi ere den, bistan dago aspalditik datozen aurreritzi batzuk («itsusitasuna, errespetu-falta,...») aski hedaturik daudena. Beharbada, gaur aurreritziok izan litezke ezjakintasunaren ondoriozkoak, edo behintzat, ezjakinek errazago onartuak.

— Bik esan zidatenez, amak haserre egiten omen zien txikitari hika egiteagatik. Biok gaur hiketa erabiltzen ez dutenetakoak dira.

Animaliei zuzentzerakoan, erregistro jakin bat aukeratuz gero, joera garbia dago euskaraz hika egiteko¹⁶⁷. Hemen, hika hitz egite honek esan nahi du hitanozko **flexioak** erabiliz zuzentzen zaiola euskalduna animalariari (esat. bat. «ixilik ego(n) (n)adi?»).

- (10) «Emeak diran animaliakaz (behiak, ardiak, txakurremea, as-temea, ...). Zelan berba egiten dozu? Andrakaz erabilten dozuzan formak erabiliz?»

INOIZ EZ	BATZUETAN	SARRITAN	BETI
39/%73,5	2/%3,7	2/%3,7	10/%18,8

Oraingoan ere, **joera** garbia ageri da forma «maskulinoa» erabiltzeko; baina emakumezkoen kasuan bezalaxe salbuespen dexente aurkitu ditugu (%22,5).

Berriz ere, azpimarratu behar dugu «maskulinoa» forma markagabea dela¹⁶⁸.

- (11) «Jaungoikoari berba egiten deutzazunean (baina ez buruz dakizuzan otoitzen bitartez). Zelan egiten deutzazu?»

HI	ZU	BIAK
—	72/%100	—

Erantzun duten guztiek, den-denek, Jainkoarekiko bakarkako harremanetan **zuketa** erabiltzen dute.

- (12) «Familian, hika egiten deutzazu senarrari?»

INOIZ EZ	BATZUETAN	SARRITAN	BETI
28/%100	—	—	—

- (13) «Familian, hika egiten deutzazu emazteari?»

INOIZ EZ	BATZUETAN	SARRITAN	BETI
39/%92,8	2/%4,7	—	1/%2,3

167. Galdera honi hain jende gutxik erantzutearen arrazoia zera da: gehienetan animaliei aginduak ematen zaizkie, eta noski, horretarako bide aproposena euskaraz partizipioa («etorri, joan,...») eta aditzlaguna-adberbioa («aurrera, atzera, ix, geldi,...») ditugu.

— Batek esan zidan «onean» zuketa erabiltzen zuela, baina haserrealdian hiketara jotzen zuela.

168. Gogoratu (167) oharrean esana.

— Batek esan zidan emeari «ezton eta baidon» egiten ziola, honela: «ego nadi!» (!) «zer egin don?».

(14) «Familian hika egiten deutsazu semeari?»

<u>INOIZ EZ</u>	<u>BATZUETAN</u>	<u>SARRITAN</u>	<u>BETI</u>
17/%31,4	3/%5,5	8/%14,8	26/%48,1
A		B	

(15) «Familian hika egiten deutsazu alabari?»

<u>INOIZ EZ</u>	<u>BATZUETAN</u>	<u>SARRITAN</u>	<u>BETI</u>
24/%48,9	3/%6,1	5/%10,2	17/%34,6
A		B	

(16) «Familian hika egiten deutsazu aitari?»

<u>INOIZ EZ</u>	<u>BATZUETAN</u>	<u>SARRITAN</u>	<u>BETI</u>
78/%100	—	—	—

(17) «(Familian). Hika egiten deutsazu amari?»

<u>INOIZ EZ</u>	<u>BATZUETAN</u>	<u>SARRITAN</u>	<u>BETI</u>
78/%100	—	—	—

(18) «(Familian). Hika egiten deutsazu aitaitari?»

<u>INOIZ EZ</u>	<u>BATZUETAN</u>	<u>SARRITAN</u>	<u>BETI</u>
78/%100	—	—	—

(19) «(Familian). Hika egiten deutsazu amamari?»

<u>INOIZ EZ</u>	<u>BATZUETAN</u>	<u>SARRITAN</u>	<u>BETI</u>
78/%100	—	—	—

(20) «(Familian). Hika egiten deutsazu bilobari (mutilari)?»

<u>INOIZ EZ</u>	<u>BATZUETAN</u>	<u>SARRITAN</u>	<u>BETI</u>
21/%55,2	3/%7,8	1/%2,6	13/%34,2
A		B	

(21) «(Familian). Hika egiten deusazu bilobari (neskari)?»

<u>INOIZ EZ</u>	<u>BATZUETAN</u>	<u>SARRITAN</u>	<u>BETI</u>
25/%64,1	2/%5,1	2/%5,1	10/%25,6
A		B	

(22) «(Familian). Hika egiten deusazu anaiari?»

<u>INOIZ EZ</u>	<u>BATZUETAN</u>	<u>SARRITAN</u>	<u>BETI</u>
17/%29,8	1/%1,7	4/%7,0	35/%61,4
A		B	

(23) «(Familian). Hika egiten deusazu nebari?»

<u>INOIZ EZ</u>	<u>BATZUETAN</u>	<u>SARRITAN</u>	<u>BETI</u>
6/%23,0	2/%7,6	1/%3,8	17/%65,3
A		B	

(24) «(Familian). Hika egiten deusazu ahizpari?»

<u>INOIZ EZ</u>	<u>BATZUETAN</u>	<u>SARRITAN</u>	<u>BETI</u>
7/%28,0	1/%4,0	—	17/%68,0
A		B	

(25) «(Familian). Hika egiten deusazu arrebari?»

<u>INOIZ EZ</u>	<u>BATZUETAN</u>	<u>SARRITAN</u>	<u>BETI</u>
30/%56,6	5/%9,4	1/%1,8	17/%32,0
A		B	

(26) «(Familian). Hika egiten deusazu izekori?»

<u>INOIZ EZ</u>	<u>BATZUETAN</u>	<u>SARRITAN</u>	<u>BETI</u>
69/%100	—	—	—

(27) «(Familian). Hika egiten deutzazu osabari?»

<u>INOIZ EZ</u>	<u>BATZUETAN</u>	<u>SARRITAN</u>	<u>BETI</u>
68/%98,5	1/%1,4	—	—

(28) «(Familian). Hika egiten deutzazu lobari (mutilari)?»

<u>INOIZ EZ</u>	<u>BATZUETAN</u>	<u>SARRITAN</u>	<u>BETI</u>
31/%50,8	5/%8,1	4/%6,5	21/%34,4
A		B	

(29) «(Familian). Hika egiten deutzazu lobari (neskari)?»

<u>INOIZ EZ</u>	<u>BATZUETAN</u>	<u>SARRITAN</u>	<u>BETI</u>
39/%67,2	3/%5,1	4/%6,8	12/%20,6
A		B	

(30) «(Familian). Hika egiten deutzazu suinari?»

<u>INOIZ EZ</u>	<u>BATZUETAN</u>	<u>SARRITAN</u>	<u>BETI</u>
26/%81,2	3/%9,3	—	3/%9,3
A		B	

(31) «(Familian). Hika egiten deutzazu errainari?»

<u>INOIZ EZ</u>	<u>BATZUETAN</u>	<u>SARRITAN</u>	<u>BETI</u>
34/%97,1	—	—	1/%2,8

(32) «(Familian). Hika egiten deutzazu amaginarrebari?»

<u>INOIZ EZ</u>	<u>BATZUETAN</u>	<u>SARRITAN</u>	<u>BETI</u>
43/%100	—	—	—

(33) «(Familian). Hika egiten deutzazu aitaginarrebari?»

<u>INOIZ EZ</u>	<u>BATZUETAN</u>	<u>SARRITAN</u>	<u>BETI</u>
43/%100	—	—	—

(34) «(Familian). Hika egiten deutzazu koinatuari?»

INOIZ EZ	BATZUETAN	SARRITAN	BETI
38/%64,4	—	1/%1,6	20/%33,8
A		B	

(35) «(Familian). Hika egiten deutzazu koinatari?»

INOIZ EZ	BATZUETAN	SARRITAN	BETI
47/%83,9	1/%1,7	1/%1,7	7/%12,5
A		B	

(36) «Zergaitik ez?»

— gauza itsusia dalako	3/% 4,2
— errespetu falta dalako	9/%12,6
— etxean erabilten ez dalako	59/%83,0
— aditzen (entenditzen) ez dauelako	—
—	—

Ikusten denez, *senar-emazteen artean ez da ia-ia sekula* (salbuespen bat edo beste alde batera utzita) *hiketa ohitzen*. Ohitura hau euskaran aintzinakoa bide da: XVI. mendeko ezkontza leku-kotasunetan ia beti, senargaiak eta emaztegaiak elkarri zuzentzen dizkioten hitzak zuka daude¹⁶⁹.

Hiketa erabiltzen dutenen artean *joera dago seme-alabei hika egiteko*; baina askoz ere *gutxiago dira alabari* (alabei) hika egiten diotenak.

Familian, nork bere «goragokoari» (aitari, amari, aitaitari, amamari) *ez dio sekula hika egiten*.

169. Salbuespen bat ere badago (J. M.^a Satrustegi, «Promesa matrimonial del año 1547 en euskera de Uterga» *FLV*, 1977), baina hiketa erabiltzea esplikatu liteke kasu horretan, ezkontza-agintzearen «formaltasunik eza-gatik».

Ikus.: A. Irigaray, «Promesa de matrimonio en euskera» *Yakintza*, 1934, 130 or.

— B. Fagoaga, «Algunas frases inéditas del euskera antiguo» *Euskera*, 1961, 27-29 or.

— A. Irigaray, «El euskera en Zufia» *RIEV*, XXIV (1933), 34-36 or.

— Gainera, markinar batek esan zuenez, gazte denboran neska-mutilen artean hika egin arren, behin «harreman serioak» hasiz gero —nobio tan alegia— hiketa baztertu eta zukara igarotzen omen dira.

Ikusi bezala, semeari gehiengo batek hika egiten badio ere, *bataz bestekoa jaitsi egiten da bilobaren kasuan*¹⁷⁰. Halaber, *biloba mutila izatetik neska izatera jaisten da* hiketaren erabileraren bataz bestekoa.

Neba-arreben artean joera garbia dago hika egiteko. Gizonezkoak beren *arrebei, orde, nekezago* ematen diete hikako tratamendua: hika mintzatzeko ohitura dutenen artean, erdia baino gutxiago dira arrebeekin «ezton eta baidon» darabiltenak.

Alderantziz ez da gauza bera gertatzen: emakumezkoek beren nebeekin jeneralean hikako erregistroa darabilte¹⁷¹.

Izekori eta osabari, ia-ia salbuespenik gabe, *zuka* egiten diete. Semearen kasuan ez bezala, *erdira ere ez dira heltzen lobei hika egiten dietenak*. *Neskak direnean, berriz ere behera egiten du* nabarmenki hiketaren bataz bestekoak, «loba-mutila» kasuaren aldean (eta «alaba» eta «biloba-neska» kasuen aldean).

Gehiengoak zuka hitz egiten die suinei eta errainei. Gutxitan gertatzen bada suinari hikako tratamendua ematea, are *gutxiagotan suertatzen da hori errainaren kasuan*.

Den-denek, batek ere huts egin gabe, *zukako erregistroa erabiltzen dute* amaginarrebari eta aitaginarrebari zuzentzerakoan.

Koinatuarekin gehienek «eztozu ta baidozu» erabiltzen badute ere, ez dira gutxi «eztok eta baidok» egiten diotenak. *Koinatarekin jaitsi egiten da* hitanoaren maiztasuna: askoz ere nekezago zuzenduko zaizkie koinatari hika, koinatuari baino.

Jende gehienaren ustetan, hitanoaren erabilera etxe bakoitzean, *etxeko ohiturak* ezarritakoa da, bestelako arrazoirik gabe.

Etxeko erabileraren berri emateko, beraz, hiru aldagai nagusiok kontutan hartu beharko genituzke: *adina, sexoa eta ahaidetasun-maila*.

Hurreko ahaidetasun-mailakoen artean adinak eta sexoak erabakitzen dute aukera: zaharragoak hika «egin diezaioke» gazteagoari, baina ez alderantziz.

Sexoa, bestalde, «traba» izan daiteke hitanoa erabiltzeari begira: gizonezkoa nekezago zuzenduko zaio emakumezkoari hika, alderantziz baino.

Hain hurreko ez diren ahaidetasun-mailetakoeekin, aipatu berri ditugun baldintzak bete direlarik ere, nekezago agertuko da konfi-

170. Kontutan hartu dugu umeari ez zaiola hika egiten sasoi batera iritsi arte: hiketa erabiltzeko sasoi-muga 8-12 urte bitartean egon liteke.

Haurrari (eta ez haurrari bakarrik) hika mintzatzearekin zerikusia izan dezakeen beste aldagai bat izakera izan daiteke. Ikus P. Lafitte «Koska eta entterka Heletan» *Euskera*, 1977.

171. Zenbaitetan —hiru bider gutxienez— gertatu da hiketa ez erabiltzea anai nagusiarekin askoz ere zaharragoa izateagatik.

dantzazko tratamendua: bilobari, lobari, suinari, errainari, koinatu-koinatari ez zaio «hain errez» hika mintzatuko.

Honi, adinaren eragozpena edo/eta sexoaren «traba» gaineratuz gero, are gutxiagotan agertuko da hiketa.

Aparte geratuko litzaiguke *senar-emazteen kasua*: zergatik, zer dela eta, zuka hitz egiteko ohitura zahar hori?

- (37) «Lagunartean zagozala, zein tratamendu erabilten dozu damentzat berba egiten dozunean?»

HI	ZU	BIAK
40/%49,3	21/%25,9	20/%24,6

Gutxienak dira talde bati zuzentzerakoan hiketa alde batera uzten dutenak: gehiengo batek bat baino gehiagorekin berba egiterakoan ere, hiketari eusten dio, baldin hizketa-lagun guztiak konfidantzazkoak badira (!) ¹⁷².

Hau dela eta, hitanoa biren artekoa delako ustea sustraiz egia bada ere, gaurko euskaran salbuespenak ditu hango eta hemengo erabileran.

Dena den, bistan dago jatorrizko erabilera biren artekoa izan dena ¹⁷³.

- (38) «Zu baino zaharragoa dan bateri, beragaz hartuemonik ez badaukazu, zelan egiten deutzazu?» (gizonezkoa bada hizketa-laguna).

HI	ZU	BIAK
1/%1,1	83/%97,6	1/%1,1

- (39) Galdera bera: (emakumezkoari) (emakumezkoa den hizketa-lagun zaharragoari... zelan egiten deutzazu?)

HI	ZU	BIAK
—	85/%100	—

172. Konfidantzazkoa ez den bakar bat egonez gero, «eztozu ta bai-dozu»-ra jotzen dute.

173. Ikus II. atala, II-E)-2).

- (40) «Zu baino zaharragoa dan bateri, beragaz hartuemonik ez badaukazu, zelan egiten deutzazu?»

HI	ZU	BIAK
6/%7,0	70/%82,3	9/%10,5

- (41) Galdera bera: hizketa-lagun hipotetikoak emakumezkoak delarik

HI	ZU	BIAK
—	83/%97,6	2/%2,3

- (42) «Zu baino gazteagoa dan bateri, hartuemonik ez badaukazu, zelan egiten deutzazu?»

HI	ZU	BIAK
19/%22,6	59/%70,2	6/%7,1

- (43) Galdera bera: hizketa-lagun hipotetikoak emakumezkoak delarik

HI	ZU	BIAK
7/%8,3	76/%90,4	1/%1,1

- (44) «Zu baino urte gehiagoko bateri, hartuemonak egon ezkeror, zelan egiten deutzazu?»

HI	ZU	BIAK
16/%18,8	64/%75,2	5/%5,8

- (45) Galdera bera: hizketa-lagun hipotetikoak emakumezkoak delarik

HI	ZU	BIAK
9/%10,5	74/%87,0	2/%2,3

- (46) «Zure edadeko bateri, zeuen artean hartuemonak egon ezkerro, zelan egiten deutsalzu?»

<u>HI</u>	<u>ZU</u>	<u>BIAK</u>
59/%69,4	17/%20,0	9/%10,5

- (47) Galdera bera: hizketa-laguna emakumezkoa delarik

<u>HI</u>	<u>ZU</u>	<u>BIAK</u>
28/%32,9	55/%64,7	2/%2,3

- (48) «Zu baino gazteagoa dan bateri, zuen artean hartuemonak izan ezkerro, zelan egiten deutsalzu?»

<u>HI</u>	<u>ZU</u>	<u>BIAK</u>
62/%72,9	15/%17,6	8/%9,4

- (49) Galdera bera: hizketa-laguna emakumezkoa delarik

<u>HI</u>	<u>ZU</u>	<u>BIAK</u>
28/%32,9	55/%64,7	2/%2,3

- (50) «Zu baino urte gehiagoko bateri, beragaz hartuemon estuak badaukazuz, zelan egiten deutsalzu?»

<u>HI</u>	<u>ZU</u>	<u>BIAK</u>
15/%17,6	62/%72,9	7/%8,2

- (51) Galdera bera: hizketa-laguna emakumezkoa delarik

<u>HI</u>	<u>ZU</u>	<u>BIAK</u>
8/%9,4	74/%87,0	2/%2,3

- (52) «Zure edadeko bateri, beragaz hartuemon estuak badaukazuz, zelan egiten deitsazu?»

<u>HI</u>	<u>ZU</u>	<u>BIAK</u>
69/%81,1	12/%14,1	4/%4,7

- (53) Galdera bera: hizketa-laguna emakumezkoa delarik

<u>HI</u>	<u>ZU</u>	<u>BIAK</u>
34/%40,0	50/%58,8	1/%1,1

- (54) «Zu baino gazteagoa dan bateri, beragaz hartuemon estuak badaukazuz, zelan egiten deitsazu?»

<u>HI</u>	<u>ZU</u>	<u>BIAK</u>
70/%82,3	11/%12,9	4/%4,7

- (55) Galdera bera: hizketa-laguna emakumezkoa delarik

<u>HI</u>	<u>ZU</u>	<u>BIAK</u>
33/%38,8	50/%58,8	2/%2,3

TAULA III - 1

Hizketa-laguna = gizonezkoa

	Hi	ZU	Biak	Hi	ZU	Biak	Hi	ZU	Biak
Zaharrragoari	$\frac{1}{\%1,1}$	$\frac{83}{\%97,6}$	$\frac{1}{\%1,1}$	$\frac{16}{\%18,8}$	$\frac{64}{\%75,2}$	$\frac{5}{\%5,8}$	$\frac{15}{\%17,6}$	$\frac{62}{\%72,9}$	$\frac{7}{\%8,2}$
Adin berekoari	$\frac{6}{\%7,0}$	$\frac{70}{\%82,3}$	$\frac{9}{\%10,5}$	$\frac{59}{\%69,4}$	$\frac{17}{\%20,0}$	$\frac{9}{\%10,5}$	$\frac{69}{\%81,1}$	$\frac{12}{\%14,1}$	$\frac{4}{\%4,7}$
Gazteagoari	$\frac{19}{\%22,6}$	$\frac{59}{\%70,2}$	$\frac{6}{\%7,1}$	$\frac{62}{\%72,9}$	$\frac{15}{\%17,6}$	$\frac{8}{\%9,4}$	$\frac{70}{\%82,3}$	$\frac{11}{\%12,9}$	$\frac{4}{\%4,7}$

⊖ ← "ADISKIDETASUNA" → ⊕

Hizketa-laguna = emakumezkoa

	Hi	ZU	Biak	Hi	ZU	Biak	Hi	ZU	Biak
Zaharrragoari	-	$\frac{85}{\%100}$	-	$\frac{9}{\%10,5}$	$\frac{74}{\%87}$	$\frac{2}{\%2,3}$	$\frac{3}{\%9,4}$	$\frac{74}{\%87,0}$	$\frac{2}{\%2,3}$
Adin berekoari	-	$\frac{83}{\%97,6}$	$\frac{2}{\%2,3}$	$\frac{28}{\%32,9}$	$\frac{55}{\%64,7}$	$\frac{2}{\%2,3}$	$\frac{34}{\%40}$	$\frac{50}{\%58,8}$	$\frac{1}{\%1,1}$
Gazteagoari	$\frac{7}{\%8,3}$	$\frac{76}{\%90,4}$	$\frac{1}{\%1,1}$	$\frac{28}{\%32,9}$	$\frac{55}{\%64,7}$	$\frac{2}{\%2,3}$	$\frac{33}{\%38,8}$	$\frac{50}{\%58,8}$	$\frac{2}{\%2,3}$

⊖ ← "ADISKIDETASUNA" → ⊕

Familiatik kanpora, hirurok ditugu aldagai nagusiak: *sexoa, adina eta adiskidetasuna (konfidantza)*.

Beti askoz ere jende gutxiagok egiten dio hika *emakumezkoari*. Beroni, gazteagoa izan ezik eta konfidantzarik eduki ezik ez zaio inortxo ere hika zuzenduko.

Adina garrantzi handikoa da: zaharragoarekin asko kostata erabiliko dute hitanoa; hizketa-laguna zenbat eta gazteagoa izan, hainbat eta gehiagok egingo diote hika. Inolako konfidantzarik ez dagoenean, batez ere, garbi ageri da adinaren pisua tratamendua aukeratzekoan; bestelakoetan, sasoi berekotik «gazteago»-ra ez dago hainbesteko igoera, edo mantendu egiten da batz bestekoa.

Adiskidetasunari gagozkiola, esan behar dugu zenbat eta konfidantza handiagoa izan, orduan eta probabilidade altuagoa izango dela hiketa agertzeko. Salbuespen bakarra dago: zaharragoarekin, itzelezko konfidantza izanda ere, hiketaren batz bestekoa ez da igotzen.

- (56) «Imaginatuz egizu baserri bateko jabea zarala. Zelan berba egingo zeunskio zeure morroiari (menpekoari)?»

HI	ZU	BIAK
36/%51,4	16/%22,8	18/%25,7

- (57) Galdera bera: hizketa-laguna emakumezkoa dela (neska-me...)

HI	ZU	BIAK
14/%20,2	49/%71,0	6/%8,6

- (58) «Imaginatuz egizu baserri bateko morroia zarala. Zelan egingo zeunskio zeure nagusiari (jabeari)?»

HI	ZU	BIAK
5/%6,6	66/%85,0	4/%5,3

- (59) Galdera bera: hizketa-laguna emakumezkoa delarik

HI	ZU	BIAK
1/%1,3	72/%96,0	2/%2,6

Galdera hauen bitartez, jakin nahi nuen norberaren egoera sozio-ekonomikoak zer ikusia ote zuen erregistro desberdinak auke-ratzearekin.

Datuok, lehenengo ikustaldi batean okerreko bidetik eramateko arriskua badute ere, orain artean aipaturiko aldagaien barruan ulertu behar direlakoan gaude: gazteagoari sarritan egiten zaio hika, nekez zaharragoari, sarriago gizonezkoari emakumezkoari baino, ...

Norberak gizartean duen lekuak, beraz, (aparteko leku ondo markatua ez bada: abadea, frailea, medikua, abogadoa, ...) ez du gehiegizko eraginik hikako eta zukako erregistroen artean aukera egiterakoan ¹⁷⁴.

(60) «Zure eritziz, hikako tratamendua da

— konfidantzaren edo halango alkartasunaren seinale	73/%91,2
— entzule dozunaren atentzioa zeureganatzeko bide bat	—
— (beste zer edo zer) OHITURA	7/%8,7

Esan beharra dago hirugarren erantzuna «ohitura» izan zela gehienetan.

Bistan dago beraz: gaurko euskaldunarentzat hitanoa ez da entzulearen arreta bereganatzeko bide bat, halako konfidantzaren edo hurkotasunaren seinalea baizik.

Sinkroniaren ardatzetik (gaurko erabileraren aldetik) ez dago beste hizkuntzetako «datibo etiko» delakoarekin alderatzerik.

(61) «Ezagutzen dozu «BERORI» tratamendua?»

BAI	EZ
147/%94,8	8/%5,1

(62) «Erabilten dozu zuk?»

BAI	EZ
51/%33,1	103/%66,8

174. Galdera hauek egiterakoan, askok eta askok adierazi zidaten adinaren arauera egingo zutela erregistroaren aukeraketa.

— Lehenagoko itaunketa batean, galdegiten genuen ea nola hitz egiten zioten pobreaki eta aberatsari. Baina galdera, era horretara zuzenegia zelakoan, eta erantzuna «arrazoi etikoengatik» saihets zezaketelakoan, nahia-go izan genuen zeharragoko beste era batera formulatu.

(63) «Nori esaten deutzazu "BERORI"?»

— abadeari	46/%90,1
— fraileari	45/%88,0
— obispoari	47/%92,1
— abogadoari	30/%58,8
— notarioari	30/%58,8
— medikuari	41/%80,3
— agureari	5/% 9,8
— atsoari	5/% 9,8

BERORIKETA erdiak baino gutxiagok erabiltzen du gaur egun. Batez ere, honako pertsonekin: ABADEA, FRAILEA, OBISPOA, MEDIKUA, ABOGADOA, NOTARIOA. Banaka batzuek zaharrek ere erabiltzen dute eta batek edo bestek maisuarekin eta albaitariarekin.

2. HIKETA ETA BERORIKETA ERREGISTROEN ERABILERA ADINAREN ARAUERA

Beti gurasoen belaunalditik seme-alaben belaunaldira beharrezakada handia nabaritzen da hiketaren erabilerari dagokionean. Hala ere, esan genezake «zaharrek» (51 urtetik gorakoek) hobeto gorde izan dutela gurasoengandik ikasia: gazteagoen kasuan, gora-behera batzuekin bada ere, galtze larriagoa dugu.

Adinari begiratuta, berehala konturatzen gara 51 urtetik gorakoek hobeto eutsi diotela hikako erregistro honi: hortik aurrera, zenbat eta gazteagoak izan hainbat eta beherago jaisten da hitanoaren erabileraren batzuek bestekoa. Gainera beharrezakada, geldigeldika mamitzen bada ere, gero eta nabarmenagoa da: 9,2 puntukoa lehenengo, 13,7-koa hurrengo belaunaldian eta 17 puntukoa azken honetatik 25-30 urte bitartekoenera.

31-40 urte bitartekoek belaunaldian hitanoa gutxiengo batena izatera pasatzen da eta beherengo puntura iristen da 25-30 urtekoekin. Hauxe da, hain zuzen, beherako joeraren aldagunea edo

okergunea: 19-24 urte bitartekoekin berriro gora egiten du hitanoaren erabilerak, gehiengoarena izateraino. Hortxe berriz ere okergunea, eta belaunaldi gazteagokoekin lehengo galtzeko joera berbera hasten da errepikatzen.

25-30 urte bitartekoen hitanoarekiko (tratamenduekiko?) «utziera»-ren aldean, hurrengo belaunaldikoen eskutik halako piztuera edo gorakada izatea oso gertaera bitxia eta esanguratsua da: agian euskararen beraren garai desberdinetako egoerek zerikusi handia izan dute gorabehera guztiokin.

Nolanahi ere den, oro har hitanoa maldan behera doalakoan gaude —salbuespenak albuespen— eta oraingo martxan jarraituz gero Markinako *hirian* behintzat hikako erregistro honek ez du etorkizun onik izango.

Hiketa ez erabiltzearen arrazoiak desberdinak dira adinaren arauera: 51 urtetik gorakoentzat hitanoaren gainean dabilzan aurreritziak («itsusia, errespetu falta...») pisu handia bide dute. Arrazoiok (aitzakiok?) jaitsi egiten dira adinarekin batera, eta gazteagoek gehiagotan aitortzen dute beren ez-jakintasuna, alegia, tratamendua gogoko dute baina erregistroaren zailtasunarekin behaztopatzen dira. Gazteriak hiketarekiko duen jarrera zabala edo eritzi kutsatu gabea inportantea izan liteke etorkizunari begira: zailtasunaren aldetiko eragozpenok leuntzea izan liteke eskolaren zeregin garrantzitsua.

Beroriketaren erabileraren batz bestekoa jaitsi egiten da adinarekin batera harik eta zerora iritsi arte: okergunea oraingoa ere 25-30 urte bitartekoekin agertzen zaigu. Hortik aurrera gero eta gehiago erabiltzen hasten da.

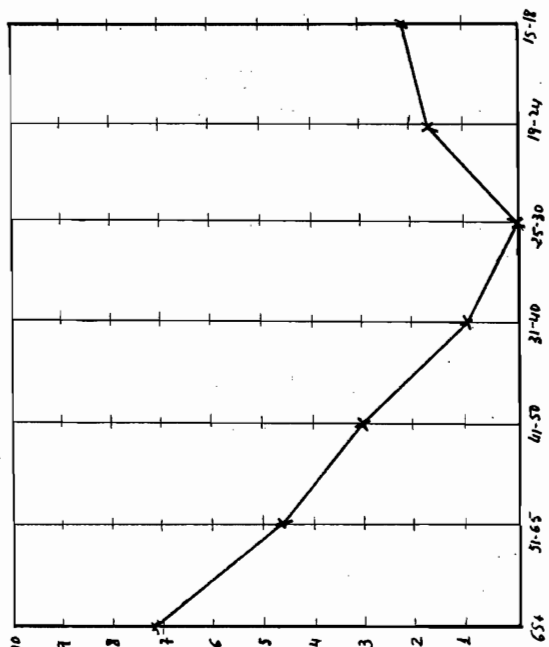
Irudi hau, aurrekoa ez bezala, zentzu honetan interpretatu behar da gure ustez: txikitan eta gazte denboran jendea lotuago dago nagusien normari, baina behin adin batera iritsiz gero bertan behera uzten dute lehengo ohitura.

Edozein modutan ere, bistan dago beroriketa erregistroa hiltzear aurkitzen dena.

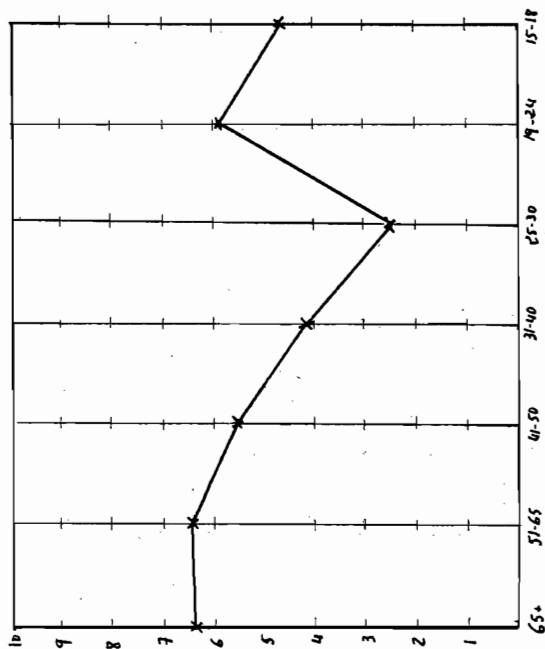
Galdera Adina	2. Galdera Nondik ? Etzetik, Kaletik	3. Galdera Aitak Bai/ Ez	4. Galdera Amak Bai/ Ez	5. Galdera Elkarrizketa- tuak Bai/ Ez	6. Galdera Zergatik ez ? 1) 2) 3) 4) 5)	62. Galdera Beroriketa Bai/ Ez
65+	16/8	15/8	16/7	16/9 %64,0/ %36	-/3/4/ 2/ - 7 %77,7	18/7 %72 / %28
51-65	25/10	24/9	25/9	23/12 %65,7 / %34,2	-/ 2/ 3/ 6/ 1 5	16/18 %47,7/ %52,9
41-50	16/7 %69,5/	16/5 %76,1/	15/6 %71,4/	13/10 %56,5/	-/ 2/ 1/ 7/ - %33,3/	7/16 %30,4/
31-40	14/7 %66,6/	15/5 %75/	12/8 %60/	9/12 %42,8/	2/ 2/ 2/ 5/ - %33,3	2/19 %9,5/
25-30	5/7 %41,6/	5/6 %45,4/	5/6 %45,4/	3/9 %25/	3/ -/ -/ 5/ - %33,3	-/12
19-24	18/4 %81,8/	18/4 %81,8/	16/6 %72,7/	13/9 %59,0/	4/ 2/ 1/ 3/ - %44/ %33/ %33/-	4/18 %18,1/
15-18	8/9 %47/	12/4 %75 /	10/6 %62,5/	8/9 %47 /	4/ -/ -/ 3/ 1 %44/ -	4/13 %23,5/

TAVLA III - 2

TAULA III-8



BERORIKETA



HIKETA

3. HIKETA ETA BERORIKETA ERREGISTROEN ERABILERA SEKSU ETA ADINAREN ARAUERA

Gaur egun, Markina aldean hika egiten duen emakumezko ba-koitzeko, bi gizonezko baino gehiago aurkituko ditugu, hitanoa erabiltzen dutenak. Honetan, itxura denez, itzelezko aldakuntza gertatu da: lehen hiketaren erabilerari begira ez zegokeen hainbesteko alderik gizonezko izatetik emakumezko izatera. Gaur, ordea, esan daiteke hitanoa batez ere gizonezkoen kontua dela.

Oro har, Markina aldean gehiago justu batek (%54,8-k) erabiltzen du hiketa; baina batz besteko hau nabarmenki igotzen da gizonezkoen kasuan eta nabarmenki jaisten emakumezkoengan. Beraz, gizonezkoetan gehiago garbi batek egiten du hika, emakumezkoetan gutxiengo batek egiten duen bitartean.

Emakumezkoek hika ez egitearen arrazoi nagusizat ohitura aipatzen dute; pentsatu behar dugu Markinako hirian emakumezkoek hitanoa ez erabiltzeko ohitura hau ez dela hain berria.

Beroriketari dagokionean, emakumezkoak ez dira nonbait, gizonezkoak bezain berrizaleak.

Hiketa emakumezko gutxi erabili arren, erabiltzen dutenek «normaltasunez» erabiltzen dute: emakumezko bat, konfidantza izanez gero, ia-ia berdin zuzenduko zaio hika bere sexoko bati eta gizonezko bati. Gizonezkoetan, ordea, lau bider gutxiagok hitz egingo diote hika emakumezko bati gizonezko bati baino. Guzti honen ondorioz, esan daiteke hiketa gizonezkoen arteko kontua dela gehienbat.

Adina kontutan harturik, emakumezkoen kasuan gorago aipaturiko joerak handi-handika errepikatzen badira ere, ez dago bat-bateko ikaragarritzko gorabeherarik urteen arauera.

Gizonezkoen kasuan, ostera, beherakada itzela dugu 25-30 urte bitartekoetaraino. Adin gehienetan gizonezkoen gehiago batek hika egiten duela azpimarratu behar da.

Nahiz eta hasieran esan bezala beroriketa galdu aginean egon, adineko emakumezkoak erregistroaren «gordetzaille hobeak» direla esan behar da.

Gainerakoan joera berbera nabaritzen da gizonezkoen eta emakumezkoen aldetik.

	2. Galdera Nondik ? Etzetik(Kaletik	3. Galdera Aitak Bai / EZ	4. Galdera Amak Bai / Ez	5. Galdera Elkarrizketatuak Bai / Ez	6. Galdera Zergaitik ez? 1/ 2/ 3/ 4/ 5	62. Galdera Beroriketa Bai/ Ez
<u>GIZONAK</u>	59/ 16 %78,6/ %21,3	60/ 12 %83,3/%16,6	59/ 14 %80,8/ %19,1	58 / 18 %76,3 /%23,6	3/ 2/ 5/ 7/ 1 ... %38,8	22 / 53 %29,3/ %70,6
<u>ANDREAK</u>	43/ 36 %54,4/%45,5	45/ 29 %60,8/%39,1	40/ 34 %54,0/ %45,9	27/ 52 %34,1/ %65,8	10/ 9/ 6/25/ 1 ... /%29,4/%49	29/ 50 %36,7/ %63,2

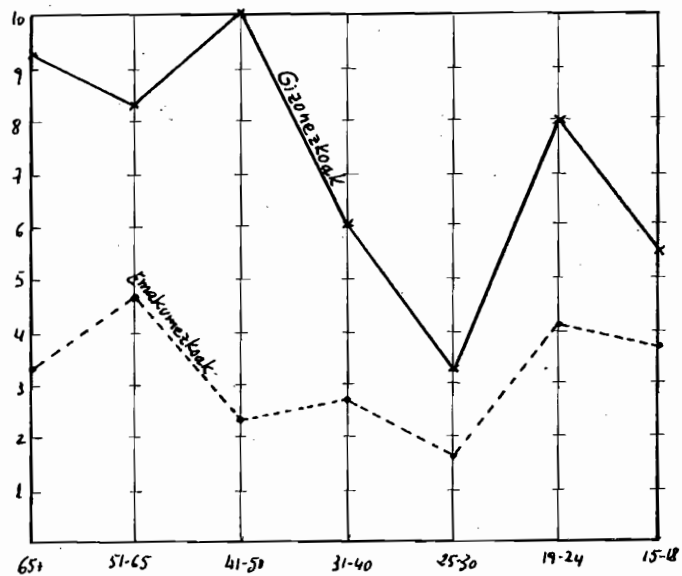
GAILDERA		38-39	40-41	42-43	44-45	46-47	48-49	50-51	52-53	54-55
		(biak)hi/zU	(biak)hi/zU	(biak)hi/zU	(biak)hi/zU	(biak)hi/zU	(biak)hi/zU	(biak)hi/zU	(biak)hi/zU	(biak)hi/zU
<u>GIZONAK</u>	gizonari	(1) 1/ 56 %3,4	(8) 6/44 %24,1	(6) 17/35 %39,6	(3) 12/ 43 %25,8	(8) 47/ 3 %94,8	(7) 47/ 4 %93,1	(5) 11/ 42 %27,5	(3) 53/2 %93,1	(3) 53/2 %96,5
	andreaki	/58 %0,	(1) -/ 51 %1,7	(1) 5/ 52 %10,3	(-) 4/ 54 %6,8	(1) 12/ 45 %22,4	(1) 12/45 %22,4	(-) 3/ 55 %5,1	(1) 14/43 %25,8	(2) 14/42 %27,5
<u>ANDREAK</u>	gizonari	-/26 %0,	(1) -/25	2/ 23	(2) 4/ 20 %23,0	(1) 12/ 13 %50	(1) 15/10 %61,5	(2) 4/ 20 %23,0	(1) 16/9 %65,3	(1) 17/8 %69,2
	andreaki	-/ 26	(1) -/ 25	2/ 23	(2) 5/ 19 %26,9	(1) 16 / 9 %65,3	(1) 16/ 9 %65,3	(2) 5 /19 %26,9	(-) 20/6 %76,9	(-) 19/ 7 %73,0

TAULA III - 5

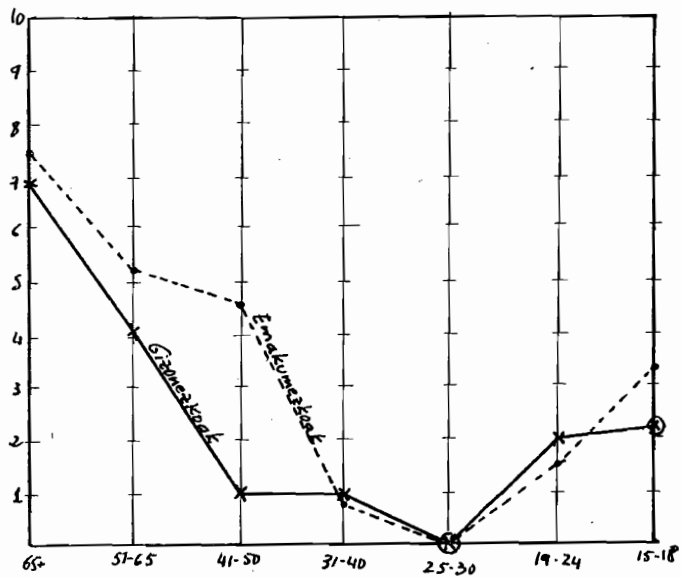
TAULA III - 6

	HIKETA		BERRIKETA	
	Gizonak	Andreak	Gizonak	Andreak
	Bai/ Ez	Bai/ Ez	Bai /ez	Bai/ Ez
Adina	12 / 1 (13)	4 / 8 (12)	9 / 4 (13)	9 / 3 (12)
65 +	%92,3	%33,3	%69,2	% 75
51-65	15 / 3 (18)	8 / 9 (17)	7 / 10 (17)	9 / 8 (17)
	%83,3	%47,0	%41,1	% 52,9
41-50	10 / 0 (10)	3 / 10 (13)	1 / 9 (10)	6 / 7 (13)
	% 100	%23,0	% 10,	%46,1
31-40	6 / 4 (10)	3 / 8 (11)	1 / 9 (10)	1 / 10 (11)
	%60,	%27,2	%10	% 9,
25-30	2 / 4 (6)	1 / 5 (6)	- / 6 (6)	- / 6 (6)
	%33,3	%16,6	-	-
19-24	8 / 2 (10)	5 / 7 (12)	2 / 8 (10)	2 / 10 (12)
	%80,	%41,6	% 20,	% 16,6
15-18	5 / 4 (9)	3 / 5 (8)	2 / 7 (9)	2 / 6 (8)
	%55,5	%37,5	%22,2	% 33,3
Guztira	58 / 38	27 / 52	22 / 53	29 / 50

TAULA III - 7



HIKETA



BERORIKETA

4. HIKETA ETA BERORIKETA ERREGISTROEN ERABILERA AUZUNEZ AUZUNE

Markina eta Urberuaga erdigunea direla, hiketa gero eta gehiagok erabiltzen duteneko eremuak agertzen zaizkigu: erdigunetik zenbat eta urrunago hainbat eta bizitza zabalagoa bide dauka erregistro honek.

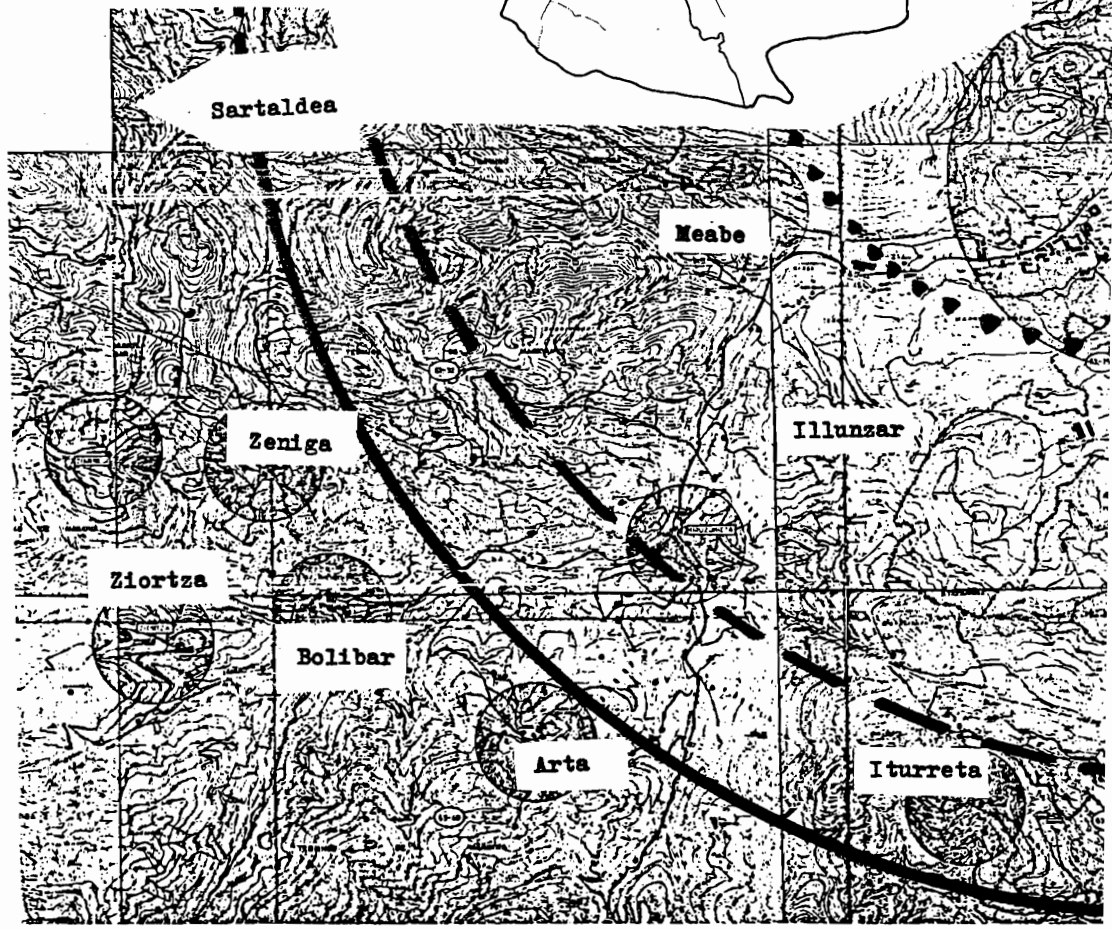
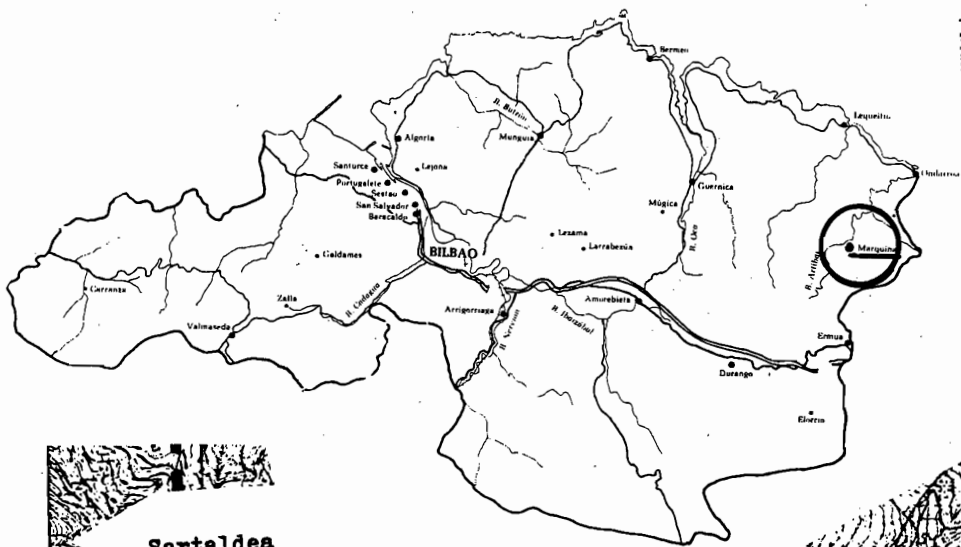
Markinan eta Urberuagan erdira ere ez da iristen hika egiten dutenen kopurua (batez ere emakumezkoek egiten ez dutelako!). Amalloa-n, Illunzar-en eta Meaben gehiengo batek erabiltzen du hitanoa, emakumezko batzuek huts egiten dutela; hurrengo datoz Barinaga eta Iturreta: berauetan gehiengo garbi batek egiten du hika, emakumezko batek edo bestek ezik; azkenez, sartalderuntz urrunen daudenak ditugu: Arta, Bolibar, Zenika eta Ziortza. Azkenengo auzuneotan —salbuespenak albuespen— guztiak erabiltzen dute hikako erregistro hau (Ikus hurrengo orrialdeko mapa).

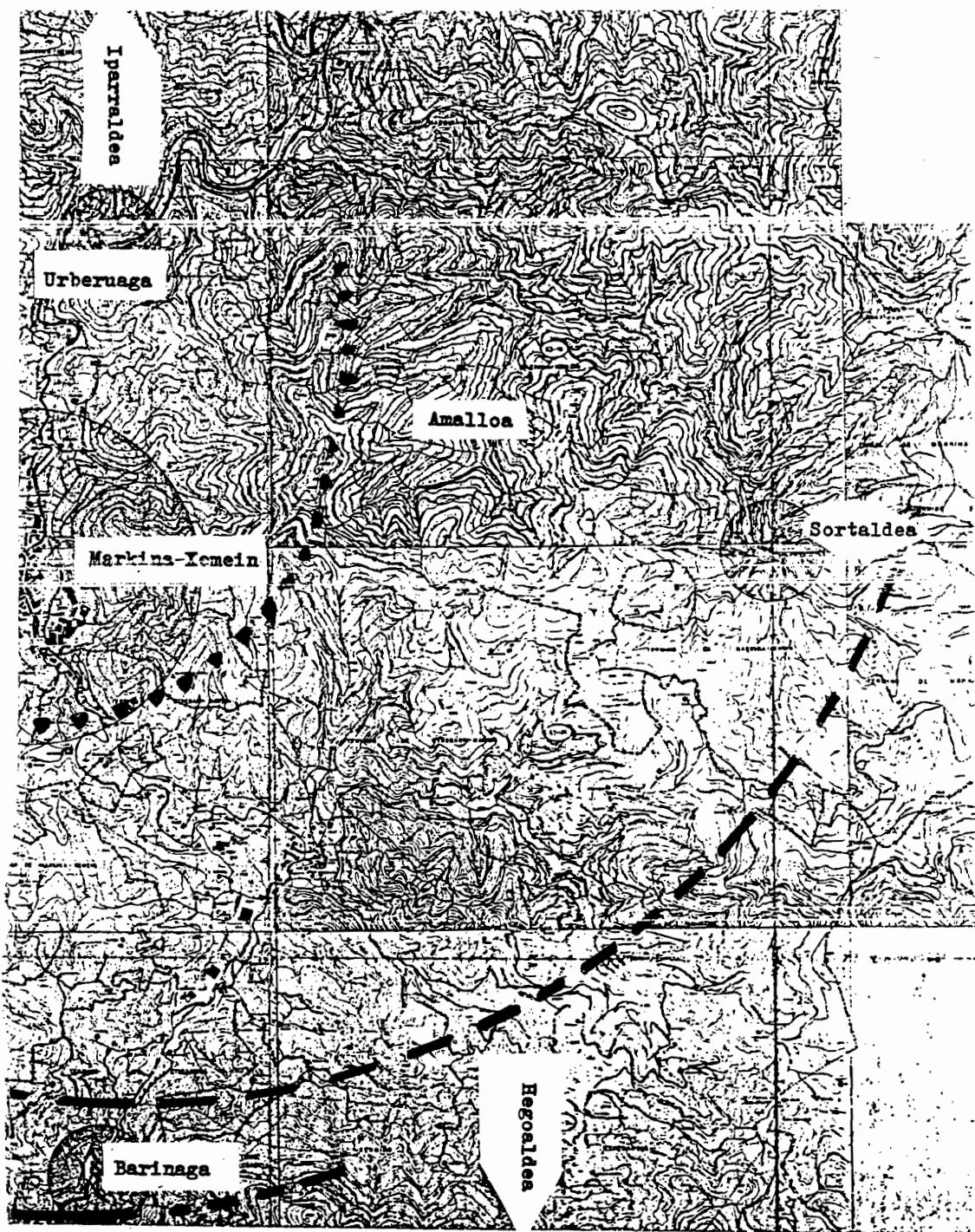
Auzuneetan hiketa ez erabiltzearen arrazoitzat ia-ia guztiak ohitura ematen duten bitartean, Markinako hirian ez dira gutxi «errua» tratamenduari datxezkion arlotekeriari, errespetu faltari egozten diotenak. Gauzak honela, esan dezakegu hiketarekiko aurretiziek gehienbat hirian eta edadekoen artean dituztela landatuen beren sustraiak.

Beroriketa auzunerik gehienetan ia-ia erdi galdutzat eman dezakegu: Arta, Amalloa, Barinaga, Iturreta eta Markina. Beste batzuetan 51 urtetik gorakoek baizik ez dute erregistro hau erabiltzen gehienetan: Bolibar, Ziortza, Illunzar, Meabe. Piska bat aparte geratzen zaizkigu Zenika eta Urberuaga. Auzuneotan adin desberdinetakoek erabiltzen bide dute beroriketa.

Lehen azpimarratu dugu hitanoa gehienbat gizonezkoen artean ohitzen dela eta gizonezkoek nekez hitz egin ohi dietela hika emakumezkoek; horrelaxe gertatzen da Markinan eta berdintsu —joera ahulduta badago ere— beste auzuneetan.

Salbuespen garbi bakarra Bolibar dugu: auzune honetan hika asko egiteaz gainera, ez bide dago sexo aldetiko bereizkuntzarik erregistroa erabiltzeko orduan. Hizketa-laguna zein gizonezkoa izan zein emakumezkoa izan berdin-berdin zuzentzen zaio hitzuna ohitzen duen tratamenduaz.





TAULA III - 9

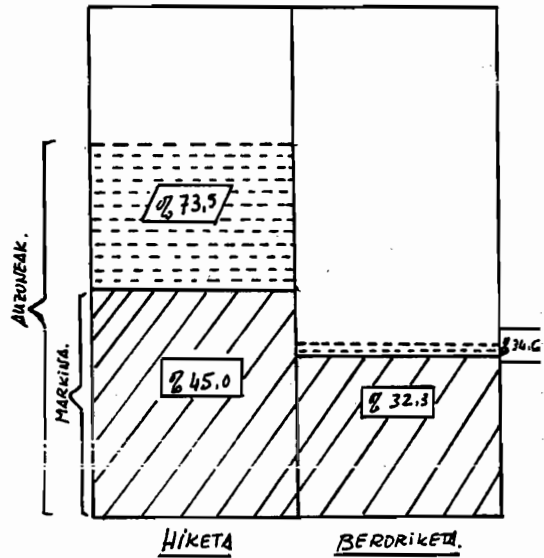
	AUTUNEAK										
	<u>Arta</u>	<u>Bolibar</u>	<u>Zenika</u>	<u>Ziortza</u>	<u>Amalioa</u>	<u>Barinara</u>	<u>Illunzar</u>	<u>Iturreta</u>	<u>Markina</u>	<u>Mesbe</u>	<u>Urberuaga</u>
	Bai / Ez	Bai / Ez	Bai / Ez	Bai / Ez	Bai / Ez	Bai / Ez	Bai / Ez	Bai / Ez	Bai / Ez	Bai / Ez	Bai / Ez
BERGAKETA	1 / 4	4 / 3	3 / 1	1 / 1	- / 6	1 / 7	3 / 2	1 / 3	33 / 69	1 / 2	5 / 4
ZERGAIKIK EZ					ohitura	ohitura	ohitura itsusia errespetu falta	ohitura	ohitura 23 itsusia 10 errespetu falta 10	ohitura	ohitura
HIKETA	5 / -	7 / -	4 / -	2 / -	4 / 2 Andreak	6 / 2 Andreak	3 / 2 Andreak	3 / 1 Andrea	46 / 56 40 Andre	2 / 1 Andrea	4 / 5 4 Andre

TAULA III - 10

	BOLIBAR			MARKINA		
	Zu / HI	(Biak)		Zu / Hi	(Biak)	
<u>GALDERAK</u>	1 / 4	-		17 / 14	-	
14-15	1 / 4	-		20 / 9	-	
	- / 3	-		18 / 2	-	
20-21	- / 3	-		20 / 1	-	
	- / 4	-		17 / 17	-	
22-25	- / 3	-		24 / 9	-	
				25 / 6	-	
28-29				26 / 3		
	7 / -	-		46 / 1	-	
38-39	7 / -	-		46 / -	-	
	5 / 1	(1)		46 / 1	-	
40-41	6 / -	(1)		46 / -	-	
	6 / 1	-		34 / 8	(4)	
42-43	6 / 1	-		44 / 2	(-)	
	4 / 2	-		38 / 5	(3)	
44-45	4 / 2	-		44 / 2	-	
	- / 6	(1)		10 / 28	(8)	
46-47	- / 6	(1)		36 / 10	-	
	- / 7	-		9 / 29	(8)	
48-49	- / 7	-		37 / 8	(1)	
	4 / 2	(1)		36 / 5	(5)	
50-51	4 / 2	(1)		44 / 2	(-)	
	- / 7	-		7 / 35	(4)	
52-53	- / 7	-		36 / 10	-	
	- / 7	-		7 / 35	(4)	
54-55	- / 7	-		37 / 9	-	

5. MARKINA ETA INGURUKO AUZUNEAK

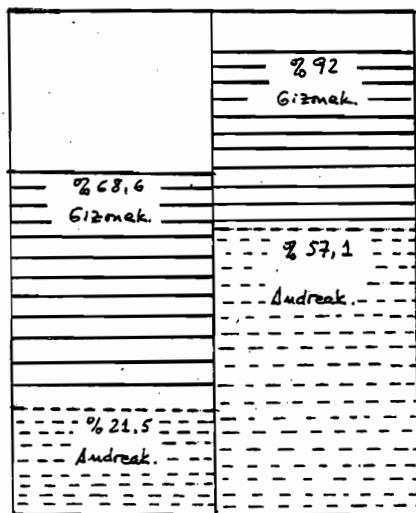
	MARKINA	AUZUNEAK.
HIKETA.	Bai / Ez	Bai / Ez
	46 / 56	39 / 14
	% 45.09 / % 54.9	% 73.5 / % 26.4
BERDRIKETA.	Bai / Ez	Bai / Ez
	33 / 69	18 / 34
	% 32.3 / % 67.6	% 34.6 / % 65.3



Oro har, inguruetako auzuneetan Markinan baino askoz ere jende gehiagok erabiltzen du hikako erregistroa. Lehen esan bezala, hiritik urundu hala erabilera goraka hasten da eta iruntzitarra, Markinako hirian galdu da gehien hiketa.

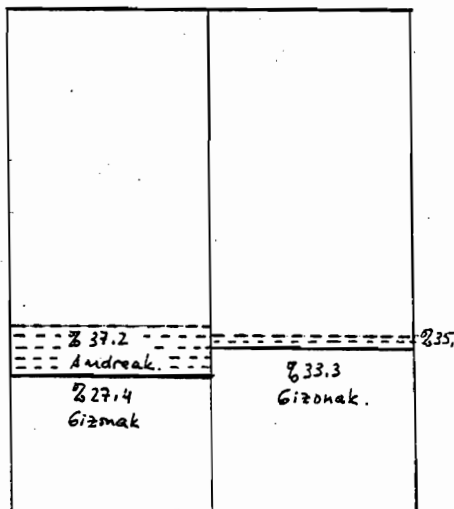
Auzuneetan batuz beste gehiengo handi batek (ia-ia hiru laurdenek) eutsi dio tratamendu honi.

Berriketa zertxobait gehitxoago erabiltzen da inguruko auzuneetan Markinako hirian baino. Beraz, honetan ere kalea hiria baino berrizaleago agertzen zaigu.



MARKINA AUZUNEAK

HIKETA



MARKINA AUZUNEAK

BERORIKETA

Markinako hirian hitanoa emakumezkoek galdu dute batipat. Beraz, oraindik ere gizonzkoetan gehienek hika egiten duten bitartean oso emakumezko gutxi erabiltzen du gaur egun erregistro hau.

Hiketa darabilen emakume bakoitzeko hiru gizon baino gehiago aurki daitezke. Honek esan nahi du, hitanoari begira ikaragarritzko aldea dagoela hirian emakumezko izatetik gizonzko izatera.

Auzuneetan hitanoaren erabilerak gora egiten du nabarmenki bai gizonzkoentzat, bai emakumezkoentzat. Azken hauetako % 57,1-ek erabiltzen dute hiketa; beraz, batz besterregistro hau gizonzko gehiagok erabiltzen badute ere, ez dago gizonzkoen markatik emakumezkoenera hainbesteko aldea. Auzuneetan hirian ez bezala, ezin esan daiteke hiketa «gizonzkoen tratamendua» denik.

Oro har gizonezkoek errazago aldatzen dute beren ohitura: beroriketa tratamendua beheraka doa, eta emakumezkoek gutxi erabiltzen badute, gizonezkoek are gutxiago.

Oraingoan ere kaleko gizonak berrizaleago azaltzen zaizkigu auzuneetakoak baino. Badirudi, beraz, kalea berrikuntza joera guztien bultzagarri dela.

Adinari begira, hiketaren erabilerak, gorago aipaturiko joerari jarraituz, bai hirian eta bai inguruetakoz auzuneetan behera egiten du 25-30 urte bitartekoekin. Oro har, beraz, adinaren aldetik joera berdintsuak nabaritzen ditugu hirian eta auzuneetan.

Beroriketari dagokionean, adinaren aldetiko joera berberak errepikatzen dira hirian eta auzuneetan. Belaunaldi gazteekin batera galduz doa tratamendu hau.

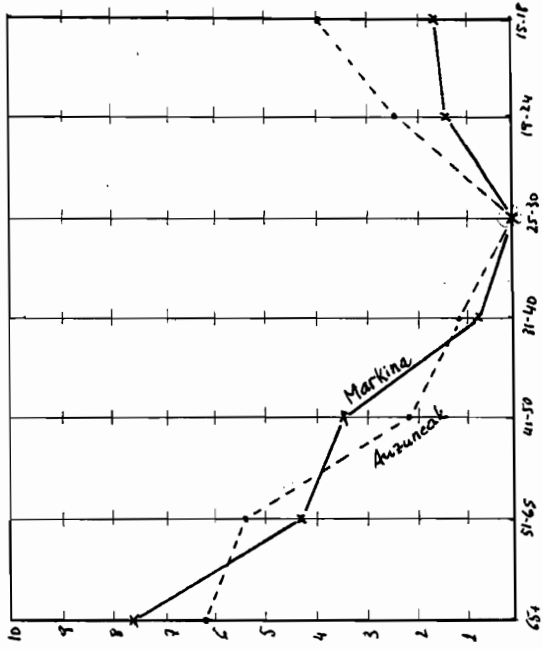
Hitanoaren erabileraren aldetik Markinako emakumezkoen kasuan ez dago gorabehera handirik belaunaldi batetik bestera. Hiriko gizonezkoekin eta auzuneetako emakumezkoekin, ostera, sekulako beherakadak eta gorakadak nabaritzen dira. Gainera, aipaturiko talde biok alderatuz gero, konturatuko gara berehala joera aski berdinak gertatzen direla: beherakada itzela harik eta 25-30 urte bitartekoekin joera horren okergunea agertu arte; berriz gorakada galanta, gehiengo izaterainokoa, 19-24 urte bitartekoekin, eta azkenez, belaunaldi gazteenekoekin berriro beherako joera hasten da.

Auzuneetako gizonezkoek, ordea, batek ere huts egin gabe ia-ia zintzo-zintzo, ondo baino hobeto eutsi diote erregistro honi.

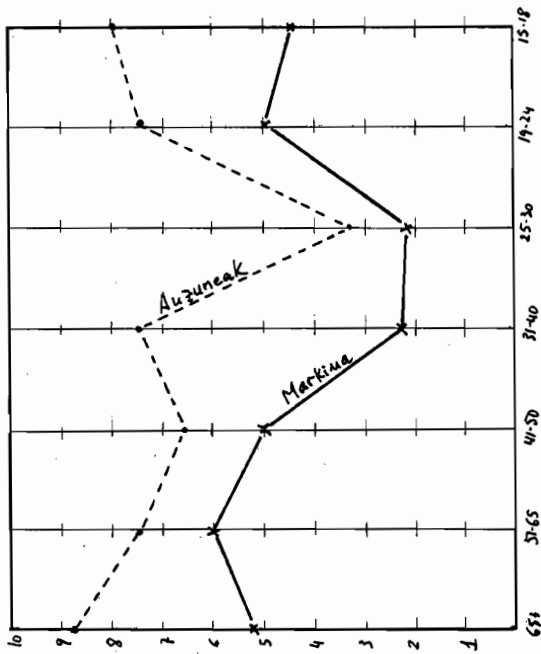
Beroriketa zein hirian zein auzuneetan hiltzera kondenatua dago, zaharrek ez beste gainerakoek (ez hiriko gizon-emakumeek ez auzuneetakoek) gordetzeko borondate handirik agertzen ez dutelako.

Adina	<u>HIKETA</u>		<u>BERORIKETA</u>	
	MARKINA	AUZUNEAK	MARKINÁ	AUZUNEAK
	Bai / Ez	Bai / Ez	Bai / Ez	Bai / Ez
65 +	(17) 9 / 8 %52,9	(8) 7 / 1 % 87,5	(17) 13 / 4 % 76,4	(8) 5 / 3 %62,5
51-65	(23) 14 / 9 %60,8	(12) 9 / 3 %75	(23) 10 / 13 %43,4	(11) 6 / 5 %54,5
41-50	(14) 7 / 7 % 50,	(9) 6 / 3 % 66,6	(14) 5 / 9 % 35,7	(9) 2 / 7 %22,2
31-40	(13) 3 / 10 % 23	(8) 6 / 2 %75	(13) 1 / 12 %7,6	(8) 1 / 7 % 12,5
25-30	(9) 2 / 7 % 22,2	(3) 1 / 2 % 33,3	(9) - / 9 % 0,	(3) - / 3 % -
19-24	(14) 7 / 7 %50,	(8) 6 / 2 %75,	(14) 2 / 12 %14,2	(8) 2 / 6 % 25
15-18	(12) 4 / 8 %33,3	(5) 4 / 1 %80,	(12) 2 / 10 %16,6	(5) 2 / 3 %40
	(102) 46 / 56	(53) 39 / 14	(102) 33 / 69	(52) 18 / 34

TAULA III - 12



BERORIKETA

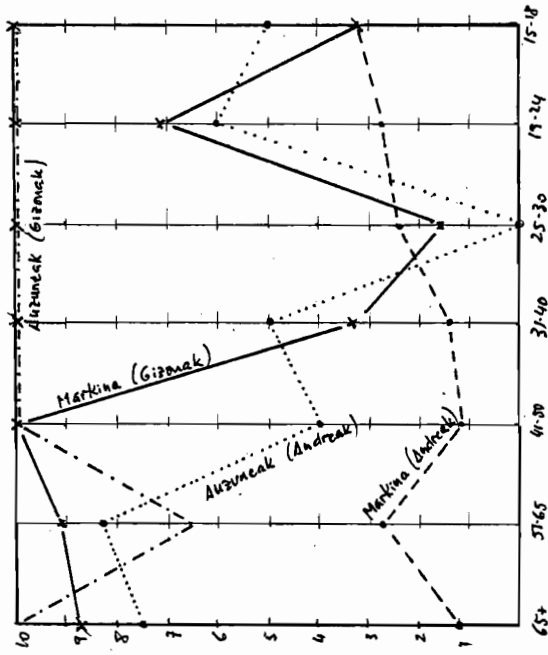
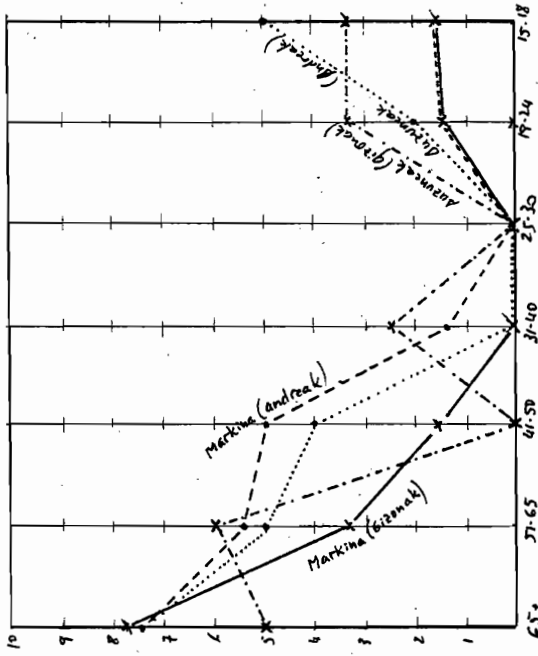


HIKETA

TAULA III - 13

Adina	HIKETA				BERORIKETA			
	MARKINA		AUZUNEAK		MARKINA		AUZUNEAK	
	Gizonak	Andreak	Gizonak	Andreak	Gizonak	Andreak	Gizonak	Andreak
65 +	(9) 8/1 %88,8	(8) 1/7 %12,5	(4) 4/- %100	(4) 3/1 %75	(9) 7/2 %77,7	(8) 6/2 %75	(4) 2/2 %50	(4) 3/1 %75
51-65	(12) 11/1 %91,6	(11) 3/8 %27,2	(6) 4/2 %66,6	(6) 5/1 %83,3	(12) 4/8 %33,3	(11) 6/5 %54,5	(5) 3/2 %60	(6) 3/3 %50
41-50	(6) 6/- %100	(8) 1/7 %12,5	(4) 4/- %100	(5) 2/3 %40	(6) 1/5 %16,6	(8) 4/4 %50	(4) -/4 %-	(5) 2/3 %40
31-40	(6) 2/4 %33,3	(7) 1/6 %14,2	(4) 4/- %100	(4) 2/2 %50	(6) -/6 %-	(7) 1/6 %14,2	(4) 1/3 %25	(4) -/4 %-
25-30	(5) 1/4 %16,6	(4) 1/3 %25	(1) 1/- %100	(2) -/2 %-	(5) -/5 %-	(4) -/4 %-	(1) -/1 %-	(2) -/2 %-
19-24	(7) 5/2 %71,4	(7) 2/5 %28,5	(3) 3/- %100	(5) 3/2 %60	(7) 1/6 %14,2	(7) 1/6 %14,2	(3) 1/2 %33,3	(5) 1/4 %20
15-18	(6) 2/4 %33,3	(6) 2/4 %33,3	(3) 3/- %100	(2) 1/1 %50	(6) 1/5 %16,6	(6) 1/5 %16,6	(3) 1/2 %33,3	(2) 1/1 %50
	35/16	11/40	23/2	16/12	14/37	19/32	8/16	10/18

TAULA III - 14



ONDORIOAK

1. Euskaraz aditz-joko alokutiboak erregistro desberdinei daude loturik: beraz, haien erabilera derrigorrezko gerta daiteke aukeratutako tratamenduaren arauera.

2. Egitura morfologiko alokutiboak bere horretan iraun badu ere, alokutibotasunari jatorriz datzekion esanahia gaurko euskararen ahaztuxe gelditu da.

3. Oraingo aditz-joko alokutiboaren sustraian dauden forma biltzaileak lirateke gaur, esanahiari gagozkiola, inguruko hizkuntzetako erabilera alokutibo edo etikoen parekoak.

4. Euskararen eremu osoan zehar hedatzen diren erregistro desberdinen eta beraien erabileraren berri zehatzik ez daukagu oraindik ere. Agerian dago, beraz, tokian tokiko usadioaren eta erabileraren berri eman liezaguketen ikerlanen premia.

Hildo horretatik abiatu nahi izan dugu burututako ikerlantxo honen hirugarren partean: Markina aldeko erregistroen erabilera eta egoera genituen aztergai.

5. Markina aldean hika noizbait mintzatzen direnen artean joera dago nork bere buruarekin hiketa erabiltzeko. Baina euskarak duen gauzarik harrigarriena eta aldi berean bereizgarriena, bakarriketan aditz-joko alokutiboa sartzeko ohitura dugu.

6. Animaliei zuzentzerakoan, erregistro jakin bat aukeratuz gero, joera garbia dago euskaraz hika egiteko, alegia, hitanozko flexioak erabiltzeko.

7. Salbuespen batzuk gora behera, *joera* garbia dago Markina aldean emeak diren animaliekin eta emakumezkoek beren buruarekin adizkera «maskulinoak» erabiltzeko. Hau dela eta «maskulino» forma *markagabea* dela esan dezakegu.

8. Etxeko erabileraren berri emateko hiru aldagai nagusiok hartu behar dira kontutan: *adina*, *sexoa* eta *ahaidetasun-maila*.

Hurreko ahaidetasun-mailakoen artean adinak eta sexoak erabakitzen dute aukera: zaharragoak hika «egin diezaioke» gazteagoari, baina ez alderantziz.

Sexoa, bestalde, «traba» izan daiteke hitanoa erabiltzeari begira: gizonezkoa nekezago zuzenduko zaio emakumezkoari hika alderantziz baino.

Hain hurreko ez diren ahaidetasun-mailetakoekin, aipatu berri ditugun baldintzak bete direlarik ere, nekezago agertuko da konfidantzazko tratamendua.

Honi, adinaren eragozpena edo/eta sexoaren «traba» gaineratuz gero, are gutxiagotan agertuko da hiketa.

Aparte geratuko litzateke senar-emazteen kasua, zuka hitz egiteko ohitura zahar horren zergatia ez dakigularik.

9. Joera zahar eta zabalduaren kontra, Markina aldean bat baino gehiagorekin berba egiterakoan ere hiketari eusten zaio gehienetan, baldin hizketa-lagun guztiak konfidantzazkoak badira. Hau dela eta, hitanoa biren artekoa delako ustea sustraiz egia bada ere, gaurko euskaran salbuespenak ditu hango eta hemengo erabileran.

10. Familiatik kanpora garrantzi handiko hiru aldagai ditugu: *sexoa, adina eta adiskidetasuna (konfidantza)*.

Beti askoz ere jende gutxiagok (gizonezko gutxiagok esan behar) egiten dio hika emakumezkoari. Beroni, gazteagoa izan ezik eta konfidantzarik eduki ezik ez zaio inortxo ere hika zuzenduko.

Adina garrantzi handikoa da: zaharragoarekin asko kostata erabiliko dute hitanoa; hizketa-laguna zenbat eta gazteagoa izan, hainbat eta gehiagok egingo diote hika.

Adiskidetasunari gagozkiola, esan behar dugu zenbat eta konfidantza handiagoa izan, orduan eta probabilidade altuagoa izango dela hiketa agertzeko.

11. Norberak duen egoera sozio-ekonomikoak (aparteko egoera ondo markatua ez bada: abadea, frailea, medikua, ...) ez du gehiegizko eraginik hikako eta zukako erregistroen artean aukera egiterakoan.

12. Gaurko euskaldunarentzat hitanoa ez da entzulearen arreta bereganatzeko bide bat, halako konfidantzaren edo hurkotasunaren seinalea baizik.

13. Beroriketa honako pertsonekin erabili ohi da: abadea, frailea, obispoa, medikua, abogadoa, notarioa.

14. Hitanoaren erabilera atzeraka doa Markina aldean, beti gurasoen belaunalditik seme-alabenera beherakada handia nabari-

tzen da. 51 urtetik gorakoek hobeto eutsi diote erregistro honi, gazteagoek baino. Belaunaldi gazteekin galtzeko joera areagotzen da.

15. 51 urtetik beherakoentzat hiketa ez erabiltzearen arrazoiak ohitura eta ez-jakintasuna dira. Azaleko arrazoi hauen azpian, hitanoa maldan behera joatea esplikatzen duten arrazoi nagusietako bat izkututzen da: erregistroaren zailtasuna. Euskarak hiketari datzekion aditz-joko alokutibo oso bat dauka, adizkera alokutiboak eta NORIdunak desberdinak direla. Zenbaitek (ez gutxik), beraz, etsi egiten dute zailtasunaren aurrean.

16. Hiketa erabiltzen duten emakumezkoek «normaltasunez» erabiltzen dute: emakumezko bat, konfidantza izanez gero, ia-ia berdin zuzenduko zaio hika bere sexoko bati eta gizonezko bati. Gizonezkoetan, ordea, lau bider gutxiagok egingo diote hika emakumezko bati gizonezko bati baino.

17. Markinako hirian hiketa emakumezkoek galdu dute batipat: oraindik ere gizonezko gehienek hika egiten duten bitartean oso emakumezko gutxik erabiltzen du gaur egun erregistro hau. Auzuneetan ez bezala, hirian hiketa gizonezkoen tratamendua dugu. Ohitura honek, pisu handia izateaz gainera, ez dirudi atzo goizekoa denik.

18. Hiriko gizonezkoekin eta auzuneetako emakumezkoekin, hitanoak oraindik ere indartsu korritzen duen arren, sekulako gorabeherak nabaritzen dira adinaren arauera, joera galtzekoa delarik.

Gauzak honela, oraingo martxan jarraituz gero, Markinako hirian behintzat hikako erregistro honek ez du etorkizun onik izango.

19. Auzuneetako gizonezkoek ondo baino hobeto eutsi diote hitanoari.

20. Markina eta Urberuaga erdigunea direla, hitanoa gero eta gehiagok erabiltzen duteneko eremuak agertzen zaizkigu: erdigunetik zenbat eta urrunago hainbat eta bizitza zabalagoa bide dauka erregistro honek. Kalea, agian erdararekiko ukieragatik edo, galtze prozesu honen bultzagile azaltzen zaigu.

21. Hiketarekiko aurreritziak (itsusia, zatarra, errespetu falta, ...) batez ere hirian dituzte sustrai sakonak.

22. Bolibar auzunean ez bide dago sexu aldetiko bereizkuntzarik hiketa erabiltzeko orduan: hizketa-laguna zein gizonezkoa

izan zein emakumezkoa izan, berdin berdin zuzentzen zaio ohitzen duen tratamenduz.

23. Oro har, inguruetako auzuneetan Markinan baino askoz ere jende gehiagok erabiltzen du hikako erregistroa. Auzuneetan ia-ia hiru laurdenek eutsi diote tratamendu honi.

24. Auzuneetan, hirian gertatzen denaren kontra, ezin esan daiteke hiketa «gizonezkoen tratamendua» denik.

25. 25-30 urte bitartekoaren hitanoarekiko (tratamenduekiko?) «utzeria»-ren aldean, hurrengo belaunaldikoaren eskutik halako piztuera dago. Gertaera hau bitxia eta esanguratsua da: agian euskararen beraren garai desberdinetako egoerek zerikusi handia izan dute gorabehera guztiokin.

26. Beroriketaren erabileraren batz bestekoa jaitsi egiten da adinarekin batera harik eta 25-30 urte bitartekoekin zerora iritsi arte. Hortik aurrera gero eta gehiago erabiltzen hasten da.

Gorabehera hauek zentzu honetan interpretatu behar direlakoan gaude: txikitan eta gazte denboran jendea lotuago dago nagusien normari, baina behin adin batera iritsiz gero bertan behera uzten dute lehengo ohitura.

27. Beroriketa zein hirian zein auzuneetan (agian Zenika eta Urberuaga salbuespenak direla) hiltzera kondenatua dago, zaharrek ez beste guztiak gordetzeko borondate handirik agertzen ez dutelako.

JON ETXAIDE:
KONTAKETA ERREALISTAREN HASIERAK *

JON KORTAZAR

Jon Etxaidetaz hitz egiten hasteko lagungarri guttitxo aurkituko du nobelista honen zaleak.

Mitxelena jaunak lanen berri labur bezain informatiboarekin bukatzen du bere zeregina: «Entre los novelistas de fecha más reciente están Jon Etxaide (*Joanak joan*, 1955, sobre la vida de Etchahun) autor de otros varios libros que van de la literatura amena a la erudición» (Michelena, 1960, 157).

Sarasolak ere horrelako zerbait esaten du: «*Alos torrea* Araquistainen *Tradiciones Vasco-cántabras* obrako «Gau illaz» baliaturik. *Joanak-joan* (1955), Etchahunen bizitzeari buruz, garaiko euskal nobelarik inportanteena. *Gorrotoa lege* (1964), Ahaide nagusien burrukei buruzko nobela interesgarria». (Sarasola, 1970, 131).

Eta azkenengoz ba dugu Torrealdai-k egindako irudi arin eta bizkorra: «Ha cuidado con particular esmero la novela histórica, de la que son excelentes muestras *Joanak joan* que recoge la atormentada vida del bardo suletino Etxahun... Posee una pluma ágil, rica, capacitada y veterana, que hace de él un escritor de largo aliento. En la novelística vasca de posguerra ocupa un primerísimo lugar... Entre los actuales escritores vascos es tal vez Jon Etxaide quien se nos muestra con la vocación más clara e inconfundible para la obra de creación narrativa» (Torrealdai, 1977, 348).

Sarasolarengan aurkituko dugu bestalde, Jon Etxaideren nobelagintzaz egindako interpretazioa: «Tematika aldetik ere ez da euskal literaturaren bizkar hezur izan zen ideologiatik aldartzzen. Etxaideren «*Joanak joan*» nobelak ba dirudi, lehen begiratu batean, tesis hori gezurtatzen duela, bertako gordinkeriak ez duela lekurik sistema zaharraren barnean. Analisis sakonago batek ordea, agirian jartzen du *Joanak joan*-eko gordinkeria preme-

* E.H.U.ko Udako Ikastaroetan irakurria (Donostia, 1984ko agorrila).

ditatua dela eta funtsean itxurazkoa. Etxaidek gordinkeriak «jarrri» egiten ditu, baina sistematik atera gabe. Horrela, *Joanak joan* nobela «gordin» dateke agian, baina inola ere ez «inmoral» (hitzaren ohizko zentzuan), eta are gehiago gordinkeria bera ikuspegi moral batetatik ikusten da» (Sarasola, 1970, 77).

Iritzi guztiotatik, guk uste, datu bi baino ez dira aipagarri eta garrantzitsu: bi aukeratuko ditugu, beraz, geure lanaren hasiera eta bultzatzaile bezala:

1) Jon Etxaidek nobela historikoa idazten duela, nobela historikoan barna, berak aitortzen duenez: «Elezar au berritzean, Arakistainen *Tradiciones vasco-cántabrese*ko «Gau-illa» artu degu oñarriztat» (Etxaide, 1950, 13), nobela historikoaren marrak erromantikoak direla.

2) Sarasolaren interpretazioa bide dela, *Joanak Joan* nobelaren zentzuaren bila abiatzea.

1. NOBELA HISTORIKOA

Jon Etxaidek, duda gabe, eta barkatu daturik argienetarikoaetik hasi banaiz, nobela historikoak idazten ditu, aintzinakotasunean laino eta leinu antzemateko bidez, beharbada. Baina zer esan nahi du esaldi soil eta begibistako horrek: «nobela historikoak idazten ditu»?

Ezpairik gabe, denbora joanak, Erdi-Aroak batez ere, lilura eta eder kutsu bereizi bat duelako niretzat (Etxaide, 1964, 8).

Begiak atzera itzuli ditu, eta iraganeko mundua eskuratu. Honen zergatia ez da zaila asmatzen: atzera itzultzen gara gaurkoak ez digulako zirkinik egiten, pozik ez gaudelako gure munduan itzultzen gara aintzinakotasunerako biderantz.

Zuzenki, nobela historikoak XIX. mendearen hasieran sortua denez, arrazoi bereziak ditu atzerakotasuna bilatzeko. Sasoi hortarako aipu honek azalpen gisa balioko du: «Este arte surgido de la "angustia vital y la melancolía", como una huida a la Edad Media provocada por el miedo ante la naciente era industrial de la época victoriana» (Hinterhäuser, 1980, 118). Ez dakit zehaztapen historikoak nahiko izango ote diren gure hipotesia deuseztatzeko, baina ez dezagun ahaztu, gerra ostean, eta zehatzago Etxaideren nobelagintza hasten deneko industrializazio aro berri baten aurrean aurkituko garela. Beraz, nobela historikoa egitea, begi-bista ain-

tzinera itzultzea ihesbidea da, errealitatek ihes egiteko bidea, XIX. mendeko nobelagintzan behintzat. Hala ote da Etxaideren kasuan ere?

Bada, erdizka bakarrik. Guk uste, nobela historikootan ba dagoio idazleari ihesa, errealitate hau ez zaio bat ere gustatzen, eta beste mundu batetara bialtzen du irudipena.

Baina mundu horretan ere errealitatea berdina da, idazleak bizi duen errealitate berberaren aurrean aurkitzen du bere burua.

Agian hauxe litzateke Etxaideren nobelagintzetan sortzen den arazorik bereziena. Ihes egitearren ere, bertantxe aurkitzen duela idazleak bere burua, ihes egitea alperrikakoa bihurtzen zaiola. Edo beste hitz batzuez esateko, ez duela idazleak ihesik egiten, baizik eta denbora-aro berdintsuak aukeratzen dituela bere tesiaren berri emateko.

Hau da, errealitatea ez zaiola gustoko nabarmen geratzen da guk ezagutzen dugun Etxaideren elkarrizketa (agian hobe bakarriketa deitzea) bakarrean:

Artetxeri esker *Alostorrea* argitaratzea lortu nuen. Denborak zailak ziren izugarri... Sekula ez dut bizitza honetan zorionik aurkitu ez aurkituko ere, eta honegatik bizia higuigarri egiten zait. Uste dut giristino ez banintz, alegia, mundu triste honen ondoren beste bizitzarik ez dagoela sines baneza, nire buruaz beste eginez bukatuko nuela... Kristau fedea bakarrik sostengatzen nau maite ez dudan bizi honetan (*Habe*, 40,7).

Esaldi honetan aurkituko dugu Jon Etxaidek nobela historikoaz egiten duen aldakuntza nabarmenaren arrazoi: Nobela historiko guztiek idealizazio prozesu bat eskatzen dute; ez zait bizitza hau gustatzen; igaro nadin beste aro batetara, bizitza hobea zen beste mundu batetara. Baina Etxaideri gertatzen zaiona, beste hau da: idealizazio prozesu hori ez duela nahikotzat, ez duela horrek asetzen. Beste mundu hori ere, mundu hau delako, azken batean, ez da «beste mundua», eta apropos erabiliko dugu esaera erlijiosoa, Erdiarokoa edo Etxahunen XIX. mendeko gizartea ere mundu berdina dira. Idealizazio prozesu horrek ez du ezer ekartzen, beraz. Beste idealizazio bat beharko du gure idazleak: «Beste mundua» kristautasunaren mugetan aurkitu.

Nobela historikoaren ahaleginak eta Jon Etxaiderenak berdin-goak badira ere eta idealismoaren, bizitzaren ihesaren mugetan aurkitzen badira ere, ez dira berdinak: Biek dute iturri berdinarik: «Un esfuerzo por espiritualizar la materia enlaza —a veces de modo inconfesado— con la tradición platónica y neoplatónica» (Hinterhäuser, 1980, 119). Baina materiaren izpiritualizazioa ez du nahikotzat Jon Etxaidek. Jakin dakielako mundu honetan ez dagoela ihesik, kristautasunean jartzen du berak bere irtenbidea, eta ez gara gu izango gizakiaren barne zirrikituak astintzen edo

epaitzen hastekoak. Garrantzizko iruditzen zaiguna zera da, ordea, nobela historikoaren barnean ba dagoela Etxaiderengan aurki dezakegun erromantizismoaren joera garrantzitsua. Ez bait dugu ahaztu behar ere, zerbaitek eragiten badu gerra aurreko euskal poesia, horixe dugula alemaniar idealismua.

Teoria nagusi honetatik adibideetara jetsiaz, azter dezagun astiro astiro *Joanak-joan*. Hitzon ostean ulergarria egiten zaigu zergatik aukeratzen duen Etxaidek Etxahunen irudia. Ba dago bion arteko lotura sakonik eta lokarri sendorik. Hala eta guztiz ere, ez dugu pentsatzen gakoa hortxe jarri beharko denik, lanaren bukaeran baino: Lanaren azkenengo bost kapituluetan sortzen da lurralde liluragarriaren bidetik: Zerurako bidea. Ba dakit praktikan gero, honelako bukaerek ginean daramaten topifikazioagatik arrisku-tsuak gertatzen direla, hauxe gertatu den bezalaxe: Sarasolak bukaera «edifikante» deitzen du. Guk nahiago dugu teoriaren arabera «daitekeen bakarra» deitu, nahiz eta «behartua» ere izan.

Ez dago dudarik, bukaera hori nobelaren kanpotik dator, idazlearen nortasunak erantsia dago, narratibitate aldetik okerra gerta daiteke. Ados baina horrela betetzen da teoriaren idealizazio beharra. Horixe da lurralde liluragarria.

Eta hori horrela planteatuz, Etxaidek ere errealismoz jokatu du tramaren jarraipenean.

Bestalde ez da arraro gertatuko Etxaidek berak, bere intenzio eta asmoen berri ematen duenan ideia berdina behin eta berriro azpimarkatzea. Tesiko nobela egin izan omen zuen, eta tesiko nobelak horrela gertatzen dira.

2. HISTORIA ETA EGIKORTASUNA.

Hala eta guztiz, idazleak bere erara moldatuko du historia. Nahiko izango du egikortasuna jarraitzea, eta ez pausuz pausu gauzak gertatu ziren bezala kontatzea. Zer den benetazko, zer asmatua, ez da zaila igertzen testu honetan. Pertsonai nagusiak, nahiz eta beste izen batez agertu, historikoak dira, sasoi eta leku zehatz eta ezagunean bizi eta haziak.

Idazleak, baina, bere erara eratzen du kontaketa. Ongi erakutsiko digu Lasagabasterrek non dagoen errealitate eta fikzioaren arteko desoreka:

Toda novela —toda obra literaria— en cuanto tránsito dialéctico de lo mimético a lo simbólico a través de la función poética, es

un asedio y un proceso a la realidad: la realidad dicha, re-presentada en la función mimética —la novela es signo de esa realidad— resulta significada —hecha signo— en la función simbólica... si en el momento de la mimesis es la realidad la que atribuye sentido a la novela, en el de la simbolización es la novela la que presta sentido a la realidad. (Lasagabaster, 1978, 40).

Argi du hori Etxaidek nobelaren hariaz eta historiaz ari de-
nean; esan digu, esan ere, berak ba duela errealitatea agertzeko
kera berezi bat, eta bestela ez lirateke azalduko testuari erantsi-
tako ohar aberats bezain nobela motelgaiak. Oharrok nobelaren
sineskortasunaren alde egiten dute, idazleak jarritakoaren lekuko
diren neurrian.

Honela mintzo zaigu idazlea arazo hau zuritzerakoan:

Ez nuke nahi inolaz ere irakurleak pentsatzerik hemen gertatzen
direnak oro egiak direnik, zeren elaberrri kontakizunak, zenbait
egiazko gertaerari oinarritua egon arren, asmamenari ateak
idekitzen baitizkio, nobelaren helburuari jarraiki... elaberria ez
baita inundi ere, historia eta bertako esanak ez dira egiaztat
hartzekoak, nahiz eta ari diren pertsonaiak historikoak izan.
(Etxaide, 1980, 463-465).

Azaldu beharra dago, laburki baino ez bada ere, zer gerta-
tzen zaion *Joanak joan* nobelari. Zer hartu ote du errealitatetik?
zerbait: nobelaren haria, Etxahunen bizitzaren ingurukoak.

Zer makurtu du baina, sinboloaren agindupera? Batez ere,
bukaera melodramatiko hori. Mainerren historia osoa.

Testuari erantsitako oharrak, bada, helburu bi betetzen dute
testuaren inguru-minguruan: batetik idazleak esandakoa zihurta-
tzen dute, begira beza irakurleak «txotx» delakoaren jarraipen
osoa. Eta bestalde, ba daude hor beste asko eta asko, *Alos-torrean*
esandakoari atxikiak:

«Erriari euskal-jakintza erakutsirik goitu dezagun euskera»
Guzti honek, baina, zer ikusi handiegia du idazleak nobela kon-
tatzeko erarekin, hau da, narratzailearen jokaerarekin.

Etxaidek ez du hemen narratzailearen forma objetiboki har-
tzen. Sarasolak adierazi digunez, narratzailea behin eta berriro
ari da testuari bere eritziak jarri eta eragiten.

Begiratu, kontatu eta kontzientzia den narratzaileen artean,
Etxaidek kontzientziarena aukeratzen du, ez baita sinbolo mailan
bere zeregina kontatzea bakarrik, abisatzea edo adieraztea baizik.
Present egon behar du, eta oharrok idazlearen presentzia salatzen
badute ere, narratzaileak joko bereziak egiten ditu eta bere histo-
rizitatea eta fikzioa ez dela hain fikzioso adierazteko: hala nola,
nobelan zehar gaurko deskripzioak aipatuaz, Etxahunia zelan
aurkitu zuen «idazleak» adieraziz eta ez zelan izan zitekeen ain-
tzinakotasunean. Duda gabe biak dira nobelan, baina bere gaurko-
tasuna aipatuaz, sineskortasunez irabazi nahi du idazleak.

3. KOSTUNBRISMOA ETA ERREALISMOA.

Etxaideren meriturik handienetakoa hauxe dugu. Kostunbrismotik errealismora emandako pausuak. Gero aztertuko ditugu, pausuok ongi ala txarto eginak diren. Baina teoria mailan, orain-txe gauden maila honetan, duda gabe badirudi mugak gainditu egin dituela.

Gainditu hain zuzen ere, kostunbrismoak erakartzen zituen arazo bitan.

1) Idealizazioa apurtuz lehendabiziko maila batetan behintzat. Ez da gure arbasoen mundua guretik hain desberdindua, berdinak gaituzu gizonak, lehen eta orain. Ez dugu aurrerapenik egin. Horixe da Etxaidek aipatzen diguna.

2) Etxaideren helburua ez da ohiturak adieraztea, nahiz eta horretarako ere oso hari mehea erabili. Etxaidek gogotsu astintzen du giza izaera, den bezala adierazten saiatzen da. Lortzen duen beste kontu bat izango da.

Baina borondatea eta asmoa ba du. Orain ikusiko dugu bere nobela batetan zelan gertatzen diren teorikoki hemen azaldukoak.

4. *Joanak joan.* MAILA SINBOLIKOA

Hitzaldi baten laburrak ez du ematen bestetarako, eta gure gaurkoan bakar-bakarrik maila sinbolikoa hartuko dugu gaitzat. Hain zuzen, testuaren esanahia. Zer ote da Etxahunen bizitzaren bitartez Etxaidek azaldu nahi diguna, komunikatu nahi duena?

Ez da ahaztu behar tituluaren adierazpena zein testutan agertzen den liburuan zehar. Bitan aurkituko dugu testua. Baten Graxiusak, senar-emazteei egotziko die barkamen eta konponbi-dearen eske:

Tira, joanak joan, eta onezkoak egin itzatzue, bizimodu berri bati hasiera emanaz. (Etxaide, 1980, 238).

Bestea testua bukatzeaz dagoeneko, ez zaio pertsonai bati ezarriko esaldia ahotan, narratzaile berak gogor eta gartsuki diola:

Joanak joan, bihotz zital! Maitabidea —Jesus Jaunaren errepi-dea— hain zabala eta ederra delarik, nola gogoratzen zaik bi-

dexka bihurri, mehar eta perilsuetan barrena menturatzen hire arimaren betiko galgarri? (Etxaide, 1980, 453).

Hor bukatzen da nobela. Eta testua nobela ulertzeko giltzat agertzen zaigu. Batetik, ahazteko ahaleginak erregutu arren Graxiusak, ez dute horrelakorik egiten pertsonaiok, eta azkenean bai. Tarteko zer ote dago? Nobela osoa, hain zuzen ere.

Baina jarraitu aurretik, goazen Etxaideren lanaren helburu eta esanahia aztertzen. Zertarako idatzi duen nobela hau, beraxek utzi du argi baino argiago:

Nere helburua elaberri hau mamitzean, egiazko erlesñoaren sustraia, erroa eta funtsa maitasuna dela adieraztea izan zen. Ez ordea, maitasun neurtu bat, norberak eta adiskideak bakarrik maitatzen dakiena, —amodio klase hau girstino ez direnek ere ezagutzen baitute—, maitetasun neurrigabe bat baizik, gure Jesus Jaunak gurutzetik erakutsi ziguna, alegia, etsaia barkatzen —au ia ezinezkoa gizonarentzat— dakien amodioa... mezu hori izan da neretzat Kristo'gan sinesteko eta Kristo ulertzeko, maitatzeko eta miresteko indarririk handiena eman didana. (Etxaide, 1980, 464).

Etxaidek jarraitzen du honelakoak azalduaz. Pertsonai guztiek zutela Juanaren maitasuna eta hil zorian zireneko Hari par-kamen eskatuz lortu zutela salbazioa:

Beren jaun eta Maisu eredutzat hartuz, beren etsaiei barkapen oso bat opaz bukatzen dute. Honetxegatik nahi izan diot nobela honi «Elaberri girstinoa» azalgarria ezarri. (Etxaide, 1980, 464).

Hauxe dugu, bada, idazlearen asmoa.

Gure lana, ordea, lanaren azalpena izango dugu. Zer gertatu ote da lehendabiziko «Joanak joan»ak zirkinik ez eragiteko pertsonaien artean eta bigarrenak gogor aldatzeko pertsonaien mundua? Agian, kalbarioa iragan eta gurutzeratu den pertsonai bat: Maider.

Beraz, *Joanak joan* nobelak ez du Etxahunen bizitza agertzen, Etxahunen bizitzaren inguruan sortutako tesia baino. Zein da tesi hori? Gizon eta Jaungoikoaren arteko desberdintasuna. Edo, hobe, gizonaren maitakeria eta Jaungoikoaren maitasuna, idazleak berak adierazi digunez. Nola, baina?

Azter dezagun Graxiusaren lehendabiziko «Joanak joan». Formula erabilia izan da baina formulak ez du onik ateratzen. Bigarrenak bai ostean.

Laster eta azkar esanda hauexek. Nobelak lehendabiziko partean (XV kapitulu) denbora zikliko bat erabiltzen du. Zer den denbora ziklikoa? Paganismoaren denbora, aurrerapenik egiten ez duena. Lot dezagun kontzeptu hau, Etxahunen bizitzan gertatzen ez den aldakuntzarekin, eta inor ikaratu baino lehenago azal dezadan kontzeptu hau: Nobelaren hasieran ba dirudi inimiziazko nobela baten aurrean aurkituko garela. Esan nahi dut, Etxaidek ba dio esan

ere, nobelan zehar pertsonaiari heriotzaren —edo larritasunaren— bitartez bizitzen irakatsiko diola.

Ideia hau bitan agertzen zaigu nobelan. Mundua ez da ona eta ikasiko du pertsonaiak hortan ere ibiltzen:

Petiri, ostera, biziarekin borrokan hasteko dago eta oraindik ez daki munduko maltzurkeriaren eta azpikeriaren berri... Ez daki, arrazoirik handiena izan arren, burua makurtzea beharrezkoa izan ohi dela sarritan, batipat besteren mendean bizi behar duenarentzat (1980, 52).

Bera bezala fede onekoak uste. Oraindik ez du ikasi eta ez du ikasiko ere mundu faltsu eta ustel honen berri (1980, 195).

Honela, bada badirudi nobelaren helburua, mundua nolakoa den erakustea dela. Eta horixe da izan ere. Etxahunen denbora munduaren denbora da. Behin eta berriro aurrerapenik egiten ez duena. Behin eta berriro errepikatzen dena. Denbora zirkularra eta honen aurrean esan dezagun zenbat aldiz gertatzen den errepikazioa —ekintzen errepikazioa— testu honetan. Bitan joko du protagonistak emaztea, bitan esango diete nobelaren eragileak (Martinek, zuzenago) beste pertsonai batzuri Etxahun abisatzeko (Graziusa eta Miñiku), bitan gertatuko dira kartzelaldiak, bitan (II eta IX) pertsonaiek aurkezteko erabilitako ekintzatik kanpoko kapituluak, bitan itzultzen da Etxahun bere ongileen etxera, Larrandabüriara hain zuzen.

Baina guzti honek ez du bere izaera aldatzen, ez du zirkulutik ateratzen, behin eta berriro denbora zirkular eta berdinean jarraituko du:

Petiri, joandakoari lur eman behar zenioke eta bizimodu berri bat egiten hasi-moztu zion etxeko andreak Petiriren mendekuzko asmo sutsuak itzali nahirik.

—Lur eman? ez horixe (1980, 326).

Denbora zirkularra dela ongi ikusiko da oraingo honetan: Desordenaren denbora dugu aipatutako XV. kapitulu hartakoa diru-egarria, mendekantza eta amodio grina izango dira nagusi: desorekaren denbora, denbora paganoa, zirkuluena, edo Etxaidek esango lukeen bezala, denbora ez-giristinoa.

Ba dago beste arrazoiren bat hori adierazteko: Etxahunen inimizazioa ez da inoiz bukatzen. Nahiz eta behin eta berriro ikasten izan Etxahunek ez du haria apurtzen.

Denbora borobil hori etentzeko, giristino bihurtzeko Etxaidek bide di zabaltzen ditu: bata espazioaren sinbolizazioa dugu, bestea Mainerren historia.

Espazioa garrantzitsua dugu testuan. Etxahunia, paganismoaren ezarleku bihurtzen du Etxaidek, bertantxe gertatzen dira lehenago adierazitako gaiok: diru-egarri, sexo eta bortizkeriak. Horregeatik, bizitza aldakaera gertatzeko, bizileku aldakaera aukeratzeko du Etxaidek sinbolotzat; hara diogunaren adierazpenerako:

Etxahunia, emeki-emeki hustuz zihoan... Aurrena, Graxiusa, etxe-giroa ezin burutuz... gero Petirir'en txanda izan zen gartzelara joan beharrez berehala, Allande eta Marti Etxahuniatik Urdatseko Lohidoia'ra etxez aldatu ziren (Etxaide, 1980, 313).

Iniziazio batetan espazioaren aldaketa hasiera izaten da gauzak oro aldatzeko. Baina ikusi dugunez, ez da hori nahikotzat joko idazlearen asmoetan Etxahunen bizitza aldatzeko, nahiz eta lagungarri agertu.

Beste zerbait eskatzen da ordea, iniziazio oso bat, denbora aldaketa oso bat. Iniziazioaren bitartez denbora borobiletik, kristautasunaren denbora linealera iragaitea.

Esan dugunez Etxahun pertsonaia iniziazioaren bidean izan arren ez du inoiz bere iniziazio hori burutzen, ez da inoiz izaeraz aldatzen. Beraz iniziazioa burutua/ez burutuaren arteko kontrajarpena izango dugu nobelaren bultzatzaile eta adierazgarri.

Iniziazioa dela eta Simone Vierne-ren ikasketak jarraituko ditugu Iniziazioa berez griegozko *talein* hitzetik dator. Iniziatzea bizitzeko hil eragitea baino ez da.

Zuzenago, hil eragitea, baina heriotza bizitzarako irtenbide gertatzen delarik. Iniziatzea beraz, sartu eragitea dugu.

Simone Vierne andereak hiru aldi jartzen ditu iniziazioa gertatzeko:

- Sarrera
 - Iniziazio heriotza
 - Berpiztea.
- { Sarrera erritoak
Mugaz handiko itzulera

Ez ditugu oraingo honetan hiru aldiok zehatz-mehatz aztertuko. Halaz ere esan beharko dugu Mainerren kasuan hiruren berri izango dugula.

Ba dago iniziazioaren sarrera bat. Mainerrek Mayanarekin gizasemeen harremani buruz duen hizketaldi luzea, hain zuzen ere. (367-370.or.).

Ba dira sarrerako errito batzuk, Etxahun ezagutzea eta ondoren hil bezala geratzea. Ba dago mugaz-handiko itzulera, Maidalera egiten dituen joan etorrietan, eta ez dugu ahaztu behar iniziazioaren pausu bat aintzinakoetara itzulzea dela eta Maidalenak Zuberoan horren ezaugarri duela, eta azkenengoz badago zeru-infernura egiten den bidaia: horixe besterik ez baita azken Maidenalarako bidaia. Eta oraindik ba dago heriotza ere, Aita eta Xaxi eta gero Etxahun aldatuko duen heriotza.

Mainerren iniziazioa eta ondoren nobelaren aldaketa, denborearen aldaketa den neurrian forma bitaz adierazi du idazleak:

— Azken kapituluetan erabilitako metaforen bitartez: Otoitz mendi, Elurra bezain zuri, Otsoa bildots. Hona hemen Etxaidek azken kapituluak izendatzeko erabilitako izenak.

— Maider eta Kristoren artean egindako loturen bitartez. Bi dira, batez ere loturok: Mendira igotea, Maidalena Mainerren Kalbario bihurtzen delarik, eta heriotza.

Ba dago beste kointzidentzia bereziago bat. Maider Komunioa egin ostean (372. or.) bere errezutan hasiko zaigu. Alde batetik, gizarteko bere inimizia egin dueneko, bestalde, Kristorekin lotu deneko. Kointzidentzia ez da beraz, alperrekoa, Maider eta Kristoren arteko lotura azaltzen baitu.

Azken sinbolo baten interpretazioarekin bukatu nahi nuke tesuaren azalpen hau. Elurra dugu sinbolo hau. Maider elurrean hilko da. Kuriosoa da elurraren deskripzio zehatzik ez egitea Etxaidek nobelan zehar, aipamenak izan arren Zuberoa kokalekutzat aukeratu duen nobela batean. Honek azken batean elurraren sinboloaren indarra adierazten du guttienez.

Elurrak gauza bi adierazten ditu behintzat. Alde batetik zuritasuna, on izanaren sinboloa zehazki, Mainerren ispilua. Eta bestetik ura da, *zerutik jetsitako* ura. Mainerren heriotza beraz Ofeliarena bezalakoa da. Mainer Ofelia bihurtzen du Etxaidek.

Ez da Mainerrena zuzenki, buru botatze bat, baina Bachelard jankitsuak dioenez, urak berarekin darama heriotza, Etxaidek apurren bat arinago esana zuenez, Mainerren heriotza aurretik adieraziaz:

neguari, gazteen zahargarri eta zaharren hilgarri esan ohi zaio (374).

Baina sinbolo guztiak dobleak direnez, ura ere, edo elurra ontasan moralaren sinboloa dugu:

La imaginación material encuentra en el agua la materia pura por excelencia, la materia naturalmente pura. El agua se ofrece, pues, como un símbolo natural de la pureza, de sentidos precisos a una psicología prolija de la purificación (Bachelard, 1978, 203).

5. BUKATZEKO. ETXAIDE ETA NARRATIBAGINTZA

Bukatzeke, Etxaideren nobela honen eta Etxaideren narratibagintzaren ikuspegi labur bezain arina egin nahi nuke.

Joanak joan nobelak ba ditu narratibitate aldetik hainbat arazo (ez da okerrenetakoa Etxahunen erailketaren kondena), baina guztiaren ganetik hor ba dago hizkuntza bat martxan: Etxaideren

euskara oso aberatsa dugu, jokaera tradizionalen oinarritua: erretorikaren teknikak, esaldiak, nolabait esateko euskararen izpiritua gordetzen duen estilo bat. Beste alde, narratzailearen aldetik zahar kutsukoa agertzen bazaigu ere, berak erabilitako hainbat teknikek bide berririk suposatzen dute, hala nola, narratzaile ugarien teknika edo narratzailearen ahots pluralak.

Hala eta guztiz, nobelaren balioa sinbologian datza, guk uste, mundu oso baten espresaketa lortu nahi izan du Etxaidek. Horregatik Etxahun ez da protagonista zehatza. Askotan, galdu egi-ten da nobelan zehar, Etxahun,

Elaberri hoen ardatz eta bere inguruan dabilzkigu itzuli-mintzuli-ka gaiñerantzeko pertsonaiak, guardia martxan jartzeko ardatzaren gurpillak bailiran (Etxaide, 1980, 382-3).

Zilegi banu, historia hau sasiko biren historia dela esango nuke: Joan, Etxahun eta Mayik dituen semearena, eta Maider, Xaxi eta Xalbadorren alabarena.

Nolabait esateko, lehendabizikoak ez du historia aldatzen, nahiko txikia baita hortarako. Nobelaren bazter batean garatzen da, eta gauzak bertan behera jarraitzen dute, legearen transgresioaren munduaren sinbolo.

Maider ostean, nobelaren transgresioen mediatzaile bihurtzen da, eta nobelako denbora borobila, denbora kristau bihurtzen du, lineal, aldakor.

Borobiltasuna arlo bitan agertzen zaigu: batetik urtearen aroen deskribapenetan, urteak behin eta berrirokotasuna adierazten dute; eta bestetik Etxaidek jarraitutako teknikan: kapituluak deskripzio-elkarrizketak txandakatuz osatzen dira.

Linealtasuna adierazteko, sinboloak erabiliko ditu.

Ez dakit nik zein neurritan, baina Etxaidek hainbatetan aipatzen duen integrismoaren kontra egindako nobela honetan, denbora bien kontrasteaz baliaturik, Etxaidek sakonetik harrapatu nahi izan du, esploratu, gizonaren errailetan datzan esperientzia.

BIBLIOGRAFIA

a) Iturriak

ETXAIDE'tar Yon: *Alos-torrea*. Zarauz 1950.

ETXAIDE'tar Yon: *Alos-torrea*. Zarauz 1950.

ETXAIDE, Yon: *Gorrotoa Lege*, Itxaropena, Zarauz 1964.

ETXAIDE, Yon: *Joanak Joan*. Donostia 1980, 2. ed.

b) Euskal Literaturaren historiak.

MITXELENA, Luis: *Historia de la Literatura Vasca*. Minotauro, Madrid 1960.

SARASOLA, Ibon: *Euskal Literaturaren historia*. Lur, Donostia 1970.

TORREALDAY, Juan Mari: *Euskal Idazleak Gaur*. Jakin, Oinati 1977.

c) Lagungarriak.

BACHELARD, G.: *El agua y los sueños*. FCE, México 1978.

40. zb. (1984ko Apirila), 6-10.or .

HINTERHAUSER, Hans: *Fin de siglo, Figuras y Mitos*, Taurus, Madrid 1980.

LASAGABASTER, J. M.: *La novela de Ignacio Aldecoa*. SGEL, Madrid 1978.

VIERNE, Simone: *Rite, Roman, initiation*. P. U. de Grenoble 1973.

X. X. «Jon Etxaide: Idazle kontentagaitzaren tristura», *HABE*, 40.

BETOLATZAREN ZENBAIT BERRI

E. KNÖRR

Doctrina Christiana en Romance y Bascuence izeneko liburua, Bilbon, 1596an argitaratua, Betolatza zeritzan Dotore batek egin zuen. Testua, gehienok Mitxelenaren edizioari esker ezagutzen duguna¹, mendebaldeko bizkaiera da. Horraino iristen zen, huskeriak alde batera utzirik, gure ezagutza guztia. Gainera, Arana Martijak Bilboko elizetan oraintsu burutu azterketaren ondoren, segur edo ginen Betolatza ez zela bilbotarra². Non bilatu haren berriak? Zergatik ez Betolatza herrian, izenak eskatzen zuen bezala?³.

Ez da gordetzen, zorigaiztoz, Betolatzako eliz paperetan garai hartako bataiatuen libururik. Baina Probintziako Artxiboan bada aitaren agiri bat, Martxoak 13, 1600, emana: Hona zer dioen, beste zenbait gauzaren artean:

«Sepan quantos esta carta de poder vieren como yo, Pedro Perez de Betolaça, mayor en dias, veçino del lugar de Betolaça en la provincia de Alava, como padre legitimo que soi del Doctor Juan Perez de Betolaça, mi hijo legitimo que santa gloria aya, clerigo presbitero que fue de la cathedral de la Calçada...».

1. Mitxelena, «La Doctrina Christiana de Betolaza (1596)». *BAP* 11 (1955: 1), 83-100. Testuaz gainera, guztiz interesgarriak dira Mitxelenak ematen dituen bibliografi oharrak, gehi hizkuntzari buruzko iruzkinak. Inoiz edo behin ahotara etortzen da Labayru, gai honi gagozkiola. Bere *Historia de Bizkaya*, Bilbo 1900, 4. liburukian, 593. orrialdean, honako hau esaten du: «...catecismo bilingüe para el Señorío y las otras provincias bascas dependientes de la sede de Calahorra y La Calzada y es el libro de su género más antiguo en Bizcaya de que tengo noticia». Izenburua eman ondoren, honela darrai: «Creo que al presente será muy raro el ejemplar que exista de esta edición». Labayruz gehiago Arana Martijaren artikuluan, ikus hurrengo oharra.

2. Arana Martija, «Betolazaren *Doctrina Christiana*». *Euskera* (moldiztegiaren, lerro hauek idazten ari garenean). *Euskaltzaindian irakurritako txostena*, Urtarrilak 25, 1986. Txosten horrekin batera Euskaltzaindiaren liburutegiaren den fotokopia ere argitaratuko da. Kopia hori Azkuek aipatzen du: «Una reproducción estereotipada se conserva en la Biblioteca de nuestra Corporación [i.e. Euskaltzaindia]». Azkue, *Evolución de la lengua vasca*. Bermeo 1935, 12-13. Mitxelena, *art. cit.*, 84.

3. Betolatzan bertan bilatzea, jakina, ez zait niri bakarrik otu. Odon Apraiz zenari gauza bera entzun nion behin baino gehiagotan.

Eta pixka bat beherago aipatzen dira beste bi anaiak:

«...a Juan Martinez de Betolaça el moço, veçino de Murguia del Valle de Çuya, y a Pedro Martinez de Betolaça, hombre de armas, morador en este dicho lugar, mis hijos legitimos».

Kontua zen, jakina, semearen ondarea:

«...puedan recibir, aber e cobrar en la ciudad de Santo Domingo de la Calçaza, donde el dicho Doctor mi hijo fallecio»⁴.

Santo Domingoko Artxiboan bada gure dotrinagilearen aztarna, baina ez dugu haren heriotzearen berri aurkitu, urte horietako hilen libururik ez delako. Hona, hala ere, jakingarri den agiria, Kabildoko erabakien liburukoa, osorik ematea merezi duena:

«En 21 del dicho mes y año [i.e. 1592ko Urrian], en el dicho Capitulo, estando presentes Rodrigo de Palacios, arcedian de Bilbao, Doctor Bustinça, Doctor Garay, Doctor Anguiano, Pedro Ossorio, Doctor Delgado, Pedro Vazquez, Canonigos, Alonso de Torres, Joan de Vadaran, Racioneros, por testimonio de mi el notario [?] y testigos infrascriptos, el Doctor Vetolaça leyo la leccion que escogio y le fue asignada, segun y de la manera que esta dispuesto por los Estatutos desta Sancta Iglesia, siendo testigos Antonio de Aguero y Joan de Zamudio y Martin Perez de la Puente, clerigos de la dicha cathedral.

Passo ante mi,

Pedro de Zuñiga.

Cura del
Doctor
Betolaça

En dicho dia, habiendo acavado de leer y estando juntos en el dicho Capitulo los dichos prebendados y vista la sufficiencia del dicho Doctor Vetolaça, unanimes y conformes dixeron que proveyeron y proveyan el curato que al presente esta vaco en la dicha Iglesia por el dicho bachiller Joan Perez *amobile ad nuttum*, segun y como esta dispuesto por el Estatuto de esta Sancta Iglesia, y le asignaban y asignaron el salario que a los demas curas. Y el dicho Doctor Betolaça lo acepto en la forma dicha y juro en forma *ut est moris*, siendo a todo ello testigos Antonio de Aguero y Juan de los Campos, clerigos de la dicha Cathedral. Y asi proveydo el dicho curado, el dicho Doctor Betolaça, en virtud de la dicha provission, habiendo tomado sobrepelliz, fue al coro y se asento en la silla del dicho curado que es la primera de los vajos de la mano izquierda y asistio

4. Archivo Histórico Provincial, Gasteiz. Eskribaua: Juan Perez de Betolaza. Sorta: 4998, fol. 17 v.º Ekarrri ditugun agiri guztietan puntuazioa, maiuskulak eta minuskulak eta *u* eta *v* egokituak daude egungo moldera.

a la missa conventual del dicho dia, y de como quieta y pacificamente habia tomado possession lo pedio por testimonio siendo testigos los dichos.

Passo ante mi,

Pedro de Zuñiga»⁵.

Sarrera, beraz, 1592ko Urrian egin zuen Betolatzak Santo Domingo elizan. Bataiatuen liburuan haren sinadura hurrengo urteko Urtarrilean dakusagu lehenbizikoz:

«En 20 de henero de 1593 se bap̄tiço Maria, hija de Pedro de Frias y de Juana de Ramirez su muger. Padrinos, Pero Martinez de Santa Maria, clerigo, y Maria de Villafranca, muger de Pedro Aleman.

El Doctor Betolaça»⁶.

Betolatzak azkeneko aldiz Abuztuak 21, 1599, sinatzen du liburu horretan. Hilan libururik ez denez gero, ezin dezakegu jakin zehazki heriotzearen data. Hurrengo hilabeteetan gertatu zen, nolana ere den, hots, 1599ko azken aldean edo 1600eko Martxoaren 13a baino lehen, arestian aipatu dugun aitaren agiria kontutan hartzen badugu.

Kabildoko erabakien liburuetan beste hiru aldiz agertu zaigu Betolatzak. Batean, 1594ean, baimena ematen zaio:

«Se da licencia al Doctor Betolaça para ir a su tierra. Se le dan 20 dias»⁷.

Baimena zortzi egun gehiago luzatzen zaio handik laster⁸. Azkenik, Uztailak 17, 1599, beste batzarre batean, Betolatzaren gutuna irakurtzen da:

«...habiendo visto una carta scripta por el Doctor Betolaça, cura de la dicha Sancta Iglesia, fecha en Betolaça a diez y seis dias del presente mes, en que decia que por haber tenido aviso estando en esta ciudad de que un tio suyo, a quien tenia grande obligacion, estaba indispuesto y que combenia se fuesse a ber porque tenia algunas cossas que comunicar con el...»⁹.

5. Archivo Diocesano, Santo Domingo de la Calzada. *Libro de Acuerdos Capitulares, 1592-1595*, fol. 7 eta v.º Neure esker ona agertu nahi diot Ciriaco Lz. de Silanes kalonje artxibozain jaunari, neure lan honetan esku-zabalkiro laguntzeagatik.

6. Artxibo berean, *Libro de bautizados*, data horretan.

7. Artxibo berean, *Libro de Acuerdos Capitulares, 1592-1595*, fol. 94 v.º

8. Ibid. fol. 97.

9. Artxibo berean, *Libro de Acuerdos Capitulares, 1595-1606*, fol. 177 v.º eta 178.

Beude berri apur hauek, baina gai honetara datorkeen ikerlearen lagungarri, iruditu zait oso komeni dela honako eskema hau kontutan hartzea, izen eta deitura bera edo bertsua dutenen artean bereizi ahal izateko:

1. (*San*) *Joan*. Eskuarki *San Juan Abbad* sinadurapean. Betolatzako erretorea.
2. *Juan Martínez de Betolaça batxilerra*. Martin Perez de Betolaça-ren semea. Betolatzako apaiza. Dirudienez, ondare baten sortzailea¹³. Batzutan Juan Martínez Perez de Betolaça deitua¹⁴. Sina-dura, eskuarki, *Jo. Martínez*.
3. *Juan Perez de Betolaça*. Dotrinagilea. Lehen *Licenciado*, gero *Doctor*.
4. *Juan Martínez de Betolaça*. Dotrinagilearen anaia. Dirudienez, hau da «el moço» (=gazteago) eta anaiaren morroina. Ikaslea eta Murgian bizia¹⁵.

13. Ikus ondarea aipatua, adibidez: Gasteizko Apezpikutegiko Artxiboa, Betolatza herria, 14. Sorta, 4. agiria, 1692 urtean: «...debiendo al dicho cabildo en cada un año perpetuamente trece reales y que para ellos esta en obligacion el cabildo en decir doce misas que llaman de los doce Apostoles y una de difuntos que son trece por aberlo mandado asi el Bachiller Juan Matinez de Betolaça, cura y beneficiado que fue de este dicho lugar». *Ibid.*, Sorta berean, 19. agiria, 1628 urtean: «...la obra pia y vinculo que fundo el Bachiller Joan Martinez de Betolaça». Cf. halaber Sorta berean, 23. agiria, 1703 (?) urtean.

14. *Perez* tartekatzea ez da harrigarria. Ohitura zen, garaiko lekukotasunek erakusten digutenez. «Respecto de los apellidos, es muy importante tener en cuenta que para las gentes de los siglos XVI y XVII los patronímicos no lo eran. Así, no son verdaderamente apellidos: Beltrán, Domínguez, Fernández, Galíndez, García, González, Ibáñez, Iñiguez, López, Martínez, Miguélez, Ochoa, Ortiz, Pérez, Ramírez, Rodríguez, Ruis, Sans, etc. Para disipar toda duda basta citar, entre muchos, algunos ejemplos. Así, en el expediente 1414 de la Orden de Alcántara del Arch. Hist. Nac. dice el a. 1660 un testigo de Berberana, junto a Osma de Valdegovía, que: «en cuanto al Ortiz (de Sancho Ortiz de Guinea que testó en 1567), que este no es apellido sino nombre patronímico, como lo es el Sáenz de Guinea (yerno del Sancho Ortiz), porque en esta tierra (Berberana) se usa, por causa de respeto a los ancianos, ponerles estos nombres en siendo viejos». Dice otro testigo: «es uso desta tierra el que le llamen a uno en siendo viejo, antes del apellido, un nombre así como Pérez, Sáenz, Ortiz, etc.». Y lo mismo declaran los demás testigos». Eta ondoren Zigoitia aldeko adibide gehiago ematen da, Betolatzatik hurbil, hortaz, eta honela bukatzen du egileak: «...se daba el caso de que varios hermanos llevasen apellidos diversos». Vidal Fz. de Palomares, «Alava: sus hombres y sus armas hace 400 años. Preparativos para la guerra de Granada». *Boletín de la Institución Sancho El Sabio* 15 (1971), 5-88. Aipatu dugun pasarte, 79-80. orrialdeetan.

15. Ikus gorago, dotrinagilearen aitaren agiria. Ikus orobat eskribau beraren 6746 Sorta, fol. 151 v.º, 1598 urtekoa: salmenta-kontratua anaia gazteago honek sinatzen du «en nombre del Doctor Joan Perez de Betolaça».

5. *Juan Perez de Betolaça*. Eskribaua. Maria Landabururekin ezkondua¹⁶.
6. *Fray Martin Perez de Betolaça*. Hirutasun Santuaren Ordenakidea Logroñon¹⁷.

Gainerakoan, ez gara luzatuko Calahorrako Sinodoek euskarari buruz erabaki zutenaz. Manso de Zuñiga apezpikuaren garaian plazaratu ziren arauak, 1602an, guztiz ezagunak dira¹⁸. Jakina, Betolatzaren dotrina sei urte lehenago agertua zen, baina espreski esaten da, laugarren kapitulu horretan, hasiak zirela euskarazko dotrinak argitaratzen¹⁹. Ez bedi ahantz, bestalde, Betolatzaren dotrinak izenburuan bertan aipatzen duela apezpikuaren agindua: «...hecha por mandato de D. Pedro Manso...».

16. Archivo Histórico Provincial, Gasteiz. Eskribaua: Francisco Fz. de Gobeo. Sorta: 4741, 1593 urtekoa.

17. Archivo Histórico Provincial, Gasteiz. Eskribaua: Juan Perez de Betolaza. Sorta: 3868, 1602 urtekoa. Fol. 11 eta darr.

18. Julio de Urquijo, «Cosas de antaño. Las Sinodales de Calahorra (1602 y 1700)». *RIEV* 14 (1923), 335-352. Betolatza aipatzen ez duen Landazuri historiagileak gaia ukitzen du. Ikus haren *Historia civil de la M.N. y M.L. Provincia de Alava*, Gasteiz 1798, I, 157-158.

19. Mitxelena, *Historia de la literatura vasca*, Madrid 1960, 62, ohartua zen honetaz.

ERANSKIN GISA

Artikulu hau moldiztegian zela, ikusi dugu Euskal Parlamentuko liburutegian Betolatzaren dotrinaren ale bat. Liburua pixka bat hondaturik zegoen erosi zutenean, baina orain ongi aurkitzen da.

Zalantzarik gabe, ale hori Azkuek fotokopiarazi zuena da. Aski da azala ikustea: fotokopian ageri diren zikindurak ale honek dira. Ez da harrizkoa, bestalde, kontutan hartzen badugu Bilboko zaharki-saltzaile (edo antikuario) batenean erosi dela. Azken jabea nor izan den, ordea, ez dakigu.

Liburuak bigarren orrialdean dakarren silaba-ikasbidea ematen dugu hemen argitara, bere interes urria gorabehera (Mitxeleak aipatzen du orri hori bere edizioan). Orobat ikus dezake irakurleak Betolatzaren Confiteorraren facsimilea.

A a b c d e f g h i K
 l m n o p q r s t v u x
 y z. a e i o u
 A B C D E F G H I
 K L M N O P Q R
 S T V X Y Z.

BA be bi bobu. Ca
 ceci ce cu. Da de
 di do du. Fa fe fi fo fu
 Ga ge gi go gu. Ha he
 hi ho hu. Ia je ji jo ju.
 La le li lo lu. Ma me
 mi mo mu. Na ne ni
 no nu. Pa pe pi po pu.
 Qua que qui quo qu.
 Ra re ri ro ru. Sa se si
 so su. Ta te ti to tu.
 Va ve vi vo vu. **X**a xe
 xi xo xu. **Y**a ye yi yo
 yu. **Z**a ze zi zo zu.

Bam bem bin bom
 bum. Cam cem cim

com cum. Dam dem
 dim dom dum. Fam
 fem fim fom fum.
 Ham hem him hom
 hum. Iam jem jim jo
 jum. Lam lem lim lo
 lum. Mam mem mim
 mom mum. Nam ne
 nim nom num. Pam
 pem pim pom pum.
 Ram re rim rom ru.
 Zam ze zim zom zu.
 Bla ble bli blo blu. Cla
 cle cli clo clu. Fla fle
 fi flo flu. Gla gle gli
 glo glu. Pla ple pli plo
 plu. Bra bre bri bro
 bru. Cra cre cri cro
 cru. Dra dre dri dro
 dru. Fra fre fri fro fru.
 Gra gre gri gro gru.
 Pra pre pri pro pru.
 Tra tre tri tro tru

Betolatzaren dotrinak bigarren orrialdean
 dakarren silaba-ikasbidea

Confession general en
Romance.

Confesseme à Dios todo poderoso, à la Bienaventurada siempre Virgen Maria, y al Bienaventurado San Miguel Arcangel, al Bienaventurado San Joan Baptista, à los Santos Apostoles San Pedro, y San Pablo, y al Bienaventurado N. y à todos los Santos, y à vos Padre, que peque mucho con el pensamiento, palabra, y obra. por mi culpa, por mi culpa, por mi gran culpa. Por tanto ruego à la Bienaventurada siempre Virgen Maria, al Bienaventurado San Miguel Arcangel, al Bienaventurado San Joan Baptista, à los Santos Apostoles San Pedro, y San Pablo, y al Bienaventurado N. y à todos los Santos, y à vos Padre, que roguez por mi à Dios nuestro Señor.

Confession general en
Basquence.

Ni becatariatu confesetan nachaco laungoyco gustiz poderosoari, Anrane Maria Bingenari, landone Miquel Arcangeleari, Ioanconcanez Baptis-teari, Apostolu Santu ay, landone Periarri, eta San Pablori eta Ceruco Santu gustiay, eta suri Ayta espiritualorri, peccatu asco eguinodala pensamintuagaz, berbeagaz, eta obregaz, neure erruagayti, neure errua andiagayti. Onegaterren erregutueta ucuat Anrane Maria Bingenari, landone Miquel Arcangeleari, landoncanez Baptis-teari, Apostolu Santuay, landone Periarri, eta San Pablori, eta Ceruco Santuay, eta suri Aytae prituaalorri erregutiduguiogulainagayti laungoyco gu. e launari.

Sobre LENGUA E HISTORIA: comentarios de lingüística diacrónica, vasca y paleohispánica

JOAQUIN GORROCHATEGUI

Las líneas siguientes, que bajo este título un tanto ampuloso he logrado reunir, constituyen los comentarios que la atenta lectura de un reciente libro de L. Michelena me ha sugerido acerca de esos campos lingüísticos. La diversidad de lo tratado viene, por tanto, impuesta no por un afán o deseo personal, sino muy directamente por el contenido mismo de la obra comentada: Luis Michelena, *Lengua e Historia*, Madrid 1985, Paraninfo, 509 pp.

El presente libro, que constituye la primera aparición de una serie de *Kleine Schriften* del autor en sucesivas colecciones y casas editoriales, recoge una nutrida representación de artículos sobre cuestiones de tipo histórico o diacrónico que fueron publicados por el autor entre los años 1952 y 1981. La iniciativa de esta publicación, impulsada por el Prof. J. A. Pascual y completada por la meritoria y excelente labor de la Prof.^a M.^a Teresa Echenique en la elaboración de dos utilísimos índices de materias y nombres, viene a sumarse a los distintos actos y homenajes (véanse las *Symbolae L. Mitxelena... oblatae*, Vitoria 1985), que el autor ha recibido con motivo de su jubilación académica.

El libro presenta 35 trabajos importantes, a veces históricos, rescatados de revistas y publicaciones poco accesibles para el lector no especializado, o incluso para bibliotecas universitarias de reciente creación, que constituyen la expresión de las ideas del autor, considerado por propios y extraños como uno de los mejores talentos de la lingüística española, sobre los temas siguientes:

— problemas teóricos y prácticos sobre comparación lingüística y reconstrucción de protolenguas, en los que se amplían y comentan las ideas expuestas magistralmente en su libro *Lenguas y Protolenguas*, cuya segunda edición acaba de aparecer.

— aspectos relacionados con el contacto de lenguas, el bilingüismo o la política lingüística, con especial aplicación al caso concreto de la lengua vasca, aunque la información ofrecida sobre otros ámbitos lingüísticos, a veces alejados, sea rica e interesante.

— aportación que la Circumromania, ya sea desde el lado vasco o del galés, realiza a la historia o a la reconstrucción de las lenguas románicas y del latín vulgar.

— posición lingüística del euskara con respecto tanto a las lenguas antiguas limítrofes de Hispania como a otras más alejadas en el espacio, p. ej. las caucásicas.

— estudio de las distintas lenguas prerromanas de la Península Ibérica, tanto indoeuropeas como no indoeuropeas, así como de las escrituras epicóricas que se utilizaron para su anotación.

Aparte de estos temas con cierta unidad de tratamiento, existen otros trabajos difícilmente clasificables, como los dedicados a glosar la vida y obra de personajes muy interesantes para la lingüística vasca o general como las de J. Urquijo, G. Humboldt o Sánchez de las Brozas. Casi todos los trabajos vienen completados por unos comentarios del autor, que a modo de epílogo, aclaran las circunstancias que concurrieron en su realización o bien añaden nueva información crítica sobre bibliografía reciente aparecida tras la fecha de la primera publicación.

En una recopilación de trabajos de distinta época y varia procedencia no es de extrañar la repetición de ciertos temas o argumentos, más bien parece que debe ser lo normal. En cambio, llama la atención, salvo pequeñas diferencias de detalle, la sensación de coherencia o mantenimiento de criterios básicos y claros en lo que atañe a la historia de las lenguas y la forma de estudiar los sistemas lingüísticos. Podría decirse, resumiendo mucho y con los peligros inherentes a toda reducción, que esas ideas claras son el resultado de una sólida formación neogramática, en la que se conjugan el profundo conocimiento de los datos positivos, obtenidos del estudio directo de los textos y la literatura de la lengua o lenguas objeto de estudio, con la capacidad de formular modelos explicativos y abstracciones sin base directa aparente en los datos.

El conocimiento y la alta estima de los logros de la lingüística del siglo XIX le colocan al autor en disposición de no dejarse arrastrar por la fuerte corriente inmanentista propugnada por amplios sectores del estructuralismo, a pesar de valorar en sus justos términos los instrumentos de análisis lingüístico puestos en circulación por la escuela estructural, sobre todo europea. Al-

gunos de los trabajos reunidos en este libro son magníficos ejemplos de descripción y reconstrucción interna a partir de presupuestos estructuralistas. Pero al mismo tiempo se aprecia en muchos de ellos un rechazo frontal al brutal reduccionismo que algunos representantes de la escuela sometieron a la lingüística, al considerarla solamente como la ciencia que trata de la descripción sincrónica de sistemas lingüísticos cerrados y autónomos, con abandono de todo lo concerniente a la diacronía e historia de los sistemas lingüísticos, a la situación de los hablantes y las comunidades lingüísticas, a la comparación tanto genética como de afinidad, en definitiva todo aquello que confiere a la lengua características del mundo real, de algo sometido a las leyes del tiempo y de los factores sociales, en última instancia de la Historia. De ahí el acertado título de *Lengua e Historia* bajo el que se presentan estos artículos.

No deja de estar relacionado con esto último el interés mostrado por una historia de la lingüística, que contara los avatares del siglo XX de manera distinta o más completa de lo que era normal en los manuales al uso, aunque según propia confesión del autor siempre ha estado más interesado por la historia de las lenguas que por la de la lingüística. Hoy en día contamos con la historia de Szemérenyi (primer tomo traducido al castellano y el segundo a punto de aparecer) frente a las únicas disponibles por aquí hasta ahora (Robins, Leroy o Mounin), en la que se valoran y tratan profusamente también las cuestiones diacrónicas. Un botón es el capítulo dedicado a comentar la obra e influencia de Bloomfield en el campo de la lingüística histórica y comparada, que coincide con los comentarios plasmados por Michelena (pp. 10-11, n. 6; p. 23).

1. Los cinco primeros artículos están dedicados a cuestiones de comparación y reconstrucción lingüística. Se trata de «Estructuralismo y reconstrucción» (1967), «Comparación y reconstrucción» (1969), «Gramática generativa y lingüística histórica» (1971), «La fragmentación dialectal: conocimientos y conjeturas» (1976), y «Comparación y reconstrucción en lingüística» (1981). Aunque es sumamente difícil decir cosas nuevas sobre métodos y técnicas muy elaboradas y perfeccionadas a lo largo de muchos años, los comentarios y las aportaciones de Michelena a la hora de plantear los problemas inherentes a los métodos y separarlos de posibles pseudo-problemas, de valorar las aportaciones de las escuelas estructuralista y generativa a la ling. diacrónica y, sobre todo, sus esfuerzos en la formalización del método son muy importantes.

Una de las preocupaciones constantes consiste en separar lo que en palabras de Coseriu sería la *ontología* de la *metodología*, y esto tanto dentro de la consideración de la propia lengua, al no oponer sincronía y diacronía como aspectos relacionados con el ser de la lengua, sino como dos caminos o modos para estudiarla, como en lo concerniente a la reconstrucción lingüística. No se cansa de repetir que lo que se reconstruye está en buena medida limitado por el propio método, de modo que la protolengua o los distintos subsistemas reconstruidos no son otra cosa que esquemas que reflejarán solamente lo que de unidad hay en las lenguas descendientes, porque en la elaboración de ese modelo se han tenido en cuenta todos los rasgos compartidos sin hacer caso de los rasgos particulares de cada lengua. A este principio básico hay que añadir después las limitaciones del cálculo, como la imposibilidad de recuperar un cambio fonético consistente en una fusión generalizada en todos los descendientes, p. ej. la fusión de *a* y *ā* en todas las lenguas romances imposibilita la recuperación de la oposición por los métodos habituales, con lo que solo podemos reconstruir un sistema vocálico del protorromance que contenga nueve unidades y no diez, como sabemos que tenía el latín.

Si se tiene una idea clara de la naturaleza y las limitaciones del método se entienden también el valor y la utilidad del modelo gráfico del árbol genealógico propuesto por Schleicher. Este modelo no pretende ser la expresión fidedigna de los procesos históricos de la fragmentación dialectal, ni el resumen de las variadas y múltiples relaciones que una determinada lengua ha tenido en su historia, sino solamente un grafo que indica el parentesco existente en un número determinado de lenguas con indicación de la posición de cada lengua en el conjunto de la familia. Al plasmar esta posición lingüística sólo se tienen en cuenta las relaciones de descendencia directa, sin que por esta razón se pueda expresar la 'magnitud' de la distancia entre una lengua y otra, ambas descendientes de una y la misma lengua. Mientras que la mayoría de los manuales e historiadores de la lingüística repiten que este modelo schleicheriano está basado en las ideas de la especiación biológica de Ch. Darwin, Michelena insiste en que el paralelo más preciso lo ofrece el *stemma codicum* de la crítica textual, no sólo por la análoga función de plasmar gráficamente la posición de cada códice en la transmisión del texto, sino también por tratarse de un modelo que era muy conocido por cualquier filólogo del s. XIX.

En las pp. 71-72 hallamos un ilustrativo ejemplo de cómo la aplicación de criterios de crítica textual puede solucionar satisfactoriamente la cuestión de saber cuál era el modo antiguo de

indicación del sujeto en las lenguas kartvélicas y los caminos de innovación acaecidos en mingrelia y lazo¹.

Sea como sea, se trata en todo caso de un árbol podado, ya que de él se han eliminado todas las ramas colaterales, justamente las debidas a préstamos, influencias extrañas, etc. y se ha escogido como fundamental una sola rama, la que indica la descendencia directa, como muy bien explica Katičić, 1970. Este proceder está justificado, porque desde R. Rask se dispone de procedimientos para separar correspondencias como lat. *pater*: ingl. *father* de otras como lat. *pondus*: ingl. *pound*, asignando a una sola, la primera, el peso de la clasificación lingüística, mientras que la otra se explica como el reflejo de un proceso colateral de préstamo. Para quienes creen que el parentesco es simplemente un grado superior en la *affinità acquisita* debida a contacto y convergencia entre dos tradiciones lingüísticas les parece que la asignación de una lengua a una familia depende fundamentalmente de los conocimientos históricos o externos que tengamos, de modo que, en palabras de Pisani, «se noi non conoscessimo le altre lingue germaniche, probabilmente considereremmo l'inglese una lingua romanza come il francese ecc. fortemente influenzata da un sostrato ignoto» (Pisani 1964, 89 s.). Es, sin embargo, evidente que si aplicamos el criterio del vocabulario básico, el inglés no podría ser clasificado como romance, como no puede serlo el euskara a pesar del impresionante número de préstamos romances y latinos.

A. Meillet no se cansaba de repetir que el parentesco lingüístico se probaba únicamente en el establecimiento de correspondencias fonéticas regulares y recurrentes, por muy diferentes que fueran los sonidos en concreto, mientras que los meros parecidos externos, como los comprobables entre el fr. *feu* y el al. *Feuer*, por sí solos no probaban nada. Es lo que Michelena, empleando una terminología habitual en zoología, llama *homologías* cuando nos encontramos ante correspondencias debidas al origen común y *analogías* a los meros parecidos externos, como cuando un murciélago, a pesar de su aspecto de ave, es clasificado como mamífero. Estas homologías entre distintas lenguas pueden explicarse porque cada uno de los sonidos es a su vez el resultado de la actuación regular de una o varias leyes fonéticas sobre los soni-

1. El *stemma* de las lenguas kartvélicas o caucásicas del Sur viene en la p. 461, aunque la falta de las rayas indicadoras de la filiación impide la comprensión del esquema.

dos correspondientes de la lengua común. Cuando Michelena, 1963, criticando a Bonfante, habla de que el principio de imposibilidad de escisión independiente de un fonema es el «postulado esencial» de los métodos de reconstrucción, destaca una de las propiedades fundamentales de las leyes fonéticas, que las hace comparables a lo que son las funciones dentro de la teoría de conjuntos: es decir, un tipo especial de relaciones tales que para un elemento del dominio exista sólo una imagen.

Esta interpretación de la ley fonética como función se encuentra por esos años también en la obra de Katičić, 1970 (es posible que un avance esté expuesto ya en 1966), donde se explica que una ley fonética solo puede establecer relaciones de uno a uno o de varios a uno (i.e. una fusión). El hecho de que entre dos conjuntos se den funciones de uno a uno o biunívocas es condición necesaria para que se pueda hablar de isomorfismo, mientras que las funciones de varios a uno o suprayectivas sólo producen sistemas homomorfos. Aunque existen varias obras dedicadas a lógica, matemáticas y lingüística, como p. ej. Hockett, 1967, y en España las mucho más recientes de Serrano, 1977, en las que se explican adecuadamente estos conceptos, es en este trabajo de Michelena donde he leído la asignación del término técnico de «homomorfos» a dos sistemas lingüísticos emparentados, de forma que se demuestra por qué de entre dos sistemas en comparación se puede escoger con seguridad uno como el antecedente del otro. Si los sistemas fueran isomorfos querría decir que son idénticos y no habría argumentos internos, aparte de los históricos o los de plausibilidad fonética, para decidir sobre la relación 'x es anterior a y'.

* * *

Otro aspecto interesante de estos trabajos reside en la valoración y juicio que al autor le merecen las aportaciones hechas a la ling. comparada y diacrónica por las escuelas lingüísticas del s. XX. Las opiniones sobre el estructuralismo están más desperdigadas a lo largo del libro, mientras que sobre el generativismo trata expresamente en la reseña al libro de R. King. Por otro lado no puede dejarse de lado que una buena parte de la producción de Michelena aparece en los años de máximo vigor del estructuralismo en España, siendo él mismo junto con Alarcos o Sánchez Rui Pérez uno de los introductores de las ideas que circulaban por

Europa desde hace ya tiempo. Esta circunstancia no le hace, sin embargo, olvidar las limitaciones del estructuralismo para solucionar cuestiones diacrónicas y comparativas, debidas a la concepción que dicha escuela tiene de la lengua y los sistemas lingüísticos. Critica y lamenta el abandono de la diacronía, salvo en casos excepcionales como Martinet o Jakobson.

No parece que el estructuralismo haya perfeccionado los métodos de comparación lingüística o de reconstrucción de proto-lenguas, aunque su concepción de la lengua como un sistema, en el que cada uno de sus componentes, p.ej. fonológicos, se define por oposición al resto de los elementos del sistema trae como corolario una nueva interpretación del cambio lingüístico. Así, éste se da únicamente cuando ocurre alguna variación en el inventario de fonemas, de modo que los cambios fonéticos, al no ser significativos o relevantes desde el punto de vista del sistema, no alcanzan la categoría de cambio lingüístico. Una fonologización ocurre cuando, de forma discreta y no continua, dos alófonos se convierten en fonemas por desaparición del contexto, quedándose en variación libre, p. ej. ind.-ir. **ko*, **ke* (de IE **k^wo*, **k^we*), tras un proceso de palatalización ante vocal delantera desembocan en **ko*, **ke* > **ko*, **ce*, aunque sólo tras la fusión de *a*, *o*, *e* en *a*, la palatal *c* se convertirá en fonema: *ka*, *ca*. Por otro lado esta visión basada en la función distintiva del fonema, a lo Trubetzkoy, conducía al absurdo de no considerar cambio fonológico el paso de *Mediae Aspiratae* indoeuropeas a fricativas sordas itálicas, por el hecho de que la relación distintiva entre fonemas de la etapa indoeuropea sigue intacta después. Este escollo quedó salvado por la concepción del fonema como un conjunto o haz de rasgos distintivos (*features*), que permitían explicar este cambio como una transfonologización, es decir el paso de la distintividad de un rasgo a otro, en este caso de la aspiración a la falta de oclusión. Sin embargo para la práctica reconstructora no podía abandonarse el contexto y había que trabajar a nivel de alófono, resultando que el fonema, noción básica en la descripción sincrónica de un sistema, no servía de punto de partida para la reconstrucción, sino que a lo sumo se trataba de un epifenómeno.

Una reseñable contribución del estructuralismo a la ling. histórica consiste en la explicitación y consolidación del método de la reconstrucción interna. Se comprende que el estructuralismo ofrezca un marco teórico a un método que pretende inferir información histórica acerca de los estadios prehistóricos de una lengua a partir única y exclusivamente de las irregularidades existentes en un estado de lengua sincrónico. El axioma básico consiste en que todo estado de lengua mantiene huellas de estadios anterior-

res, que se manifiestan en alternancias fonológicas dentro de los mismos morfemas, que se presumen debidas a la actuación anterior de un proceso fonético condicionado por el contexto.

Algunos de los trabajos más notables de la escuela de Praga se centran en aspectos tipológicos y en el estudio de las afinidades manifiestas por lenguas geográficamente cercanas. En este sentido hay que señalar el estudio de Trubetzkoy sobre los distintos sistemas vocálicos (lineales, triangulares, etc. de dos, tres o cuatro clases y con dos, tres, etc. grados de abertura), sin olvidar sus «Gedanken...» por el valor que para un indoeuropeísta tienen y por el ejemplo que proporcionan a la hora de la clarificación de los métodos de clasificación lingüística. Como es bien sabido, Trubetzkoy se propuso definir la familia indoeuropea señalando seis características o rasgos estructurales que en su opinión le eran exclusivamente propias. Si el valor de esta clasificación no ha sido admitido por los indoeuropeístas se debe a que permite —como señaló Benveniste— la inclusión del takelma, lengua amerindia de Oregón, dentro de la familia y la exclusión del iranio medio (y también otras lenguas neoindias) por su construcción ergativa en las frases de pasado.

Esto nos lleva a plantearnos cuestiones acerca de la colaboración que la tipología puede proporcionar a determinados cometidos de la ling. comparada. La primera premisa que hay que observar y que es la razón de la nula aceptabilidad de la propuesta de Trubetzkoy es la total disparidad de principios que rigen las clasificaciones genéticas de las tipológicas: mientras en las primeras hay que atenerse únicamente a los rasgos heredados dentro de una sola tradición, en las segundas se estudian los rasgos estructurales sin cuestionarse en nada su origen. Incluso puede afirmarse que la constitución de la ling. indoeuropea en el s. XIX no es en el fondo más que el continuo discernimiento de los dos métodos y el abandono de planteamientos en los que los hechos tipológicos se mezclaban con los de parentesco, como en las primeras obras de Bopp, Schlegel, Curtius, etc. También es cierto que los logros de la Ling. comparada influyeron en la búsqueda de los criterios básicos a la hora de la fundamentación de las clasificaciones tipológicas. Así, desde los Schlegel, pasando por Humboldt y Steinthal hasta llegar a Sapir el elemento básico para la clasificación consistía en la formación de las palabras, por entender que tal rasgo era, a juzgar por la historia de determinadas lenguas bien conocidas a lo largo de extensos períodos, uno de los más estables; es decir se comprobaba que es más fácil, p. ej., cambiar de un sistema sintético a otro analítico que de técnica de formación: aislante, aglutinante o flexivo. Esto llevó

a un problema teórico, a saber, si existen rasgos permanentemente estables a lo largo de la historia de las lenguas que determinen su clasificación. La realizada por Trubetzkoy sobre las lenguas indoeuropeas iba por este camino, lo mismo que cuando se excluye el vietnamita, lengua tonal, de la familia austroasiática por estimar que la ausencia de tono es un rasgo permanentemente estable de esta familia.

Aun sabiendo que los criterios tipológicos no pueden determinar una clasificación genética, se admite implícitamente que pueden servir como indicio o guía en el desbrozamiento de las labores de la comparación genética que deberán ser siempre confirmadas o rechazadas posteriormente por los métodos habituales de la comparación. Es lo que ha ocurrido en el caso concreto de la comparación euskaro-caucásica, donde la coincidencia en algunos rasgos tipológicos (aun a costa de enormes diferencias, como los indispensables marcadores de clase de algunas lenguas caucásicas), han sustentado y favorecido trabajos de búsqueda de correspondencias léxicas y fonéticas, aunque en opinión general de carácter infructuoso, a investigadores como K. Bouda y R. Lafon.

Aparte de esta ayuda de tipo general, la tipología ha influido y lo está haciendo en estos momentos de modo creciente sobre algunos aspectos fundamentales de la ling. comparada:

a) En la adecuación de la práctica reconstructora de protolenguas a las exigencias impuestas por la tipología lingüística, en orden a que todo sistema reconstruido no debe contradecir las características tipológico-universales atestiguadas en las lenguas naturales conocidas, tal como ya avanzó Jakobson, 1958. Esta exigencia ha acarreado diversas reinterpretaciones del sistema consonántico indoeuropeo clásico con series de *Mediae Aspiratae*, *Mediae* y *Tenues* y falta de la Media *b*, debido a implicaciones universales como $MA \rightarrow TA$ y $p \rightarrow b$. Así, p. ej., Gamkrelidze & Ivanov, 1972, proponen un sistema que, en lugar de las series señaladas arriba, contenga las siguientes: MA, glotalizadas y TA, con lo que cumple los dos requisitos universales: existen las dos series aspiradas y explica la carencia de la media *b*, al ser las oclusivas glotalizadas más marcadas que las sordas y por tanto más fácil su inexistencia. (Melikišvili, 1972 y Gamkrelidze, 1978 «On the correlation of stops and fricatives in a phonological system» en Greenberg, ed., *Universals of Human language*, II, 9-46).

b) Como guía o ayuda en la elección entre varios posibles tipos de cambios lingüísticos. Dadas implicaciones universales como «voc. nasales implican voc. orales», resulta que en caso de cambio un sistema con solo voc. orales puede proceder de uno do-

ble, mientras que uno doble sólo puede tener su origen por escisión en un sistema único de voc. orales en diferentes contextos sintagmáticos. Es lo que se aprecia observando la historia de distintas lenguas, como el eslavo antiguo, las romances como francés o portugués, o el vasco.

c) Como modelo a la hora de reconstruir paradigmas morfológicos y explicar los procesos de evolución de los mismos hasta los sistemas atestiguados. Así, p. ej. la tipología de las lenguas caucásicas nordorientales muestra claramente que los casos erg., gen. y dat. proceden por diferenciación de un caso anterior (llamado paleoergativo por Topuria), que se oponía solamente a un caso nom. no marcado. Estadios de no diferenciación entre gen. y erg. se atestiguan aún en algunas lenguas: p. ej., en lakko donde «manzana»: nom. *hivč*, erg. y gen. *hivč-ul*, dat. *hivč-un*. En la palabra *kver* 'mano' del awaro meridional, el gen. *kver-d-ul* es una prolongación de un erg. *kver-d*. Este esquema le sirve a K. H. Schmidt para sustentar la idea del mismo origen del gen. y del nom. indoeuropeo, caso marcado mediante -s, y la posterior diferenciación del gen.

d) Quizá la esperanza mayor se ha puesto en la capacidad de reconstruir la sintaxis a partir de criterios meramente tipológicos. Esto tenía su justificación debido a que los logros neogramáticos en el campo de la sintaxis comparada fueron muy por detrás de los avances en fonología y morfología y por otro lado a que la sintaxis no había merecido el mínimo interés a los estructuralistas². Según Greenberg existen estrechas relaciones entre el orden de los constituyentes mayores (Sujeto, Objeto, Verbo) y el orden del par determinante/determinado en sus diversas variantes (Adj./N., Gen./N., Rel./N., etc.), por lo que, dado el orden en que aparecen algunos de estos pares, puede adivinarse un cambio en el orden de los constituyentes mayores, si su ordenación actual no cuadra con las exigencias tipológicas. Con esta orientación escribieron Lehmann, 1974 y P. Friedrich, 1975, sendas monografías, en las que manejando argumentos y material comparable llegan a resultados distintos.

Una cuestión central en esta discusión consiste en saber si podemos prescindir totalmente de la parte fónica o bien si, dentro de la tradición neogramática de la ling. comparada, debemos establecer correspondencias sintácticas en las que entren a formar parte no sólo la igualdad de función sintáctica sino también la correspondencia fonética. C. Watkins, 1976, demostró que si se tenían en

2. Salvo alguna rara excepción como Tesnière.

cuenta estas exigencias se llegaban a conclusiones distintas que las mantenidas por Friedrich.

Este en su trabajo de cuantificación estadística del orden de las oraciones relativas en Homero, no había tenido en consideración las de tipo correlativo como *óphra...tóphra, hê:mos...tê:mos*. En cambio este tipo de relativas, si bien puede ser despreciado a la hora de establecer el tipo normal de comportamiento del griego homérico, en virtud de su anormalidad misma como ya indicó Meillet posee una gran importancia para la reconstrucción, tanto más si se hallan correlativas idénticas en otras lenguas de la familia: lat. *quantus...tantus*; ind. ant. *yāvat...tāvat*, etc.

El trabajo III representa la opinión de un lingüista histórico acerca de las posibilidades que la Gramática generativa (GT) ofrecía en sus primeros momentos (King, 1969) a la lingüística diacrónica e histórica. La nueva escuela fue recibida con cierta simpatía por el comparatista y el diacronista, porque partía de unos presupuestos que estaban más acordes con su proceder y dedicación de lo que lo estaban las prácticas estructuralistas:

a) La idea de que las lenguas naturales tienen más de común que de diferencial, reduciéndose esto último en muchas ocasiones a cuestiones de rango superficial, facilitaba la labor del comparatista de lenguas, frente a una escuela que predicaba la imposibilidad intrínseca de la comparación de sistemas autónomos y cerrados en sí mismos.

b) Las técnicas e instrumentos de trabajo podían ser coincidentes, a pesar de formar parte de teorías generales diferentes. Michelena, p. 56, recuerda: «La cronología relativa que le es (al lingüista histórico) tan familiar equivale en esencia a una secuencia ordenada de reglas. Tampoco le son extrañas las representaciones subyacentes porque sus reconstrucciones con asterisco no son en el fondo otra cosa».

A pesar de esta aquiescencia inicial, no faltan las críticas a ciertas carencias y nociones que han ido modificándose por algunos generativos posteriormente a medida que se apartaban más o menos de los primeros conceptos básicos de la GT, que se debían en parte a una herencia concreta y en otra parte a determinada rigidez doctrinaria. Así vemos la crítica al rechazo de la neutralización fonológica, heredado de la escuela estructuralista americana, aunque aceptada posteriormente por fonólogos como Schane, etc. (Ver *Cambio lingüístico y teoría generativa*, ed: Stockwell & Macaulay, 1977 (1972)). La exclusión total de la morfología puede deberse al hecho concreto de que la escuela trabaje principalmente con

datos ingleses, en los que la morfología es mucho menos complicada que en otras lenguas (p. 66 y también P. H. Matthews, *Morphology*, 1974), lo cual está directamente relacionado con la pretensión de eliminar la tradicional *analogía*, cuyo campo de actuación es sobre todo la morfología flexiva, aunque también las listas cerradas y homogéneas de vocabulario, queriendo explicarlo todo mediante cambios realizados en el formato o en el orden de las reglas fonológicas, así como en la representación profunda. Algunos generativos, entre ellos Kiparsky, han tenido que recoger todas estas cuestiones y admitir que en el cambio lingüístico no sólo entra en juego la simplificación de la gramática, entendida como el conjunto de reglas de transformación de las estructuras subyacentes en secuencias pronunciadas, sino también que existen cambios ocasionados por el producto, por la realización. Se establecen diferencias entre reglas con carga o consecuencias morfológicas de otras puramente fonéticas, de modo que se admite la inhibición de alguna regla fonológica cuando su aplicación a la morfología puede acarrear poca claridad (p. ej. la no desaparición de *-s-* intervocálica en los aoristos griegos), etc. Una buena historia de los problemas planteados a la fonología generativa diacrónica es asequible ahora en Bynon, *Lingüística histórica*, 1981 (1977), y en C. Pensado, *El orden histórico de los procesos fonológicos*, 1983 se pasa revista a todas las corrientes generativas en relación con el establecimiento de la cronología relativa, por el interés y la utilidad que ésta tiene para el establecimiento de la cronología real de los procesos históricos.

Otra cuestión es si estos reordenamientos están determinados en una dirección por conceptos más abstractos de simplificación, transparencia, etc.

Michelena, p. 67, cree en la utilidad que la reordenación de reglas puede tener en la explicación de ciertos hechos de diferenciación dialectal. En este orden de cosas el tratamiento de las antiguas sonoras aspiradas en posición medial en falisco y latín puede ser descrito mediante la aplicación de las mismas reglas (1. sonorización de espirantes sordas y posterior oclusivización y 2. paso de espirante velar sorda [x] a [h], en posición intervocálica), aunque en orden inverso. En latín la regla 2. es anterior a la 1. para explicar la existencia de *-h-* en *ueho* (**wexo* < **wegho*), mientras que el falisco con *leget* [leget] 'iacet' (**legheti*) necesita que la sonorización se dé antes que el paso $x > h$.

2. Los tres siguientes trabajos están dedicados al análisis de la obra y vida de sendos lingüistas, dos de los cuales repre-

sentaron una gran aportación a los estudios vascos: Julio de Urquijo, por cuyo abnegado y extremadamente eficaz trabajo se trasluce un especial aprecio, y Guillermo de Humboldt, que supo tratar nuestras cosas no sólo con riguroso espíritu científico propio de su universal mente, sino también con el cariño que le proporcionaba un pueblo pequeño, ordenado, laborioso y amante de sus libertades en plena época napoleónica. En este segundo artículo se esboza de pasada, aunque con trazos firmes, la importancia de un personaje, Andrés de Poza, que suele ser fácilmente olvidado por lo extraños o bien equiparado injustamente al resto de los apologistas vascos, cuando Coseriu nos ha enseñado que sus conocimientos prácticos de lenguas y su intuición ling. estaban muy por encima de los de sus paisanos. Entre otras cosas acertó plenamente en la delimitación de algunos criterios fonéticos a la hora de separar el alto del bajo alemán, al hablar de dialectos *Wasser* frente a dialectos *water*.

El comentario sobre J. de Urquijo le sirve a Michelena para hablar, con la claridad permitida en 1971, sobre la institucionalización universitaria del País Vasco. Para ello no tiene más que citar el programa esbozado por Urquijo en 1918 y dejar que el lector vaya tachando las obras realizadas, para comprobar que todo estaba por hacer. Decía Urquijo: «Si las Diputaciones vascas, ...fomentaran el estudio de la lingüística en nuestro país, si crearan pensiones, si establecieran cátedras, si fundaran un laboratorio de fonética experimental, si ayudaran a la terminación del diccionario de Azkue y si consiguieran la publicación del Atlas Lingüístico Vasco, ...». Desde 1979 podemos contar en el *haber* con una Facultad de Letras en el conjunto de la Univ. del País Vasco, en cuya creación el Prof. Michelena llevó buena parte de la iniciativa y cargas. Continúan en el *debe* el laboratorio de fonética, el Diccionario General de la Lengua Vasca y el Atlas, los dos últimos ya encauzados afortunadamente, de forma unitaria, mientras que el laboratorio, en virtud de la desmembración de la Universidad en tres Campus y del poder público en tres Diputaciones, puede seguir en el capítulo de los proyectos o, cosa más probable, ubicado en algún lugar o lugares no idóneos, en vez de donde por sentido común le corresponde: en la Fac. de Letras, hoy Filología de la Univ. pública del País Vasco.

Ahora que tenemos estudios filológicos públicos en el País cabe el peligro de que los objetivos señalados por Urquijo y asumidos por Michelena se vean entorpecidos paradójicamente como por una especie de ley del péndulo. Ha sido tan fuerte el abandono oficial cuando no la represión de los estudios vascos durante el franquismo, que el ansia exagerada de una legítima de-

dicación al estudio de lo propio puede acarrear un desinterés, incluso un desprecio, por otras cuestiones más o menos alejadas de las nuestras, pero sin cuyo conocimiento y estudio difícilmente podríamos entender siquiera nuestra propia historia. Una muestra de esta tendencia sociológica se encuentra en el escaso número de estudiantes bilingües en especialidades de filología románica, clásica o moderna, a la par que el mínimo interés que los estudiantes de filología vasca muestran por la historia de los romances hispanos, el latín, o las lenguas extranjeras. Espero que esta tendencia, cuya existencia me gustaría achacar solamente a razones de mercado de trabajo, disminuya rápidamente, porque no concibo en la actualidad un servicio más flaco a la normalización de la lengua vasca, que el abandonar todos los estudios filológicos y aún históricos, a excepción de los propiamente vascos, en manos de no euskaldunes.

3. Los siguientes artículos («Lengua y Cultura», 1971; «Color y sonido en la lengua», 1971; «Las lenguas y la política», 1974; «Sobre bilingüismo», 1978; «Lenguas indígenas y lengua clásica en Hispania», 1976) tratan de diversos problemas que podríamos resumir bajo el título general de «Lengua y Sociedad», en los que además de formular opiniones de carácter general sobre las relaciones entre lengua y cultura, mundo real sensorial y lengua, la planificación lingüística, etc. se tocan distintos aspectos de la situación sociolingüística de la lengua vasca a lo largo de la historia y en el momento de su redacción, es decir tras la aprobación de las normas unificadoras por la Real Academia de la Lengua Vasca.

Entre las ideas que me parecen más destacables, cuento las siguientes:

— Propone con bastante verosimilitud que el euskara hablado en la Edad Media en zonas de Burgos y La Rioja es una expansión de época tardoromana o altoimperial visigoda, entre los siglos IV y VII, frente a las posturas tanto de quienes (p. ej. Merino Urrutia) le confieren carta de oriundez en la Antigüedad, lo cual está claramente refutado con diversas fuentes, como de los que piensan en una expansión medieval tardía, por razones estrictamente de lengua (p. 216). Topónimos en *Uli-* y *Aretx-* se comparan mal con una expansión navarra u oriental.

— Al hablar de los distintos intentos parciales de elaboración de una lengua literaria vasca, demuestra claramente a los que exaltan las virtudes de «la lengua de la madre» frente a la 'artificialidad' de la lengua unificada, que esa lengua hablada, como

tal, no se ha escrito nunca, y que los dialectos literarios cultivados en los dos o tres últimos siglos son también lenguas normalizadas, aunque con un ámbito menor de aplicación (p. 220 s.).

— A la hora de afianzar la existencia de una lengua minoritaria son importantes a parte de, y seguramente por encima de, una voluntad política favorable unos factores que tienen que ver íntimamente con la lengua y los hablantes. En cuanto a la lengua, y aun admitiendo el principio de Sapir de que toda lengua es capaz de adaptarse a las exigencias de un mundo y una cultura que se han desarrollado al margen de ella, incluye negativamente la circunstancia de que el euskara es una lengua aislada genéticamente, para la que la aplicación de modelos románicos o más generalmente indoeuropeos es muy difícil. Piénsese en la prefijación indoeuropea como mecanismo de formación de palabras propias y de adaptación de las extrañas: al. *Umstand* como calco de lat. *circumstantia*, Mitleid de lat. *compassio* y gr. *sympátheia*, etc. Un paralelo interesante de estudio lo ofrece la lengua húngara. Con respecto a los hablantes cuenta la llamada 'language loyalty' o adhesión lingüística, de modo que una lengua a pesar de toda su oficialidad y obligación de ser conocida por la administración puede no ser hablada corrientemente y de manera normal más que por muy pocos individuos, como ocurre con el irlandés, mientras que otras se mueven a sus anchas en determinados ámbitos más vitales para su desarrollo y pervivencia: la familia, la calle, determinados círculos laborales, de donde, tras atrincherarse en ellos sólidamente, pueden avanzar con cautela y firmeza a posiciones más ventajosas.

El euskara siempre ha sido una lengua de este segundo tipo y en mi opinión el reto que tiene en estos momentos es continuar siéndolo en el futuro sin convertirse exclusivamente en lengua de boletines, anuncios y slogans. Por eso una política de normalización debe afianzar primero sólidamente las zonas territoriales vascohablantes y los ámbitos o espacios tradicionales de empleo de la lengua (cf. Sánchez Carrión, *El espacio bilingüe*, 1981) frente a la erosión castellana o francesa. Ese núcleo debe ser protegido por cinturones tanto más consistentes cuanto más cercanos. Se comprende, p. ej. que la escolarización básica o la injustamente olvidada preescolarización, represente no sólo una fuerte barrera contra la agresión externa, sino también un camino o una trinchera ganada para posteriores expansiones. Se podría continuar aún por más tiempo con este tema que toca tan de cerca la sensibilidad de todos los vascos, pero creo que lo dicho queda resumido por un párrafo programático del propio Michelena: p. 200 «Hay una cuestión esencial que debe estar bien fijada en cual-

quier política de promoción de variedades ling. menores o no dominantes, que es la del *locus*. Puesto que se busca que esa variedad se conserve y se desarrolle sin trabas que puedan ahogarla, habrá que señalarle un lugar, un puesto que sea suficiente para ese fin. Habrá que amojonarlo sin mezquindad, pero también sin derroche...».

4. En «Aspecto formal de la oposición Nominativo/Acusativo» se toca sin decirlo expresamente la discusión sobre el carácter ergativo o acusativo del antecedente del Indoeuropeo tardío. Se parte de la contradicción que supone la redundancia de que en una lengua se marque a la vez el nom. (-s o alargamiento) y el acus. (-m), para pasar revista a la rica documentación de las lenguas indoeuropeas más antiguas. Se constata el carácter constante de la marca de acusativo -m no sólo en el *genus commune* sino también en los neutros temáticos, que presentan un grupo regresivo en hitita, por lo que les confiere un carácter arcaico. Aunque no se llega a ninguna conclusión, parece que el autor se inclina por pensar en una lengua de construcción acusativa, al subrayar la antigüedad de la marca -m; sin embargo, el argumento central para decidirse por esta solución consiste en admitir la existencia de la construcción pasiva para el indoeuropeo primitivo, dado que las lenguas ergativas solamente tienen construcciones de sentido único.

La discusión se ha reavivado en los últimos años, y como prueba tenemos los trabajos de Fco. Villar, *Ergatividad, acusatividad y género en la familia ling. indoeuropea*, 1983, que defiende la acusatividad del IE, de K. H. Schmidt que se posiciona a favor de la antigua ergatividad, y el trabajo resumen de Szemérenyi, «Recent developments in Indo-European linguistics» *TPS*, 1985.

Tanto unos como otros lo que intentan es explicar de la manera más verosímil posible cómo se ha llegado diacrónicamente a un estado indoeuropeo histórico con marcas casuales tan poco canónico. Villar se esfuerza en demostrar por criterios tipológicos y comparativos que la marca de acusativo -m es mucho más antigua en IE que la marca de nominativo -s de los animados. Explica de manera a mi parecer muy convincente, cómo pudo el IE haber ganado esa marca de acusativo, aplicando el criterio de animación de Silverstein, de modo que de los pronombres personales de 1.^a pers. y luego de 2.^a pers. se pasara a los humanos y finalmente a los animados, estableciéndose un límite bastante rígido frente a los inanimados. Esto explicaría la falta de -m de los neu-

tros indoeuropeos; los neutros temáticos en *-om* serían la última transgresión o bien, siguiendo a Burrow, representarían una extensión muy productiva de antiguos neutros de tema en *-m*, como *iugum*: hit. *iugan* o gr. *pédon*: hit. *pedan*. Un ejemplo muy bien traído para ilustrar este proceso es la progresiva extensión en español de la preposición *a* con objeto directo de los nombres propios a los humanos y recientemente hasta a los inanimados. H. Kuzová aduce el paralelo guaraní con posposición *-pe* para indicar objeto animado.

A la vez que argumenta a favor de la antigüedad de la marca de ac. *-m*, intenta probar el carácter reciente y tardío de la marca de nom. *-s*, aunque en este punto sus argumentos no me parecen tan convincentes. No se explica por qué un sistema acusativo o acusativo-neutro tiene que tomar una marca atípica *-s* en algunos nom. de animados. La necesidad de una diferenciación con el vocativo no es suficiente y tal diferenciación a lo sumo, como lo indica el propio Villar, es un epifenómeno. El pretender que los nom. en *-s* y los alargados (*Dehnung*) no tienen nada en común, aunque favorece la hipótesis, no sería aceptado fácilmente por un reconstructor interno, ya que, con excepción de los temas femeninos en *-ā* e *-i*, están en rigurosa distribución complementaria, lo cual es indicio racional más que seguro de que proceden de una sola forma anterior.

Szemérenyi, *TPS*, 1985, a pesar de aceptar la hipótesis del carácter acusativo del IE primitivo reduce, sin embargo, los alomorfos históricos a una unidad anterior. El hecho de que *-s* en el nom. sea apofónicamente inerte, mientras en el gen.-abl. lo es alternante (*es/-os/-s*) no demuestra su carácter reciente, como por otro lado advierte el propio autor al aducir la falta de apofonía en la antigua marca de ac. *-m*. Los defensores del carácter ergativo del IE han intentado unir el nom. *-s*, herencia de un antiguo ergativo, con el gen.-abl., para lo cual cuentan con la tipología de lenguas ergativas, sobre todo caucásicas, estudiadas por lingüistas soviéticos, en las que hallamos lenguas donde el ergativo coincide con otro caso en la misma marca y lenguas en las que el ergativo tiene marca única diferenciada.

La cuestión está en idear un proceso de diferenciación convincente que partiendo de la igualdad formal (p. ej. la existente en hitita *attaš*, nom. y gen. 'padre', *arunaš*, id. 'mar') explique la diversidad posterior casi general en los temas en consonante. K. H. Schmidt cree que se explica bien como una generalización de la variante *-os* de los temáticos al resto de los temas y por medio de varios procedimientos claramente recientes en los temáticos donde la igualdad aún continuaba (sustitución por la nueva de-

sinencia *-i* en latín, irlandés y galo, aunque no en celtíbero, donde *-o* es el continuador del abl. *-ōd*; añadido del alargamiento *-yo*, de donde *-osyo* del gr. e ind.-iran.). Tampoco parece que sea casual que fuera precisamente en la declinación temática donde se procediera a una diferenciación de un caso ablativo, que después fue extendido analógicamente a otros temas.

La objeción más seria contra la antigüedad de *-s* se sustenta con razón en la carencia de marca que presentan muchos pronombres, del tipo latino *qui*, sánsc. *sá*, gr. *ho*, que debe entenderse en virtud de su propia irregularidad como un signo de arcaísmo. Pero la carencia de marca en los pronombres no invalida por sí misma el carácter ergativo de la marca *-s* ni, en consecuencia, de la lengua, como se puede apreciar por el comportamiento de determinadas lenguas caucásicas ergativas. Así en algunas del Este hay un doble sistema, en el que los pronombres van sin marca (es decir, no se diferencia el ergativo del absolutivo), mientras que los nombres la llevan.

En las kartvélicas se admite un estadio anterior en el que el tema puro combinaba las funciones de nom. y erg., que se mantiene en la actualidad en los pronombres de 1.^a y 2.^a pers. sig. En georgiano clásico los nombres propios no llevaban marca. (Deeters). Una distribución de este tipo es, por otro lado, muy lógica, ya que la adjudicación de la marca se realiza en proporción inversa al grado correspondiente en una escala de animación, en la que los pronombres y nombres propios ocupan posiciones jerárquicas altas.

Estimo que esta cuestión sobre la ergatividad del antiguo Indoeuropeo será todavía muy debatida y me parece que, como ya apuntaba Michelena en su artículo, no se podrá dejar de lado totalmente la reconstrucción de la sintaxis y de la morfología verbal, sobre todo en lo concerniente a la diátesis, por las estrechas implicaciones que ello tiene en la configuración del tipo de una lengua.

5. Después del trabajo XVI («Distribución defectiva y evolución fonológica», 1972), en el que sobre casos castellanos, germánicos, eslavos y griegos se comprueba la extensión de un determinado fonema de muy baja incidencia original a costa de otros esperados etimológicamente, en virtud de su mayor expresividad, vienen una serie de artículos dedicados al estudio de determinados aspectos latinos o protorománicos con ayuda de datos vascos o marginales: En «Románico y circunrománico: sobre la suerte

del latín *ae*», 1964, se opone a la idea de Novák y Haudricourt-Juilland por la que la monoptongación del diptongo lat. *ae* inició el proceso de la ruina de la cantidad del vocalismo latino al demostrar que el galés en época bastante tardía presentaba préstamos con distinto tratamiento según se tratara de vocales latinas largas o breves, mientras que sus reflejos de lat. *ae* se confunden con los de *e breve*. En «Vasco-románica», 1965 se discuten algunas etimologías romances de términos vascos como *okela* (lat. *bucella*), *deus* (lat. *genus*). En «Lat. S: el testimonio vasco», 1965, se inclina por un carácter predorsal y no apical de la *s* latina, en virtud de que los préstamos más antiguos del lat. al vascuence presentan una *z*, p. ej. *azeari*: lat. *Asinārius*. Para los testimonios prerromanos podemos ahora añadir el celt. *silabur*: vasc. *zil(h)ar*. Al hablar del proceso histórico de la fusión de la predorsal y la apical tanto en las sibilantes como en las africadas (p. 284), es interesante llamar la atención sobre el hecho de que sus resultados han buscado una diferenciación máxima, de modo que mientras tenemos una apical sibilante (*s*) resulta una predorsal (*tz*) entre las africadas.

Cierran este apartado cuatro reseñas: *Introducción al latín vulgar*, de Väänänen, *La teoría del sustrato y los dialectos hispano-romances y gascones* de F. Jungemann, *Thesaurus Praeromanicus II* de Hubschmid y *Vocabulario vasco (Ensayo de una interpretación de la lengua vasca)* de Mons. Griera. En la segunda reseña se centra en el estudio de los parecidos evolutivos vascos y galaico-portugueses de la *-n-* intervocálica, propugna la antigüedad de los sonidos palatales con carácter expresivo y asimismo la relativa antigüedad de /f/ en todos los dialectos vascos. Es interesante la constatación de que la pronunciación de *p* en palabras como *pedea*, *kapia*, *piña*, etc. es reciente y extendida a partir de Guipúzcoa. En la reseña del libro de Hubschmid se hacen interesantes consideraciones sobre el grado de seguridad en el conocimiento de la historia de las palabras vascas o de la evolución fonética de determinados sonidos, para eliminar una excesiva confianza en la capacidad explicativa de etimologías sobre material prerromano, preferentemente mediterráneo.

El artículo XX, «Etimología y transformación», 1972, es un bonito y sugestivo trabajo donde se pretende explicar por la misma causa tanto los dobles dialectales *orai /orain, egu /egun*, etc. como la forma de gen. locativo de la flexión determinada, *mendiko*, a partir de una forma anterior de loc. más el suf. *-ko*: **mendian-ko*. Michelena aduce el testimonio histórico de una formación idéntica en *Oñeztar barruangoak* (s. XV), por actual *barrukoak*. En esta transformación no sólo se ha perdido la *n* antecónsonán-

tica, como en *orain-ko (*oraingo*) → *oraiko*, *hemen-ko (*hemengo*) 'de aquí' → *hemeko*, sino también la -a-, marca de artículo o de determinación. Esta circunstancia está íntimamente relacionada con el hecho de que se fuera introduciendo en época relativamente tardía la marca -ta- de indeterminado frente a carencia total de artículo o sufijo en una época anterior, que aún se adivina por arcaísmos (*egite-n*, sustantivo verbal en locativo; o en nombres propios, *Mutriku-n*). El mantenimiento de una oposición antigua indeter. **mendin-ko* / determ. **mendian-ko* hubiera llevado al mecanismo de diferenciar las dos flexiones mediante el artículo **mendiko* (indetr.) / **mendiako* (determ.), como es norma en los casos no locativos: *mendi-ri/mendia-ri* (dat.), *mendi-k /mendia-k* (erg.), etc. La introducción secundaria del suf. -ta- en los indeterminados (Cf. *mendi-ta-n*, *menditako*, etc.) hizo posible la fusión de las dos formas anteriores, de modo que en la superficie aparezcan como formas determinadas aquéllas que no tienen ninguna marca específica: *mendi-ko* (gen.), *mendi-ra* (alat.), *mendi-tik* (Abl.), etc.

6. Los diez últimos artículos del libro son importantes contribuciones, algunas de carácter definitivo, sobre diversos aspectos concernientes a las lenguas y a las escrituras paleohispánicas. La división lingüística de la Península en dos grandes áreas, apuntada ya por Humboldt, 1821, en razón de argumentos toponímicos, quedó sancionada tras el desciframiento de la escritura ibérica por Gómez-Moreno, 1925 y 1943 (*Misceláneas*, 1949). Estas dos grandes áreas no son lingüísticamente uniformes, de modo que en la zona indoeuropea del Norte, Centro y Oeste Peninsular cabe aislar al menos dos lenguas distintas: la celtibérica de la Celtiberia y la lusitana del Oeste Peninsular. En la zona no indoeuropea del Nordeste y Sur se distinguen el ibero, el antiguo vasco y el tarteso o suroccidental, cuyo desciframiento completo está aún por lograr.

Michelena es partidario del carácter independiente del lusitano con respecto al celtibérico, y se inclina en razón de determinadas correspondencias fonéticas, como la conservación de **p* (*porcom*) o el paso de **bh* a *f* (*ifadem*, según Tovar, *EC*, 1964/7), por una naturaleza no celta. Esta cuestión ha sido debatida últimamente en los dos últimos Coloquios sobre Lenguas Paleohispanas, en Lisboa 1980, con trabajos de Untermann, Tovar y K. H. Schmidt y en Vitoria, 1985, Gorrochategui. Ahora podemos añadir otro ejemplo de mantenimiento de **p* en el epíteto divino *Trebopala* y de paso **bh* a *f* en el teónimo *Lari Sefio* (**s(w)ebh-io-*) con el sentido de 'familiar'. Incluso el étnico, *Sefes*, en *Ora Maritima* de Avieno puede ser entendido como el correlato de germ. *Suebi*.

En relación al celtibérico se recoge aquí la reseña al libro de Lejeune, *Celtiberica*, 1955, (1956), lugar en el que se da por primera vez solución (p. 373) a un intrincado problema acerca del uso de dos signos ibéricos para representar nasales en celtibérico. Un apunte había sido ya avanzado por Michelena en «Cuestiones relacionadas con la escritura ibérica», 1955 (p. 369, n. 34), aunque el reconocimiento público de la solución se adjudicará por muchos años a U. Schmoll, 1960, que lo halló de manera independiente. Podemos decir que la solución dada en este artículo es hoy día admitida por todos los investigadores, después de que Lejeune abandonara sus posiciones contrarias no hace mucho tiempo.

En «Los textos hispánicos prerromanos en lengua indoeuropea» (1978) se pasa revista a las características lingüísticas más sistemáticas del celtibérico a partir fundamentalmente del rico material proporcionado por el Bronce de Botorrita (BB), a cuyo estudio dedicó el autor en colaboración con J. de Hoz una monografía: *La Inscripción celtibérica de Botorrita*, 1974. Se describe su sistema fonológico y se emiten propuestas sobre la identificación de temas pronominales y verbales. Las dudas que podían existir (cf. Evans) por esos años sobre la existencia de un relativo *ios*, *iom*, etc. declinado, relacionado con un relativo no declinado *-io* postverbal del galo, se han desvanecido con otro nuevo ejemplo ofrecido por la inscrip. de Chamalières: *toncnaman toncsiointío* «(los Segovii) que jurarán un juramento».

Las lecturas propuestas por Michelena en razón de una coherencia lingüística han sido confirmadas posteriormente por nuevas lecturas del bronce (cf. Beltrán, A & Tovar, A., *El Bronce con alfabeto 'ibérico' de Botorrita*, 1982): p. ej. A, 10: *tecametam*, A. 6: *tiricantam*. Es muy interesante la sugerencia de que esta forma sea un gen. pl. de tema en *-ā* (p. 500 s.), sin dar por sentado que el morfema de gen. pl. de estos temas tuviera que ser necesariamente **-ōm*. Recientemente J. Siles («Las páteras de Tiermes y un plato de Gruissan», *Symbolae L. Mitxelena*, 1985, 455 ss.) sugiere la interpretación de MONIMAM «como una mención de *origo* en genitivo plural, y sin entrar en la discusión de si ese genitivo es MONIMAM o MONIMAM(OM)» (461). En otro lugar plantea como una posibilidad que se trate de «un genitivo plural de los temas en *-ā*, cuya desinencia sería **-am*, de la misma manera que los temas en *-o-* lo hacen en *-om*» (459), es decir, de una ecuación analógica con la finalidad de preservar el tema. La desinencia IE de gen. pl. de los temas en *-ā*, **-ā-ōm*, en la medida en que fue conservada y no cambiada por otra formación analógica como en itálico y griego (desin. pronominal **āsōm*) o en ind.-iran. (de los te-

mas en *-n*, **-ānōm*), pudo contraerse tanto en **-ōm* como en **-ām*. Únicamente en el grupo báltico podemos saber con seguridad que la desinencia era **-ōm*, ya que las formas de gen. pl. de lit. *rañky* 'de las manos': let. *siēvu* 'de las esposas' se corresponden con los temáticos lit. *tėvy*: let. *tēvu* 'de los padres', en una evolución IE **-ōm* > **-uon* > **-un* > *u*, mientras que las formas de gen. sg. son lit. *rañkos* y let. *siēvas*; respectivamente, de una desinencia IE **-ās*. En germánico y eslavo la fusión de las vocales *-ā* y *-ō* en todas las posiciones impide conocer la forma originaria. Si gót. gen. pl. *gībo* se diferencia del temático *dage*, se debe a que en esta última forma tenemos una desinencia nueva de origen desconocido, atestiguada también en los masculinos pronominales: *pīze*. El esl. ecl. *glavŭ*, gen. pl. de *glava* 'cabeza', procede de una desinencia breve **-om*, ya que de **-ō* como de **ām* esperaríamos *-o* como en el ac. sg. *ženō*.

En celta también hay fusión de **ā* y **ō*, aunque reducida a la sílaba inicial, por lo que de haber existido una desinencia de gen. pl. *-ām* de los temas en *-ā* se habría conservado sin mayores problemas, contribuyendo también secundariamente a una mejor distinción de los temas. Ello traería, por el contrario, una confusión con el ac. sg., a no ser que éste como en báltico se abreviara (p. ej. en celtibérico y galo). En irl. sabemos que fue sustituido por una desinencia con vocal palatal (**-em*). Las alternancias morfológicas del irl. ant. en posición final e inicial de palabra solamente permiten concluir que la desinencia de gen. pl. había estado constituida por una vocal neutra (*a*, *o*) más una nasal. Por esta razón es muy interesante el testimonio de las lenguas célticas continentales para la reconstrucción del protocelta, a pesar de los graves problemas planteados por su fragmentariedad y por innumerables dudas de traducción. Relacionado directamente con esta cuestión está la interpretación de la forma *ānderom* en la inscripción gala de Chamalières, a la que se la considera o bien gen. pl. de un temático con el sentido de 'inferiores' (**ñdhero-*, Lejeune-Marichal, *EC*, XV) o 'jóvenes' (Fleuriot, *EC*, XV) bien gen. pl. de un sustantivo femenino de tema en *-ā* 'mujeres, hechiceras', en relación con irl. ant. *aīnder* y vasc. *andere* (P. L. Henry, *EC*, XXI, 1984).

El artículo 29, en el que se pretende aclarar la forma *kiršto* de una inscripción ibérica de Tivisa como aoristo sigmático indoeuropeo del verbo 'hacer': **k^wer-* ofrece una idea que a pesar de su evidente ingeniosidad no será aceptada hoy día, 35 años más tarde, por muchos, entre ellos el propio autor³. Me recuerda a esas agudas y ocurrentes propuestas etimológicas de Pedersen, como la

3. Recientemente Tovar, Actas del III Coloquio de Lenguas y Culturas Paleohispanas, 1985, p. 251, n. 96, la cita sin crítica como posible).

equiparación de irl. *ander* con gr. *párthenos*, y que R. Thurneysen dicen que sentenciaba con un «genial aber falsch».

Dentro de la sección dedicada al ibérico, «Cuestiones relacionadas con la escritura ibérica» (1955) representa uno de los primeros intentos serios de solucionar algunos problemas gráficos pendientes tras el desciframiento, entre ellos el valor de los signos para las sibilantes. Llega a la conclusión de que en celtibérico el uso de uno u otro signo viene determinado por la propia grafía, mientras que en ibérico tienen valor fonológico. Después de diferenciar perfectamente las dos áreas lingüísticas, se inclina por pensar que en ibérico la grafía servía a la expresión de una oposición de punto de articulación. A este problema J. Siles dedicó un estudio ('Über die Sibilanten in iberischer Schrift' *Actas II Coloquio... Tübingen*, Salamanca, 1979, 81 ss.) en el que debido a la continua confusión de datos procedentes del celtibérico e ibérico no se conseguía avanzar sustancialmente en su resolución.

«La langue ibère» (1979), constituye uno de los mejores resúmenes de lo que conocemos con seguridad acerca de la lengua ibérica, sobre todo en el plano fonológico y en el onomástico. En él también se inician caminos para la comprensión de otro ámbito mucho más reacto al análisis, el morfológico, y que empieza ahora a reclamar la atención de los estudiosos, como lo prueba el último trabajo dedicado por J. Untermann a la cuestión en los IV Coloquios sobre Lenguas y Culturas Paleohispanas en Vitoria.

Al estudio de la onomástica antigua de tipo éuscaro se dedican tres trabajos muy importantes, entre los que «De onomástica aquitana» (1954) supuso sin duda alguna un punto de inflexión en el tratamiento de la onomástica indígena de Aquitania. Aquí no sólo se demuestra la estrecha relación de tipo genético entre el euskara y el aquitano, representado por los nombres propios, en virtud de precisas correspondencias halladas algunas hace tiempo y otras por el autor, como *aquit. Seni-*: eusk. *sehi*, sino que se establece también de modo claro y económico el inventario fonológico de la lengua y las convenciones de escritura, se analizan los modos de formación de compuestos y derivados y se procede a la comparación sistemática de los morfemas con sus correspondientes vascos y en ocasiones ibéricos.

En *Onomástica indígena de Aquitania*, 1984, presentaba yo ciertos reparos (p. 364) a una tentadora ecuación entre *aquit. Hanna, Hanna-co, -bi* (gen. sg.), *-xus* y *vasc. anaie*, por causa de la falta de aspiración y sobre todo por motivo de la terminación *-ie* de la forma vasca. Sin embargo en el propio material aquitano hay algunos nombres que pueden dar luz en esta cuestión. Si admitimos que *Atta-co(nis)* es una forma derivada mediante el corrien-

te suf. *-co* sobre el nombre del 'padre', *Atta, Attaio-rig[* muestra una variante con un elemento *-io-*, que parece indoeuropeo, pero que también puede ponerse en relación con el elemento vasco de *anaie*. Es tentador también relacionar la forma de gen. sg. del sufijo *-bi* con el corriente sufijo vasco *-ba* de los nombres de parentesco: *neba, arreba, alaba*, etc., que en este caso por tratarse de nombre de varón fue adaptado en una declinación eminentemente masculina como la temática.

La existencia de onomástica de extracción éuscara, y por lo tanto íntimamente relacionada con la aquitana, en la zona de Navarra y aledaños se defiende en «Los nombres indígenas de la inscripción hispano-romana de Lerga» (1961) y en «Notas lingüísticas al nuevo bronce de Contrebia» (1980). La lenta pero progresiva aparición a partir de los años 60 de nombres propios explicables satisfactoriamente por el euskara en amplias zonas de Navarra desde Barbarin y Cirauqui hasta Sofuentes (Zaragoza) pasando por Lerga ha proporcionado la prueba material necesaria para afirmar que, a pesar de una fuerte aculturación ibérica en su zona oriental y celtibérica en la occidental (zona Estella), quedaban elementos (¿sólo restos?) pertenecientes a una capa anterior, que una tradición ininterrumpida hace llegar hasta nuestros días.

En resumen, esta colección de trabajos editada con cuidado⁴ y acompañada de utilísimos índices representa hoy día, a pesar del tiempo transcurrido desde la redacción original de algunos artículos, un libro de lectura muy recomendable para quienes estén interesados en cuestiones generales de lingüística histórica o diacrónica y, en concreto, en diversos aspectos de la historia del euskara y las antiguas lenguas peninsulares.

4. En el apartado de erratas o deficiencias de imprenta son particularmente molestas la falta de líneas en el árbol genealógico de las lenguas kartvélicas y los huecos sin rellenar previstos para signos ibéricos: p. 362, lín. 5 debe ser una sigma, en p. 368, párrafo 4, falta el signo para r y en la p. 357, n. 1 no acierto a saber cuál es el signo que falta. En el artículo sobre el euskaro-caucásico no han sido recogidos los mapas que acompañaban la edición original y que hubieran sido de utilidad.

BIBLIOGRAFIA

- FLEURIOT, L., «Le vocabulaire de l'inscription gauloise de Chamalières», *Études celtiques*, XV, 1976, 173-190.
- FRIEDRICH, P., *Proto-Indo-European Syntax: the order of meaningful elements*. 1975.
- GAMKRELIDZE, T. & IVANOV, V. V., «Sprachtypologie und die Rekonstruktion der gemeinidg. Verschlüsse». *Phonetica*, 1973, 150-6.
- HOCKETT, Ch., *Language, Mathematics, and Linguistics*, Mouton, La Haya, 1967.
- JAKOBSON, R. «Los estudios tipológicos y su contribución a la lingüística histórica y comparada». Ponencia en el 8.º Congreso de Lingüistas en Oslo, 1958, recogido en *Ensayos de Lingüística General*, Seix Barral, Barcelona 1975.
- KATIČIĆ, R. «Modellbegriffe in der vergleichenden Sprachwissenschaft», *Kratylos*, 1966, 49-67.
- , *A contribution to the general theory of comparative linguistics*. Mouton, La Haya 1970.
- LEHMANN, W. P., *Proto-Indo-European Syntax*. 1974.
- LEJEUNE, M. & MARICHAL, «Textes gaulois et gallo-romains en cursive latine», *Études celtiques*, XV, 1976, 151-172.
- MICHELENA, L., *Lenguas y Protolenguas*. Univ. Salamanca, Salamanca 1963 (1986, 2.ª ed.).
- PISANI, V. *Le lingue indeuropee*, 1964.
- SERRANO, S. *Lógica, lingüística y matemáticas*. Anagrama, Barcelona 1977.
- SCHMIDT, K. H., «Reconstructing Active and Ergative stages of Pre-IE» en Plank (ed.) *Ergativity*, 1979, 333-345.
- , *Kaukasische Typologie als Hilfsmittel für die Rekonstruktion des Vorindogermanischen*. Innsbruck 1983.
- SCHMOLL, U. «Die iberischen und keltiberischen Nasalzeichen», *Kuhns Zeitschrift*, 1960, 280-295.
- SZEMERENYI, O., *Direcciones de la lingüística moderna. I: de Saussure a Bloomfield*. Gredos, Madrid 1979.
- , *Richtungen der modernen Sprachwissenschaft: II: Die fünfziger Jahre*. Carl Winter, Heidelberg 1982.
- , «Recent developments in Indo-European linguistics», *Transactions of Philological Society*, 1985, 1-71.
- TOVAR, A., «L'inscription du Cabeço das Fráguas et la langue des lusitaniens». *Études Celtiques*, 1964/7, 237-268, recogido ahora traducido y ampliado en las *Actas del III Coloquio sobre Lenguas y Culturas Paleohispanas*. Univ. Salamanca, 1985, 227-253.
- WATKINS, C., «Towards Proto-Indo-European Syntax: problems and pseudoproblems», *Papers from the parasession on diachronic Syntax*, 1976, 305-326.

BURGOSKO 1747KO DOTRINA: I. TESTUA ETA OHARRAK

JOSEBA ANDONI LAKARRA

Duela lau urte, Mendibururen idazlan argitaragabeak kalera-tu zituenean¹, aspaldi ahaztuxe zetzan —Larramendi zein Mendiburu-ri egotziriko— Burgosen 1747an atera zen euskarazko dotrina-ren aitatasunaren auzia (eta auzi horri lotu beste zenbait) ireki zuen Patxi Altunak. Ireki eta itxi ere, edota ixteko bidean oso urru-ti abiatu, bederen, Loiolako Artxibuan aurkitu Astetearen euska-ratzearen argitalpen txukun eta zainduari jarri zion hitzaurre ikus-garrian zuhurki miatu ondoren ikerlariak agertu dituzten etorkie-kiko iritziak, Mendibururen dotrina eskuizkribatuaren eskualdien arteko aldaketan zergatia eta ekoizpen prozesuaren gainerako ha-rat-honatak².

Hauek ziren bere ondorioak:

Hona ene aburua: Mendiburuk bere lagunaren zuzenketa gu-ziak jaso, onartu eta itzulpen berria prestatu zuen, Larramendik eskatzen zion bezala: «...refundiéndola toda de nuevo, con más cuidado, no tan de prisa, con más escrúpulo y atención al sentido y voces de Astete». Hori eginez gero, alferrik zen lehen itzulpenak omen zuen «Prólogo al lector» eta horrexegatik ez dakar Burgoskoak, Bonapartek dioskunez. Itzulpena berritu eta Larramendiren zuzenketak bertan txertatu zituela gauza naba-ria eta ezin ukatuzkoa da Loiolako esku-izkribuari, nik hemen gaur argitara ematen dudanari, dagokionez; aski da hori sines-teko Larramendiren zensura, Tellecheak argitara emana, eta do-trina hau elkarrekin alderatzea: oso osorik daude sartuak, al-dakuntza apur batzuek gorabehera. Esku-izkribu honetan bai-na Burgoskoan ere bai? Hori baieztatu eta frogatzeko Burgos-koaren ale bat beharko nuke...³.

1. *Mendibururen idazlan argitaragabeak (edizio kritikoa)*, Patxi Altunak paratua, 2 lib. «Euskararen Lekukoak» Saila, Euskaltzaindia, Bilbo 1982.

2. Dotrinaren edizioa I 1-46.or. eta hari buruzko ikerketa hitzaurreko xlvi-lvii.or.

3. *Op. cit.*, lvii.or.

Euskal Herriko biblioteka publikoetan eta besteetan ez izan, ordea, horren alerik, ez eta orobat Madrilen ere; Bonapartek Ararnari bidalitako berearen kopia ere Loiolan falta eta

Inon izatekotan Chicagon, beraz. Hura eskura dezanak esan ahal izango digu Burgoskoan ere ageri diren ala ez txertatuak Larramendik egin zizkion zuzenketak. Bienbitartean nik hauxe esango nuke: Loiolako hau Mendibururena da, Larramendiren zensuraren oharrak barnean dituelarik eta gero ere, Mendiburuk itzulpena berritu ondoren, oraindik bere eskuz Larramendik gauza batzuk zuzendu, aldatu eta osatu zituelarik, bi esku-tako letra nabari bait da esku-izkribuan; eta Burgoskoa ere bai, Mendibururena, besterik frogatzen ez deino⁴.

Zorionez, berandu bada ere, badugu jadanik Chicagoko alea —bere mikrofilmezko kopia— Euskal Herritik ilki gabe ezagutzeko aukera. Unibertsitateko Filologia Fakultateko bibliotekari den Marian Egañaren lan isil bezain etengabeari eskerrak, zaleek eskura dugu bertan 1986ko martxoaren hasieratik —hilabete gutxi barru Bonaparteren liburu altxor osoa dukegun bezala— aspalditik gutiziatzen genuen bitxi bakar hau; bihoakio bada Marian Egañari ene ezagutzarik zintzoena, ez bakarrik oraingo laguntzagatik baina betidanik hainbati eman digunagatik. Ez dut zertan goratu, bestalde, Chicagoko ondarea Euskal Herriko biblioteka publiko eta behar bezala zaindutako batera ekartzeko projektua burutzeak suposa dezakeen aurrerapena gure ikasketetan.

Chicagoko alea ezagutu ondoren ihardets dakiok (eta baietz ihardetsi ere) Patxi Altunaren galderari, hots, Burgosko dotrinan Larramendik Mendibururen eskuizkribuari egin zizkion zuzenketak sartu zirenetz, eta baieztza daiteke eta froga Patxi Altunarekin Burgosen argia ikusi zuen dotrina ere Mendibururena zela; leku-koak sobera dira Burgoskoaren testuarekin batera oharretan eman ditudan Mendibururen Loiolakoarekin eta horri Larramendik egin zuzenketekin gonbara ditzanarentzat hemen exenplu beharrik izateko.

Baina gai emankor eta interesgarria izaki, auzi bat erabaki arren, beste arazo eta ikergai anitz sortzen da testu berri honen aurrean. Bere interesa eta are garrantzia nabarmenak iruditzen zaizkit ez soilik testukritika hutsari dagokionez, filologiaren oinarri den eremu horretan handia izanik ere, baina baita, dantzan ari direnak Larramendi eta Mendiburu direla ahazten ez badugu, hitzberrien eta oro har hiztegiaren, gramatikaren, itzulpen eta hizkuntz

4. *Ibidem.*

ereduen⁵ arazoetan ere; eta guztiori garai hartan euskara idatzia-
ren historiaren barnean ematen ari zen prozesuan kokaturik,
gainera⁶.

Arakatu beharrezko ildo asko, hortaz, eta azterketa zehatz eta
kontuza premiazko. Hori amaitu artean, ordea, ez zen irakurle zu-
hurrari testua zertan ukaturik, eta hemen ematera deliberatu naiz,
azterketarekin aurki egin gogo dudan legez⁷.

Ene edizioan Burgosko dotrinaren orain arte ezagututako ale
bakarraren testua hitzez hitz (eta lerroz lerro, gonbaraketa erraz-
teko) mantendu dut, aldaketak txikiak ere zirelarik oharretan
espreski gaztigatuaz⁸. Halaber, eta edizioak hala eskaturik, Patxi
Altunak ezagutzera eman zuen Loiolako Artxibuko eskuizkribuare-
kin (A deituko dudana) eta horri Larramendik egin zizkion eras-
kin eta zuzenketekin⁹ (B deituko ditut) gonbaratu dut testu (T) hori
eta oharretan banan banan eman ditut ezberdintasunak; orobat,
gehigarri bezala bukaeran Burgosko dotrinan sartu ez ziren es-
kuizkribuko zatiak ere eman ditut.

5. Pentsa bedi, adibidez, Ibon Sarasolak *ASJU XX-1* (1986)ko lanean
egiten duen Irazuzta eta Mendibururen Asteteetako zatien gonbaraketa libu-
ru osora eta aurreko, garaiko eta geroko Asteteetara (Burgoskoa barne) heda-
tzeak eman litzakeen fruituetan; halaber, ohar bedi Burgosko dotrinako
hainbat eta hainbat hitzek euskal lexikografiaren historiarako duen in-
teresaz.

6. Cf. ene «Larramendiren hiztegegintzaren inguruan», *ASJU XIX-1*
(1985) 9-50 (bibliografiarekin) eta orain Ibon Sarasolaren aipatu artikulua.

7. Azterketa horretan testuaren hiztegia ere emango dut 5. oharrean
adierazi arrazoiengatik eta orobat honako luzeegi egiten zen dotrina osoaren
facsimilea.

8. Puntuazioa (maiuskulak salbu) mantentzen da orohar baina hitzak
gaurko erara bilduaz eta banatuaz.

9. Patxi Altunak bere aipatu edizioan arretaz eman zituen eta bere
oharrez baliatu naiz hemen «(P. A.)» soil bat erantsiaz.

[(1)]



ICASBIDEA

CHRISTAVEN DOCTRINA

Azalqueta laburraquin, gal-
deaz, ta eranzuteaz.

- 5 *Len Aita Gaspar Astete Jesusen
Compañiacoac Gaztelaniaz:
Ta orain beste Jesuita batec Eus-
queraz ezarria.*

- 10 Milla ta zazpieun, ta berrogue-
ta zazpigarren urtean.

BEAR DIRAN ONGUIDAGO-
aquin.

Burgosen. Compañiaco Hiz-
quiroidian.

(3)

CHRISTAVEN DOCTRINA-
raco Sarrera.

- C**Hristau fiel guciac
Daude chit beartuac
- 5 Artzera devocioa
Beren biotz osotic
Jesus gure arguiaren
Gurutze Santuarequin.
Ecen an hil nai izan zuen,
- 10 Gu erosi, ta ateratzearren

- 3.1-2. A *Christauaren Doctrinaco sarrera: B c. d. sarartea.*
3.4. -C tintak estalia. A *obligatuac.*
3.6. A *vihotz: B bihotz.*
3.9. A *bada an hill izannaizuen.*

- Pecatuaren mendetic,
 Eta etsai gaiztoetatic.
 Orregatic badà
 Oitu bear cerà,
 15 Ala ciñatzera,
 Nola santiguatzera
 Hiru gurutze eguiñaz.
 Lenengoa becoquian
 Jaincoac libra-gaitzan
 20 Pensamentu gaiztoetatic.
 Bigarrena aoan,
 Jaincoac libra-gaitzan
 Hiz gaitztoetatic.
 Hirugarrena bularrean
 25 Jaincoac libra-gaitzan
 Obra, ta gogo gaiztoetatic,
 Guisa onetan esanaz.
 Gurutze ✠ santuaren
 Señaleagatic
 A 2 Gu-

(4)

- Gure ✠ etsaietatic
 Libra-gaitzatzu
 Gure ✠ Jauna, ta Jaincoa.
 Aitaren, ta semearen,
 5 Eta Espiritu Santuaren
 Icenean. Ala biz.

- 3.11. A *gure pecatuaren mendetic.*
 3.13. A *badà.*
 3.14. A *zerà.*
 3.19, 3.22 eta 3.25. A *libragaitzan.*
 3.20. A *pensamen, «tu erantsi zaio gero» (P. Altuna).*
 3.23. A *hitz gaiztoetatic.*
 3.26. T *gaiztoteatic. A eguite, ta g. g.*
 3.29. A *si.*
 4.1. A *gueren.*
 4.2. A *libragaitzatzu.*
 4.3. A *gure Jaungoicoa.*
 4.4. A *Aitaren eta s.*
 4.6. A *izenean. Amèn.*

Aita gurea.

- 10 Aita gurea, ceruetan zaudena, santifica bedi zure icena, betorquigu zure erreinoa. Eguin bedi zure borondatea, nola ceruan, ala lurrean. Egun iguzu gure egun oroco oguia. Eta barca-zaizquigutzu gure zorrac, guc gure zordunai barcatzen dieztegun bezela. Eta ez gaitzatzula utzi tentacioan erorten. Baicic libra-gaitzatzu gaitzetic. Ala biz.

- 20 *Ave Maria, edo Agur Maria.*

- 25 **A** Gur Maria, graciaz betea, Jauna da zurequin, bedecatua zu andre gucien artean, ta bedecatua da zure sabeleco frutua, Jesus. Santa Maria, Jaincoaren Ama, erre-gu-ezazu gu pecatarioc gatic, **orain**, ta gure eriotzaco orduan. Ala biz.

30

Cre-

- 4.9. A *izena.*
 4.9-10. A *betor gugana zure Erreinua.*
 4.11. A *vorondatea.*
 4.13. A *gueren e.*
 4.14. A *barcazaizquigutzu gueren.*
 4.15. A *gueren z.*
 4.18. A *erortzen.*
 4.18. A *libragaitzatzu.*
 4.19. A *Amen.*
 4.20. A *Ave Maria:* B *Ave M. Agur Maria.* P. Altunak «*Agur Maria* honnek bestek idatzia dirudi, baina ez dago garbi» dio; alabaina cf. 24.27-29.
 4.21. A *Ave Maria.*
 4.23. A *bedecatua zera anre:* B *zera ezabatu eta zu jarri du, «bestalde anre zegoen idatzirik eta d jarri du gainean» (P. A.).*
 4.24. A *ta frutu bedecatua da:* B «*frutu hor ezabatu eta sabeléco-ren ondoan ezarri du frutua» (P. A.).*
 4.26. A *Jaungoicoaren A.*
 4.27. A *erregu ezazu.*
 4.28. A *gueren heriotzaco:* B «*n kendu eta gainean gure idatzi du» (P. A.).*
 4.29. A *orduan. Amen.*

(5)

Credoa, edo sinisdeta.

Sinisten det aal gucico Aita Jaincoagan, ceña dan Ceruaren, ta lurraren eguillea.
 5 Eta aren seme bacar Jesu-Christo gure Jaunagan, ceña sortu zan Espiritu Santuaren obraz, ta graciaz. Jaio zan Maria Virginagandic. Padeci-
 10 tu zuen Poncio Pilatosen mendean. Izandu zan gurutzeficatu, hilla, ta ehortzia. Jachi zan ifernuetara, hirugarren egunean piztu zan hillen arte-
 15 tic. Igo zan ceruetara: an dago jarriric aal gucizco Aita Jaincoaren escuycan. Andican etorrico da viciac, eta hillac

- 5.1. A *sinismena*: B «*sinismena* ezabatu eta *Credoa* dago gainean idatzirik» (P. A.).
- 5.2. A *Sinistendet Aita Jaungoico guciz ahalsuan*: B «hemen bi zuzenketa egin du; *gucialduna*-gan baterik eta *aalgucico Aita Jaungoicoagan* ere bai» (P. A.).
- 5.3. A *ceru ta lurraren eguillean*: B «erlatibozko perpaus bihurtu nahi izan du Larramendik, *ceru*-ren aurrean *ceña dan* sartuz eta *eguillean creatzallea* aldatuz» (P. A.).
- 5.5. A *Eta Jesu-Christo gure Jaun-aren Seme bacarrean*: B «Aren seme bacar aurreratu egin du *Eta*-ren ondoan ezarriz, *Jaun-aren gero Jaunagan* bilakaturik» (P. A.).
- 5.7. A *sortu izan zan*: B «*Izan* gero ezabatua dago» (P. A.).
- 5.8. A *eguitez*: B «Ezabatu eta *obraz* ezarri du gainean» (P. A.). Cf. 3.26 (J. A. L.).
- 5.8. A *graciaz*; *eta j.*
- 5.9. A *Virgiña*, cf. 6.11.
- 5.10. A *Pilatoren bean*: B «Hori *Pilatosen mendean* aldatu du» (P. A.).
- 5.11-12. A *gurutzean josiric, hill, ta lurrari emanic, infernuetara jachizan*. B. *gurutzeratu zuten, hill zan, ta ehorci zuten, i. j. gelditzen da* aldaketa guztien ondoren.
- 5.14-15. A *egunean hillen artetic piztuzan; ceruetara igozan; dago*: B «An idatzi du *dago*-ren aurrean».
- 5.16-17. A *jarriric Aita Jaungoico guciz ahalsuaren escuieco aldetic*: B «*Aalgucico Aita Jaincoaren escuycan* dio beste hitzen gainean» (P. A.).

- 20 juzgatzera. Sinisten det Espiritu Santuagan: Eliza Catholica, edo guciaquicoa: Santuen partaletasuna, edo Comunioa: pecatuen barcacioa: araguiaren piztea: vicitza beticoa. Ala biz, edo Amen.
- 25

Salvea, edo Agur Erreguiña.

- S** Alve Erreguiña, Ama misericordiazcoa, vicitza, gozoa, ta esperanza gurea.
- 30 A 3 Agur

(6)

Agur, ta zuri gagozquitzu
Evaren hume erbestetuac suspirioz, plañuz, ta negarrez
ibar negarretaco onetan. Ea

- 5.17-19. A *etorri beardu andic viciac, eta hillac juzgatzera*: B «*etorricoda zuzendu du*» (P. A.).
- 5.20. A *Santuan, «edo Santua»* (P. A.) B «*Santuagan gainekoak*» (P. A.).
- 5.20-21. A *Eliza Santa Catholicoa*: B «*Guciaquicoa idatzi du gainean bestea ezabatuz*» (P. A.).
- 5.21-23. A *Santuen Comunioa*: B «*Hori ezabatu gabe partaletasuna irakur daiteke gainean*» (P. A.).
- 5.24. A *piztuera*: B «*piztea ezarriz zuzendu du*» (P. A.).
- 5.25. A *beticoa. Amen, edo ala da*.
- 5.26. A *Salvea*.
- 5.27. A *Jaincoac salvazaitzala*: B «*Hori kendu eta Agur jarri du*» (P. A.).
- 5.29. A *gozotasuna, esperanza*: B «*ta sartu du hor tartean*» (P. A.).
- 6.1. A *Jaincoac salvazaitzala, zure deiez gaudе*: B «*Hemen, ostera, bi hitz horien [Jaincoac s.] ordez Salve idatzi du*» (P. A.).
- 6.2-3. A *ume e., zugana cispiratzen degu, adiacа, ta negarrez gaudela*.
- 6.4. A *ibar negarrezco onetan*: B «*hortik kendu eta negarrezco-ren ondora aldatu du ibar*» (P. A.).

- 5 bada, bitarteco gurea, guga-
na itzatzu zure begui urricar-
rizco oriec, eta deserrite onen
ondoren eracuscuzu Jesus, zu-
re Sabeleco frutu bedecatua.
- 10 O! guciz beraa! O! urricarrisua!
O! Maria Virginia gozoa! Er-
regu-ezazu gugatic, Jaincoa-
ren Ama. Eguin gaitean Chris-
toren promesen diña. Amen.

15 *Jaincoaren Legueco Aguinteac
dira amar.*

- Lembicico hirurac dagozquio
Jaincoaren honrari, beste
zazpiac lagun urcoaren
20 onari.
- Lembicicoa da Jaincoa ama-
zea gauza gucien gañean.
Bigarrena, ez juramentu alper-
ric eguitea, aren icen san-
tua gaizqui erabilliaz.
- 25 Hirugarrena jai egunac santu-
quiro gordetzea.
Laugarrena, aita, eta Ama
honratzea. **Bost-**

- 6.5-8. A *gurea, zure begui misericordiazco oriec biur-itzatzu gugana eta deserri onen ondoren eracutsi zaguzu Jesus.*
- 6.10. A *beraa! O urricalsua!*
- 6.11. A *Virgiña*, cf. 5.9.
- 6.13. A *Ama Santa, dogaiac eguin gaitezen Jesu Christoren esqueñien. Amen. Ala biz:* B «Horren ordeez beste hitz ordena hau ezarri du gainean: Jesu Christoren promessen dogaiac eguin gaitezen. Eta Amen bakarrik idatzi gero» (P. A.).
- 6.15. A *Jaungoicoaren L. A.*
- 6.16. A *dirade a.:* B «-de ezabatu dio» (P. A.).
- 6.17. A *Lenvicico.*
- 6.19. A *z. gueidearen.*
- 6.21. A *Lenvicicoa d. J. onestea:* B «edo amatzea jarri du gainean» (P. A.).
- 6.23-25. A *juramenturic eguitea, aren izen santua alferric, edo utsean artuaz.*
- 6.26-27. A *H. Jaiac santu eguitea:* B «honen gainean eta hau [eguitea] ezabatu gabe gordetzea idatzi du» (P. A.).
- 6.28-29. A *A. ta A. h.:* B «h- ezabatu du» (P. A.).

(7)

- Bosgarrena, ez iñor hiltzea.
 Seigarrena, araguzco pecatu-
 ric ez eguita.
 Zazpigarrena, ez ebastea, edo
 5 ez ostutzea.
 Zortzigarrena, ez falso testi-
 monioric, ez guezurric esa-
 tea.
 Bederatzigarrena, iñoren
 10 emazteric ez nai izatea.
 Amargarrena, besteren onda-
 sunic ez guticiatzea.
 Amar aguinte oyec bitara da-
 toz: Jaincoa servitzera, ta
 15 gauza gucien gañetic ones-
 tera, ta zure lagun urcoa
 cere burua bezala. Ala biz.

*Fedearen Artecoac dira
 amalau.*

- 20 Lembicico zazpiac dagozca
 Jaincotasunari, beste zaz-
 piac Jesu-Christo gure Jaun,
 ta Jainco, ta guizon eguiaz-
 coaren guizatasun santuari.

- 7.1. A *Bostgarrena, ez hiltzea.*
 7.4-5. A *Z. ez ostutzea.*
 7.6-8. A *Z. guezurrezco testimonioric ez egozte, ta ez guezurric esa-
 tea: B «Guezur utzi du eta gainerakoa ezabatu (P. A.); «hori
 [egozte] ezabatu eta jasotzea ipini du gainean, ene ustez; ez
 jaiotzea, Aita Zugazagak bere aldakian bezala» (P. A.).*
 7.9. A *B. gueidearen e.*
 7.12. A *ez deseatztea: B «hori ezabatu eta guticiatzea idatzi du» (P. A.).*
 7.13. A *oiec sartzendira bitan: Jaincoa servitu, ta onestean gauza gu-
 cien gañean, ta zure gueidea zere burua bezela. Amen, edo ala biz:
 B «Amen edo ezabatu egin du» (P. A.).*
 7.18. A *F. Articuloac d.*
 7.20-21. A *Lenvicivo z. dagozquo Jaungoicotasunari: B «Jaincotasunari
 idatzi du gainean» (P. A.).*
 7.21. A *J. ta beste.*
 7.22-23. A *Jaun, Jainco.*

25 *Jaincotasunari dagozcanac
dirade oyec.*

Lembicicoa, sinistea Jainco
aal gucico bacar bategan.
Bi-

(8)

Bigarrena, sinistea dala Aita.
Hirugarrena, sinistea, dala
semea.

5 Laugarrena, sinistea dala
Espiritu Santua.

Bostgarrena, sinistea dala
Creatzallea.

Seigarrena, sinistea dala Sal-
vatzallea.

10 Zazpigarrena, sinistea dala
Glorificatzallea.

*Guizatasun Santuari dagozca-
nac dirade oyec.*

15 Lembicicoa, sinistea Jesu-
Christo gure Jauna, guizo-
na danez, sortu zala Espiri-
tu Santuaren eguitez.
Bigarrena, sinistea, jaio zala

7.25. A *J. datozquionac*: B «*Dagozcanac gainean*» (P. A.).

7.26. A *dirade oiec*: B «*de ezabatu egin du*» (P. A.).

7.27. A *Lenvicicoa s. Jainco bacar guciz ahalsu batean*: B «*Aal guciz-
co idatzi du gainean*» (P. A.).

8.1. A *sinistea Aita dala*.

8.2-3. A *sinistea Semea dala*.

8.4-5. A *sinistea Espiritu Santua dala*.

8.6-7. A *sinistea Eguillea dala*: B «*[Eguillea-k] gainean Creatzallea du*»
(P. A.).

8.8-9. A *sinistea Salvatzallea dala*.

8.10-11. A *sinistea Glorificatzalle, edo sari emallea dala*.

8.12-13. A *Santuari datozquionac d. oiec*: B «*Dagozcanac [datozquio-
nac-en] gainean*» (P. A.).

8.14-15. A *Lenvicicoa, s. gure Jesu Christu Jauna*.

8.16. A *sortu izan zala*.

- 20 .Maria Virgina Santagandic,
zalaric Virgina erdi baño
len, erditzean, ta erdi ez-
quero.
Hirugarrena, sinistea artu
zuela eriotza ta pasioa, gu
25 peccatarioc salvatzeagatic.
Laugarrena, sinistea jachi za-
la ifernuetara ta atera citu-
ela aren etorreraren zai ceu-
den guraso santuen animac.
30 Bost-

(9)

- Bostgarrena, sinistea hirugar-
ren egunean piztu zala hi-
llen artetic.
5 Seigarrena, sinistea igo-za-
la ceruetara, an dagoala
eserita, Aita Jainco aal gu-
cicoaren escueyan.
Zazpigarrena, sinistea etor-
rico dala viciac eta hillac
10 juzgatzer. Esan nai du,
onai gloria ematera, cerga-
tic aren aguinte santuac
gorde cituzten: ta gaiztoai

- 7.19-21. A *zala Santa Maria Virgiñagandic, berau Virgiña zala jaiotza baño len, jaiotzan, ta jaiotza ezquero*: B «*Erdi, erditzean, erdi ezarri ditu horko jaiotza, jaiotzan, jaiotza hiru horiek ezabaturik*» (P. A.).
8.24. A *heriotza, ta passioa*.
8.27-29. A *zala infernu, edo beco lecueta, ta ateracituela guraso santuen animac, aren etorrera santuaren beguira zeudenac*: B «*Guraso-tik hasi eta azkenerainoko hitz horien orde z hau jarri du gainean: bere etorreraren beguira ceuden aita santuen animac*» (P. A.).
9.4. A *igozala*.
9.5-6. A *c., ta an.dagoela eseriric*.
9.6-7. A *Jainco guciz ahalsuaren escuieco aldetic*.
9.11. A *emateco, ceren*.

- 15 pena beti iraungarria, cer-
ren gorde etzituzten. Ala
biz.

CHRISTAVEN DOCTRINA-
ren azaldura, edo declaracioa,
galdez, ta eranzutez.

- 20 **G** Al. Zu Christava cera?
Erantz. Bai Jaincoaren
graciaz.
G. Nondic datorquizu Chris-
tavaren icen hori?
25 E. Jesu-Christo gure Jauna-
gandic.
G. Cer esan nai du Christavac?
E. Christoren guizona.
G.

(10)

- G. Cer aditcen dezu Christo-
ren guizonaz?
E. Jesu-Christoren fedea due-
na ceña dan batayoan artu
5 zuena, eta gueroztanic bera
servitzera agundua dagoe-
na.

- 9.14. A *pena betiraunac, ceren.*
9.15. B «Ez cituzten zuzendu du gero» (P. A.).
9.16. A *A. da, edo Amen;* B «*Amèn* soilik utzi eta gainerakoa ezabatu
egin du» (P. A.).
9.17. A *Christauaren Doctrinaco:* B «Horren ordez gainean hau da-
go: *Christauen doctrinaren azaldura edo*» (P. A.).
9.19. A *galdeaz, eta eranzueraz.*
9.20. A *Galdea: Cerade Christaua?*
9.21. A *Erantzueraz: Bai, Aita, J. g.*
9.23. A *N. dezu C.*
9.24. A *izen.*
10.1. A *aditzen.*
10.3-7. A, J. C. *sinismen, edo Fedea duena, ceña Bateoan artu zuen, ta*
bera servitzera esqueñtric dagoena: B «Hori [*esqueñtric*] eza-
batu eta agundua ezarri du gainean» (P. A.).

- G. Cein da Christavaren seña-
lea?
- 10 E. Gurutze santua.
G. Cergatic?
E. Cerren dan Christo gurutze-
ficatuaren irudia, ceñean
erosi guinduen.
- 15 G. Cembat guisatara eguiten
du christavac seña hori?
E. Bitara.
G. Cein dira?
E. Ciñatzea, ta santiguatzea.
- 20 G. Cer da ciñatzea?
E. Da Escuyeco beatz lodiatz
hiru gurutze eguitea. Lem-
bicoa becoquian. Bigarre-
na aoan. Hirugarrena bular-
rean, gure Jaincoari gagoz-
cala.
- 25 G. Eracutsi nola?
E. Gurutze santuaren seña-
gatic gure etsaietatic libra
gaitzatzu gure Jaincoa. G.
- 30

(11)

- G. Cergatic ciñatzen cera be-
coquian?
E. Jaincoac libra-gaitzan pen-
samentu gaiztoetatic.

- 10.8. A *siña*, cf. 10.16, 10.28.
10.12. A *Ceren*; cf. 9.11.
10.12-14. A *gurutzean josiaren antza, ceñac an erosi, edo errédimitu guin-
duen*: B «Gurutzeratuaren ezarri du gainean bi hitz horien or-
dez», «Ceñac an kendu eta ceñean idatzi zuen», «Edo errédimitu
hori ezabatua dago» (P. A.).
10.16. A *siñale ori*, cf. 10.8, 10.28.
10.21. A *E. Escuieco b. andiaz*.
10.22. A *Lenvicicoa*.
10.25. A *gure Jaungoicoarequin hitzeguiñaz*.
10.28. A *siña*, cf. 10.8, 10.16.
10.29. A *gueren*: B «-n ezabatu dio» (P. A.).
10.30. A *g. Jaungoicoa*.
11.1. A *zera*.
11.3-4. A *Pensamentu gaiztoetatic Jaincoac libragaitzan*: B «[*Pensamen-
tu-k*] -tu ezabaturik dauka» (P. A.).

- 5 G. Cergatic aoan?
E. Jaincoac libra-gaitzan hitz gaitztoetic.
- G. Cergatic bularrean?
E. Jaincoac libra-gaitzan eguite, ta gogo gaiztoetic.
- 10 G. Cer da santiguatzea?
E. Escuieco beatz biaquin gurutze bat eguitea, becoquitic bularrera, ta ezquerreco besaburutic escuiecora, Hirutasun santuari gagozcala.
- 15 G. Eracutsi nola?
E. Aitaren, ta semearen, ta Espiritu Santuaren icenean.
- 20 Amen.
G. Noiz eguin bear dezu señale hori?
E. Noiz eta eguiterem bat asitzen degun, edo icusten gueran bearren batean, tentacio ta perillean; batez ere oetic jaiquitzean, echetic irtetean, Elizan sartzean, jateracoan, ta oyeracoan.
- 25
- 30 G.

(12)

- G. Certaraco aimbestetan?
E. Cerren beti ta lecu gucian

- 11.6-7. A *Hitz gaiztoetic Jaincoac libragaitzan.*
11.9-10. A *Eguite, ta gogo gaiztoetic Jaincoac libragaitzan.*
11.15. A *sorbaldatic e.:* B «*Solbardatic zuzendu du Larramendik gainetik*» (P. A.).
11.16. A *santuari deituaz.*
11.19. A *izenean.*
11.21. A *ññale ori.*
11.23-27. A *Eguiterem bat asitzen degun gucian, edo neque, tentacio, edo perillen batean icusten gueranean, batezere oetic j.*
11.29. A *jateraco ta oieracoan.*
12.1. A *Cergatic orrembeste vider?*
12.2. A *Ceren.*

- darraizcun gure etsaiac eta gducatzen gaituzten.
- 5 G. Cer etsai dira horiec?
E. Demonioa, mundua ta araguaia.
G. Beraz badu guruzceac horien contraco indarra?
- 10 E. Bai, Aita.
G. Nondican du gurutzceac indar hori?
E. Anche Christoc bere eriotzarequin garaitu cituelaco.
- 15 G. Gurutzea adoratzean nola esaten dezu?
E. Adoratzen ta bedecitzen zaitugu Christo, cerren zure gurutzearen virtutez mundua erosi cenduen.
- 20

Christau Doctrinaren berecidea.

I Cusi-degu nola ceran Christava Christavaren icenez, ta señalez. Baña esadazu orain.

25

- 12.3.4. A *gure etsaiac jarraitzen, eta gudu eguiten diguten*: B «Tarte honetan [gucian-gure] sartu du darraizcun ondokoa ere aldatuz», «Eta combatitzen gaituzten ezarri du hor [eta gudu...-ren ordez], bestea kenduz; hau ere ezabatu gero eta gducatzen gaituzten utzi du azkenik. Ez dirudite esku berak» (P. A.).
- 12.5. A *oriec*.
- 12.8. A *Orrela, badu gurutzeac orien*: B «Hori kendu eta Beraz idatzi du gainean» (P. A.).
- 12.9. A *contra virtute, edo indarra*.
- 12.11-12. A *Nondic du Gurutzeac virtute ori?*
- 12.13. A *heriotzarequin*.
- 12.18-20. A *Christo, zure Gurutze Santuagatic mundua irabazi, edo erredimitu zenduena*: B «Hiru hitzon [zure...] ordez cerren zure Gurutzearen virtutez ezarri du», «Mundua erosi cenduen idatzi du gero, gainerakoa ezabatuz» (P. A.).
- 12.21. A *Doctrinaren berezimana*: B «Berezdea du gainean idatzia» (P. A.).
- 12.23-24. A *izenez, ta señalez. Baña esan zadazu*: B «Esadazu soilik utzi du, gainerako letrak ezabatuz» (P. A.).

G. Cembat gauza Christavac
jaquin bear ditu bearrez, ar-
razoiaren usu ta arguitara
datorrean? E.

(13)

- E. Lau gauza.
G. Cein dirade?
E. Jaquitea cer sinistu, cer
escatu, cer eguin, eta cer
5 artu bear duen.
G. Nola jaquingo du cer si-
nistu?
E. Jaquinaz credoa, edo sinis-
deta, eta fedearen artecoac.
10 G. Nola jaquingo du cer esca-
tu?
E. Jaquinaz aita gurea ta Eli-
zaren beste gañeraco esca-
bideac.
15 G. Nola jaquingo du cer eguin?
E. Jaquinaz Jaincoaren legue-
co aguinteac eta Eliz Ama
Santarenac, ta vrricarime-
nezco equintzac.
- 12.26-29. A *gauza jaquitera dago obligatua Christaua, usa arrazoizcoa idu-
quitzera datorrean?*: B «Lau azken hitzok [jaquitera...] ho-
nela aldatu ditu: *jaquin bear ditu bearrez Christauac*», «Beste
hirurok [usu...], aldiz, honela: *arrazoiaren usu ta argitara*» (P.A.).
- 13.2. A *dirade*.
13.3-5. A *Jaquitea sinistu bearduena, erregutu bearduena, eguin bear-
duena, ta artu bearduena*: B «Hori [erregutu] ezabatu eta escatu
ezarri du gainean.
13.6-7. A *du sinistu bearduena?*
13.8-9. A *Jaquiñaz Credoa, edo Sinismeneco Articuloac*.
13.10-11. A *du erregutu bearduena?*: B «Hemen ere gauza bera [hots,
13.3-5,]» (P.A.).
13.12. A *Jaquiñaz*: cf. 13.8, 13.16, 13.21.
13.13. A *beste gañeruntzeco erreguac*: B «Bi hitz hauen ordez gañe-
raco escabideac idatzi du» (P.A.).
13.15. A *Nola jaquingo eguingoduena?*
13.16. A *Jaquiñaz*; cf. 13.8, 13.12, 13.21.
13.17. A *ta Eliza*.
13.18-19. A *ta misericordiazco eguiteac*: B «Eguintzac ipini du» (P.A.).

- 20 G. Nola jaquingo du cer artu?
E. Jaquinaz Eliz Ama Santa-
ren Sacramentuac.

25 *Doctrinaren lembicico partea,
ceñean azaltzen dan Credo ta
fedearen artecoac.*

- G. Lembicicora gatozen. Esa-
zu, norc esan zuen sinisdeta.
E. Apostoloac, edo Christoc
bialduac.

30 G.

(14)

- G. Certaco?
E. Guri fedearen gauzac adie-
racitzeco.
G. Eta zuc certaco esaten dezu?
5 E. Christovac degun fedea au
berau aitortzeco.
G. Cer gauza da fedea?
E. Icusi ezteguna sinistea.
G. Jesu-Christo jaiotzen icusi-
10 dezu?
E. Ez Aita.
G. Icusi dezu hiltzen, edo ce-
ruetara igotzen?

- 13.20. A *du artu bearduena?*
13.21. A *Jaquiñaz.*
13.23-25. A *Lenvicico Doctrinaren Partea, ceñean azaltzendan Credo, ta
Sinismeneco Articuloac.*
13.26. A *Gatozela lenvicicora, e.*
13.27. A *zuen Credo?*
13.28-29. A *Apostoloac.*
14.2. A *Sinismen Santua guri eracasteco.*
14.4. A *Ta zuc.*
14.5-6. A *degun sinismena aitortzeco.*
14.7. A *Cer da sinismen, edo Fedea?*: B «*a erantsi dio hitz honi
[sinismen-i]*» (P.A.).
14.8. A *I. ezguenduena s.*
14.9-10. A *Icusi zenduen Jesu Christo jaiotzen?*
14.12. A *I. zenduen bera h.*

- E. Ez Aita.
- 15 G. Sinisten dezu.
E. Bai Aita, sinisten det.
G. Cergatic sinisten dezu?
E. Cerren gure Jaincoac ala
aguertu dion Eliz Ama San-
20 tari, ta onec ala eracasten
digun.
G. Cer ta cein dira Christava-
ri dagocan bezala daucait-
zun ta sinisten dituzun gau-
25 zac?
E. Erromaco Eliz Ama santac
daucatzienac ta sinisten di-
tuenac.
G. Cein dira Arc eta zuc si-
30 nisten dituzutenac? E.

(15)

- E. Fedearen artecoac, batez ere
credoari, sinisdetari, diches-
canac.
- G. Cer gauza dira fedearen
5 artecoac?
E. Dirade aren misterioric lar-
rienac, garaiusteric andienac.
G. Certaco dira fedearen ar-
tecoac?
10 E. Gure Jaincoaren ta JesuChris-

- 14.18. A *Ceren g.*
14.19-20. A *aguertu duen, ta Eliza Ama Santac ala eracasten digun.*
14.22-24. A *Cer gauza dira, Christauac bezala artu, ta sinistendituzunac?*
14.26-27. A *Eliza Ama Santa Erromacoac artu, ta sinistendituenac.*
14.29-30. A *Cer gauza dira zuc, eta arc artu, ta sinistendituzutenac?*
- 15.1-2. A *Fedeco Articuloac, batezere Credoan dauden bezala:* B «Hiru azken hitzon orde *Credoari dichescanac* dago ezarria» (P.A.).
15.4-5. A *gauza dirade Articulo Fedecoac?*: B «[*dirade-k*] -de ezabaturik dauka» (P.A.).
15.6-7. A *Dira Fedeco misterioric andienac:* B «*Garaiuste edo ezarri du hor [F.m.] tartean*» (P.A.).
15.8. A *dira Fedeco Articuloac?*
15.10. A *G. Jaungoicoaren, eta J.*

- to gure Eroslearen berri ta ezaguera banarò emateco.
- 15 G. Cer ta cein da gure Jaincoa?
E. Da esan al, ta gogora al dittequean gauzaric garaien ta miragarriena, Jaun bat finicgabero ona, aal guciaren jabea, jaquintsua, justua, ta gauza gucién asiera ta bucaera.
- 20 G. Hirutasun guciz santua cein ta cer da?
E. Da Jaincoa bera, Aita, Semea eta Espiritu Santua, hirru persona bana diranac eta Jainco bacar eguiazco bat.
- 25 G. Aita Jaincoa da?
E. Bai, Aita.
G. Semea Jaincoa da?
E. Bai, Aita. G.
- 30
- 15.11. B «Erredentorearen jarri dio [Eroslearen-i] gainean» (P.A.).
- 15.11-12. A *berri banaa edo noticia distintoa emateco*; «ezin irakur dai teke azken letra: *banan, banaa ala bana soilik*» (P.A.); B «Zuzentzaileak, ipin eta ken, azkenean hau ezarri du: *berri ta ezaguera banaro emateco*» (P.A.).
- 15.13. A *Cein, edo cer gauza da gure Jaungoicoa?*
- 15.14. B *Al hau [1.koa] ezabaturik dago*» (P.A.); A *ta pensa*.
- 15.15. A *gauzaric andiena*.
- 15.16. A *bat fin gabe*: B «Atzengabero ezarri du gainean» (P.A.).
- 15.17-18. A *ona, ahalsua, jaquinsua*: B «Hori [ahalsua] ezabatu eta alduna dio gainekoak» (P.A.).
- 15.19-20. A *j., gauza g. a., ta fiña*: B «Atzendea, edo sartu du [ta-fiña] tartean» (P.A.).
- 15.21. B «Hitz honen [Hirutasun-en] aurrean *Trinidad*, edo idatzi du» (P.A.).
- 15.22. A *santua nor da?*
- 15.23. A *Da Jaungoicoa*.
- 15.24. A *Semea ta*.
- 15.25. A *Persona banac, edo distintoac ta*: B «Bana diranac utzi du azkenik zuzentzaileak beste aldaketa batzuen ondoren» (P.A.).
- 15.26. A *Jaungoico eguiazco bacar bat*.

(16)

- G. Espiritu Santua Jaincoa da?
E. Bai, Aita.
G. Eta dirade hiru Jainco?
E. Ez, Aita, baicican Jainco
5 eguiazco bacar bat.
G. Aita bada semea?
E. Ez, Aita.
G. Espiritu Santua bada Aita edo Semea?
10 E. Ez, Aita.
G. Cergatic?
E. Cergatic personac bana diran, izan arren Jainco egui-azco bacar bat.
15 G. Nola da Jaincoa aaltia, aal gucicoa?
E. Ceren bere aal bacarrez eguiten duen nai duen gucia.
G. Nola da Criatzallea?
20 E. Ceren gauza guztiac eze-reztic eguin cituen.
G. Nola da Salvatzallea?
E. Ceren gracia ematen duen eta pecatuac barcatzen di-tuen.
25
- 16.3. A *Hiru Jaungoico dirade?*: B «*-de ezabaturik dago*» (P.A.).
16.4. A *Aita, ezbada Jaungoico*: B «*Hori [ezbada] eta baicican jarri du gainean*» (P.A.).
16.6. A *Aita Semea da?*
16.8. A *S. da A.*
16.12. A *Ceren p. banaac, edo distintoac*: B «*edo distintoac ezabaturik dago eta bestean zer dioen, banaac ala beste zerbait, ez da erraz asmatzen. Baina Zugazagak banaak aldatu zuen ere*» (P.A.).
16.13. A *a. Jaungoico e.*
16.15-16. A *Nola da Jaincoa guciz ahalsua?*: B «*Aal gucicoa aldatu du*» (P.A.).
16.17-18. A *Ceren bere podere bacarrarequin naiduen gucia eguitenduen*: B [*podere*] *horren orde z aal ezarri du*» (P.A.).
16.19. A *Nola da Eguille, edo Criatzallea?*
16.20-21. A *Ceren ezer ezetic gucia eguin zuen.*

- G. Nola da Jaincoa gloriat-
zallea?
E. Ceren gloria ematen dion
aren gracion irauten duenari.
G.

(17)

- G. Badu Jaincoac guc bezala
irudi gorputzarenic?
E. Jaincoa dan bezambat ez-
tu cergatic dan Espiritu uts
5 nasgabea: baña bai guizona
dan bezambat.
G. Jaincozco hiru personeta-
tic cein eguin zan guizon?
E. Bigarrena, ceña dan semea.
10 G. Aita eguin zan guizon?
E. Ez, Aita.
G. Espiritu Santua eguin zan
guizon?
E. Ez, Aita.
15 G. Cein bada?
E. Bacarric Semea, guizon
eguinta Jesu-Christo derit-
zana.
G. Orrela beraz, nor da Jesu-
Christo?
20 E. Jainco viciaren Semea, gu
erosteagatic, ta vicimodua
guri eracasteagatic, guizon
eguin zana.
- 16.26. A *J. Glorificatzallea?*
16.29. A *gracion dagoen, edo perseveratzen duenari*: B «*Irauten due-
nari hill artean idatzi du horko azken lau hitzak ezabatuz*» (P.A.).
17.2. A *b. gorputz ichuraric?*: B «*Horren orde z gorputzic ta aren
ichuraric idatzi du*» (P.A.).
17.3-6. A *Jaincoa danez, ez, ceren dan Espiritu purua: baña guizona
danez, bai.*
17.16-17. A *Semea, ceñari guizon eguiñic deritzan Jesu Christo.*
17.19. A *Orrela nór, edo cein da.*
17.21-24. A *Da Jaungoico vici eguiazcoaren Semea, ceña guizon eguinzan
gu erredimitzearren, eta vicitzaren exemploa ematearren.*

- 25 G. Cer esan nai du Jesusen
hitz onec?
E. Salvatzallea.
G. Certatic salvatu guinduen?
E. Gure pecatutic, eta demo-
30 ni[o]aren mempetic. G.

(18)

- G. Cer esan nai du Christoc?
E. Ganzutua edo ungitua.
G. Cerzaz ganzutua izan zan?
E. Espiritu Santuaren graciaz
5 ta doaiez.
G. Jesu-Christo gure Jauna
nola sortu ta jaio zan Virgi-
na zan Amagandic?
E. Jaincoa cichecala mirariz,
10 ta izaquiz gañera.
G. Aren Ama guero beti Vir-
gina vicitu zan?
E. Bai, Aita, beti ta betiro.
G. Cergatic gurutzeco eriotza
15 autatu zuen?
E. Gu pecatutic ta eriotztic
libratzeagatic.
G. Cer adicen dezu Jesu-Chris-
to gure Jauna hil ondoan

17.25-26. A *Cer esan naidu Jesusec?*

17.30. A *mendetic.*

18.2. A *Oleatua e.:* B «Hori ezabatu eta ganzutua ipini du» (P.A.).

18.3. A *Zerzaz ungitua i.*

18.7. A *sortu izanzanta:* B *sortu ta.*

18.7-8. A *zan Ama Virginiagandic.*

18.9-10. A *Jaincoac gauza naturalaz gañera, ta mirariz eguiñaz:* B «Bi hitzok [g. n.] ezabatu eta izetaz (sic!, ez izatez) gañera ezarri zuen gainean» (P.A.).

18.11. A *Ta guero aren Ama b.*

18.13. A *beti betiro.*

18.14. A *heriotza.*

18.15. A *artu izan naizuen?*

18.16. A *pecatutic, eta heriotzatic.*

18.18. A *aditzen.*

18.19. A *J. hillezquero.*

- 20 jachi zan ifernu arzaz?
E. Ez doacabeen toquia, baicican justuac, doacarriac, ceuden limboa deritzan lecu hura.
- 25 G. Nola jachi zan?
E. Animaz Jaincotasunari bataturic.
G. Eta bere gorputza nola gueratu zan?

(19)

- E. Jaincotasun berarequin batatua.
G. Hirugarren egunean nola piztu zan?
- 5 E. Berriz batatzen ciradela aren gorputz ta anima gloriatsua, ez gueiagoren gueiago hilceco.
G. Nola igo zan ceruetara?
- 10 E. Bere aalez ta virtutez.

- 18.20. A *zan infernuaz?*
- 18.21-24. A *Ezdet aditzen condenatuen lecu, baicic ceñean Justuac ceuden:* B «-ac ceuden erantsi zion [condenatuen-i]; «Hitz hau [ceñean] ezabaturik dago eta azkenean ceudena jarririk» (P.A.).
- 18.26. A *Christoren anima Jaincotasunari berari unituric edo bat eguiñic:* B «Azken lau hitzok kendu eta bataturic utzi zuen soilik» (P.A.).
- 18.28. A *Ta aren g.*
- 19.1. A *Unituric Jaincotasunari berari:* B «Bataturic dio [unituric-en] ganean, azpikoa ezabatuta» (P.A.).
- 19.5. A *Biurtzencirala unitzera, edo bat eguitera:* B «Aurreko hitz guziak ezabatuak daude eta horien ordez hauek jarriak: *Batazera cetozela*» (P.A.).
- 19.6. A *gorputza ta a. gloriosoa.*
- 19.8. A *hiltzeco.*
- 19.9. A *Nola ceruetara igozan?*
- 19.10. A *Berezco virtutearequin:* B «Horren ordez honela dio gaine-koak: *Bere aalez ta virtutez*» (P.A.).

- G. Cer da Aita Jaincoaren es-
cuiean eserita egotea.
- E. Jaincoa danez arc adimbat
gloria izatea, ta guizona
15 danez edoceñec baño gue-
iago.
- G. Noiz etorrigo da hillac eta
viciac juzgatzera?
- E. Mundu onen bucaeran ta
20 acaballan.
- G. Eta hil guciac piztu bear-
rac dira orduan?
- E. Bai, Aita; ta beren lenagoco
gorputz eta anima beraquin.
- 25 G. Cer sinisten dezu diozunean
santuen partaletasuna, San-
tuen Comunioa?
- E. Fededun guciac partzoner
dirala ondasun animari ego-
30 qui-

(20)

quietan, gorputz baten vi-
zacai, membroac becela, ce-
ña dan Eleiza.

G. Cer da Eleiza?

- 19.11-12. A *Cer da eseriric egotea Aita Jaincoaren escuieco aldetic?*:
B «Eseri ta ipini du [eseriric-en] gainean»; «Escuiean utzi du
soilik» (P.A.).
- 19.13. A *danez berac.*
- 19.14. A *gloria iduquitzea.*
- 19.15. T *edoceñez. A danez, bestec inorc-ere baño andiagoo.*
- 19.16. T *iaco.*
- 19.17-18. A *da viciac, eta hillac.*
- 19.19-20. A *Munduaren azquenean.*
- 19.21-22. A *piztu beardute o.?*
- 19.23-24. A *Aita, len cituzten g. ta a. b.*
- 19.25-26. A *dezu esatean, Sinisten det Santuen Comunioa?*: B «Ondoren
partaletasuna idatzi du» (P.A.).
- 19.28-20.2. A *Christau fielac dutela partea besteen ondasun espiritualetan,
miembro gorputz batecoac bezala*: B «Bi hitzok [dutela partea]
ezabatu gabe gainean parzoner dirala ezarri du; «Bizacaya edo
idatzi du miembro-ren gainean» (P.A.).
- 20.3. A *dan Eliza.*
- 20.4. A *Cein, edo cer gauza da Eliza?*

- 5 E. Da christau fededunen batzarrea, ceñen burua dan Aita Santua.
G. Nor da Aita Santua?
- 10 E. Erromaco Apaiz nagusia, lurrean Christoren ordecoa, ceñi baitezpada gucioc obeditu bear diogun.
G. Sinisdetaz ta artecoaz gañera besteric sinistatzen dezu?
- 15 E. Bai, Aita, Escritura Sagra-
duan dagoena eta bere Elei-
zari Jaincoac aguertu dioz-
can gauza guciac.
G. Eta cer gauza dira horiec?
- 20 E. Ez niri hori galdetu, jaqui-
ñeza naizan oni; baditu Eli-
zama santuac eranzuten ja-
quingo dutenac.
Ongui diozu. Eracastleai da-
gote, ez zuri, contu ematea
cheago ta luceago fedeco
gaucetan; zuentzat asco da
artecoen contu ematea, si-
nisdetan, edo credoan, dau-
den bezala. *Doc-*
- 25
- 30
- 20.5. A *Da Christau fielen congregacioa*: B «Batzarrea dio gainean» (P.A.).
- 20.6. A-B [*dan-en*] -n honek geroztik erantsia dirudi, baina ez dago garbi» (P.A.).
- 20.9. A *Da Erromaco Pontifice andia*: B «Apaiz nagusia idatzi du gainean» (P.A.).
- 20.10. A *ordecoa, edo Vicarioa*.
- 20.11-12. A *ceñi obeditzera gucioc gaude obligatuac*: B «Honi [*gaude-ri*] bai garbiro -n gero erantsi dio»; «*Beartuac* ezarri du gainean, bestea [*obligatuac*] ezabatu ondoren» (P.A.).
- 20.13-14. A *Credo, ta Articuloaz gañera sinisten dezu beste gauzaric?*
- 20.16-18. A *S. dagoen gucia, ta Jaincoac Elizari eracutsi dion gucia*.
- 20.19. A *Cer gauza dira oriec?*
- 20.20-21. A *Ez ori niri galdetu, ceren ez daquidan*: B «Kausazko perpaus txiki honen ordez ezjaquiñ oni dio gaineakoak» (P.A.).
- 20.21-23. A *.Eracastleac ditu Eliza Ama Santac, ceñac jaquingo duten eranzuten*: B «*Ba* gehitu dio [*ditu-ri*] aurrean»; «*jaquingo du-tenac* jarri dio azquenean *ceñac jaquingo duten* kenduz» (P.A.).
- 20.24-30. A *Ondo diozu, ceren Maisuai dagoquien eta ez zuri Fedeco gauza guci-
en contu banaro ematea; zuentzat asco da Articuloen contu Credoan dauden bezala ematea*: B «*Dagoten* jarri du gero [*dagoquien-en ordez*]» (P.A.).

(21)

*Doctrinaren bigarren partea,
ceñean azaltzen dan escatu bear
dana, ta Eliz-ama santuaren
otoitzac, edo oracioac.*

ICusi degu nola daquizun
sinistu bear dana, eta zan
aurrena; gatocen bigarre-
nera eta dà escatu bear
dana.

- 10 G. Esazu, norc esan zuen Aita
gurea?
E. Jesu-Christoc.
G. Certaco?
E. Otoiz eguiten guri eracas-
teco.
- 15 G. Cer da erregu edo otoitz
eguitea?
E. Da Jaincoagan biotza ja-
sotzea, mesede esque gagoz-
cala.
- 20 G. Aita gurea esatean nore-
quin hitzeguiten dezu?
E. Gure Jauna ta Jaincoare-
quin.
- 25 G. Eta non dago gure Jaincoa?
E. Lecu gucietan, berezquiro
Ceruan ta aldareco Sacra-
mentu chitez santuan.

G.

- 21.3. A *ta Eliza Ama Santaren Oracioac*: B «*otoitzac edo tartekatu du aurrean*» (P. A.).
- 21.6. A *dana, ceña dan lenvicicoa: gatozen*: B «*[gatocen] Goazen jarri du gero*» (P. A.).
- 21.8. A *bigarrenera, ceña dan e*.
- 21.14. A *Erregu eguiten*.
- 21.16-17. A *Cer gauza da erregutzea?*: B «*edo otoitz eguitea berretu dio*» (P. A.).
- 21.18-19. A *Da Jaungoicoagana biotza jasotzea, ta mesedeac escatzea*.
- 21.23. A *Gure Jaungoicoarequin*: B «*Jaincoarequin zuzendu du*» (P. A.).
- 21.25. A *G. Non d. g. Jaungoicoa?*: B «*Hemen ere Jaincoa ezarri du*» (P. A.).
- 21.26. A *L. gucian, b*.
- 21.28. A *Sacramentu chitez santuan*.

(22)

- G. Cein da otoitzen, edo oracioen artean onena?
 E. Aita gurea.
 G. Cergatic?
 5 E. Cerren Apostoloac escatu ta Christoc bere aoaz esan zuen.
 G. Cergatic gueiago?
 E. Cerren zazpi escari dituen caridade osoan ondequidatuac.
 10
 G. Cein dira.
 E. Lenena santifica bedi zure icena.
 G. Cer escatzen dezu escari orretan?
 15
 E. Jaincoaren icena ezagutua ta honratua izan dedilla mundu gucian.
 G. Cein da bigarrena?
 20 E. Betorquigu zure Erreinoa.
 G. Cer escatzen dezu escari orretan?
 E. Erreguiña dezala Jaincoac gure animetan, emen lur-rean graziaz ta digula guero gloria.
 25
 G. Cein da hirugarrena?
 E. Eguin bedi zure borondatea nola ceruan ala lur-rean.
 30 G.

- 22.1. A *Oracioen artean onena cein da?*
 22.5-6. A *Ceren Christoc Apostoloen esquez bere aotic esanzuen:*
 B «*Apostoloac escatu ta dio gainaldean*» (P.A.).
 22.8-9. A *Ceren zazpi escari caridade gucian ondequidatuac dituen.*
 22.12. A *Lenvicicoa da.*
 22.13. A *izena.*
 22.20. A *Betor gugana zu.*
 22.21. T *escantzen.*
 22.23. A *Aguindu, edo Erreiña d.:* B «*Aguindu edo ezabatu eta erre-guiña ezarri du erreña-ren ordez*» (P.A.).
 22.24-25. A *g. a. graziaz emen lur-rean.*
 22.27. B «*h- ezabatu egin du*» (P.A.).
 22.28. A *vorondatea.*

(23)

- G. Cer escatzen dezu escari orretan?
- E. Daguigula Jaincoaren borondatea lurrean gaudenoc,
5 doatsuac ceruan bezala.
- G. Cein da laugarrena?
- E. Egun iguzu gure egunoroco oguia.
- G. Cer escacen dezu escari
10 orretan?
- E. Digula Jaincoac gorputzari dagocan mantenua ta animarentzat graciarena ta sacramentuen janaria.
- 15 G. Cein da bostgarrena?
- E. Barca zaizquigutzu gure zorrac, guc gure zordunai barcatzen dieztegun becela.
- G. Cer escatzen dezu escari
20 orretan?
- E. Jaincoac barca deguizquigula gure pecatuac guc laidotu ta gaitz eguin digutenai barcatu diegun bezala.
- 25 G. Cein da seigarrena?
- E. Ezcaitzatzula utzi tentacioan erorten.
- G. Cer escatzen dezu escari
30 orretan?
- E.

- 23.3-5. A *Jaincoaren vorondatea eguin dezagula lurrean gaudenoc, ceruan dohatsuac eguitenduten bezala*: B «V-ren ordez b- idatzi du [vorondatea-ren] gainean» (P.A.).
- 23.9. A *escatzen*.
- 23.11-14. A *Emandizagula Jaungoicoac gorputzarentzat beardan mantenua, ta animarentzat graciazco espirituala, ta Sacramentuac*: B «Jaincoac ipini du gero [Jaungoicoac-en ordez]» (P.A.).
- 23.16. A *B. z. gueren*: B «Gure utzi du gero» (P.A.).
- 23.17. A *guc gueren z*.
- 23.18. A *d. bezala*.
- 23.21. A *barcadizaizquigula*.
- 23.22-23. A *guc iraindu gaituztenai, ta g.*: B «Guc kendu eta beste bien ordez laidotu idatzi du soilik» (P.A.).
- 23.24. B «Hona ekarri du guc» (P.A.).
- 23.26. A *Ez gaitzatzula*.

(24)

- E. Ezcaitzala Jaincoac utzi de-
abruac pecatuan eroriazte-
co dacaizcun tentacioetan;
ez eta aren gogoeta lizun ci-
5 quinetan erorten.
G. Cein da zazpigarrena?
E. Baicican libra gaitzatu gait-
zetic.
G. Cer escatzen dezu escari
10 orretan?
E. Jaincoac libra-gaitzala ani-
maren ta gorputzaren gaitz
eta perill gucietatic.
G. Baña cergatic esaten dezu
15 asieran Aita gurea cerue-
tan zaudena?
E. Biotza Jaincoagana jasotze-
co, ta ari humiltasunez ta
fidanciaz escatzeco.
20 G. Azquenean diozun hitz arc,
Amen, cer esan nai du?
E. Esan nai du ala biz, ala
izan dedilla.
G. Cer otoitzac, oracioac, esa-
25 ten-diozcatzu bereizquiro gu-
cien artean Ama Virginari?
E. Agur Maria, edo Ave Ma-
ria, ta Agur Erreguiña, edo
Salve Erreguiña.
30 G.
- 24.1-2. A *Jaincoac ez gaitzala utzi erorten, ta ez consentitzen pensa-
mentu gaizto, ta tentacioetan, ceñaquin demonioac pecatuan ero-
rierazo naigaituen*: B «[ceñaquin-en] Aurreko bost hitzak hortik
kendu eta azkenean *pensamentu ta tentacio gaiztoetan* idatzi du,
naigaituen-en ondoan, alegia» (P.A.).
24.7. A *Baicic I*.
24.11-13. A *Jaincoac libragaitzala gaitz gucietatic, ta animaco, ta gorpu-
tzeco perilletatic*.
24.14-15. A *Cergatic, bada, e. d. lenengoan*: A.
24.16. T *zaudeña*.
24.17. A *Viotza*: B «B- ezarri dio gainetik» (P.A.).
24.18. T *ceco*.
24.18-19. A *ari humiltasun, ta confianzarequin escatzeco*.
24.20-21. A *Amen, azquenean... arc, cer*.
24.22-23. A *Ala biz, edo izandedilla*.
24.24-26. A *Cer oracio esaten diozcatzu bereizquiro Ama Virginiari?*
24.27-29. A *Ave Maria, ta Salvea*: B «Agur dago gainean ezarria, Ave
ezabatu gabe»; «Era berean Agur Erreguiña honen [*Salvea-ren*]
gainean» (P.A.).

(25)

- G. Esadazu, norc esan zuen
Agur Maria?
- E. Aingueru San Gabrielelec,
etorri zanean Ama Virginari
5 bein agur eguinta guero
berrionac ematera.
- G. Norc esan zuen Salvea, edo
Agur Erreguiña?
- E. Zana zala, Eleiz Ama Santac
10 beretzatua dauca.
- G. Certaraco?
- E. Ama Virginari fabore escat-
zeco.
- G. Agur Maria, eta Agur Er-
reguiña esatean, nori za-
15 gozquio?
- E. Gure Ama Virgina andre
chitezco santari.
- G. Cein da Ama Virgina gure
20 Andrea?
- E. Da andre bat virtutez be-
tea, Jaincoaren Ama, ta ce-
- 25.1-2. A *Esazu, Ave Maria norc esanzuen?*: B «Berebat Agur hemen ere; horrez gain bi zenbakiren bidez hitzak aldatu eta *Norc esanzuen Ave Maria?* utzi nahi izan du Larramendik» (P.A.). Ez ote *N. e. Agur Maria?* (J.A.L.).
- 25.3-6. A *S^a Gabriel Aingueruac etorrizanean gure Ama Virgiña salutatzer*: B «Azken lau hitzak ezabatu eta horien ordeztuz guztiau idatzi du: *Ama Virgiñari agur eguin ta berri onac ematera*» (P.A.).
- 25.7-8. A *Norc esanzuen Salvea?*: B «*edo Agur Erreguiña erantsi dio atzetik*» (P.A.).
- 25.9-10. A *Eliza Ama Santac dauca arturic*: B «Hemen orobat [erantsi dio] *ta beraganduric*» (P.A.).
- 25.12. A *A. Virgiñari favore e.*
- 25.14-15. A *Ave Maria edo Salvea esatean, norequin hitzeguitendezu?*: B «*Ave* ezabatu eta *Agur* idatzi du gainean»; «Hemen [*Salvea*] ere bai, *Agur Erreguiña*»; «*Nori zagozquio* ezarri du beste galdera horren ordeztuz» (P.A.).
- 25.17-18. A *G. A. Virgiña Maria gucz Santarequin*: B «Eta hemen honen [S.] ordeztuz *Santari*» (P.A.).
- 25.19-20. A *Nor da Santa Maria gure Ama Virgiña?*
- 25.21. A *anre*: B «*-d* ezarri dio gainean» (P.A.).
- 25.22. A *betea, ceña dan J.*: B «Bi hitzok ezabatu egin ditu» (P.A.).

- ruan dagoena.
 25 G. Eta aldarean dagoena ce-
 in da?
 E. Da Ceruan dagoanaren iru-
 dia, ta aren anza duena.
 G. Eta an certaco dago?
 30 E. Aren bidez oroi-gaitecen
 B ce-

(26)

- ceruan dagoenaz, ta onen iru-
 dia dalaco daguiogun agur.
 5 M. Bada orobat eguin bear die-
 zu beste santuen anz eta
 irudi guciai.
 G. Eta are eguin bear diegu
 erregu ta otoitz aingueruai
 ta santuai?
 10 E. Bai, Aita, gure bitartecoai
 bezala.
 G. Aingueruac cer dira?
 E. Dirade Jainco dacusten es-
 piritu doatsu batzuec.
 15 G. Certaco Jaincoac eguin ci-
 tuen?

- 25.24-25. A *Ta nor, edo cer da aldarean dagoena?*: B «*Ta aldarean da-
 goena cein da?, ipinia du horren ordez*» (P.A.).
 25.26-27. A *Da ceruan dagoenaren imagiña, edo antza*: B «*Antza kendu
 eta oñordea idatzi du*» (P.A.).
 25.28. A *Certaco dago an?*
 25.29-26.3. A *Arequin ceruan dagoenaz oroi gaitezen, ta aren imagiña de-
 laco, erreverencia eguin diozagun*: B «*[Arequin] horren ordez
 Aren bidez ezarri du*»; «*Dalaco [sic, J.A.L.] kendu eta ceren dan
 dago gainean idatzirik*» (P.A.).
 26.3-5. A *Bada ori bera beste Santuen imagiñaquin eguin beardezu.*
 26.6-8. A *Eguin beardegu erregu Aingueru, ta Santuai ere?*
 26.9. T *bitartecaai.*
 26.11. A *Cer gauza dira Aingueruac?*
 26.12-13. A *Espiritu dohatsu, ceruan Jaincoa gozatzen dauden batzuec:*
 B «*Bi hitzok [E. d.] hemendik kendu egin ditu, ta icusten sartu
 gozatzen-en ondoan eta azkenean espiritu idatzi dauden-en
 atzean*» (P.A.).
 26.14. A *Certaco gure Jaungoicoac e.:* B «*Jaincoac zuzendu du*» (P.A.).

- E. Beti caburic gabe bedeica
ta alaba dezaten.
- G. Ta are certaco gueiago?
- 20 E. Bere ministroac bezala Elei-
za governa dezaten, ta guiz-
onac zaitu ditzaten.
- G. Beraz zuc ere zaitzen zai-
tuen ainguerua badezu?
- 25 E. Bai badet, ta guizon bacoit-
zac badu berea.
- M. Bada arr ezazu argana jai-
ra andia, ta egunoro enco-
menda zatzaizca.

Hi-

(27)

*Hirugarren partea, ceñean azalt-
zen dan eguin bear dana.*

- 5 **I** Cusi degu nola daquizun
cer sinistu ta cer escatu be-
ar dezun. Dacuscun orain
nola daquizun cer eguin
bear dezun.

- 26.16-17. A *Beti betiro alabatu, ta bedeicaturezaten*: B «*tu ezabatu dio bedeicatu-ri*» (P.A.).
- 26.18. A *Ta gueiago certaco?*
- 26.19-21. A *bezala Eliza zuzendu, ta guizonac gordeditzen*: B «*ditzen kendu eta gordetzeco ta beguiratzeco erantsi dio*» (P.A.).
- 26.22-23. A *Orrela zuc ere dezu gordetzen zaituen Ainguerua?*: B «*[Horrela] honen ordez Beraz idatzi du gainean*»; «*Bi hitzon [d. g.] ordez zaitzen ipini eta azkenean badezu gehitu dio*» (P.A.).
- 26.25. A *b. du berea*: B «*du kendu eta berea-ren ondoan badu idatzi du*» (P.A.).
- 26.26-28. A *Bada devocio andia iduquizaiozu, ta berari encomendazaitetz egunoro.*: B «*Perpauz osoa erabat aldatu du eta honela utzi: bada argana jaiera, ta are egunoro encomenda zatzaizca*» (P.A.).
- 27.4. A *d. sinistu ta erregutu b.*: B «*Honen [erregutu-ren] ordez escatu dio gainekoak*» (P.A.).
- 27.5. A *b. dezuna: icusidezagun.*
- 27.6. A *d. eguin.*
- 27.7. A *b. dezuna.*

- G. Esazu. Cein da Jaincoaren Legueco lembicico aguintea?
- 10 E. Jaincoa onestea gauza guztien gañean.
- G. Norc onesten du Jaincoa?
- E. Aren aguinteac gordetzen dituenac.
- 15 G. Cer da Jaincoa gauza gucien gañean onestea?
- E. Guciac galtzea naiago bera ofenditzea baño.
- G. Certara gueiago obligatzen gaitu aguinte onec?
- 20 E. Gorputz ta animaren gurguite andienaz bera bacarric adoratzera, argan sinisten, ta esperatzen degula fede vici batez.
- 25 G. Norc onen contra pecatzen du?
- E. Jainco escuz eguiñac adoratatu ta aietan bere sinisturereac ifinten dituenac. G.
- 30

- 27.8. A *dan*: B «-n ezabatu egin nahi izan dio, dirudienez» (P.A.).
- 27.9. A *lervicico*.
- 27.10-11. A *Jaincoa gauza gucien gañean onestea*: B «*edo amatzea ezarririk osatu du*» (P.A.).
- 27.15. A *da bera g*.
- 27.16. A *g. amatzea*.
- 27.17. A *n. izatea b*.
- 27.21-25. A *Bera bacarric gorputzeco ta animaco erreverenciari andienaz adoratzera, fede viciaz beragan sinisten, ta esperatzen degula*: B «*Bi hitzok [B. b.] hemendik kendu eta andienaz-en ondora aldatu ditu*»; «*[gorputzeco-n] -eco ezabatu du*»; «*[erreverenciari-i] -ric kendu dio*» (P.A.).
- 27.26-27. A *c. pecatu eguitendu?*
- 27.28-30. A *Idolo, ta Jainco guezurrezcoac adoratzen, ta orietan sinistendu enac*.

(28)

- G. Norc gueiago?
 E. Aztinancetan sinisten duenac, edo sorguinquerietan, edo beste gauza donguedecetan. G. Cein da bigarrena?
- 5 E. Ez juramentu alperric eguitea aren icen santua gaizqui erabilliaz.
 G. Eta norc juramentu alperric eguiten du?
- 10 E. Eguiaric gabe, justiciaric gabe, ta premiariic gabe eguiten duenac.
 G. Eta eceri eztagocala criaturacgatic juramentu eguitea, pecatu da?
- 15 E. Bai, Aita; ecen aietan eguilleari, Creatzalleari eguiten zaio.
 G. Cer oscai, edo erremedio, ez alperric juramentu eguiteco?
- 20 E. Oitutzea esatera ez, edo bai, Christoc eracusten digun bezala. G. Cein da hirugarrena?
- 28.2.4. A *Sinisten duenac aztinanzan, edo sorguindurian, edo gauza donguedeac eguiten dituenac*: B «[e. s.] bi hitzon azken letra zail da irakurtzen, baina -n dirudi. Horrez gain, hitz honen aurreko guziak daude ezabatuak eta beste era honetan emanak: *Aztién gaucetan, edo sorguinquerietan sinisten duenac*. Baina hirugarren beste era batera ere bai, dena aldatu: *Aztinanetan* [sic, J.A.L.] *edo aguerietan sinisten duenac eta sorguinqueriac, ta donguedeac usatzen dituenac*» (P.A.).
- 28.5.7. A *Aren izen santuaz juramenturic alperric, edo utsean ez eguitea*: B «[*juramenturic-i*] -ric kendu dio»; «Bi hitzok ere [e. u.] bai, ezabatu» (P.A.).
- 28.8-9. A *Norc esatenda juramentu alperric eguitenduela?*: B «Hau [*esatenda*] kendu eta azkenean diote idatzi du» (P.A.).
- 28.10-11. A *Eguia g., justicia g. ta premia g.*
- 28.13-15. A *Ta juramentu alperric eguitea criaturac-gatic pecatu da?*
- 28.16. A *A., cerén a.*
- 28.17. A *E. e.*
- 28.18. A *zaion.*
- 28.19-20. A *Cer erremedio juramentu alperric ez eguiteco?*
- 28.21. A *e. bai, edo ez.*

- 25 E. Jaiegunac santuquiro goar-
datzea.
G. Jaiegunac norc ala goar-
datzen ditu?
E. Meza osoa enzun ta lanic
pre-

(29)

- premia gabe eguiten ez-tuenac.
G. Cein da laugarrena?
E. Aita ta ama, edo gurasoac,
honratzea. G. Norc hon-
5 ratzen ditu gurasoac?
E. Obeditzen, laguntzen, ta be-
guirunetzen dituztenac.
G. Nor besteric aditzen da gu-
rasoen icenez?
10 E. Adinean, diñ[id]adean, ta go-
bernuan nagusiago diranac.
G. Cein da bostgarrena?
E. Ez iñor hiltzea.
G. Cer aguintzen da aguinte
15 onetan?
E. Iñori gaitzic ez eguitea,
eguitez, hitzez, ez eta gogoz
ere. G. Cein da seigarrena?
E. Araguizco pecaturic ez

- 28.24. A *Jaiac santificatzea.*
28.26-27. A *Norc jaiac santificatzenditu?*
28.28-29.1. A *Meza osoa enzuten duenac, ta bearri premia gabe orietan eguiten ezduenac.*
29.0. T (26).
29.3. A *Ama honratzea.*
29.4-5. A *Norc gurasoac honratzenditu?*
29.6-7. A *O., socorritzen, ta erreverenciatzen dituenac.*
29.9. A *g. izenean?*
29.10-11. A *Nagusiagoac edade, dignidade, ta zuzenvidean:* B «*adiñean, diñadeán* [sic, J.A.L.], *ta gobernuan ezarriz aldatu du*» (P.A.).
29.13. A *Ez hiltzea:* B «*Iñor ipini du aurrean*» (P.A.).
29.16-17. A *Ez eguitea iñori gaitzic, ez eguite, ez hitz, ta ez g.:* B «*Azke-nera aldatu ditu hitzok [Ez eguitea]; «elkarren segidako hi-ru ez hauek ezabaturik daude eta eguite eta hitz z-taz, hots egui-tez, hitzez, hornituak*» (P.A.).
29.19. A *Ez a. p.*

- 20 eguitea.
 G. Cer aguintzen da aguinte onetan?
 E. Izan gaitecela garbi ta casto gogoetan, hitzetan, obretan.
- 25 G. Cein da zazpigarrena?
 E. Ez ebastea, edo ez ostutzea.
 G. Cer aguintzen da aguinte onetan?
 E. Ez quendu, ez iduqui, ez nai
- 30 B 3 iza-

(30)

- izatea besterena, bere jabearen borondatearen contra.
 G. Cein da zortzigarrena?
 E. Ez falso testimonioric ez guezurric esatea.
- 5 G. Cer aguintzen da aguinte onetan?
 E. Arinquiri lagun urcoaz ez juzgatzea, ta aren utsaldeac ez esatea, ta ez aditzea.
- 10 G. Norc austen du aguinte au?
 E. Arrazo[i]ric gabe juzgatzen ta galosten, ta gaizqui esaca dabillenac, iñoren goarpea aguertzen duenac, eta guezurra dionac.
- 15
- 29.23-24. A *Garbi, eta castoac izangaitezela pensamen, hitz, ta eguiteetan:*
 B «gogoetan idatzi du [pensamen-en] gainean»; «hitzetan jarri du gero [hitz-en ordez]» (P. A.).
- 29.26. A *Ez ostutzea:* B «edo ebastea gehitu dio» (P. A.).
- 29.29. A *Ez quentzea, ez iduquitzea, ez.*
- 30.2. A *vorondatearen.*
- 30.4-5. A *Testimonio guezurrezcoric ez egozte, ta ez guezurric esatea:*
 B «Guezurrezco testimonioric utzi du» (P. A.).
- 30.8-10. A *Ez gaizqui juzgatzea ezeri ez dagoquiola, edo erraz gueidea, ez esatea, ta ez enzutea aren culpac, edo utseguiteac:* B «Honela aldatu du guztiori: Arinquiri lagun urcoaz ez juzgatzea, aren utsal-diak ez esatea, ta ez enzutea» (P. A.).
- 30.11. A *N. autsitzendu a.*
- 30.12. Cf. 12.28 *arrazoia*ren.
- 30.12-16. A *Arrazoia*ren contra juzgatzen duenac, gaizqui esaten goarpea aguertzen, edo guezurra esatenduenac.

- G. Cer debecatzen da bederatzigarren ta amargarren aguintean?
- 20 E. Centzunen guticiac, ta acindaren eresiac.
M. Esaitzu Eliz-Ama Santaren aguinteac.

25 *Eliz-Ama Santaren aguinteac dirade bost.*

- Lembicicoa, meza osoa enzutea igande ta jaiegun gucietan.
Bigarrena, urtean bein bederic aitortzea, edo lenago bildur-
- 30 dur-

(31)

durric bada hilteco perillic izanen dala.

Hirugarrena, pascoa loratuetan comulgatzea.

- 5 Laugarrena, Eliz-Ama Santuac aguintzen duenean barautzea.
Bostgarrena, amarren, primiciac pagatzea.

- 30.17. A *C. eragozten da.*
- 30.20-22. A *Araguiaren gurariac, ta ondasunen gogoa. M. Esan itzatzu Eliza A.*
- 30.24. A *Eliza A.*
- 30.26. A *Lenvicicoa.*
- 30.28. A *u. beñ guchienaz.*
- 30.29-31.2. A *l., heriotzaren perillic uste bada, edo comulgatu bear bada:*
B «heriotzaco ipiniac zuzendu du [h.]»; «uste gero kendua dago»; «Azken lau hitzok ere bai, ezabatuak» (P.A.).
- 31.3. A *H., uda berrico Pazquoan c.:* B «hitzok [u. b.] kendu eta horien ordez gero Pazquo loratuetan ezarri du» (P.A.).
- 31.5. A *L., Eliza Ama Santac.*
- 31.7. A *B., a., ta p.:* B «Horren ordez Amarrenac eta, osatu du» (P.A.).
- 31.8. A *P. Jaincoaren Elizari p.:* B «Bi hitzok [J. E.] kendu egin ditu» (P.A.).

- G. Certaco dira aguinte oiec?
 10 E. Jaincoarenac obeto goar-
 datzceco.
 M. Esaitzu misericordiazco
 eguinbideac.

- Urricalmeneco eguin-bideac dira
 15 amalau; zazpi espirituari, ta
 beste zazpi gorputzari da-
 gozquionac.*

- Lembicicoa, jaquinezai era-
 castea.
 20 Bigarrena, bear duenari conse-
 ju on ematea.
 Hirugarrena, uts eguiten due-
 na oarterazoaz zucentzea.
 Laugarrena, irañac barcatzea.
 25 Bostgarrena, tristeac còsolatzea.
 Seigarrena, gure urcoen guer-
 tacari latzac ta argaltasunac
 pacienciaz eramatea.
 Zazpigarrena, viciac gatic ta
 30 hil-

- 31.10. A *J. o. gordetzeco.*
 31.12-13. A *Esanitzatzu m. eguiteac*: B «*Esaitzu jarri du horren ordez
 gainean, azpikoa ezabatu gabe*»; «*Eguintzac idatzirik zuzendu
 du [eguiteac]*»; baita *eguin-bideac* ere idatzi du» (P.A.).
 31.14-17. A *Misericordiazco eguiteac dirade amalau, zazpi espiritucoac,
 ta zazpi gorputzecoac. Espiritucoac dirade oiec*: B «*[espiritucoac]*
 horren ordez *espirituarrac* ezarri du»; «*Hemen [gorputzecoac],
 ostera, gorputztarrac*»; «*hau ere [espiritucoac] espiritualac lehe-
 nik eta gero espirituarrac idatziz zuzendu du*» (P.A.).
 31.18. A *Lenvicicoa, ez daquienari e.*
 31.20. A *B., bearra daucanari c.*: B «*Duenari ipini du gainean*» (P.A.).
 31.23. A *d. cenzatzea*: «*Oquer dabillena zulentcea, ezarri du horren
 ordez*» (P.A.).
 31.24. T *iranac. A irainac.*
 31.25. A *tristeac.*
 31.26-27. A *g. gueideen gaitzac, ta a.*

(32)

hillac gatic Jaincoari erre-
gutzea, otoiz eguitea.

*Gorputzari dagozcan zazpiac
dirade oiec.*

- 5 Lembicicoa, heriac visitatzea.
Bigarrena, gose danari jaten
ematea.
Hirugarrena, egarri danari
edaten ematea.
- 10 Laugarrena, cautiboa erresca-
tatzea.
Bostgarrena, bilusgorria jan-
citzea.
Seigarrena, campotarrari, le-
cortarrari ostatu ematea.
- 15 Zazpigarrena, hillac ehortzit-
zea, lurperatzea.
G. Cergatic derizte urricalm-
necoac?
- 20 E. Ceren diran justiciaz zor
eztiranac.
G. Eta noiz zor dira aguintez?
E. Guizon jaquintsuen iritzira
pisuac diran estutasunetan.

- 32.2-2. A *J. erregutzea.*
- 32.3-4. A *Zazpi Corporalac dirade oiec.*
- 32.5. A *Lenvicicoa, h. v., edo icustea:* B «Azken bi hitzok kendu egin ditu» (P. A.).
- 32.10. A *L., catibua e.*
- 32.12. A *B., premia duena janzitzea:* B «Hori [p. d.] kendu eta eranci gorria idatzi du gainean» (P. A.).
- 32.14-15. A *S., vidaisariari o.*
- 32.16-17. A *Z., hillai obi ematea:* B «Hillac ehortzitzea ipini du bestearen ordez» (P. A.).
- 32.18. A *d. misericordiazcoac?:* B «Urricarizcoac idatzi du gainean» (P. A.).
- 32.19. T *nacoac.*
- 32.20-21. A *Ceren justiciaz zor ez diran.*
- 32.22. A *Noiz obligatzendute agintearen bean?*
- 32.23. T *irritzira.*
- 32.23-24. A *Estutasun andi, guizon jaquinsuen iritzira, graveac diranetan:* B «Hasieratik kendu eta azkenera aldatu ditu bi hitzok honela: *diran estutasunetan;* «Pisuac idatzi du [graveac-en] gainean» (P. A.).

25 *Laugarren partea, ceñean azaltzen diran artu bear diraden sacramentuac.*

30 **I** Cusi degu nola daquizun cer sinistu, cer escatu, ta cer

(33)

5 cer eguin bear dezun. Dacuscun nola daquizun cer artu bear dezun; eta da atzeneco gauza. Esaitzu sacramentuac.

Eliz-Ama Santaren sacramentuac dira zazpi.

10 Lenengo bostac bearrezcoac dira, izatez, edo borondatez; eta oieç gabe ecin salva di[te]que guizona, ajolacabez ta mezprecioz uzten baditu. Beste biac dira borondatezcoac. Lembicicoa, bateoa, bataioa. 15 Bigarrena, indargueioa, confirmacioa. Hirugarrena, miñaricoa, peni-

32.26. A *d. Sacramentu artubeardiranac.*

32.29. A *d. sinistu, erregutu*: B «Escatu ipini du horren [e.] gainean».

33.14. A *ta eguin beardezuna; icusi dezagun nola daquizun artu beardezuna, ceña dan a. g. Esanitzatzu S.*: B «Hemen [i. d.] dacuscun ezarri du»; «Esaitzu dago horren [Esanitzatzu] ordez jarria gero» (P.A.).

33.2. T *cuscum.*

33.6-7. A *Eliza A. Santuaren S. dirade z.*: B «-de kendu dio» (P.A.).

33.8-9. A *L. b. premiazcoac dirade, edo artubearrac, eguitez, e.*: B «Bi hitzok [e. a.] ere kendu egin ditu» (P.A.).

33.9-10. A *vorondatez, ceñac g.*

33.11. A *g. memprecioz [irakur -z J.A.L.] u.*

33.13. A *dirade vorondatezcoac*: B «-de kendu dio honi ere» (P.A.).

33.14. A *Lenvicicoa, B., Ø.*

33.15. A *B., Ø c.*

33.17. A *H., Ø P.*

- tencia.
- 20 Laugarrena, comulgacioa, comunioa.
- Bostgarrena, azqueneco oleacea, extrema-uncioa.
- Seigarrena, equidraba, ordena.
- 25 Zazpigarrena, ezcontza, matrimonioa.
- G. Cer gauza dira sacramentuac, edo ezcutapeac?
- E. Dira JesuCristoc emanico señale aguirian dauden
- 30 **bat-**

(34)

- batzuec, aien bidez guri emateco bere gracia ta virtuteac.
- 5 G. Cer gauza da gracia?
- E. Da izate Jaincozco bat, guizona Jaincoaren seme eguiten duena, baita ceruaren jabegai, primo edo heredero.
- 10 G. Cer virtute graciarequin batean sacramentuac ematen dituzte?
- E. Bereizquiro hiru, theologalac deriztenac, edo Jaincoarequicoac. G. Cein dira?

- 33.19. A *L.*, Ø *comunioa*.
- 33.22. A *cioa*. Ø.
- 33.23. A *S.*, Ø, *o*.
- 33.24. A *Z. e.*, Ø.
- 33.27. A *S.* Ø.
- 33.28-34.2. *Dira señale aguri batzuec, Jesu Christo gure Jaunac eguiñac, aiezaz guri emateco bere gracia, ta virtuteac*: B «Azken hiru hitzok [*s. a. b.*] atzera eramán ditu honela aldatuz: *Dira Jesu Christo gure Jaunac eguinico señale eguirian dauden batzuec; aiezaz eta gainerakoa berdin*» (P.A.).
- 34.5-8. A *bat, ceñac guizona eguitenduen Jaungoicoaren seme, ta ceruaren jabegai*: B «*edo primua, erantsi dio*» (P.A.).
- 34.12-13. A *Batezere h., t. eta Jaincoaganonzcoac*.
- 34.14. A *dirade*: B «*de kendu dio honi ere*» (P.A.).

- 15 E. Fedea, esperanza, ta caridadea. G. Cer da fedea?
 E. Icusi ezteguna sinistea, ceren Jaincoac ala eracutsi duen.
 G. Cer gauza da esperanza?
- 20 E. Gloriaren zai egotea, edo esperatzea, Jaincoaren graciaz, eta gure obra onen bidez.
 G. Cer gauza da caridadea?
 E. Gauza gucien gañetic Jaincoac amatzea, ta lagun urcoac gueroc bezala eguiten diotegula aiec guri eguitea naico guenduqueana.
 G. Certaco da ifinia bateoco
- 30 Sa-

(35)

Sacramentua, edo ezcutapea?

- E. Quentzeco pecatu jatorrizcoa, eta beste edoecin, bateatzen dan argan arquitzen dana.
- 5 G. Cer da jatorrizco pecatua, edo originala?
 E. Gucioc arequin jaiotzen guerana ta lembicico gurasoetatic datorquiguna.
- 10
- 34.16. A *C. gauza d. f.?*
 34.17. A *I. ezguenduena s.*
 34.20-22. A *Esperatzea gloria, Jaincoaren gracia, ta gure eguite onac bi tarteco dirala.*
 34.24. A *G. g. gañean J.*
 34.25-27. A *J. onestea, ta gure gueideac gueren buruac bezala, aiequin eguiten degula, berac gurequin e.:* B «gure ezabaturik dago»; «Aiequin-etik hasi eta honainoko [eguitea] hitzen ordez hone-lako hauek jarri ditu: *eguiten diotegula ayei guri eguitea*» (P.A.).
 34.29-35.1. A *Certaco eguiña izanzan B. S., Ø.:* B «da sartu du hemen [certaco-n] atzeko izanzan kendurik» (P.A.).
- 35.2-5. A *Quentzeco jatorrizco pecatua, ta bateatzendanean arqui litequean beste edoecin:* B «ta beste edoecin bateatzendanean arqui litequeana, aldatu du guztiori» (P.A.).
 35.6-7. A *Cer gauza da jatorrizco pecatua?*
 35.8-10. A *Culpa gure lenengo gurasoetatic jaraunsia, ceñequin gucioc jaiotzen gueran.*

- G. Certaco da confirmacioco, edo indargueioco ezcutapea?
 E. Gu indargueitzeco ta sendogotzeco bataioac eman-
 15 cigun fedean.
 G. Certaco da penitenciaren edo miñaricoaren sacramen-
 tua?
 E. Bataioa ezquero eguindaco
 20 pecatuac barcatzeco.
 G. Cer pecatu dira oriec?
 E. Eriozcoa ta ezeriozcoac, mortalac edo venialac.
 G. Cer da pecatu eriozcoa, edo
 25 pecatu mortala?
 E. Da esatea, eguitea, pensat-
 zea, edo cerbait nai izatea Jaincoaren Leguearen con-
 tra gai pisuren batean.
 G.

(36)

- G. Cergatic deritza eriotzcoa?
 E. Cerren eguiten duenaren anima hiltzen duen.
 G. Cembat parte ditu peniten-

- 35.11-12. A *C. d. C. Sacramentua?* Ø.
 35.13-15. A *Gu confirmatzeco, ta sendotzeco, Bateoan artuguenduen Fedean.*
 35.16-17. A *C. d. Penitenciaco S.* Ø.
 35.19. A *Bateoa e. eguiñicaco.*
 35.22-23. A *Heriotzcoac, edo mortalac, baita venialac ere:* B «*[h-ri] -t-kendu bide dio gero*» (P.A.).
 35.24. A *C. d.* Ø.
 35.27. A *e. desatzea c.* Ø Ø.
 35.29. A *gauza, edo materia gravean:* B «*edo materia ezabatu eta gai pisuan edo sartu du*» (P.A.).
 36.1. A *C. d. mortala, edo heriozcoa?:* B «*Batetik heriozcoa eta mortala lekuz aldatu nahi izan du gainean 1 eta 2 ezarririk; bes-tetik mortala ezabatua dago gero*» (P.A.).
 36.2-3. A *Ceren hiltzenduen ori eguitenduenaren anima:* B «*ori kendu eta hiltzen duen azkenera aldatu du*» (P.A.).
 36.4. A *C. gauza d.*

(37)

- artan erorten, ta ariñago
barcatzen zaion.
- G. Cembat gauzaren bidez
barcatzen zaio?
- 5 E. Bederatziren.
G. Cein dira?
E. Lembicicoa, meza enzuteaz.
Bigarrena, comulgatzeaz.
Hirugarrena, aitormen gene-
10 ralaz. Laugarrena, ipizticua-
ren bendicioac. Bostgarrena,
ur bedecatuz. Seigarrena,
ogui bedecatuz. Zazpi-
garrena, Aita gurea esateaz.
15 Zortzigarrena, sermoia en-
zuteaz. Bederatzigarrena,
bularra jotzeaz Jaincoari
barcacioa escatzen zaiola.
G. Certaco da comunioco sa-
20 cramentu chit santua?
E. Diñaro, ta bear dan bezala
artuaz izan dedin gure ani-
men janaria, eta gueitu die-
zagun gracia.
- 25 G. Cer artzen dezu comunioco
sacramentu guciz santuan?
E. Christo, Jainco ta guizon
- 37.3. A C. *gauzagatic b. z.*: B «*Gauzaren bidez ezarriz zuzendu du hori eta gero horren arabera ondoko -gatic guzien orde* (danera bederatzi) -z ezarri: *enzuteaz, comulgatzeaz, eta abar.*» (P.A.).
- 37.5. A *Bederatzigatic*: B «*Hemen, halere, bederatziren ipini du*» (P.A.).
- 37.7-17. A Ikus 37.3.ko oharra.
- 37.7. A *Lenvicicoa*.
- 37.10. A L., *Obispoaren b.*: B «*Apezpicuaren idatzi du gainean*» (P.A.).
- 37.16. T *Beda-*
- 37.17-18. A B., *Jaincoari barcacioa escatuaz bularra jotzeagatic*: B «*escatzean ezarri du gero [escatuaz] horren orde*» (P.A.).
- 37.20. A s. *guciz s.*
- 37.21-24. A *Beardan bezala artuaz, gure animen mantenua izandedin, ta gracia gueitu dizagun*: B «*[mantenua] hori kendu eta janari ipini du*» (P.A.).
- 37.27. A C. *Jaungoico t.*: B «*Jainco dio gainean*» (P.A.).

eguiazcoa, aldareco sacramen-
tuan eguiazqui dagoena.

G.

(38)

- G. Certaco da oleacio, atzene-
co sacramentua?
E. Hiru gauzataraco.
G. Cein dira?
5 E. Lenena, igaro dan vici gaiz-
toaren utziquiac eta cutsuac
quentzeco.
Bigarrena, anima tentacioen
contra indartzeco.
10 Hirugarrena, gorputzari, baldin
badagoquio, osasuna emateco.
G. Certaco da ordena sacra-
mentua?
E. Eliz-guizonac, esan nai det,
15 apaiz mezataco, diacono, ta
subdiaconoac consagratze-
co ta ordentzeco.
G. Certaco da ezcontzaco sa-
cramentua?
20 E. Ezcontzeco, ta ezconduai
- 37.28. A *e.*, *ceña* A.: B «*ceña* kendu eta *eguiazqui dagoena* aldatu du
azkenekoa.
37.29. A *Sacramentu guciz Santuan eguiaz dagoen.*
38.1-2. A *Certaco da azquen Oleacioco* S.
38.5-6. A *Lenvicicoa, igaroco vicitza gaiztoaren arrasto, ta siñaleac c.:*
B «Horren [*i. v.*] ordez igaro dan vici utzi du»; «*siñaleac* kendu
eta *cutsuac* ipini du» (P.A.).
38.8-9. A *B. a.ri demonioaren tentacioen contra indarra emateco:* B «Ho-
ri honela aldatu du: *anima demoniozco tentacioen contra indar-*
tzeco» (P.A.).
38.10-11. A *H., g., conveni bada o. e.:* B «*Baldin badagoca jarri* du hor
[*c. b.*] *gainean*» (P.A.).
38.12. A *C. d. O.co* s.
38.14-17. A *Consagratzeco, ta ordentzeco Elizari dagozquion Ministroac, no-*
la diran Sacerdoteac, Diaconoac, ta Subdiaconoac: B «*eta besteac*
jarri du horko bi [azken] hitz horien ordez» (P.A.).
38.18. A *C. d. Ezconzaco* s.
38.20. A *Ezconzeco* t.

gracia emateco, alcarren ar-
tean vici ditezen paquean ta
aurrac aci ditzaten ceruraco.

Pecatu burutarrac dirade zazpi.

- 25 Lembicicoa, goiteria, urgulle-
ria, edo soberbia. Bigarrena,
bergucia, edo avaricia. Hi-
rugarrena, aragueia, edo lu-
juria. Laugarrena, ira, ira-
cundea. Bost-

(39)

Bostgarrena, eztargua, edo
gula. Seigarrena, ondamua,
becaitza, edo invidia. Zaz-
pigarrena, naguitasuna.

- 5 G. Cergatic deitu dituzu peca-
tu burutarrac, gueiengan
eriozcoac derizten zazpi pe-
catu oriec?

- 38.21. A *e.*, *ceñequin a.*: B «hitz hau [ceñequin] ezabaturik ageri da» (P.A.).
38.23. A *t.* *humeac ceruraco azi ditzaten.*
38.24. A *P.* *en buruac d. z.*: B «Pecatu burutarrac ezarriz zuzendu du» (P.A.).
38.25. T *vtgulle-* A *Lenvicicoa, anditasuna Ø e. s.*: B «[a.] horren ordez goiteria du gainean idatzia»; Honek [sobervia] gainean *urgulleria*, aldiz» (P.A.).
38.27. T *bergueia baina* cf. 39.28. A *B.*, *avaricia*: B «edo bergucia gehitu dio» (P.A.).
38.28. A *H.*, *luxuria*: B «Honi, ostera, edo aragueia [gehitu dio]» (P.A.).
38.29. A *L.*, *aserre, edo ira*: B «aserre, edo kendu eta azkenean *iracundea* berretu dio» (P.A.).
39.1. A *B.*, *gula*: B «edo estargoa erantsi dio honi» (P.A.).
39.2-3. A *S.*, *ecin icusia*: B «Honen ordez invidia, becaitza, ondamua gehitu dio» (P.A.).
39.5. A *d.* *diezu p.*
39.6-8. A *p.en buruac zazpi oriei, ceñai gueiengan heriotzcoac derizten?*: B «Diezu-tik hasi eta honela aldatu du guzia: dituzu pecatu burutarrac gueiengan heriotzcoac derizten zazpi pecatu oriec?» (P.A.).

- 10 E. Deritze burutarrac cerren beren burutic bezala besteac jaiotzen diran, eta cerren diraden beste pecatuen iturri, ta sustraiac. Eta deitzea eriozcoac ez letorquioten ain
- 15 ondo, sarritan eztiralaco venialac baicen.
- G. Noiz dira eriozcoac?
- E. Jaincoa ta lagun urcoa onestearen contra diranean, edo caridadea austen danean.
- 20 G. Noiz dira horien contra?
- E. Noiz eta Jaincoaren edo Elizaren aguinteren bat gauza gravean ausitzen dan.
- 25 G. Cer da goiteria, edo soberbia? E. Besteac gallentzeco gurari erabagueco bat.
- G. Cer da bergucia, edo avaricia? E. Ondasunen gurari erabagueco bat. G.
- 30
- 39.9-16. C *deritze*: A *Deritze capitalac, ceren buruac diran, orietatic jaiotzen diran beste vicioen iturri, ta sustraiac bezela; ta deitzea heriozco, edo mortalac ez dagoqueie ain ondo, bada ascotan ezdirade venialac baizen*: B «[capitalac] horren orde burutarrac ezarri du»; «[buruac] hitz hau atzera eraman du, honela: *ceren diran orietatic jaiotzen diran beste pecatuen buru, iturri ta...*»; «*edo mortalac ezabatu eta heriozcoac utzi du aurrean*»; «[dagoqueie] horren orde letorquioten ezarri du» (P.A.).
- 39.17. A *N. d. mortalac?*: B «Hori ezabatu eta heriozcoac idatzi du» (P.A.).
- 39.18-20. A *Jaincoaren, edo gueidearen caridadearen contra diranean*: B «*Jaincoa, edo gueidea onestearen dago [caridadearen-en] gainean idatzia*» (P.A.).
- 39.21. A *N. d. caridadearen c.*
- 39.22. A *Oriezaz J.*: B «Hitz hau ezabatua dago» (P.A.).
- 39.23-24. A *a. bat ausitzendanean gauza gravean*: B «*edo pisuan erantsi dio*» (P.A.).
- 39.25. A *C. d. anditasun, e. s.*: B «*Goiteria idatzi du horren orde eta sobervia eta biak lekuz aldatu*» (P.A.).
- 39.26-27. A *Gurari ordena bagueco bat besteac baño gueiago izateco*: B «*Honela aldatu du: Besteac gallentzeco gurari errebelatu bat*» (P.A.).
- 39.28. A *C. d. avaricia?*: B «*edo bergucia gehitu dio*» (P.A.).
- 39.29-30. A *Gaitz gura ordena bagueco bat, edo ondasunen gogo*: B «*Honela aldatu du: ondasunen gogo ta gurari errebelatua*» (P.A.).

(40)

- G. Cer da aragueia, edo lujuria?
 E. Gorputzaren atseguin ciquiñen gurari eragabeco bat.
 G. Cer da ira, iracundea?
 5 E. Mendecatzeco gurari eragabeco bat.
 G. Cer da eztargoa, edo gula?
 E. Jateco, ta edateco gurari eragabeco bat. G. Cer da
 10 becaitza, edo invidia?
 E. Besteren onaren damua.
 G. Cer da naguitasuna?
 E. On eguiteco desalaia, ta atzerapena.
- 15 *Zazpi vicio oien contra dira
 zazpi virtute.*
 Goiteriaren, soberbiaren, contra, humiltasuna.
 Berguciaren, avariciaren, contra
 20 iyorinaia, liberaltasuna.
- 40.1. A *C. d. luxuria*: B «edo aragueia gehitu dio» (P. A.).
 40.2-3. A *Gaitz gura ordena bagueco bat araguizco atseguin ichusiena*:
 B «Horren ondoan eta goikoa ezabatu gabe hau ezarri du: *Gorputzaren atseguin ciquiñen gurari errebelatua*» (P. A.).
 40.4. A *C. d. aserre, edo ira*: B «*aserre edo kendu eta ira-ren ondoan edo iracundea ezarri du*» (P. A.).
 40.5-6. A *Gaitz gura desordenatu bat venganza artzeco*: B «*Guztiorren orde z hau idatzi du: Mendecatzeco gurari errebelatu bat*» (P. A.).
 40.7. A *C. d. gula?*: B «*edo estargoa, emendatu dio*» (P. A.).
 40.8-9. A *Gaitz gura desordenatu bat jateco, ta edateco*: B «*Honela aldatu du: Jateco, ta edateco gurari errebelatua*» (P. A.).
 40.10. A *ecin-icusia, e. embidia*: B «*Hitz hori [e. -i] ezabatu eta gainean becaitza idatzi du*» (P. A.).
 40.11. A *Damu bat besteren onaz*: B «*Guztiori ezabatu eta Besteren ondamaia utzi du soilik*» (P. A.).
 40.13. A *Gauzac ondo eguitean viotzeco argaltasun, edo atzerapena*: B «*[edo] aurreko guzia kendu eta On eguiteco atzerapena, uzcurpe-na utzi du*» (P. A.).
 40.15. A *c. dirade*.
 40.17. A Ø, s. c.: B «*edo urgulleriaren, txertatu du hor*» (P. A.).
 40.19-20. A Ø, a. c., *eman naitasuna*: B «*Hemen [a.], aldiz, edo berguciaren [txertatu du]*»; «*Eman naitasuna ezabatu eta liberaltasuna, igorinaia ezarri du*» (P. A.).

- Aragueiaren, lujuriaren, contra
castidadea, garbitasuna.
Iraren contra, osartea, pacien-
cia. Eztargoaren, gularen
25 contra goguiroa, templanza.
Becaitzaren, edo invidiaren
 contra, onesguna, caridadea.
Naguitasunaren contra, equi-
 naia, lasterrera.
30 *Igues-*

(41)

*Igues-eguin bear diotegun ani-
maren etsaiac dira hiru.*

- Lenengoa, mundua; bigarrena,
demonioa; hirugarrena, ara-
5 guia. G. Nola igues egui-
 ten da mundutic?
E. Aren andiusteen ta arrotasun-
 en ajolezteaz, ta mezpre-
 zatzeaz. G. Nola igues-egui-
10 ten da demonioagandic?
E. Otoitzaz, oracioz, ta humil-
 tasunez.
- 40.21-22. A *Luxuriaren c.*, g.: B «*edo aranaia*ren, sartu du hor»; «*casti-
dade*, idatzi du atzean» (P. A.).
40.23. A *I. c.*, *safira*: B «*iracundearen*, tartekatu du hor»; «*Edo sofira*
jartzen du; gaitz da irakurtzen, ezabatua bait dago, eta horren or-
dez *paciencia*, *osartea* idatzi du. Ikus 250 [hemen 44.1.]; *safira*,
beraz» (P. A.).
40.24-25. A Ø, g. c., g. Ø: B «*edo estargoaren*, sartu du» (P. A.).
40.26-27. A Ø *Embidiaren c.*, o. ω: B «*caridadea*, erantsi dio» (P. A.).
40.28-29. A *N. c.*, *arreta* Ø: B «*Hori ezabatu eta equinaia, lasterrera* ipini
du» (P. A.).
- 41.1-2. A *Animaren etsaiac, ceñetatic igues eguin beardegun dirade hi-
ru*: B «Honainokoa [b.] honela aldatu du: *Igues eguin bear diote-
gun animaren etsaiac*» (P. A.).
41.3. A *L.*, *da m.*
41.7-9. A *A. andiusteen t. arrotasunen ajolezteaz, ta mezprezatzeaz*: B
«*Anditasunen, arrotasunen ezarriz osatu du*; «*mezprecioaz* aldatu
du [m.] hori; *ta ajolezteaz* gehitu gainera» (P. A.).
41.11. A *Oracio, ta humiltasunarequin*: B «*Oracioz ta humiltasunez*,
ezarri du horren ordez» (P. A.).

- G. Nola igues-eguiten da araguiagandic?
- 15 E. Aragui hilduraquin, beillaquin ta barauaquin. Au da etsairic andiena, ceren guregandic araguiari ecin alde-eraguin diogu; munduari ta demonioari, bai.
- 20

Virtute theologalac, edo Jaincoaganonzcoac, dira hiru.

- Lembicicoa, fedea.
Bigarrena, esperanza.
- 25 Hirugarrena, caridadea.

Virtute cardinalac, edo opotarac, dira lau.

- Lembicicoa, prudencia, edo zuhurcia.
- 30 Bi-

(42)

Bigarrena, justicia, edo ecadoia.
Hirugarrena, fortaleza, edo sendagalla.

- Laugarrena, templanza, edo goguiroa.
- 5

- 41.15. A *Au garaitzenda gogortasunaquin, azote t.*: B «Honainokoa honela aldatu du: *Aragui hilduraquin, beillaquin, [eta] au garaitzen da ere kendurik*» (P. A.).
- 41.17. A *c. gue.*
- 41.18-20. A *araguia ezin quendu degun, baña bai mundua, ta demonioa*: B «[1.ko] hiru hitzon orde z hau ipini du: *ecin alde eguin*»; «*munduagandic ta demonioagandic, zuzendu du*» (P. A.).
- 41.21-25. A *V. théologal e. J. d.de h.*: Ø, F., Ø, E., Ø C.
- 41.26-27. A *V. c. Ø d.de l.*
- 41.28-29. A *Lenena, cinzotasuna*: B «Hori kendu eta *prudencia edo zuhurcia ezarri du*» (P. A.).
- 42.1. A *B., j. Ø*: B «*Edo ecadoya, gehitu du*» (P. A.).
- 42.2-3. A *H., Ø s.*: B «*fortaleza edo, txertatu du honen [s. -ren] aurrean*» (P. A.).
- 42.4-5. A *L., Ø g.*: B «*templanza edo, [txertatu du] beste honetan*» (P. A.).

Gorputzaren centzuac, edo bidadiac, dira bost.

Lenengoa, beguiz icustea.

Bigarrena, belarriz enzutea.

10 Hirugarrena, aoaz gusto artzea.

Laugarrena, sudurraz usai eguitea.

Bostgarrena, escuz utquitzea, icutzea.

15 G. Certaco Jaincoac eman dizcu centzuac, ta beste gañeraco miembro, edo bizacaiac?

E. Guaciaquin servi-guenezan gauza gucietan.

20 *Animaren potencias, ahalac, edo almenac, dirade hiru.*

Oroitza, adimentua, eta borondatea.

25 G. Certaco Jaincoac eman cigun oroitza?

E. Beraz ta bere onguitez oroituguin guindecen.

G. Certaco Jaincoac eman cigun adimentua?

E.

42.6. A *Gorputzeco sentiduac.*

42.7. A *d.de b.*

42.8. A *L., beguiaz i.*

42.9. A *B., belarriaz e.*

42.12. B «*artzea, idatzi du honen gainean*» (P.A.)

42.13-14. A *B., escuaz jotzea, edo icuitzea*: B «Azken hiru hitzok ezabatu eta *uquitzea, icutzea idatzi du*» (P.A.).

42.15-17. A *C. J. e. cizquigun senditu, ta beste miembro guciac?*

42.18. A *G. bera s. guenzan*: B «*bera ezabatua dago*»; «*guenezan osatu du gero*» (P.A.).

42.20. T *aahalac*. A *A. p. Ø*: B «*edo ahalac, almenac tartekatu du*» (P.A.).

42.21. A *Ø d. h.*

42.22. A *O., a., ta v.*

42.24-25. A *C. J. o. e. c.*: B «*oroitza adizkiaren atzera eramán du gero*» (P.A.).

42.26. A *B., t. b. on eguiteaz o.*

42.27. A *oroiguindezen.*

42.28-29. A *C. J. a. e. c.*: B «*Hemen ere bai [cf. 42.24-25] hitzen ordena aldarazi nahi izan du zenbakiak ezarriz*» (P.A.).

(43)

- E. Gure Jauna ezagutzeco eta argan pensatzeco.
 G. Certaco eman cigun borondatea?
 5 E. Onic andiena bezala bera ama dezagun, ta beragatic lagun urcoa.

*Espiritu Santuaren doaiac
 dira zazpi.*

- 10 Lembicicoa, jaquintasunaren doaia. Bigarrena, adimentuaren doaia. Hirugarrena, consejuren doaia. Laugarrena, ciencia-aren doaia. Bostgarrena, sendagallaren doaia. Seigarrena, piedadearen doaia. Zazpigarrena, Jaincoaren beldurtasunaren doaia.

*Espiritu Santuaren fructuac
 dira amabi.*

- 20 Lenengoa, caridadea, onesguna. Bigarrena, paquea. Hirugarrena, biotzandiquera. Laugarrena, onguitea, benignidadea.
 25 Bostgarrena, fedea, sinismena.

- 43.1-2. A *Eza. g. J., ta beragan p.*
 43.5-7. A *Ontasunic a. b. b. onesteco, t. gueidea beragatic:* B «onic jarri du [ontasunic-en] gainean» (P.A.).
 43.10-14. A *Lenvicicoa, j.ezco.:* B «Lau hauei [43.10-14] -(e)zco kendu eta -(a)ren ezarri die» (P.A.).
 43.14. A *B., indarquiñezco d.:* B «Sendagallaren ipini du gainean» (P.A.).
 43.15-17. A id 43.10-14.
 43.19. A *E. S. fructuac.*
 43.21. A *L., Ø, O.:* B «caridadea gehitu du» (P.A.).
 43.23. A *H., viotzeco anditasuna.*
 43.24. A *L., Ø, b.:* B «Honi ere onguiroa [gehitu dio]» (P.A.).
 43.26. A *B., f. Ø:* B «Honi sinismena» (P.A.).

- Seigarrena, continencia, edo
naicundeac hilduratzea.
Zazpigarrena, espirituco go-
30 zaldea. Zort-

(44)

- Zortzigarrena, osartea, pacien-
cia.
Bederatzigarrena, ontasuna.
Amargarrena, mansotasuna.
5 Amaicagarrena, modestia.
Amabigarrena, castidadea.

*Doatsutasunac, edo zorionac
dirade zortzi.*

- 10 1. Zorionecoac espirituz pobre
diranac, cerren aiena dan
ceruetaco erreinoa.
2. Zorionecoac mansoac, cer-
ren oiec mempetuco duten
lurra.
15 3. Zorionecoac negarguilleac,
ecen consolatuac izango dira.
4. Zorionecoac justiciaren go-
se ta egarri diranac, ecen as-
eac izango dira.

- 43.27-28. A S., c.: B «Honi bitarikoa gehitu dio: *edo pasioac moderatea*.
Baina baita *naicundeac hilduratzea ere*» (P.A.).
43.29. A Z., *Gozaldia*: B «*espiritucoa erantsiz osatu du hau*» (P.A.).
44.1. A *Zorzigarrena, safira*: B «*paciencia, osartea, berretu dio honi*»
(P.A.).
44.6. A A., *Garbitasuna*: «*Ezabatu eta Castidadea idatzi du gainean*»
(P.A.).
44.7-8. A D. *dira zorzi*: B «*edo zorionac, txertatu du*» (P.A.).
44.9,12,15,17,20,22,24,27. *Doatsuac...*: B «*Lehenbiziko lauretan Doatsuac hitza-*
ren ondoren zorionecoac sartu du» (P.A.).
44.10-14. A *ceren*.
44.13. A c. Ø *gozatuco d*.
44.15-16. A *Doatsuac negar eguitendutenac, ceren c. i. d.n.*
44.17-19. A *Doatsuac j. g.a, t. e.a dutenac, ceren a. i. d.n.*

- 20 5. Zorionecoac urricaritsuac, ce-
ren urricarituac izango diran.
6. Zorionecoac biotz garbicoac,
ceren Jaincoa icusico duten.
7. Zorionecoac paquezaleac,
25 ceren Jaincoaren seme icen-
datuco diran.
8. Zorionecoac justiciagatic
perseguituac, cerren aiena
izango dan ceruetaco errei-
30 noa. G.

(45)

- G. Cer esan degu orain?
E. Zortzi zorionac, edo zortzi
doatsutasunac.
G. Cer gauza dira doatsutasun
5 oiec?
E. Espiritu Santuaren virtuteen
ta doaien eguitecoric onenac.
G. Nor dira espirituz pobreac?
E. Ez honraric nai dutenac, ez
10 eta aberastasun andiric, ta
adiñonic.
G. Nor dira mansuac?
- 44.20-21. A *Doatsuac misericordiosoac, ceren misericordia arquitecoduten:*
B «[*misericordiosoac*] hori ezabatu gabe *urricaritsuac* idatzi du
gainean»; «[*ceren...*] *ceren urricari izango diran, ezarriz aldatu*»
(P.A.).
44.22. A *D. viotz g.*
44.24-25. A *D. paquetsuac, c. J. Sac deituac izango d.:* B «*Seme icenda-*
tuco diran idatzi du gainean» (P.A.).
44.27-28. A *D. j. g. nequeac igarotzen dituztenac, ceren a.:* B «*Hiru hitz*
horien [n. i. d.] ordez perseguituac diranac ipini du» (P.A.).
- 45.2-3. A *Zorzi Ø d.:* B «*edo zorionac, gehitu du*» (P.A.).
45.6-7. A *V., t. E. S. d. eguitecoric o.:* B «*Guztiori honela aldatu du: Es-*
piritu Santuaren virtuteen eta doaien eguitecoric onenac» (P.A.).
45.9-11. A *Ez gauza bearretan ere andizur, eta ondasunic nai ez dutenac:*
B «*Osoro aldatu du: Ez honraric nai dutenac, ez eta aberatasun*
andiric, ta adiñonic» (P.A.).
45.12. A *N. d. -oac?*

- E. Iraric ez dutenac, ez eta aren muguidaric.
- 15 G. Nola memperatzen dute lurra? E. Beren buruen jabe izanican.
- G. Nor dira negarguilleac?
- E. Atseguin, cilleguiac ere, uzten dituztenac.
- 20 G. Nor dira justiciaren gosè ta egarri diranac?
- E. Aaleguiñez beren egocaria gucitan eguiten dutenac.
- 25 G. Nor dira urricaritsuac?
- E. Arrotzaquin ere chitez be-
raa diranac.
- G. Nor dira biotz garbicoac?
- E. Beren biotzetaco naicari
- 30 gait-
- 45.13-14. A *E. d. i., ta ezta aserraldiaren siñaleric ere*: B «Hau ere bai [osoro aldatu du], honela: *Iraric eztutenac, ez eta aren muguidaric*» (P.A.).
- 45.15. A *N. gozatzén d.*
- 45.16-17. A *Ceren b. b. Jaun, edo j. diraden*: B «*Ceren kendu eta azkenean diraden-en ordez izanican ezarri du*»; «*Jaun edo ere ezabaturik dago*» (P.A.).
- 45.18. A *N. d. negarguilleac?*
- 45.19. A *A. zi. e., utzitzen d.*
- 45.21-22. A *N. d. j. g.a, t. e.a dutenac?*
- 45.23-24. A *Ahaleguiñez beardutena gauza gucietan e. d.*: B «*beren egocaria idatzi du [b. -ren] gainean eta ondoko gauza ere ezabatu*» (P.A.).
- 45.25. A *N. d. misericordiosoac*: B «*Hori ezabatu gabe gainean urricaritsuac dago idatzirik*» (P.A.).
- 45.26-27. A *Guciz beraac diranac ez ezagunaquin ere*: B «*Erantzun osoa kendu du eta beste hau ezarri: Arrotzaquin ere chitez be-
raa diranac*» (P.A.).
- 45.28. A *N. d. viotz garbidunac?*
- 45.29.46.1. A *B. gaitz gurietan guciz mortificatuac diranac*: B «*Hemen beste horrenbeste [aldatu du]: Beren biotzetaco naicari gaitzac hilduratzén dituztenac*» (P.A.).

(46)

- gaitzac hilduratzen dituzte-
nac. G. Nor dira paquezaleac?
- E. Beren buruai ta besteai pa-
que emalleac.
- 5 G. Nor dira perseguituac justiciaren amorez?
- E. Sendo ta fermu daudenac
gucitan, perseguituac izan
arren. G. Eta oiec cergatic
- 10 deitzen dira doatsutasunac,
edo zorionac?
- E. Ceren oietan dagoen orain-
go vicitzaren doatsutasuna,
ta gueroçoaren ustea, ta es-
peranza.
- 15 M. Ene seme, Jaincoac arasye
garamatziela gucioc. Amen.

20 *Onaraño da Aita Asteteren ca-
tecismoa, edo doctrina, icasteco
bidea.*

Aitormen generala.

A Itortzen natzaio Jainco
aalgucicoari, Maria be-
ti Virgina doatsuari, Miguel

- 46.2. A *N. d. paquetsuac?*
- 46.3-4. A *Berengan, eta besteetan paqueuille diranac:* B «*-guille ezaba-
tu eta -tzalle idatzi du gainean*» (P.A.).
- 46.5-6. A *N. d. Justiciagatic nequeac igarotzen dituztenac?:* B «*Azken hi-
tzak honela aldatu ditu: ... Justiciaren amorez atsecabetuac?*» (P.A.).
- 46.7-8. A *S. Ø d. gucian, p.:* B «*ta fermu txertatu du hor [S.]*»; «*guci-
tan osaturik aldatu du*» (P.A.).
- 46.9-11. A *Ø c. derizte oiei d. Ø.*
- 46.12-14. A *C. aietan d. vicitza onetaco d., t. bestecoaren u. Ø:* B «*oetan
dago gainetik jarria*»; «*oraingo vicitzaren idatzi du gero*» (P.A.).
- 46.16-17. A *Ara J., e. s., g. eramangaitzala. Ala biz:* «*Horren orde z guztiau
idatzi du: Ene seme, Jaincoac araise eraman gaitzala (eta gara-
matziela ere badio) gucioc [A. b.]*» (P.A.).
- 46.18-20. A *O. d. A. Gaspar Astete Veneragarriaren cathecismo, e. d.*
- 46.21. Hemendik 47.25 bitarteko testua falta da A-n.

25 Arcangel doatsuari, Juan Bau-
tista doatsuari, Jondo[ne] Pedro ta
Paulori. Jondone guciai, eta
zuri, ene Aita, pecatu eguin-
dedala gueiegui, gogoz, hitzez,
30 ta

(47)

ta eguitez, ene faltaz, ene fal-
taz, ene falta andiaz. Argatic
escatzen diot Maria Virgiña
doatsuari, Miguel Arcangel
5 doatsuari, Juan Bautista doat-
suari, Jondone Pedro, ta Pau-
lori, eta Jondone guciai, eta
Zuri, ene Aita, erregu deza-
zuten nigatic gure Jauna, ta
10 Jaincoari.

*Izare santuaren otoitza, edo
oracioa.*

GUre Jauna ta Jaincoa, zu-
re pasioaren señaleac ut-
15 zi ciñizcuna izare santuan ce-
ñean bildu zuten zure gorputz
santua, Josefec jachi zuenean
gurutzetic. Iguzu arren gra-
cia, zure eriotz eta obiaren
20 videz eraman gaitzaten pizte-
co gloriara, ceñean vici ceran,
ta erreguiñatzen dezun Aita
Jaincoarequin Espiritu Santua-
ren batasunean, Jaincoa men-
25 detic mendera. Ala biz.

NEre Jesu-Christo Jauna,
Jainco ta guizon egui-
azcoa, nere Criadore ta Reden-
to-

47.20. T *videt.*

47. inter 25-26. A *Onesdamuzco eguitea:* B «eguintza jarri du horren or-
dez» (P.A.). Ik. halaber Eraskina.

47.28. A *n. C.a t. Redemptorea.*

(48)

- torea, zu ceranagatic ta ce-
ren amatzen-zaitudan gauza
gucien gañean; damu det, Jau-
na, damu det biotz gucitic zu
5 offendituaz proposito firmea-
requin ez gu[e]iago offenditze-
co, ta pecatuaren vide gucie-
tatic aldeguiteco nere peca-
tuac confesatzeco ta ematen-
10 zadan penitencia eguiteco. Es-
queintzen dizut nere vicitza,
obrac ta nequeac nere peca-
tuen satisfacioan; ta nola es-
catzen dizudan ala confiatzen
15 det zure ontasun ta misericor-
dia fingabeen barcatuco diz-
quidatzula zure odol precio-
so, passio, ta eriotzagatic, ta
emango didazula gracia, vicit-
20 za obetzeco, ta zu servitzen
irauteco eriotzaco ordu-
raño. Amen.
Ala biz.

FIN.

- 48.4. A *viotz*
48.5-6. A *offen-*
48.8. A *alde eguiteco, ta n.*
48.9. A *p. aitortzeco t. e.*
48.12. T *nequeaa. A eguite t. n. n. p.*
48.13. A *p. ordainzan; eta n.*
48.15. A *z. o. eta m.*
48.16. A *f. barcatu d.:* B «-co erantsi dio» (P.A.).
48.17. A *z. o. preciatu, p.*
48.18. A *p., t. heriotzaren merituac g., eta.*
48.19-24. A *g. ondo vicitzeco heriotzaco o. Ø. A. b. Ø.*

ERASKINA: BURGOSKO DOTRINAN EZ DIREN ZATIAK *

Acto de Contrición

Señor mio Jesu Christo, Dios y hombre verdadero, Criador y Redemptor mio, por ser Vos quien sois, y porque os amo sobre todas las cosas, me pesa de haveros ofendido; propongo firmemente, etc.¹.

Advertencia al Lector

Aunque el Autor de este Librito no puso en èl el Acto de Contrición, se añade aquí con especial cuydado por su suma importancia. Para lo qual se ha de saber lo primero, que uno de los medios más eficaces para asegurar la salvación de las almas alcanzando el perdon de los pecados, y conseguir una preciosa muerte, es esta Devoción de hacer, como se dirà, el Acto de Contrición. Por muchas Devociones que se rezen, estas no justifican al que està en desgracia de Dios; mas es tanta la eficacia de un Acto de Contrición, que al punto que se hace de corazon, convierte al pecador en Amigo de Dios, y se le perdonan luego todos quantos pecados ha hecho, aunque fueran mas, y mayores que quantos han cometido todos los condenados del infierno: y solo le queda la obligacion de confesarlos despues.

Lo segundo: para conseguir el perdon de los pecados con el acto de Contrición, no basta rezar solamente, ó decir sus palabras con la boca, ni con el entendimiento, ó con la atencion, con que se rezan otras oraciones; sino que es necessario hacerlo, ó decir con verdadero afecto de la voluntad, y muy de corazon.

Lo tercero: aunque es muy bueno el rezar como arriba se pone siempre que se pueda todo el acto de Contrición, mas no es necesario, y quando hay algun peligro, basta decir de corazon: Señor, por ser Vos quien sois, y por que os amo sobre todas las cosas, me pesa de haveros² ofendido, con proposito dela enmienda.

Lo quarto: conviene, que se haga este acto de contrición à la mañana al ofrecer à Dios las obras para no caer en pecado. Lo 2.º à la noche despues del examen de conciencia de cada dia, discurriendo brevemente por pensamientos, palabras y obras. Lo 3.º siempre que uno se halla en peligro de muerte, y no tiene comodidad de confessor, està obligado à hacerlo, si tiene conciencia de pecado mortal, ò duda de èl. Finalmente para asegurar cada uno su salvacion en tantos casos impensados de muèrtes repentinias de cada dia, por mar, y tierra, debe hacerse muchas vezes al dia para no caer, y luego que uno cayese en pecado mortal.

* Apud P. Altuna *op. cit.* 43-6.or.

1. A-n *Onesdamuzco eguitea* dator (cf. 47 inter 25-26.).

2. B «h- ezabatu egin dio» (P. A.).

Iracurlearentzat Oarra.

Librucho onetan bere Eguilleac ifini ez bazuen ere Onesdamuzco Eguitea¹, berariaz emen ifintzenda, ceren ain bearra dan. Orretaraco jaquin bearda lenengo vide, edo medio eraguilleenetic bat animen salvacioraco, pecatuen barcacioraco, ta heriotza on bat erdiesteco², dala onesdamuzco actu au, esangodan bezala, eguitea. Beste devocio asco errezzatu arren, oiec ez dute garbitzen pecatuan, edo Jaincoaren desgracian dagoen anima; baña onesdamuaren indarra da ain andia, ce³, viotzetic eguitendan puntu artan bertan, peccataria biurtzendu Jaincoaren adisquide, ta barcazen zaizca bereala eginzituen pecatu guciac, condenatu guciac eguindituztenac baño gueiago, ta andiogoac balira ere: ta guertazenda guero aitortzeco obligacio bacarrarequin.

Bigarrena: Onesdamu onequin pecatuen barcacioa irabazteco, ez da asco, errezzatea bacarric, edo aoz hitz oriec esatea, ezta adimentuaz, edo beste erreguac eguitendiran atencioaz ere; baicic eguin bear da, edo esan vorondate osoaz, eta chit viotzetic.

Hirugarrena: gauza ain ona izan arren esatea aldanean onesdamuzco actu gucia, goien dagoen guisan, baña ez da premiazco gauza: eta estu estuan asco da viotzetic esatea: *Jauna, zu ceranagatic, ta ceren amatzen zaitudan gauza gucien gañean, zu ofendituaz damudet, propositu firmearequin ez gueiago peccaturic eguiteco.*

Laugarrena: eguin bearda onesdamuzco eguite⁴ au Jaincoari obrac esqueintzean goizoro, pecatuan ez erortzeco. Bigarrena: gau oro concienciaco billatza eguin ezquero, egun artaco pensamentuen, hitzen, ta eguiteen contu labor bat ateraaz. Hirugarrena: heriotzaco perillean bat arquitzendan gucian, eta confessoric, edo aitortzeco videric ezduenean, dago obligaturic onesdamu ori iduquitzera, baldin pecatu mortalic, edo orren dudaric beregan arquitzen badu. Azquenic: bacoitzac bere salvacioa aseguratzeco aimbeste ustegabeco heriotza guisatan, nola egun oro itsasoz, ta leorrez guertatzendiran, egunean maiz, edo ascotan ori eguin beardu ez erortzeco, ta bat pecatu heriozcoan erortzendan bezala⁵.

1. B «Egintza jarri du gainetik» (P.A.).

2. B «Ezabatu eta alcanzatzeco idatzi du gainean» (P.A.).

3. B «Mendibururen orain arte argitaragabeko orri guzietan lehena eta bakarra dela uste dut honako juntagailu konsekutiba hau: adizkia gorri dago, bait ez -en gaberik» (P.A.).

4. B «Egintza ipini du» (P.A.).

5. B Honen ordez erori ezquero ezarri du» (P.A.).

DRESSLER, WOLFGANG U. (1985).—*Morphonology: the dynamics of derivation*. Ann Arbor: Karoma publishers, Inc. VII, 439 pp.

Es difícil tratar de sintetizar en pocas páginas lo que sobre este libro se puede decir, aunque no se pretenda más que dar cuenta del contenido de los capítulos y de la estructuración de la obra. A la amplitud del trabajo, a la profusión de subapartados y ejemplos, hay que añadir la densidad de sus planteamientos teóricos y metodológicos.

Siguiendo su propio título, el libro se nos presenta como un tratado de morfonología. La teoría de la morfonología es la teoría de la interrelación dinámica entre la fonología y la morfología, aunque la morfonología no constituye un componente autónomo. «The model of morphonology I propose is a processual model of interaction between (processual) phonology and morphonology» (p. 292). Es pues un modelo procesual cuyos procesos, además, se expresan a través de reglas. Pero, como él mismo lo explica a continuación, el modelo de Dressler desborda el marco generativista: «Processes modeled by rules are more than a generative device which transduces one structure into another on the level of describing language specific competence (...); they are also operations serving functions (...)» (ibidem).

La fonología y la morfología se estudian en la medida en la que el objeto central del libro, la morfonología, se entiende a partir de y en contraste con ellas (así, por ejemplo, se analiza fundamentalmente la fonología segmental). Esto no quiere decir, en absoluto, que el tratamiento de cada una sea reducido. Una de las quejas del autor es precisamente lo poco que se ha escrito sobre la morfonología desde la doble perspectiva de la fonología y la morfología.

La morfonología de Dressler parte de la concepción que sobre la morfonología tenía Baudouin de Courtenay (continuum entre el componente fonológico y el morfológico, etc.). Es la morfonología cuyo objeto es el estudio de la estructura fonológica de los morfemas, primer objeto del que hablaba Trubetzkoy al tratar de la morfonología en lo que ha llegado a conocerse como un apéndice de sus *Grunzüge*. En reconocimiento de esto, elige Dressler la forma sincopada con que Trubetzkoy se refería a lo que para él era una parte de la morfología, la morfo(fo)logía. Desecha la denominación «morfofonémica» (ing. *morphophonemics*) de los lingüistas norteamericanos, subrayando que ni los cambios auto-

máticos ni los meramente alofónicos serán campo de estudio de la morfonología por la que aboga (vid. pp. 2-3).

El libro consta de once capítulos, aparte de la introducción de A. Zwicky, que constituye un buen y conciso resumen-reseña del conjunto de la obra. Además, el autor dedica parte del undécimo capítulo («Conclusiones») a la explicación y justificación de las diferentes partes del libro. Hay que decir que estas explicaciones no resultan superfluas, dado que en ocasiones la lectura no es fácil. A pesar de las frecuentes referencias a otras partes del libro (o, tal vez, también a causa de ellas) existe la posibilidad de perder la visión de conjunto intentando entender razonamientos parciales. Además, algunas de las características formales del libro contribuyen a hacerlo más árido. No corresponden a la calidad del contenido las erratas abundantes, los márgenes escasos, algunas líneas repetidas, alguna referencia bibliográfica que no se encuentra en la bibliografía, ni las notas que no aparecen.

Los cuatro primeros capítulos constituyen una introducción al enfoque de la obra en su aspecto descriptivo. Se nos habla de clases de reglas, campo de actuación de las mismas, distintos tipos de procesos (se desarrolla una interesante tipología de procesos fonológicos basada en D. Stampe en el cuarto capítulo), etc.

En el quinto capítulo, a lo largo de sus más de cien páginas, se proponen los criterios descriptivos en base a los cuales se puede establecer una clasificación (gradual) de los procesos que distingua reglas fonológicas, reglas morfonológicas y reglas (morfológico-)alomórficas (ing. *allomorphic morphological rules*: AMRs).

El primer criterio que se discute es el de la universalidad en su versión débil (procesos iguales o parecidos en muchas o en la mayoría de lenguas del mundo). Pero es otro, o al menos otra lectura del mismo criterio, el que se da por efectivamente válido para la clasificación de procesos, el llamado *process matching*. Según una regla corresponda más o menos exactamente a algún tipo universal de procesos se le asigna una puntuación. Para ello se tiene en cuenta la tipología de procesos fonológicos establecida en el capítulo anterior. Como ilustración de la ventaja que este criterio ofrece, por ejemplo, ante el mero recuento de rasgos distintivos, se pueden considerar las siguientes reglas: $\uparrow \rightarrow w$, $w \rightarrow \uparrow$. Las dos suponen una misma distancia fonética entre *input* y *output*, pero sólo la primera tiene correspondencia en el sistema de tipos universales.

La mencionada distancia fonética constituye otro de los criterios de diferenciación. El siguiente (3.º) es el de la regularidad. Aparece, a propósito de la regularidad, el concepto de «clase na-

tural» en el sentido que normalmente se le viene dando (vid., para su definición básica, los manuales de fonología de S. Schane, L. Hyman, etc.). En cuarto lugar aparece el criterio de la plausibilidad fonética. Este criterio, unido a los precedentes, queda englobado en el llamado *process matching*. El quinto criterio se basa en la distinción entre los procesos que facilitan o dificultan la pronunciación y/o la percepción, distinción que es a su vez base de la tipología universal a la que repetidamente se viene aludiendo. Otro elemento diferenciador de reglas es el condicionamiento del cambio sonoro en cuestión. El autor critica las fonologías generativas abstractas por encubrir mediante dispositivos tales como la ordenación de reglas condicionamientos léxicos o morfológicos. El séptimo criterio, relacionado con el anterior, se refiere a los dominios fonológicos (sílabas, pie, palabra fonológica, etc.) o no de las reglas.

Los restantes criterios distintivos vienen dados por (8.º) factores morfológicos; (9.º) factores léxicos; (10.º) la variabilidad fonostilística; (11.º) la generalidad y la obligatoriedad; (12.º) la productividad; (13.º) los errores de dicción; (14.º) la adquisición de la escritura; (15.º) los recursos poéticos; (16.º) el orden de reglas (que se rechaza como explicación diacrónica); (17.º) la iconicidad; (18.º) la indicialidad (*indexicality*: relacionado, como el anterior, con la opacidad-transparencia del cambio); (19.º) la (bi-) univocidad.

En el sexto y séptimo capítulo se nos ofrecen sendas aplicaciones prácticas de lo expuesto teóricamente. Primero, se analizan y clasifican los procesos de palatalización italianos. No hay discusión fonética, sino que se toman los datos de análisis previos y se discuten los enfoques fonológicos. Lo mismo ocurre en el capítulo en el que se habla de la palatalización de velares en polaco (7.º). Es éste algo más amplio que el anterior: hay más discusión y se tratan más puntos (orden de reglas, etc.). Se ofrece una descripción de los diversos procesos antes de entrar en formulaciones alternativas más abstractas. Las soluciones más abstractas no se rechazan porque sean abstractas, sino por su menor adecuación a los hechos (p. 190).

El capítulo octavo —«Prelexical rules and MSRs (Morpheme Structure Rules)»— es una disquisición sobre la estructuración de una parte del componente fonológico. La teoría viene acompañada por numerosísimos ejemplos de las más diversas lenguas del mundo. Ocurre como en toda lectura de este tipo que, a mayor desconocimiento de la lengua de la que se han extraído las reglas, menor es nuestra capacidad crítica al examinarlas. Introduce en este capítulo algunos aspectos de la metateoría semiótica que sub-

yacen a la Morfología Natural (p. 224). También se da cierta extensión al apartado de la clasificación tipológica de lenguas o —dentro de la coherente flexibilidad de criterios que se observa a lo largo de toda la obra— partes de lenguas. Se repasan los principales tipos y sus posibles combinaciones. Se explica que el inglés moderno constituye, desde el punto de vista morfológico, una mezcla de tipos muy rara (párr. 10.9.3.4). Comenta el autor cómo resulta paradójico el que dicho idioma sea base principal para tantos lingüistas actuales, «the proper domain of Generative Phonology», añade.

El capítulo noveno es uno de los más atractivos. Como recuerda Anderson¹, pero sin su escepticismo tal vez, se puede decir que su atractivo es similar al de la *Kindersprache* de Jakobson. Se trata de conectar la adquisición del lenguaje con los aspectos teóricos anteriormente desarrollados y las incidencias que sus aspectos prácticos (cap. 6, 7) puedan tener sobre este tema (9.5.1.3. ss.). El modelo de Dressler se diferencia explícitamente del de David Stampe (padre de la Fonología Natural), aunque, como él, mantiene que la universalidad de procesos fonológicos no implica necesariamente su innatismo (vid. pp. 247, 256). Es indudablemente un capítulo sugestivo para quien se interese por el tema, dadas las distintas posibilidades de aplicación que ofrece.

El décimo capítulo es, en cierto modo, el capítulo estelar aunque para algunos pueda ser, según el propio autor, superfluo (p. 260). Este capítulo es el lado explicativo, funcionalista y basado en consideraciones semióticas, de la exposición descriptiva desarrollada en los otros nueve: «Being aware of the frequent mistrust of functionalism and/or semiotics, I have divided this book into a greater descriptive part devoid of functionalism and semiotics as much as possible (1-9) and into a specific chapter (10) on a functionally and semiotically based explanation of morphology» (p. 376). Entre otras cosas, el autor pretende dar solidez y consistencia a la denominación «natural» que con tanta ambigüedad se utiliza en la literatura lingüística. Por otra parte, al enmarcar su teoría en una ciencia ya establecida, quiere huir de los axiomas *ad hoc* e intuitivos sobre los que a menudo se basan los modelos lingüísticos. La semiótica, teoría de los signos, le parece adecuada por ser la lengua precisamente un sistema de signos verbales. Se elige la teoría de Peirce² (vid. pp. 281 ss.).

1. Anderson, Stephen R. (1985). *Phonology in the Twentieth Century. Theories of Rules and Theories of Representations*. Chicago: The Univ. of Chicago Press, p. 344.

2. Cf. U. Eco (1983) *Tratado de Semiótica General* (Barcelona: Lumen), ya en la p. 18, sobre la superación de la tricotomía peirceana (símbolo, icono, indicio).

En el último capítulo, se repasan varias tendencias de la fonología actual. Se analiza su aportación a la morfonología y si constituyen progreso o retroceso en los diversos aspectos de la ciencia (conocimiento). Al hablar de su propio modelo, se observa el tono realista y poco triunfalista que caracteriza todo el libro. Dressler hace manifiesto el deseo de una mayor aceptación mutua entre los distintos enfoques de la lingüística actual, aunque este espíritu de apertura no conlleva confusión en su propio posicionamiento ni falta de rigor: «I plead for mutual tolerance among linguistic theories throughout this book, I do not plead 'against method' (...)» (p. 279).

Cabe destacar la ruptura de la frontera estructuralista entre sincronía y diacronía (pp. 378, 261: inevitabilidad del conocimiento histórico en el estudio de la morfonología; etc.)³. El rechazo de la competencia chomskyana como única fuente de evidencia para la teoría lingüística (p. 261). El reconocimiento de la relatividad existente entre los diversos parámetros del lenguaje y la práctica imposibilidad de cuantificar absolutamente los cambios lingüísticos sin atender, por ejemplo en lo concerniente a la morfonología, a la tipología lingüística. Estas «limitaciones» no se entienden desde luego como debilidades del sistema, sino como características reales de las lenguas reales. Se critica repetidas veces la estrategia, tan familiar en la fonología moderna, de elevar a la calidad de absoluto lo que puede ser el mejor estado de cosas en un análisis concreto (p. 130).

No se puede dar por terminado un comentario sobre la *Morphonology* de Dressler, aunque sea tan parcial y reducido como éste, sin mencionar la desbordante amplitud de bibliografía, de idiomas utilizados como base y de conocimientos culturales. Estos componentes proporcionan la descripción-base necesaria para las nuevas propuestas explicativas. La extraordinaria riqueza de documentación es característica a la que el autor tiene acostumbrados a sus seguidores y que no puede menos de garantizar una labor seria y disciplinada en el enmarañado campo en que se inscribe su obra.

M. L. OÑEDERRA (UPV/EHU. Vitoria)

3. El estructuralismo americano y el europeo se distinguen clara y coherentemente en esta obra.

M.^a TERESA ECHENIQUE.—*Historia lingüística vasco-románica. Intento de aproximación.* San Sebastián 1984, Ediciones de la Caja de Ahorros Provincial de Guipúzcoa (Lingüística y Filología, 3) 107 pp.

El éxito logrado por este libro, que ha hecho necesaria la preparación de una segunda edición a los dos años de la primera, indica tanto o más claramente que las críticas especializadas las buenas cualidades de la obra.

El libro, que comienza con una presentación de L. Michelena y una breve introducción de la autora, se divide en dos grandes apartados:

Praerrománica (19-41) y *Vasco-románica* (43-103), el último subdividido a su vez en varios capítulos que abarcan desde la latinización de Occidente hasta el siglo XX.

Aunque el título da a entender que esta segunda parte será la central del libro, el espacio dedicado a las cuestiones de parentesco del euskara y a la situación lingüística prerromana, en concreto a las relaciones de contacto con las lenguas indoeuropeas y no indoeuropeas (ibérico), es comparativamente más amplio que el dedicado a cuestiones estrictamente vascorrománicas. Si a esto le añadimos el largo capítulo de la latinización, lo relacionado directamente con la antigüedad alcanza ampliamente la mitad del libro. Y con todo, es de destacar, como señala Michelena en el prólogo que la autora a pesar de no ser una especialista en esas épocas haya conseguido ofrecer en tan corto espacio una visión tan completa y clara de los principales problemas planteados y del estado de la cuestión.

En el primer capítulo (21-28), tras pasar revista a las hipótesis que emparentarían el euskara con las lenguas camíticas, por un lado, y con las caucásicas, por otro (donde habría que citar la obra clásica de Deeters), se detiene un poco en los métodos de la léxico-estadística, y en concreto sobre los trabajos de Tovar acerca de su aplicación al euskara. Tengo la impresión de que Tovar confiaba en la validez de este método bastante más de lo que es normal entre colegas; por otro lado, me parece que siempre vio con cierta verosimilitud la relación vasco-camítica, apoyándose tanto en cuestiones de detalle [gen. en *-en*, marcas verbales de la categoría de género, etc.], como en los índices léxico-estadísticos. En este sentido, le parecían significativos los índices del

9,67 % y del 10,86 % presentados por el euskara con respecto a dos dialectos beréberes. Lo incómodo de la situación es que este mismo método ofrece índices muy parecidos en la familia caucásica meridional; así, p. ej. con el georgiano (7,52 %) y algo menos con el circasiano, lengua caucásica del NO. Además otros autores se han esforzado en hallar también en este campo coincidencias de detalle [construcción ergativa, correspondencias en las sibilantes, etc.].

Sin embargo, el vascuence no puede estar emparentado al mismo tiempo con las dos familias lingüísticas: la adscripción a una de ellas elimina automáticamente la adscripción a la otra. Tovar intenta evitar la contradicción admitiendo que «las semejanzas pueden significar origen común, pero para nosotros también pueden ser consecuencia de una relación de préstamo. Por eso, que el vasco muestre relaciones a la vez con el beréber y con las lenguas caucásicas no nos lleva a postular un origen común para todas ellas, sino la posibilidad de relaciones que desgraciadamente no tenemos datos históricos para aclarar», «Lenguas y pueblos de la antigua Hispania: lo que sabemos de nuestros antepasados protohistóricos», *Actas del IV Coloquio Internacional de Lenguas y Culturas paleohispánicas = Veleia II*, Vitoria 1985 en prensa; como separata, Vitoria 1985, pp. 25-6.

Todo lo cual lleva a dudar muy seriamente, en mi opinión, sobre la capacidad del método para decidirse acerca del parentesco de lenguas aisladas, porque si no podemos distinguir entre correspondencias debidas al préstamo y las debidas al parentesco o tradición común, estamos confesando la incapacidad del método para la clasificación lingüística, entendida ésta en su sentido tradicional de clasificación genética. Esta, en el fondo, no se basa sino en el establecimiento de determinado tipo de correspondencias lingüísticas con desprecio de otras que puede mantener la lengua, tan regulares y tan numerosas o más que las primeras, pero que a *juicio crítico* de los lingüistas se deben a relaciones de préstamo. Aparte de la información histórica pertinente, que siempre ayuda a separar el grano de la paja, suele darse una distribución significativamente diferente de ambos tipos de correspondencias en el léxico: las debidas al parentesco se centran en lo que se llama el *vocabulario básico*. Por eso es lógica la pretensión de Swadesh de obtener consecuencias clasificatorias a partir de listas de vocabulario básico. Para decirlo de una manera excesivamente simple, pero gráfica, un parentesco lingüístico no se basa tanto en la cantidad de parecidos, sino en la cualidad regular y precisa de las correspondencias fonéticas de elementos con cierto cometido gramatical.

El capítulo 2.º (31-41) trata sobre la situación lingüística en época inmediatamente anterior a la conquista romana de la Península Ibérica. Tras un conciso repaso histórico de las tesis vasco-iberistas, ofrece una completa visión de las escrituras y las lenguas prerromanas. Con respecto a la diferenciación de la zona indoeuropea peninsular entre lenguas celtas y pre-celtas, se expone la *communis opinio*, aunque habrá que indicar las opiniones discordantes mantenidas por J. Untermann, ante todo, y por D. E. Evans sobre el material lusitano.

La situación en los Pirineos es presentada muy acertadamente sobre datos e indicios de naturaleza epigráfico-onomástica (nombres de persona y de divinidad en las inscripciones romanas de Aquitania), toponímica (coherente distribución de los topónimos en *-òs* y en *-ués*) y sustratística, como la perfecta coincidencia territorial del gascón con la antigua lengua aquitana y sus significativas coincidencias en determinados procesos fonológicos con lo acontecido en euskara (aunque aquí se equivoque al afirmar que en gascón *-ll-* pase a *-l-* como en vasco, en vez del verdadero paso a *-r-*; p.ej. *era* 'ella' o *gario* 'gallina', etc.), para concluir que la extensión de la lengua vasca en época antigua debía cubrir una amplia zona de Aquitania hasta el valle de Arán inclusive. Los datos sobre los límites meridionales u occidentales del dominio vasco son, paradójicamente, en estos momentos más oscuros. Es cierto que aparecen algunos antropónimos en la zona de Navarra y de Cinco Villas de Aragón con un aspecto fonético particular, como VM.ME.SA.HAR de la estela de Lerga, para los que es más sencillo pensar en el euskara o en el aquitano que en una evolución local de nombres ibéricos [p. ej. de un hipotético **uYar-sakar* o **Umar-sacar*; cf. Untermann, *Beiträge zur Namenforschung*, 21, 2 (1986), p. 215 ss.], pero el testimonio del bronce latino de Contrebia, en el que se documenta un tal *Turibas Teitabas f.*, con claro nombre ibérico, para la ciudad vascona de los *allauonenses* y *]eihar*, con nombre vascón, para la ciudad ibérica de *Salduia*, nos pone de manifiesto la dificultad de pretender obtener límites geográficos a partir de la documentación de un puñado de nombres propios.

El capítulo 3.º, dedicado a la romanización (45-59), es uno de los más completos y ricos del libro. Tras exponer las causas y el proceso de la romanización de Hispania como parte del Occidente romano, se centra en aspectos estrictamente lingüísticos de interferencia vasco-latina, donde hay que destacar la agrupación de los préstamos por campos semánticos y el proceso de acomodación del vocalismo latino al sistema vasco (p. ej. fusión de largas y breves, en oposición a lo ocurrido en la Romania circundante, no así en sardo).

Una cuestión importante y no fácil de establecer reside en la cronología de introducción de los préstamos latinos en la lengua vasca. Aunque tengamos algunos indicios racionales para pensar que *bik(h)e* < lat. *pice* o que *errege* < lat. *rege*, etc. son préstamos bastante antiguos frente a *zeru* < lat. *caelu* o *jende* < lat. *gente*, con palatalización latina vulgar de las oclusivas guturales clásicas, no tenemos establecido por el momento ninguna cronología secuencial parecida a la lograda para los préstamos latinos al irlandés, donde a partir de dos grandes grupos cronológicos (los primeros tipo *Cothrige* ['koθr'iy'e] y los tardíos tipo *Pátraic* ['pa:drig'], según la forma que adopta el nombre latino *Patricius*) se establecen muchos escalones intermedios. Ello es debido no sólo a razones extrínsecas como que la generalidad de los préstamos latinos al irlandés, debido a la intermediación británica, tienen un término *post quem* (la conquista de Bretaña por Claudio) y uno *ante quem* (la marcha de la isla del último legionario, aunque aquí hay que tener en cuenta los producidos por vía eclesiástica), sino también a razones intrínsecas de la propia lengua irlandesa que en muy pocos siglos sufrió tal cantidad de procesos fonológicos interrelacionados que el establecimiento de cronologías relativas se ve facilitada grandemente.

El capítulo 4.º sobre «el vascuence y el romance en la Edad Media (63-71) presenta una de las ideas más personales del libro, ampliada y documentada posteriormente por la autora en «El romance en territorio euskaldun», *Lengua y Literatura románica en torno al Pirineo*, IV Cursos de Verano de la UPV en San Sebastián, 1986, Bilbao, pp. 151-169, a saber: la posibilidad de que en las provincias eminentemente vascófonas de Guipúzcoa y Vizcaya se formara ya en época visigoda un romance, que en virtud de las continuas influencias ejercidas por el euskara debía presentar rasgos originales frente al alavés de tipo castellano y al riojano-navarro. Tal hipótesis, dada la falta total de documentación lingüística temprana, queda reducida al reino de los posibles, donde sólo argumentos de verosimilitud pueden hacer inclinar la balanza a un lado o a otro según gustos. Los datos lingüísticos expuestos en el artículo citado son de gran heterogeneidad, entre los que algunos son muy recientes como la confusión entre *y* y *ll*, y otros totalmente inefechables. Para decidir sobre la existencia de un romance vasco autónomo habría que disponer de datos escritos antiguos, o bien, el material lingüístico estudiado debería mostrar rasgos ordenables según una cronología relativa, por la que se infiriera que tales rasgos son remontables a fechas tempranas.

En el plano de la verosimilitud puede pensarse en un caso, si no idéntico, sí análogo, como el de la presencia del latín en Breta-

ña y la posible existencia de un romance británico. [Una discusión sobre este asunto se encuentra en K. H. Jackson, *Language and History in Early Britain*, Edinburgh, 1953]. En nuestro caso, hay indicios de naturaleza variada para pensar que fue precisamente en época visigoda cuando el vascuence tuvo una expansión sobre tierras previamente latinizadas, manteniéndose en ellas por varios siglos más. Un hecho de esta naturaleza exige una fuerte masa nuclear (¿también territorial?) muy homogéneamente vasco-parlante.

A partir del capítulo 5.º y hasta el final (75-103) trata muy someramente la parte propiamente histórica de la lengua. Mientras en éste se toca aún un aspecto estrictamente lingüístico y muy interesante como la influencia de la emigración vasca en el español americano (aunque se introducen cuestiones a todas luces anteriores como el problema de la *f*- latina o la confusión *b/v*), a partir del s. XVIII el relato se centra más bien sobre los «estudios» acerca de la lengua y sobre la actuación e iniciativas de grupos e individuos por el cultivo literario o la unificación de la lengua.

Este pequeño libro, por su naturaleza compendiadora, por la riqueza de información ofrecida y por la amenidad del relato, es muy recomendable para los que estén interesados en conocer la historia de las relaciones del euskara con las sucesivas lenguas vecinas, y muy en especial para los estudiantes de Filología Hispánica y Vasca.

JOAQUIN GORROCHATEGUI (UPV/EHU. Vitoria)

Publicaciones del Seminario "JULIO DE URQUIJO"

El Seminario «Julio de Urquijo». Antecedentes y constitución, 1955.

José María Lacarra, Vasconia Medieval. Historia y filología, 1957.

N. Landucci, Dictionarium linguae Cantabrigae (1562), edición de Manuel Agud y Luis Michelena, 1958.

Luis Michelena, Fonética histórica vasca, 1961 y 1977.

Nils N. Holmer, El idioma vasco hablado. Un estudio de dialectología euskérica, 1964.

EGAN, suplemento literario del Boletín de la Real Sociedad Vascongada de Amigos del País.

Anuario del Seminario de Filología Vasca
« Julio de Urquijo »

XX - 2, 1986



Aurkibidea / Sumario :

	<u>Página</u>
GEORGES REBUSCHI, Theorie du liage, diachronie et enonciation : Sur les anaphores possessives du Basque _____	325
PATRIZIO URKIZU, Euskara XVI-XVII. mendeetako zenbait idazle atzerritarrengan _____	343
KEN HALE, On nonconfigurational structures _____	351
PELLO SALABURU, La teoría del ligamiento en la Lengua Vasca _____	359
E. KNÖRR, Maurice Harriet-en Hiztegiak _____	413
JAVIER ALBERDI LARIZGOITIA, Alokutibotasuna eta tratamenduak euskaraz: II Markinaldeko kasua _____	419
JON KORTAZAR, Jon Etxaide: Kontaketa errealistaren hasierak _____	487
E. KNÖRR, Betolatzaren zenbait berri _____	499
JOAQUIN GORROCHATEGUI, Sobre Lengua e Historia: Comen- tarios de lingüística diacrónica, vasca y paleohispánica _____	507
JOSEBA ANDONI LAKARRA, Burgosko 1747ko dotrina: I. Testua eta Oharrak _____	533
 RESEÑAS	
<i>DRESSLER, WOLFGANG U. (1985).</i> —M.L. Oñederra (UPV/EHU)	595
<i>M.ª TERESA ECHENIQUE.</i> —Joaquin Gorrochategui (UPV/EHU)	600

Este Anuario aparece en uno o dos fascículos anuales. En él se publicarán trabajos sobre temas de filología y lingüística vascas y también sobre cuestiones lingüísticas relacionadas.

Dirección: Manuel Agud y Luis Michelena.

Redacción y Administración: Seminario de Filología Vasca «Julio de Urquijo».

Excma. Diputación Foral de Guipúzcoa.

Palacio Provincial.

DONOSTIA - SAN SEBASTIAN.